Axel et Anne-Michelle Van Albada

La Montagne des Hommes-Chiens

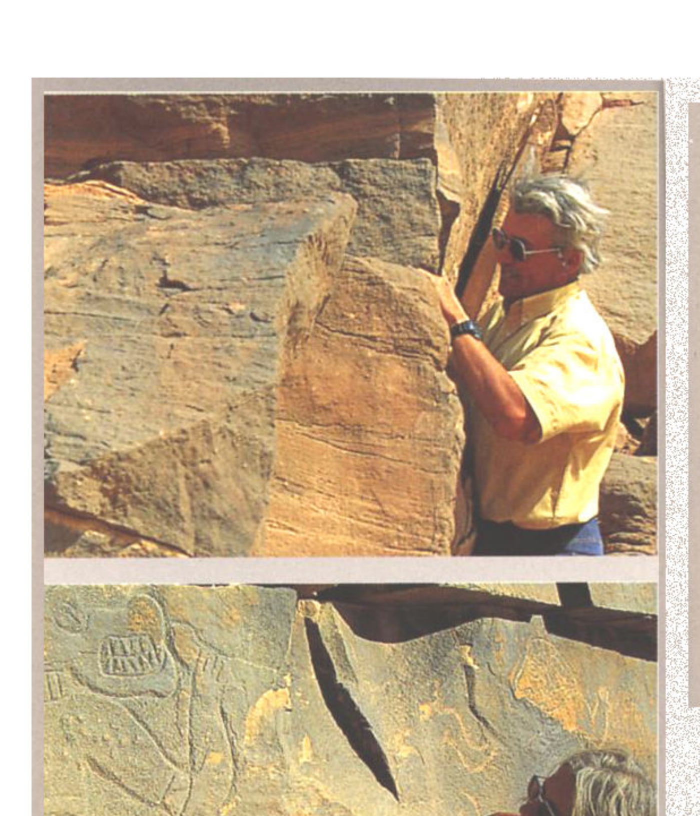
Art rupestre du Messak libyen

Seuil



Couverture : E. Aparicio
Photos : Van Albada
ISBN 2-02-032779-1
Imprimé en France 03/2000

Au cœur du Sahara, le plateau du Messak libyen recèle un patrimoine artistique exceptionnel et récemment inventorié : des dizaines de milliers de gravures rupestres témoignent d'une culture souvent bien antérieure aux premières civilisations égyptiennes, et les thèmes représentés sont aussi variés qu'originaux. Les artistes ont profondément gravé dans la pierre un bestiaire emprunté à la faune sauvage éthiopienne, dont certains grands bovidés ont aujourd'hui disparu. Les scènes de chasse et d'élevage où les vêtements et les pratiques de la domestication des animaux sont soigneusement représentés, les hiératiques représentations féminines sont des œuvres d'art d'une originalité rare. Les hommes-chiens sont les acteurs d'une mythologie qui, racontée par bribes sur plus d'une centaine de sites, nous reste mystérieuse, avec ses masques, ses danses et ses scènes sexuelles. Cet immense musée en plein air, aujourd'hui menacé par les recherches pétrolières, est un témoignage irremplaçable sur les origines de l'humanité.



Axel et Anne-Michelle Van Albada

Ils sont zoologistes diplômés de l'Université libre de Bruxelles. Après un passage dans la recherche et l'enseignement universitaire en Belgique et en Algérie, ils sont désormais exploitants agricoles dans l'Aude où ils élèvent chèvres et brebis. Depuis plus de vingt-cinq ans, ils passent leur « temps libre » à scruter le désert saharien et ont établi la première cartographie du massif du Messak en Libye qui situe avec précision les sites d'art rupestre.

Note des auteurs ; juin 2019

Ce livre étant épuisé chez l'éditeur, les auteurs ont décidé de le rendre librement accessible sur le site « Academia.edu « .

Près de vingt années s'étant écoulées depuis sa création, nous avons également souhaité joindre quelques documents concernant la chronologie précisée depuis par l'archéologie, ainsi qu'une bibliographie utile postérieure à l'édition de 2000.

De fructueuses recherches archéologiques ont été effectuées sur le plateau entre 2000 et 2010 par les équipes Italo-Libyennes (Université « La Sapienza »-Rome). Une chronologie précise en relation avec les premières pratiques d'élevage a été établie par ces équipes dans le massif proche de l'Akakus.

Pour le Messak, les résultats les plus intéressants ont été obtenus par la fouille des monuments « en Corbeilles », nombreux et caractéristiques du Messak effectuées par les équipes Italo-Libyennes. Nous avions signalés dès 1994 ces monuments comme liés au monde des gravures d'une époque. Certains de ces monuments comportent des stèles gravées, et, certaines gravures restées énigmatiques pouvaient, selon nous, êtres des représentations de ces monuments particuliers. Cette relation réciproque permet actuellement de situer cette période à la fin de la principale occupation pastorale associée à un système de transhumance saisonnière entre le plateau rocheux (comportant des points d'eau en saison sèche) et les bords de l'erg de Murzuk, riche en lacs et pâturages de saison humide. La crise aride, vers 5000 BP, a provoqué le départ des graveurs d'époque pastorale.

Une étude des thèmes et ornements perceptibles sur les gravures semble également soutenir l'origine sub-saharienne de la culture qui a produit les œuvres les plus impressionnantes. La paléo-hydrologie permet de comprendre la pénétration du sud vers le nord par le réseau de rivières actuellement fossiles, mais actives durant certaines périodes plus humides. Les hommes ayant suivi les animaux ayant eux-mêmes suivi l'installation de végétation (Van Albada 2015). Deux cartes illustrent ces contextes.

Documents ajoutés pour une mise en situation.

1-Synthèse des réseaux hydrographiques fossiles (brun) et actuellement actifs (bleu foncé), avec , en superposition, les « mégalacs » paléolithiques (bleu clair) et les zones alluviales humides. On distingue les couloirs de contacts entre le Sahara et les zones subsahariennes. Le rectangle rouge indique l'aire de la seconde planche.

2-Carte du Messak avec reconstitution des limites du « Megafezzan » pléistocène (gris clair), du réseau de drainage et des lacs holocènes (bleu foncé). Les principales gueltas (cercles verts) qui peuvent encore rester en eau actuellement en saison sèche (hiver). La plupart des gravures se trouvent autour de cette zone centrale. Exceptionnellement, de grands lacs de plusieurs centaines de mètres peuvent se former (vu en 1997 au lieu « Tin Barsaoula ») et tenir plus de six mois en eau. De tels lacs ne devaient pas s'assécher au néolithique, et permettre l'existence permanente d'Hippopotames, de crocodiles et de poissons.

3-Essai de synthèse chronologique pour l'Holocène de l'Afrique du Nord.

Les périodes de la première moitié de l'Holocène sont reprises des travaux effectués dans le massif de l'Akakus par les équipes d'Archéologues Italo-Libyennes (Di Lernia & Manzi). D'autres groupes humains ont occupé la région des Ajjers (selon les synthèses de Malika Hachid). A droite, pour comparaison, les époques d'occupation en Egypte, dans le désert occidental et dans la vallée du Nil.

Nous suspectons une strate plus ancienne de gravures, partiellement effacée, ou, restaurée à l'époque pastorale.

Megalacs au paléolithique (+/- 120 ka)

Paléolacs
zones alluviales (humides)
réseau actuel actif
réseau fossile
aire de la planche 2

sources documentaires :
NGS sup. April 2010
NASA- (SRTM)-database Hydrosheds , Megalake Project (N. Drake)

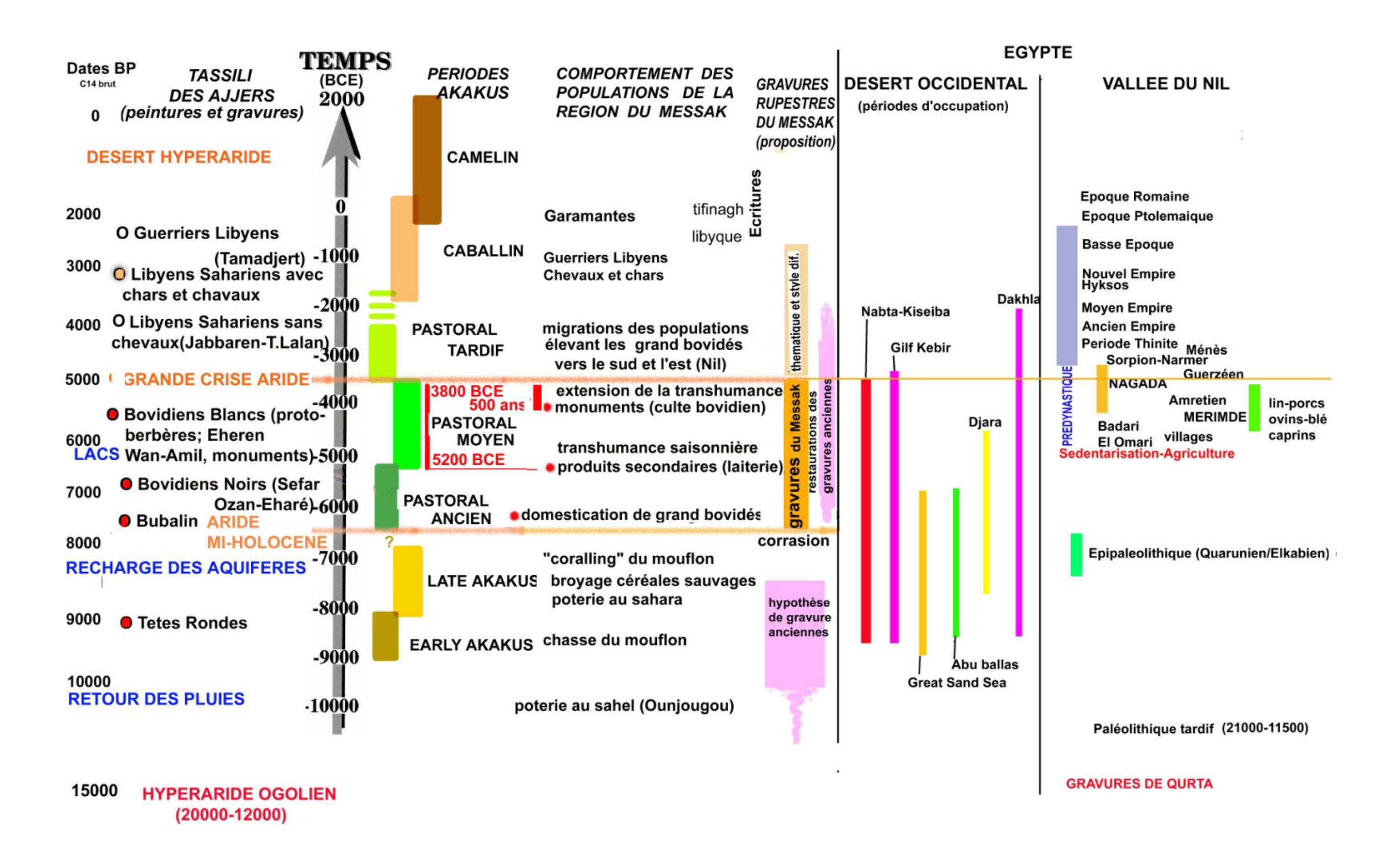
1

Grandes pistes de traversée
Gueltas actuelles (hiver)
Lac Megafezzan pleistocène
Lacs & drainage holocène

Sources : Van Albada(carte & gueltas), Drake N. (limite des lacs)

© AV 2016

2



3.

Eléments de Bibliographie utile, postérieure à 2000:(Remarque : Les références des auteurs marquées (*AE) peuvent êtres consultées sur le site www. Academia.edu)

Bradley D.J., MacHugh D.E., Cunningham P., Loftus R..(1996). Mitochondrial diversity and the origin of African and European cattle. Proceedings of the National Academy of Sciences of America, vol 93, pp. 5131-5135. May 1996.

Di Lernia S., 2006. Building monuments, creating identity : Cattle cult as a social response to rapid environmental changes in the Holocene Sahara. Quaternary International 151 (2006) pp 50-62. Elsevier.

Di Lernia S. & Gallinaro M., 2010. The date and context of Neolithic rock art in the Sahara : engraving and ceremonial monuments from Messak Settafet. Antiquity 84 (2010): 954-975.

Di Lernia S., Tafuri MA., Gallinaro M., Alhaique F., Balasse M., et al. (2013) Inside the « African Cattle Complex » : Animal burials in the Holocene Central Sahara, PLoS ONE 8(2) : e56879. Doi:10.1371 / journal.pone.0056879.

Drake,N. and Bristow, C.,2006. Shorelines in the Sahara : geomorphological evidence for an enhaced monsoon from paleolake Megachad. The Holocene 16,6 (2006) pp.901-911.

Drake, N.A., White K.H., El-Hawat A., Salem, M.J., Armitage, S.J., Turner, P., McLaren,S. 2008 The Palaeoclimate Record of the Lake Megafezzan Basin, Libyan Sahara, Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology, 263, 131–145

Drake, N.A., Blench, R.M., Armitage, S.J., Bristow, C.S., White, K.H. (2011) Ancient watercourses and biogeography of the Sahara explain the peopling of the desert, Proceedings of the National Academy of Sciences of America, 108, 458-462.

Dunne J., Evershed R., Salque M.,Cramp L., Bruni S., Ryan K., Biagetti S. & Di Lernia S. (2012) First dairying in green Saharan Africa in the fifth millennium BC. Nature, vol 486,pp 390-394. 21 june 2012.

Dunne J., Evershed R.., Cramp L., Bruni S., Biagetti S. & Di Lernia S. (2013) The beginnings of dairying as practiced by pastoralists in 'green' Saharan Africa in the 5th millennium BC. Documenta Praehistorica XL , 2013.

Hanotte O., Tawah C.L., Bradley D.G., Okomo M., Verjee Y., Ochieng J., Rege J.E.O., (2000) Geographic distribution and frequency of a taurine Bos taurus and an indicine Bos indicus Y specific allele amongst sub-Saharan African cattle breeds (2000) Blackwell Science Ltd, Molecular Ecology, 9, 387–396.

Hanotte O., Bradley D.G., Verjee Y., Ochieng J., Hill E.W., Rege J.E.O. , (2002) African pastoralism : genetic imprints of origin and migrations. SCIENCE, vol 296, pp. 336-339, 12 april 2002.

Hanotte O., Ronin Y., Agaba M., Nilsson P., Gelhaus A., Horstmann R., Sugimoto Y., Kemp S., Gibson J., Korol A., Soller M., Teale A. Mapping of quantitative trait loci controlling trypanotolerance in a cross of tolerant West African N'Dama and susceptible East African Boran cattle.(2003) Proceedings of the National Academy of Sciences of America,vol.100,N°13, pp. 7443-7448, june 24, 2003.

Huysecom E., Rasse M., Lespez L., Neumann K., Fahmy A., Ballouche A., Ozainne S., Maggetti M., Tribolo C. & Soriano S., (2009). The emergence of pottery in Africa during the 10th millenium calBC: new evidence from Ounjougou (Mali), Antiquity 83, p. 905-917.

Kuper R.& Kröpelin S.,(2006), Climate-controlled Holocene occupation in the Sahara : Motor of Africa's evolution. SCIENCE vol 313, 11 august 2006.

Kröpelin S, Verschuren D., Lézine A.M., Eggermont H., Coquyt C., et al.(2008). Climate-driven ecosystem succession in the Sahara : The past 6000 years. SCIENCE vol 320, 9 may 2008.
Sherratt A, Plough and pastoralism : aspects of the secondary products revolution, in 'Pattern of the Past' ,edited by Hodder, Isaac & Hammond (Cambridge University Press) 1981, pp. 261-316.

Van Albada A & A-M., 2007. in : ICOMOS : World Heritage Convention ; Rock art of the Sahara and North Africa - Thematic Study , june 2007. pages 83-95 et 186-195. (*AE)

Van Albada A & A-M., 2010. Eléments intéressant la chronologie relative des gravures rupestres du plateau du Messak au Fezzan (Libye). International Colloquium : The signs of Which Times ?. Royal Academy for Overseas Sciences, Brussels, 3-5-June 2010, pp.159-174. (*AE)

Van Albada A & A-M., 2015. — Quelles informations tirer des représentations humaines dans l'art rupestre du Messak libyen? International Colloquium Brussels, 17-19 septembre 2015. In :HUYGE D. & VAN NOTEN F. (Guest Eds.) 2018: *What Ever Happened to the People? Humans and Anthropomorphs in the Rock Art of Northern Africa*, Brussels: Royal Academy for Overseas Sciences & Royal Museums of Art and History .(pages 243-263). (*AE)

Livres :

Allard-Huard L., 1993. Nil-Sahara, dialogues rupestres. 1-Les chasseurs. *Publication à compte d'auteur ; Moulin de Lambres, F-26400, Divajeu*.

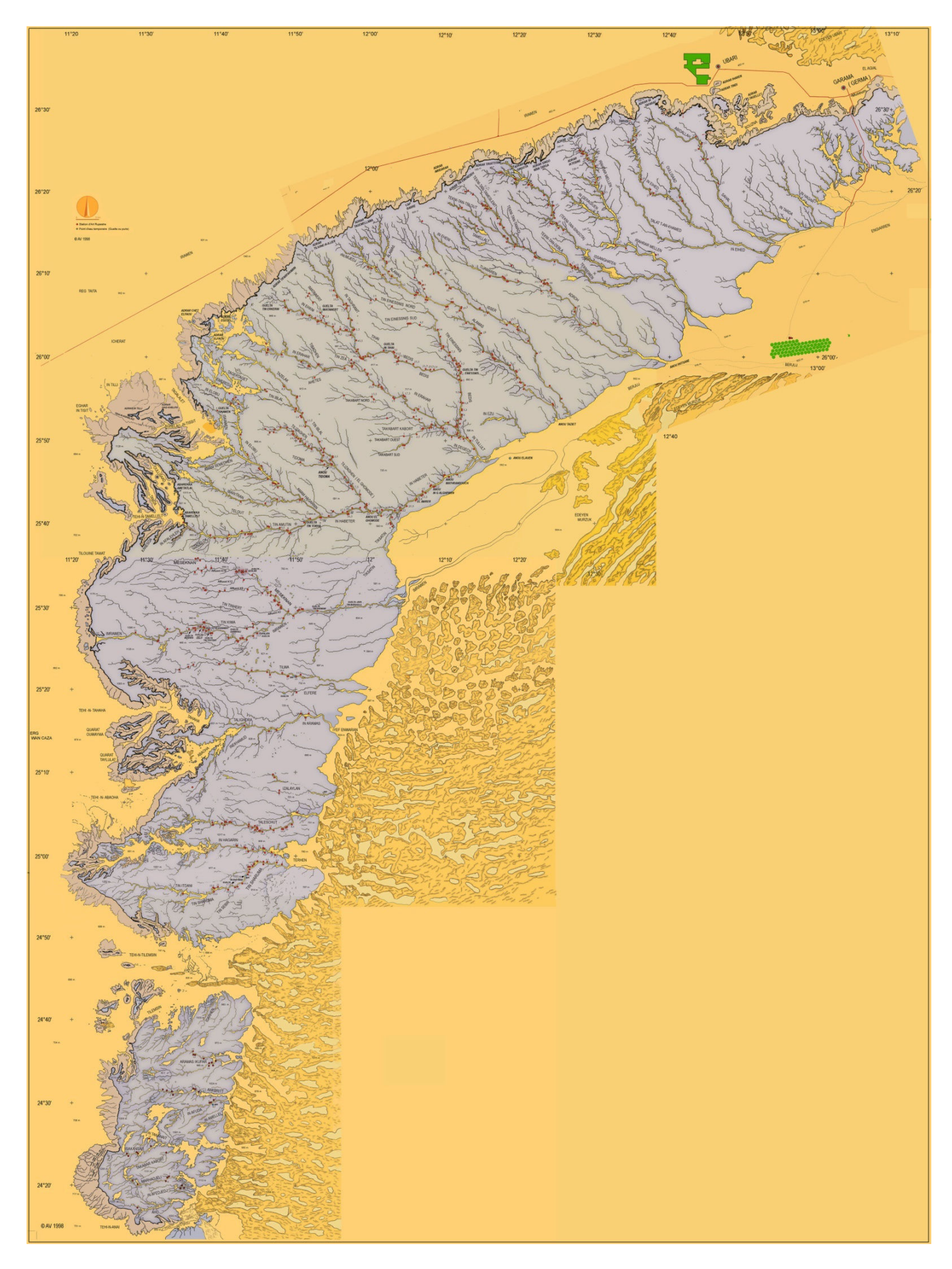
Allard-Huard L., 2000. Nil-Sahara, dialogues rupestres. 2-L'homme innovateur. *Publication à compte d'auteur ; Moulin de Lambres, F-26400, Divajeu*.

Di Lernia S. & Manzi G. editors (1998). Before Food Production in North Africa. Ed. Abaco, Forli. ISBN : 88-86712-50-2.

MacDonald Kevin C.(2000) The origin of African Livestock : indigenous or imported. In "The origin and development of African Livestock : Aarchaeology, genetics… . Ed. Blench R.& MacDonald K. 2000. ISBN : 1-84142-018-2HB.

Petit-Maire Nicole.,2002. Sahara : Sous le sable… des lacs. CNRS Editions, Paris. ISBN :2-271-06091-5

Petit-Maire Nicole.,2012. Sahara, les grands changements climatiques. Ed. Errance ,ISBN : 978-2-87772-476-0



Carte du MESSAK Libyen avec les principaux sites rupestres. (reprises dans le livre)

Axel et Anne-Michelle Van Albada

LA MONTAGNE DES HOMMES-CHIENS

ART RUPESTRE DU MESSAK LIBYEN

SEUIL

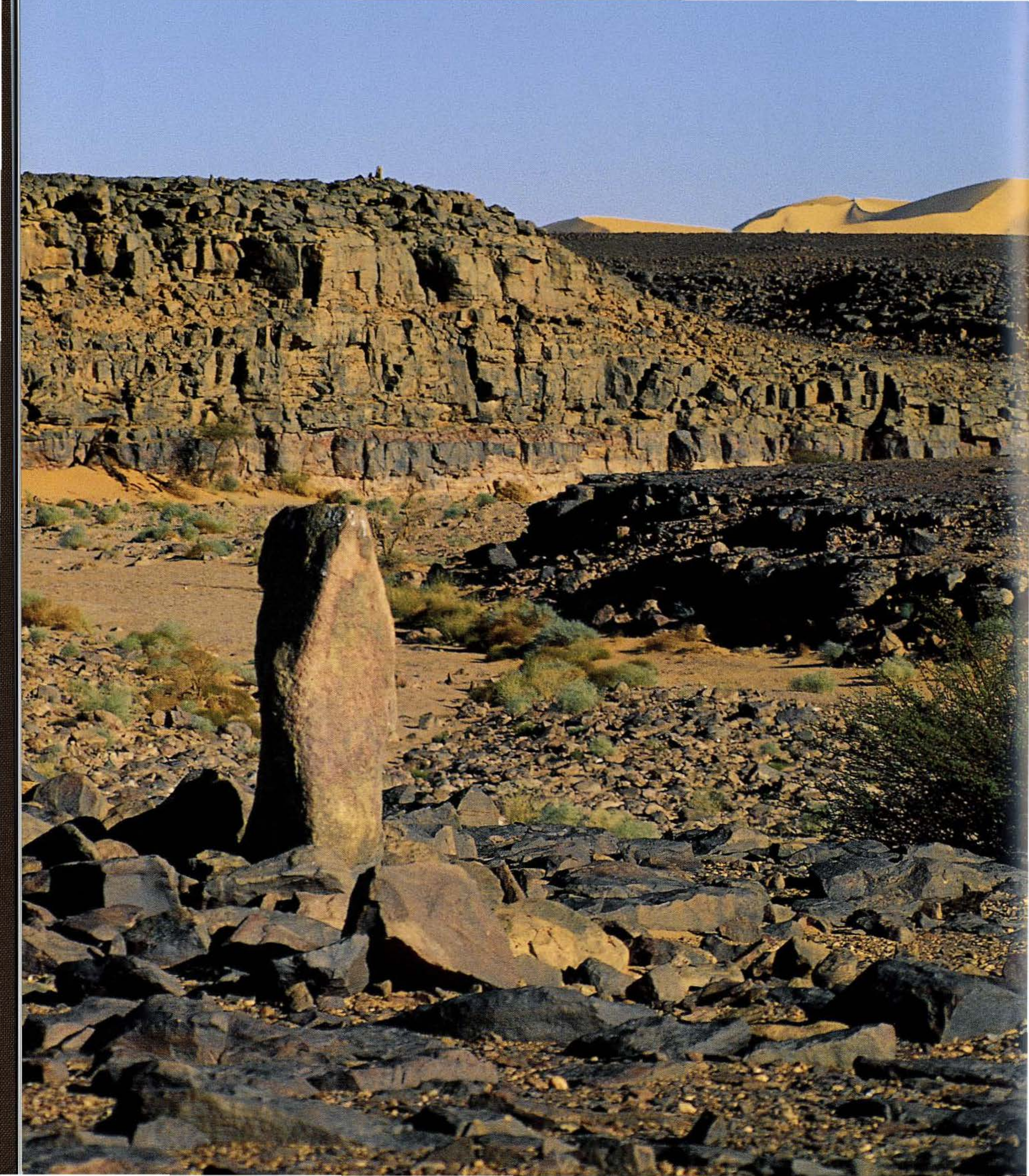
À Roger Frison-Roche,
aiguillon de notre curiosité
et à Maurice Lelubre,
ami du dromadaire et de l'exactitude.

COLLECTION « ARTS RUPESTRES » DIRIGÉE PAR JEAN CLOTTES

ISBN 2-02-032779-1

Toutes les photos de ce livre sont de Axel et Anne-Michelle Van Albada.

Sommaire



Le Messak
Un plateau curieusement inexploré

Lorsqu'en 1983 nous avons eu l'occasion, extraordinaire à l'époque, grâce à l'hospitalité de la famille Amûr-mon, de nous rendre dans le Sahara libyen, la documentation disponible, pour un voyageur indépendant, était très limitée.

C'est, néanmoins, grâce au livre de Pierre Audibert [1] que nous avons pris connaissance de l'existence de Mathendous (Mathrandus) et de ses gravures prestigieuses. L'auteur, très enthousiaste, malgré des imprécisions qui pourraient faire sourire, est parvenu à nous convaincre que ce lieu du Sahara était fascinant. D'autre part, Philippe Diolé [2] a décrit, en quelques belles pages sahariennes de son livre *Dans le Fezzan inconnu*, l'émotion et les interrogations dont pouvait être assailli un voyageur découvrant les stations de Mathendous à El Awrer dans l'In Habeter. L'auteur insiste, pour avoir visité l'oued à pied, sur la succession de sites à haute densité de gravures, entrecoupés de sections vides de dessins. Le troisième document que nous avons eu à notre disposition fut le récit par Roger Frison-Roche [3] de sa traversée du Messak d'est en ouest, en 1948 : il l'avait escaladé aux environs d'Ubari pour en redescendre à la passe d'Aghelad cinq jours plus tard. L'auteur décrit des sites de gravures bien au nord de Mathendous, dont l'Adrar Iktebine (la montagne aux Écritures en langue tamachek) qui inspirera un de ses romans.

C'est forts de ces quelques informations, modestes mais alléchantes, que nous avons essayé d'appréhender le plateau du Messak. Celui-ci nous est d'abord apparu comme une interminable falaise, violette au soleil couchant, au sud de la route Ubari-Ghat. C'est en essayant d'approcher le plateau, là où la falaise s'infléchit vers le sud, que nous avons, par hasard, découvert des grottes sur le flanc des parois déchiquetées du plateau. Le seuil de l'une d'elles était creusé de trois meules à même la dalle.

Les tentatives d'approche de la falaise nous ont rendu évidente l'inaccessibilité du plateau à partir de la plaine qui le borde au nord (nous ignorions alors les rares passes utilisables). Il fallait donc contourner le plateau et l'aborder par le sud.

On nous indiqua alors un lieu nommé Berjuj, où nous pouvions nous rendre en suivant une piste balisée par des pneus qui traversait le reg, vaste étendue désertique caillouteuse. Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir, dans un mirage, sur fond des hautes dunes de l'erg de Murzuk, un jardin et des bâtiments préfabriqués où nous avons été accueillis par les pionniers d'un vaste projet agricole. Cette ferme du Berjuj consiste actuellement, 15 ans plus tard, en près de 4 000 hectares de champs circulaires irrigués (74 pastilles arrosées par des rampes de 400 mètres).

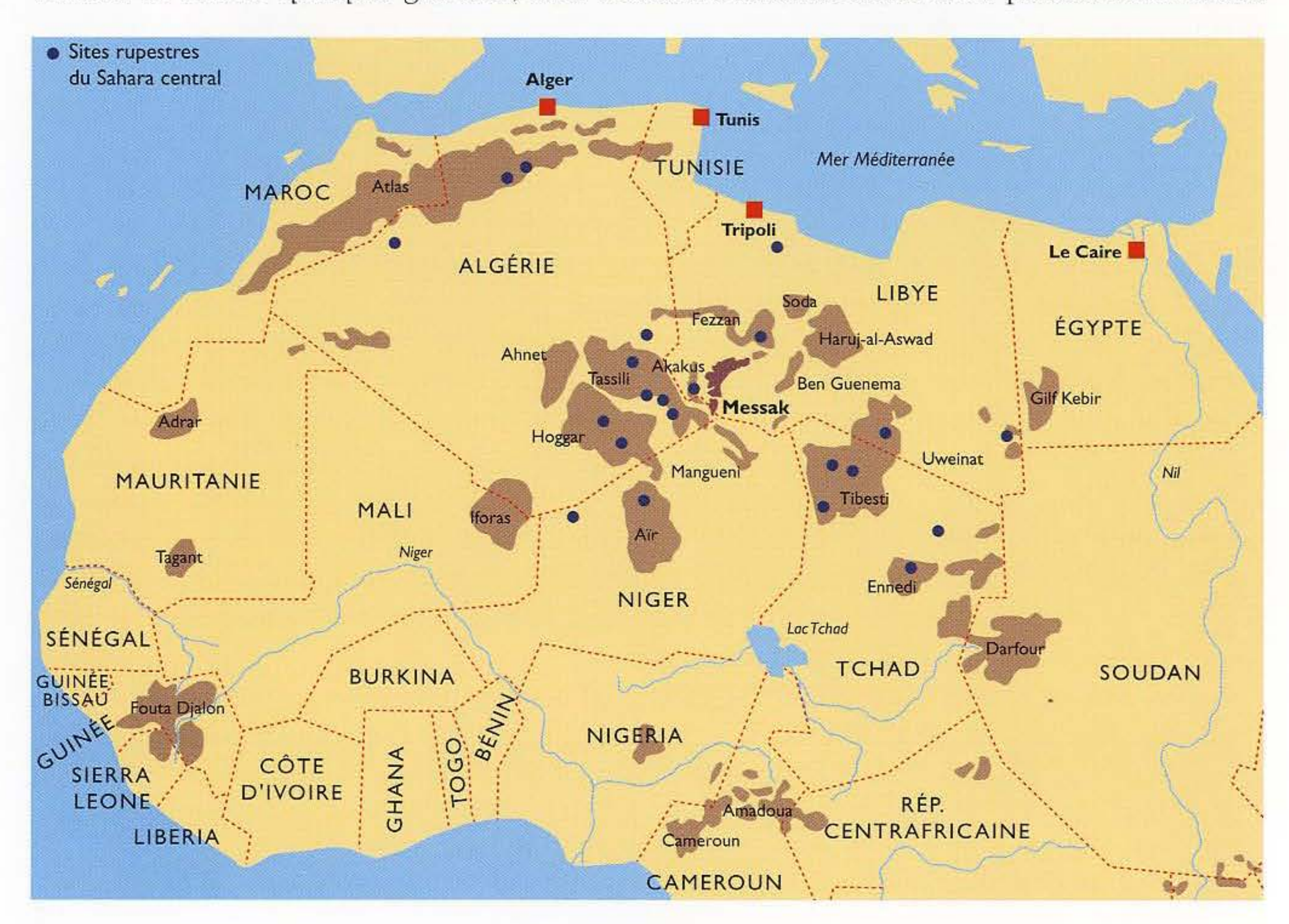
1. Vallée de l'In Afuda (km 10) au niveau d'un site rupestre. Un monument « en corbeille » typique du Messak domine le site et un autre est visible sur la falaise suivante. L'erg – vaste région occupée par des dunes – de Murzuk est à 10 km vers l'est. (H. stèle : 1 m.)

On nous expliqua que Mathendous se trouvait à plus de 100 kilomètres vers l'ouest, ce qui nous parut alors risqué, sans documents, seuls, avec un vieux véhicule. Du sommet d'une dune, le Messak ne nous est apparu que comme un liséré noir bordant vers le nord la hamada [plateau à dalles rocheuses] de sable. Nos explorations en restèrent là pour cette année. Au retour, un article du préhistorien Paolo Graziosi [4] avait encore contribué à exciter notre curiosité.

L'année suivante, en novembre 1984, nous reçûmes un itinéraire qui nous mena droit au site de Mathendous à partir de la petite ferme. Nous avons alors admiré, *in situ*, nos premières gravures rupestres. Elles nous ont à jamais attaché à l'art rupestre saharien. En parcourant les sites répertoriés par Graziosi en amont de Mathendous, nous avons croisé une piste de prospection sismique qui permettait à un véhicule de traverser le wadi [vallée sèche] au niveau du site d'El Awrer. Cette trace se dirigeait vers le nord et nous espérions, en la suivant, pouvoir descendre de la falaise à ce niveau. La ligne se terminait hélas 35 kilomètres plus au nord. Nous avons alors rebroussé chemin pour emprunter une trace perpendiculaire vers l'ouest, espérant toujours trouver un passage pour descendre du plateau. C'est ainsi que nous avons fait nos premières découvertes de gravures – qui resteront « inédites » jusqu'en 1990 – dans les wadis Tin Iblal et Tilizaghen dont les noms nous étaient encore inconnus. Enthousiastes, nous prîmes contact, dès notre retour, avec Louis-René Nougier, qui nous a aiguillés sur les travaux de Frobenius [5] et Graziosi [6].

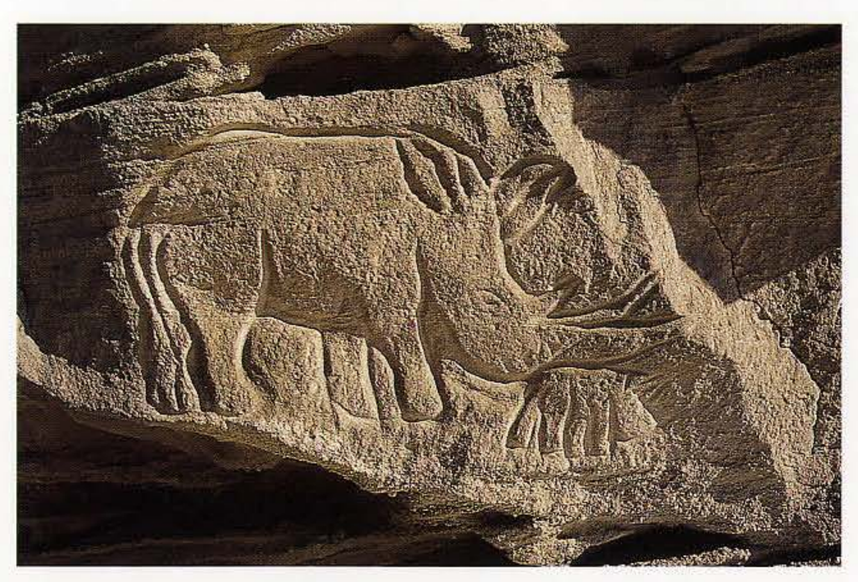
En 1985, nous repartions sur le Messak. Aucune carte n'existant, une indispensable photographie spatiale nous révélait enfin l'ampleur et la complexité du réseau hydrographique à explorer, et la faible étendue des régions alors connues.

Une des rares pistes de prospection pétrolière de l'époque, longeant l'Irahrar Mellen, où nous venions de trouver quelques gravures, nous a menés à la falaise au nord du plateau. Nous avons



2. Situation du Messak en Afrique.





3. Deux têtes d'aurochs en profil tordu. Takabart-Kabort, km 8, RD. (H. : 30 cm.)

4. Rhinocéros et son jeune. Wadi Bedis, km 32, RG.

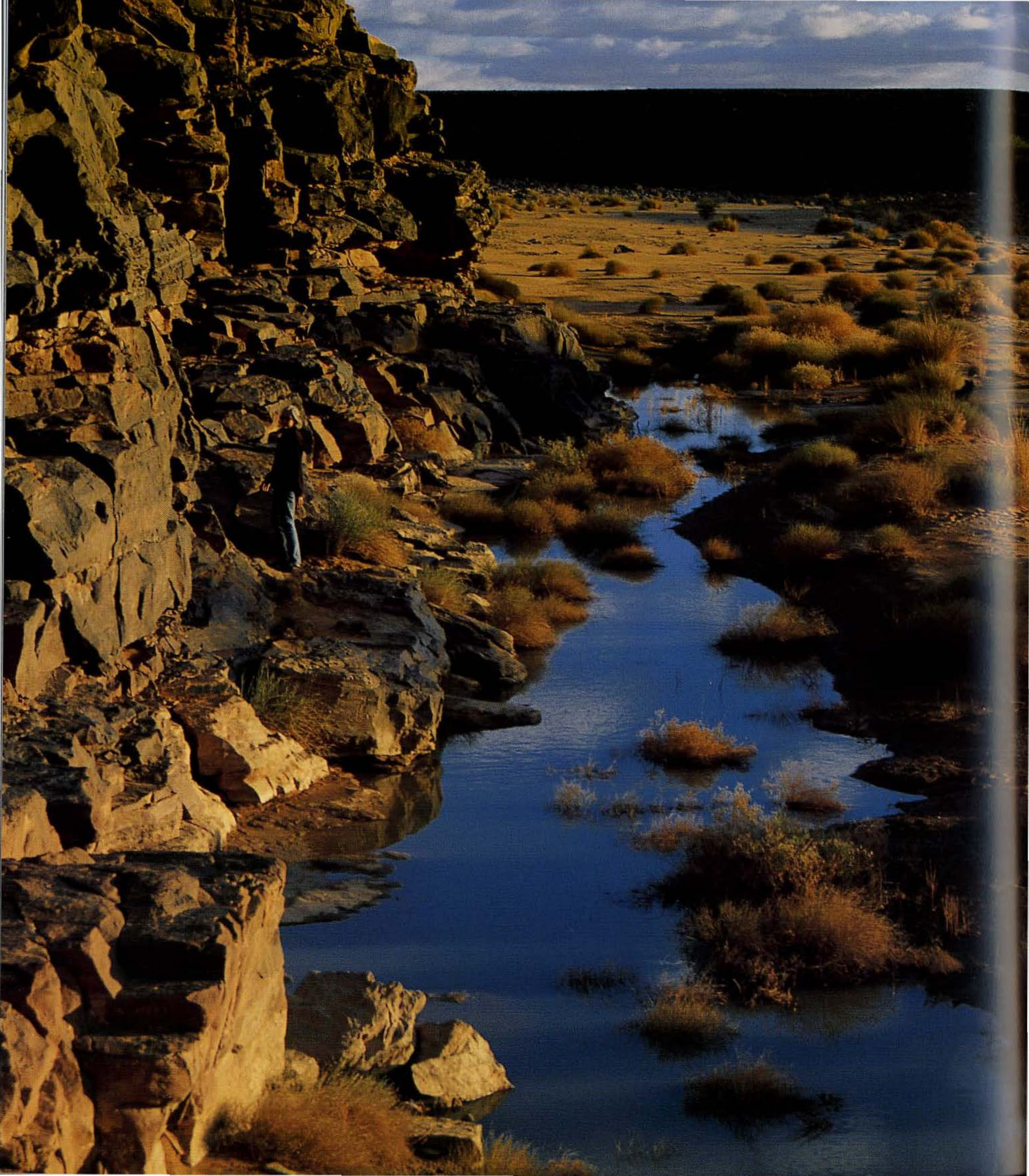
alors pris conscience que cette falaise n'était pas franchissable sans matériel adéquat (50 mètres de paroi verticale). Cela remettait en cause nos règles de sécurité, même si l'on voyait circuler au loin les véhicules sur la route Ubari-Serdelès, 400 mètres plus bas ! En longeant cette falaise vers l'ouest, nous avons trouvé un cap barré d'un mur de blocs, ainsi que de très nombreux outillages lithiques. Nous sommes alors redescendus dans un grand oued du centre du plateau où nous sommes arrivés sur un site riche en gravures stupéfiantes surplombant une guelta, petit lac temporaire (la guelta de Tin Einessnis).

Grâce à l'image spatiale, nous avons pu nous situer par rapport à Mathendous et visiter en détail un des affluents principaux alors connus, le Tilizaghen, et sa branche est, le Tin Iblal, que nous avions traversés l'année précédente. Nous pouvions enfin situer les sites décrits par Frobenius et Graziosi dans le sud de ces vallées. Grâce au récit de Frison-Roche, nous avons également pu nommer quelques wadis situés à l'est de cette zone.

Des explorations, systématiques cette fois, furent reprises en 1989. Elles n'ont pas cessé depuis, si bien que nous avons maintenant une idée précise de la répartition des gravures sur tout le plateau. En quinze années, nous avons pu situer avec exactitude plus de 500 sites rupestres.

Le pays s'est entre-temps ouvert aux voyageurs, et les visites individuelles ou organisées se multiplient. C'est pourquoi, comme nous l'a suggéré Jean Clottes, nous voudrions fournir aux voyageurs un guide qui les familiariserait avec la géographie du plateau, tout en donnant un panorama du patrimoine artistique que l'on peut y trouver. En effet, actuellement, la littérature commence à être riche en documents prestigieux, hélas un peu toujours les mêmes, où la localisation exacte des sites est négligée par les auteurs. Il y a encore beaucoup de gravures à découvrir, ce qui procure un plaisir évident ; mais retrouver les gravures connues sur leur site procure également une grande satisfaction, d'autant plus que l'exercice n'est pas toujours facile.

Nous espérons surtout faire connaître la culture de plusieurs peuples oubliés, dont l'existence ancienne est attestée par des dizaines de milliers de gravures remarquables. Le terrain inhospitalier et un climat désertique ont soustrait ces merveilles aux regards des personnes qu'elles auraient pu émouvoir à travers les millénaires. Puissent les sites possédant les plus belles œuvres évoquer pour le voyageur des « lieux-dits » sur ce grand plateau noir tellement austère !



UN MASSIF DU SAHARA CENTRAL

Pour l'homme sage, le monde n'est pas secret, qu'a-t-il besoin de s'égarer dans l'éternité ?
Albert CAMUS, *Carnets*

5. Guelta dans l'Alamas (km 46,5). Cette mare, remplie après un orage (décembre 1998), peut conserver de l'eau plusieurs semaines, même en saison chaude.

Situation générale

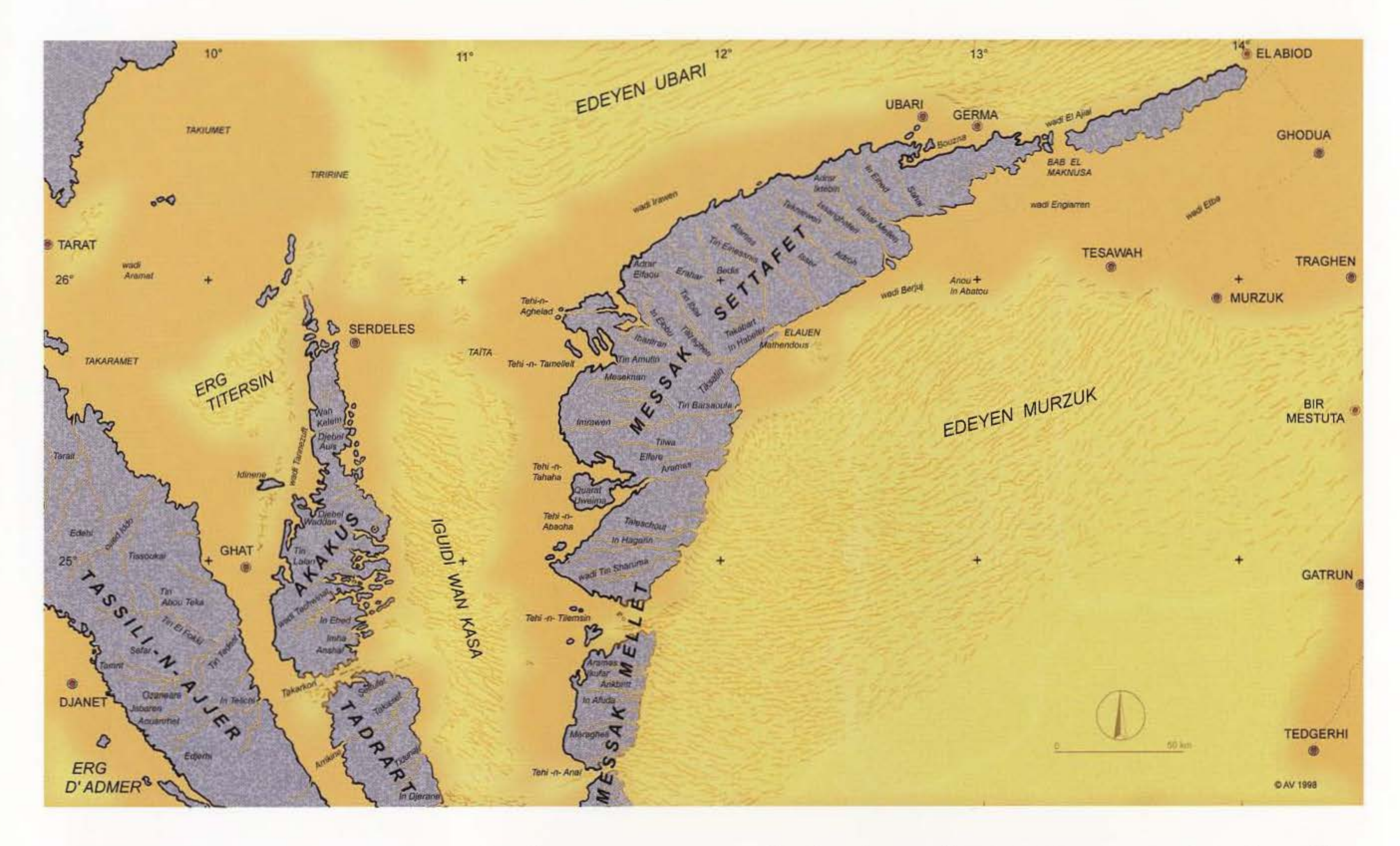
Nous sommes à 2 000 kilomètres du Nil et autant de la côte atlantique. Les rivages déserts du golfe de Syrte sont à 800 kilomètres au nord et le lac Tchad 1200 kilomètres au sud. Au beau milieu des massifs du Sahara central, le Messak est un plateau de grès d'environ 10 000 kilomètres carrés. Sur les photographies prises depuis l'espace lors des premiers vols habités, le Messak libyen se remarque clairement comme une grande parenthèse ouverte au sud-est. Paradoxalement, très peu de cartes, même récentes, en reproduisent fidèlement les contours. Un des documents les plus émouvants est la carte des explorations sahariennes établie en 1861 par Henri Duveyrier [1]. Se basant sur les renseignements oraux de ses guides, il définit la région du Messak comme « Chaîne d'Amsak » au nord, et, au sud, comme « Hamâda Innommée séparant le pays des Touâreg de celui des Tebou ». C'est en effet l'extrémité orientale du territoire touareg. À l'est de l'erg de Murzuk, vers les oasis de Gatrun et Tedjerhe, les hommes et la langue changent ; on ne parle plus d'« oued » ou de « wadi » mais d'« enneri », comme dans le Tibesti, pour désigner une vallée sèche du Sahara.

Description du plateau

De toutes parts, le Messak est entouré de hautes dunes organisées en vastes ergs. Au nord, l'erg d'Ubari isole le Messak du Jebel Fezzan et de la Hamada El Hamra. Vers l'ouest, on peut apercevoir les sommets des montagnes de l'Akakus et de la Tadrart algérienne par-dessus les dunes du petit erg Wan Caza. Au sud s'étendent, sur tout l'horizon, les majestueux cordons de sable de l'Edeyen de Murzuk. Au nord-est du plateau s'étiole le long chapelet d'oasis bordant le wadi El Agial, coincé entre la falaise et les hautes dunes de l'erg d'Ubari (fig. 6).

Messak Settafet et Messak Mellet, plateau noir et plateau blanc, selon l'étymologie touareg, correspondent respectivement au nord et à l'extrême sud du massif. La limite de ces deux zones varie, selon les auteurs « europoïdes » qui se basent souvent sur d'anciennes cartes peu précises, mais les Touareg qui pratiquent le terrain la situent au niveau même de la vallée de Tin Sharuma, dans le Sud-Ouest.

Avant l'avènement des véhicules à moteur et la construction de routes, les hommes se rendant de Murzuk vers Serdelès ou Ghat, ainsi que les caravanes reliant l'Algérie, l'Aïr ou le Kaouar, empruntaient volontiers certains passages à travers le plateau. Les animaux et leurs accompagna-



6. Carte situant le Messak parmi les massifs du Sahara central.

teurs trouvaient dans ces montagnes, selon la saison et l'année, pâturages et points d'eau. Cette époque révolue, relatée par Robert Capot-Rey [2], Roger Frison-Roche [3] ou Maurice Lelubre [4] avant le milieu de notre siècle, est encore fraîche dans la mémoire de certains Touareg du Fezzan et du Tassili algérien. C'est grâce à eux et aux travaux de Maurice Lelubre que nous avons pu reconstituer une toponymie significative des lieux et percevoir l'intérêt vital de certains détails géographiques.

Falaises, akbas et passes

La falaise nord, qui surplombe le wadi Irawen de 200 à 500 mètres sur plus de 200 kilomètres, montre bien l'empilement de couches de sables et de limons formant cette immense dalle de grès rose. La falaise du Messak atteint plus de 900 mètres d'altitude dans l'Adrar Elfaou, face au wadi Irawen, et culmine à 1 200 mètres, bien plus au sud, dans le Messak Mellet, près de la frontière algérienne (fig. 6).

Au nord, seules quelques akbas (sentiers muletiers) permettent d'escalader la falaise. La falaise ouest présente plusieurs passes, qui sont en réalité des vallées suspendues. Celles-ci sont ouvertes au point où un torrent du côté bas de la falaise rejoint la vallée principale au sommet du plateau, par érosion inverse au travers des éboulis puis de la crête. Ce torrent peut finir par capturer le bassin de réception du wadi principal en formant un col, quelquefois suffisamment large et adouci pour permettre le passage des véhicules. Ce fait remarquable se traduit par des affluents qui semblent déboucher à « contre-courant » du côté externe des passes. La première de ces

passes, Tagalalet, qui est très large, se situe après 150 kilomètres de falaise difficilement franchissable à l'ouest d'Ubari. Les passes d'Aghelad et de Tamellelt, qui suivent vers le sud, sont étroites et ne permettent que le passage des caravanes. Plus au sud, les passes de Tahaha et Abaoha sont séparées par un petit massif tabulaire en mesa, la Quarat Uweima. Deux très larges passes, Tilemsin et Anaï, sont ensablées et isolent le petit massif du Messak Mellet qui jouxte la frontière d'Algérie. Le plateau affleure encore sur plus de 100 kilomètres vers le sud-est jusqu'à la passe de Salvador au Niger.

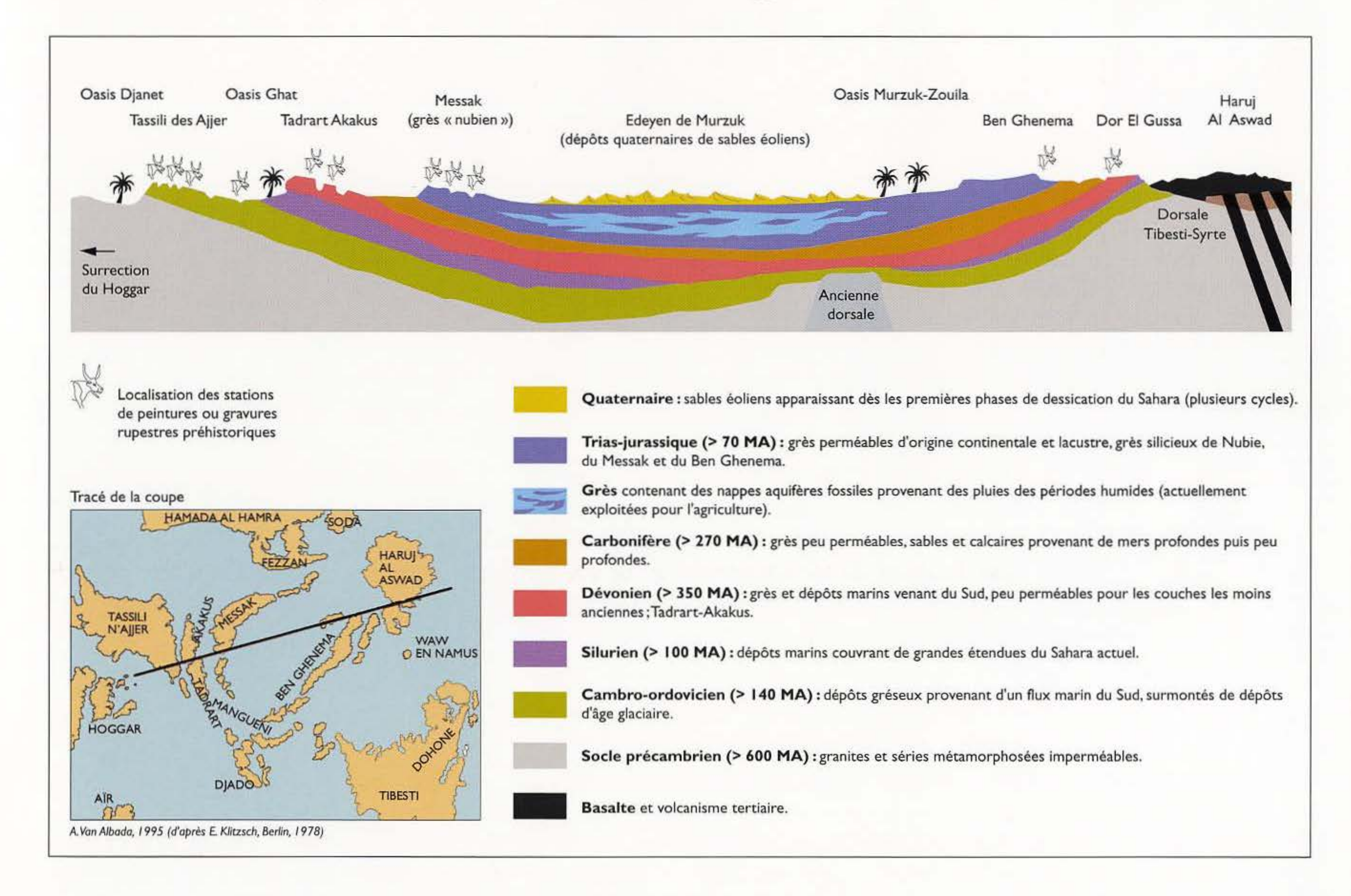
Hydrogéographie

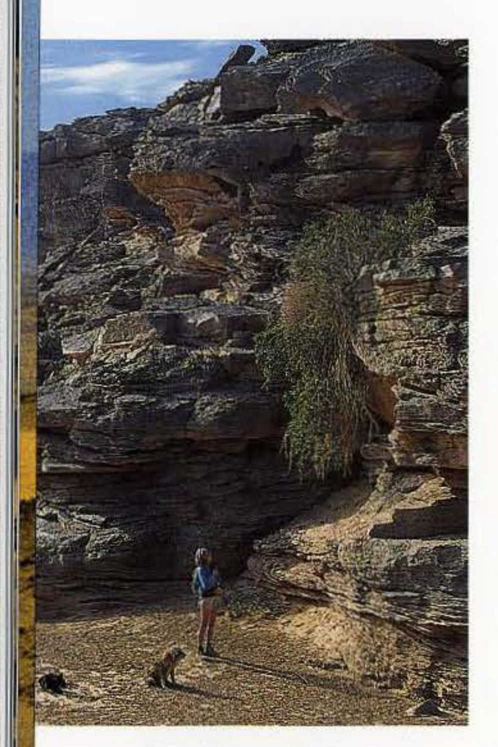
Le grès, dit « de Nubie », est constitué de sédiments mésozoïques d'origine continentale formés il y a environ 140 millions d'années, vers la fin du Jurassique et au début du Crétacé inférieur. Ces couches sont inclinées faiblement vers le sud-est et plongent, une cinquantaine de kilomètres plus loin, sous les sédiments plus récents et les sables quaternaires de l'erg de Murzuk.

Le tassili des Ajjer, la Tadrart-Akakus et le Messak forment les trois grandes cuestas séparant le Hoggar du bassin de Murzuk (fig. 7). Le Messak est incliné vers une dépression en cuvette couverte par l'erg de Murzuk. Il constitue le gradin supérieur, le plus récent, taillé par l'érosion dans les terrains sédimentaires après la surrection du massif cristallin du Hoggar.

7. Coupe géologique illustrant la structure du bassin de Murzuk.

Double page suivante : 8. La falaise ouest du Messak s'élève à quatre ou cinq cents mètres au-dessus de la plaine de Taïta.





9. Végétation à flanc de falaise dans le Bedis (km 40). Ce ficus (telocat) bénéficie de l'humidité infiltrée dans le plateau.

Le grès siliceux, d'origine continentale, est assez perméable, et a accumulé d'importantes nappes aquifères durant les périodes humides du Tertiaire et du Quaternaire. Certaines de ces nappes, peu profondes, permettent l'implantation de cultures irriguées en plein désert. De grandes fermes modernes ont ainsi été implantées dans les wadis Irawen et Berjuj. En dehors du Messak, des nappes affleurent par endroits pour créer de vastes lacs naturels, tels les étonnants lacs de Mandara et Gabraoun, en plein milieu de l'erg d'Ubari.

Sur le plateau, le grès rose est fracturé en blocs de granulométrie variable, dont la face exposée est couverte d'un « vernis désertique » ou patine d'un gris noirâtre aux reflets violacés. Ces pierres recouvrent un paléosol rougeâtre, fortement argileux, formé au cours de périodes chaudes et humides, probablement vers la fin du Tertiaire, alors qu'une forêt équatoriale recouvrait le pays. L'épaisseur de ce sol rouge apparaît bien, par endroits, sur la bordure sud du plateau, là où il s'enfonce sous les sédiments et sables quaternaires. Sur les hauteurs, le sol meuble a en grande partie disparu ou est réduit à une faible épaisseur du fait de la déflation. Il reste visible dans de petites dépressions endoréïques (système d'écoulement où l'eau n'aboutit pas à la mer) de quelques dizaine de mètres, les « dayas ». Ces lentilles argileuses, quasi dépourvues de pierres en surface, portent encore fréquemment une maigre végétation et quelques acacias. Nombreuses dans les régions de faible pendage du plateau, elles forment de multiples petites cuvettes où l'eau disparaît par les fissures et les failles. Si une vallée d'oued recoupe le trajet d'un tel écoulement souterrain, l'humidité sourd au beau milieu d'une paroi. L'humidité, régulée par le long trajet parcouru, permet à des arbres de s'enraciner assez haut dans les falaises des rives des wadis. Beaucoup d'arbustes (rhus ou ficus) poussent à même les parois au niveau des sites d'art rupestre (fig. 9).

Durant les périodes humides du début du Quaternaire, et, probablement jusqu'au Pléistocène, un vaste réseau hydrographique s'est organisé. L'originalité du Messak, en tant que paysage saharien, réside essentiellement dans la densité et la cohérence de ce réseau hydrographique. Tous les wadis du Nord sont drainés par la grande vallée, encaissée au niveau du Tin Amutin et de l'In Habeter, qui se jette ensuite dans le Berjuj pour se perdre dans les sables vers Tesawah.

À l'ouest de l'erg de Murzuk, le plateau de roche noire plonge avec ses vallées sous les sables pour former, sous l'erg actuel, la grande cuvette endoréïque qui recueillait les précipitations de ce réseau. Au cours des périodes plus arides de la fin du Pléistocène et aux périodes postérieures, le flux est devenu insuffisant pour convoyer les matériaux jusqu'au centre de la cuvette et les cours des wadis se sont obstrués par leurs propres alluvions dès la sortie des grès affleurants. Ces alluvions ont créé à certaines époques des barrages naturels engendrant de véritables lacs là où subsistent actuellement quelques lignes de végétation témoignant d'un pauvre écoulement souterrain.

Sur le plateau, les wadis ne présentent pas d'ensablement notoire, du fait de crues sporadiques survenant encore de nos jours sur une partie de leurs cours ; ils possèdent souvent un cours moyen fortement encaissé dans les grès. Quelques canyons très étroits et profonds se rencontrent, comme dans le cours inférieur du Tilizaghen. Cette structure d'alternance de lits larges et de vallées profondes s'explique par le fait qu'il s'agit d'un réseau surimposé. Son tracé d'origine s'est creusé dans des sols profonds, bien plus meubles que le sol actuel. Ces couches couvraient la surface aux époques pluvieuses du Tertiaire et du début du Quaternaire. Par la suite, le premier sol ayant été érodé, ils ont continué leur tracé initial en entaillant les couches plus dures au même endroit.

Le wadi Berjuj a constitué un important pâturage sur plus de 100 kilomètres. Ce vaste pâturage, qui a contribué à maintenir, durant des millénaires, une importante route caravanière longeant l'Edeyen de Murzuk, vit disparaître récemment (1979) une grande partie de son couvert

végétal buissonnant lors d'une pluie hivernale en surfusion. L'aridité croissante et la baisse du niveau aquifère dans les terrains perméables a empêché la réinstallation d'une végétation pérenne. Seuls les vieux arbres ayant résisté au gel ont subsisté grâce à leurs racines profondes (fig. 10).

La situation est différente dans les wadis bien canalisés du plateau de grès. L'existence de barres rocheuses de quartzite dure, et la sinuosité du parcours des wadis provoque parfois la formation de dépressions de quelques mètres de profondeur qui se remplissent encore actuellement, lors d'orages locaux, et forment de petits lacs temporaires nommés « guelta » en arabe et « aguelmam » en tamachek (fig. 5). Ainsi, en hiver 1997-98, nous avons vu une dizaine de gueltas en eau trois mois après la fin des pluies. L'une d'elles, Tin Barsaoula, formait deux lacs voisins de plus de 300 mètres de long, chacun bordé d'une épaisse végétation herbacée au pied de la galerie d'acacias. Des photos prises en mars 1998 par Mme Janine Wagneur prouvent que les gueltas de Tin Torha, Tin Khomani et du Tilizaghen peuvent actuellement retenir l'eau plus de six mois. Mais cet éden n'est plus qu'un souvenir à dix mètres de la rive. Il permet pourtant de se faire une petite idée de ce qu'une époque un peu plus humide, bénéficiant surtout de pluies plus régulières, pouvait générer.

Les ascendances brutales que subissent les vents chargés d'humidité au voisinage de la falaise font que le plateau est plus régulièrement arrosé que les zones avoisinantes. Selon certains témoignages, les pluies estivales seraient les plus aptes à faire couler les oueds, mais des pluies hivernales moins intenses et de longue durée (20 heures de pluie le 8 décembre 1998 sur le nord du plateau) provoquent de belles crues. Malgré des années sans précipitations, les wadis sont restés jusqu'à nos jours d'importants réservoirs de végétation. Les points d'eau sont également alimentés par des suintements en provenance des eaux d'infiltration des petites dayas [sortes de dolines]. On peut supposer leur remplissage permanent en période légèrement plus humide. Durant les épisodes humides de l'Holocène, on peut concevoir un couvert végétal de type « steppe » sur une grande partie du plateau, avec quelques lieux privilégiés de savane autour des dayas, et une végétation assez riche sur les terrasses bordant les wadis.



10. Tempête de poussière en fin de journée sur le Berjuj. Le soleil se couche sur les hautes dunes de l'erg de Murzuk.

Paléoenvironnement climatique

Le Pléistocène se caractérise par une alternance de périodes sèches et humides. Une civilisation du Paléolithique moyen, l'« Atérien » (du site éponyme de Bir El Ater, en Algérie) se serait épanouie dans un milieu où il y avait des lacs, des cours d'eau et des sources, entre 70 000 B. P. et 40 000 B. P., mais probablement plus tôt. On retrouve de l'outillage atérien sur le plateau du Messak. Une période humide est confirmée en Libye à 35 160 B. P. par H. J. Pachur [5] dans le Berjuj et dans le wadi Shatti. L'occupation atérienne disparaît vers 20 000 B. P.

L'Afrique ne connut pas à la fin du Pléistocène les climats froids des régions septentrionales. Durant l'apogée de la dernière glaciation, qui emprisonnait une partie des eaux (-20 000 à -12 000 B. P.), c'était un continent sec, et la zone saharienne connut un désert probablement plus aride que le désert actuel, donc peu propice à l'occupation humaine (désert ogolien ou kanémien plus à l'est). Cet « hyperaride postatérien », en phase avec une importante régression marine, aurait atteint la latitude de 14° N vers 16 000 B. P.

À la charnière Pléistocène – Holocène, le retour des conditions humides commence vers 14 000 B. P. dans les montagnes. Des conditions arides semblent s'être maintenues plus longtemps sur le désert de l'Est libyen et de l'Égypte à cause d'un puissant anticyclone.

R. Vernet [6], dans une synthèse richement documentée sur ces paléoclimats, conclut : « ... le problème de l'homme dans des zones-refuges pendant l'aride de la fin du Pléistocène se pose sous un jour nouveau. Il est désormais envisageable de penser que l'homme a pu se maintenir, au moins dans certains massifs montagneux. Mais aussi qu'il a pu arriver beaucoup plus tôt dans le Sahara central. »

Les études palynologiques, et la présence de travertins, montrent que, durant cinq millénaires (14 000-10 000 B. P.), des précipitations suffisantes permirent l'installation d'une végétation de type méditerranéen en altitude et une savane de type sahélien autour des massifs. Les animaux des zones méridionales investirent le terrain, et même les grands pachydermes (éléphant, rhinocéros et hippopotame) trouvèrent des conditions de vie acceptables au Sahara [7]. Ces précipitations sont contemporaines de celles d'Éthiopie, mais précèdent celles du Mali et d'Égypte d'un millénaire.

Il existe alors une mosaïque de microclimats selon l'altitude dans les massifs, la latitude, les vents dominants, l'environnement (ergs) et la profondeur de la nappe phréatique [8]. Les perturbations créées par les massifs, les flux souterrains, les cuvettes, font que les optima pluviométriques, hydrologiques, climatiques et végétatifs peuvent êtres décalés dans le temps.

À l'Holocène moyen, le Messak est couvert d'une végétation ouverte à base de cypéracées, acacias, capparis, grewia et maerua sur le plateau, et de galeries denses autour des oueds, des lacs et des points d'eau, avec des typhacées, phragmites, et juncales [9].

Les savanes sèches sont en outre le biotope naturel de plusieurs céréales sauvages. Le sorgho et le millet se retrouvent à l'état domestique vers la fin du septième millénaire. Des tentatives de domestication d'animaux ont eu lieu et semblent avoir obtenu un franc succès en ce qui concerne les grands bovidés, et probablement l'autruche si on se réfère à l'iconographie rupestre. Le bétail cohabitait avec une abondante faune sauvage, où devaient subsister des représentants des races dont les troupeaux domestiques étaient issus.

La recharge des aquifères demande un certain délai et les lacs apparaissent dans les zones de bordure des ergs entre 8 500 et 5 200 B. P. avec des niveaux hauts vers 8 200 B. P. et entre 6 600 et 6 000 B. P. (c'est l'époque du « Mégatchad » qui atteint une superficie de 400 000 kilomètres carrés). Cette époque des lacs connaît une petite période aride entre 8 000 et 7 500 B. P. (arrêt de la sédimentation) [10].

Cette crise va modifier le régime des pluies au nord du tropique, où les pluies de mousson vont prendre le dessus sur les pluies méditerranéennes. C'est après



11. L'Adrar Iktebine est formé par les falaises situées en amont de l'Irarhar Mellen, où des gueltas se forment après les pluies (km 43-44, décembre 1998).



12. Mechbed dans le Tin Iblal (km 14). Ces anciennes pistes d'animaux ont creusé des sillons profonds sur une dalle de la berge. Des tiffinars (écriture touareg) ont été gravés sur ces traces.

cette brève crise aride qu'il y aurait eu une rapide expansion de l'élevage bovin.

« En l'état actuel des connaissances, cet épisode aride et la brusque explosion de l'élevage sont liés : c'est une des questions les plus passionnantes de l'archéologie saharienne dans les années à venir, car il nous faut comprendre selon quelles modalités ces deux événements sont liés » (R. Vernet).

Tout favorise les implantations humaines jusqu'à environ 5 000 B. P. Ensuite, la crise d'aridification commence plus précocement qu'ailleurs. Les paysages changent. Les lacs régressent, se dessèchent en sebkras (lacs salés), obligeant la faune sauvage et les populations à se réfugier dans des zones plus hospitalières. Certaines zones sont encore occupées plus tardivement par des populations différentes, ayant une économie mieux adaptée à l'aridité et aux déplacements rapides.

L'aridification progresse (aride post-néolithique), surtout au nord du tropique et dans les plaines. L'homme s'adapte pour survivre dans des conditions arides, où le rôle des eaux des nappes et des mares devient essentiel. Les conditions désertiques s'installent vers 3 000 B. P., avec quelques phases plus humides régionales (premier millénaire avant notre ère), pour devenir définitivement hyper-arides au début de notre ère. Seules restent finalement occupés les petits territoires bénéficiant de sources permanentes et de nappes phréatiques proches du sol : les oasis actuelles. Ailleurs, le terrain n'est plus parcouru qu'occasionnellement, lorsque des orages aléatoires permettent de maigres pâturages adaptés aux petits ruminants en troupeaux nomades (fig. 11 et 12).



13. Deux éléphants et une autruche se dirigent vers un point d'eau du Tekniewen (km 16).

Lieu de vie et lieu de passage

Le Sahara a rarement été vraiment humide de manière homogène, mais la grande faune, y compris les hippopotames, est capable de migrer de mare en mare (fig. 13).

Il est certain que la falaise du Messak bloquait la progression des grands pachydermes et des grands bovinés sauvages (buffle antique et aurochs) vers le Nord, alors que le Sud-Est n'offre aucun obstacle. Ce blocage dut être analogue, dans une large mesure, pour l'homme et son bétail domestique, sauf au niveau des rares akbas que les petits animaux (chèvres et moutons) pouvaient franchir. Cette falaise peut, selon les circonstances, constituer un piège ou un isolement protecteur. Il est permis de penser que, de toute manière, les grands animaux devaient plutôt fréquenter l'aval « ouvert » des vallées.

Le Messak a dû être le siège d'une occupation humaine sédentaire ou semi-sédentaire. Des éleveurs pratiquaient vraisemblablement un système de transhumance, se répartissant, selon les saisons, entre les wadis montagneux et les lacs et pâturages de l'erg de Murzuk. En outre, le plateau constituait une réserve de chasse pérenne et un sanctuaire d'animaux sauvages.

Actuellement, le Messak reste, malgré son aspect austère et chaotique, le lieu de transit le plus confortable pour des animaux domestiques. Au nord, le wadi Irawen est stérile sur une

grande partie de son cours, et au sud, l'erg de Murzuk offre la difficulté et l'aridité de ses sables. Les pistes « traversières » (fig. 12) s'identifient aisément grâce aux traces *(mechbed)* parallèles qui les constituent et représentent le compromis optimal distance-ressources en pâturages et éventuellement en eau disponible dans les gueltas.

Les abris à chevreaux *(agror)* sont en général situés sur les terrasses des oueds, le long de trajets qui évitent les grands accidents de terrain mais empruntent quelquefois des passes étroites pour gagner quelques heures de marche. Ainsi, bien des voyageurs motorisés se demandent aujourd'hui pourquoi la passe d'Aghelad est si célèbre, alors que la large vallée de Tagalalet s'ouvre un peu plus au nord. L'étroite et sinueuse Aghelad ne permet d'économiser que peu de distance, mais offre un sol lisse et ferme. Quelques arbustes et des cavités procurent de nombreux abris au vent et au soleil. Par ailleurs, cette passe offre l'avantage de la discrétion.



DÉMARCHE D'UNE DÉCOUVERTE

Mais n'est-ce pas déjà merveilleux de découvrir dans ce désert un des foyers de l'Humanité, un champ immense de recherches, un ensemble inespéré d'œuvres d'art ?

PHILIPPE DIOLÉ, *Le plus beau désert du monde*, p. 163.

14. Archer portant un masque-coiffure représentant une tête d'aurochs dans l'Imrawen (km 50,5). (H. masque : 32 cm.)

Nous résumerons ici notre démarche d'exploration en y intégrant les travaux des personnes qui se sont intéressées à ce patrimoine, depuis les découvertes de Heinrich Barth [1] en 1850. Il convient, néanmoins, de rappeler que d'innombrables observateurs ont dû admirer et peut-être commenter ces témoignages qu'ont légués un ou plusieurs groupes d'artistes au sujet de leur environnement et de leurs préoccupations. Ces témoins n'ont pas « publié » leurs impressions, soit qu'ils ne possédaient pas l'écriture, soit qu'ils n'ont pas eu l'occasion de le faire en utilisant les moyens jugés incontournables actuellement. Il est préférable, pensons-nous, de parler de « mise en valeur systématique » que de découverte.

Lorsque, en 1989, nous avons renoué avec le Messak, nous possédions comme documents nos repérages de 1983 à 1985. Grâce à une photo spatiale d'un satellite Landsat qui a permis une étude fine du réseau hydrographique, nous avions pu correctement repérer, dès 1985, les sites décrits par Paolo Graziosi [2], Angelo Pesce [3], Leo Frobenius [4] et Heinrich Barth. Nous avions, en outre, notre relevé détaillé des stations de l'In Habeter sur plus de 20 kilomètres, réalisé en 1984, et le relevé des gravures de la région aval du Tilizaghen et de son affluent principal le Tin Iblal. Notre autonomie en eau n'étant à l'époque que d'une dizaine de jours sans point d'approvisionnement, nous n'avons effectué que trois petites « virées » de prospection sur le plateau.

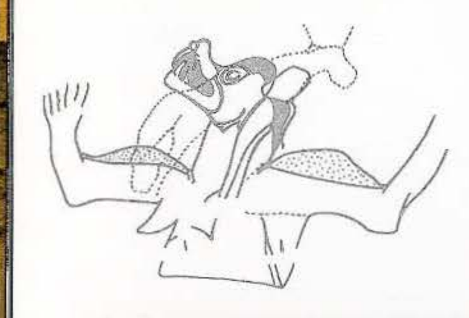
Une virée a consisté à poursuivre la reconnaissance de l'amont des wadis Tilizaghen, Tin Iblal et In Habeter. Sur les wadis Tilizaghen et Tin Iblal, nous devions trouver des compositions monumentales de grande qualité et, plus au sud, dans l'amont du wadi In Habeter, une impressionnante femme-lycaon haut perchée sur une dalle instable, qui semblait avoir échappé jusque-là aux observateurs des sites en aval et en amont (fig. 15). Eu égard aux puissants biceps arborés par ce lycanthrope femelle, nous nous sommes permis de baptiser cette gravure du nom bien africain de « Robusta ». C'est durant ce même périple que nous avons rencontré deux sites très riches sur le wadi In Elobu.

Ensuite, nous avons rejoint la guelta située sur un affluent nord du wadi Bedis où nous avions trouvé de belles gravures, trois ans auparavant (fig. 16). Cet affluent, le Tin Einessnis (du nom tamachek d'une petite composée saharienne à fleur jaune appréciée des chèvres, *Chlamidophora pubescens*), avait été nommé In Hagalas par Frobenius, mais actuellement personne ne semble connaître ce nom. À partir de ce point, nous avons fait deux reconnaissances, en amont et en aval, qui nous ont permis de nous faire une idée de l'incroyable richesse artistique de cette vallée.

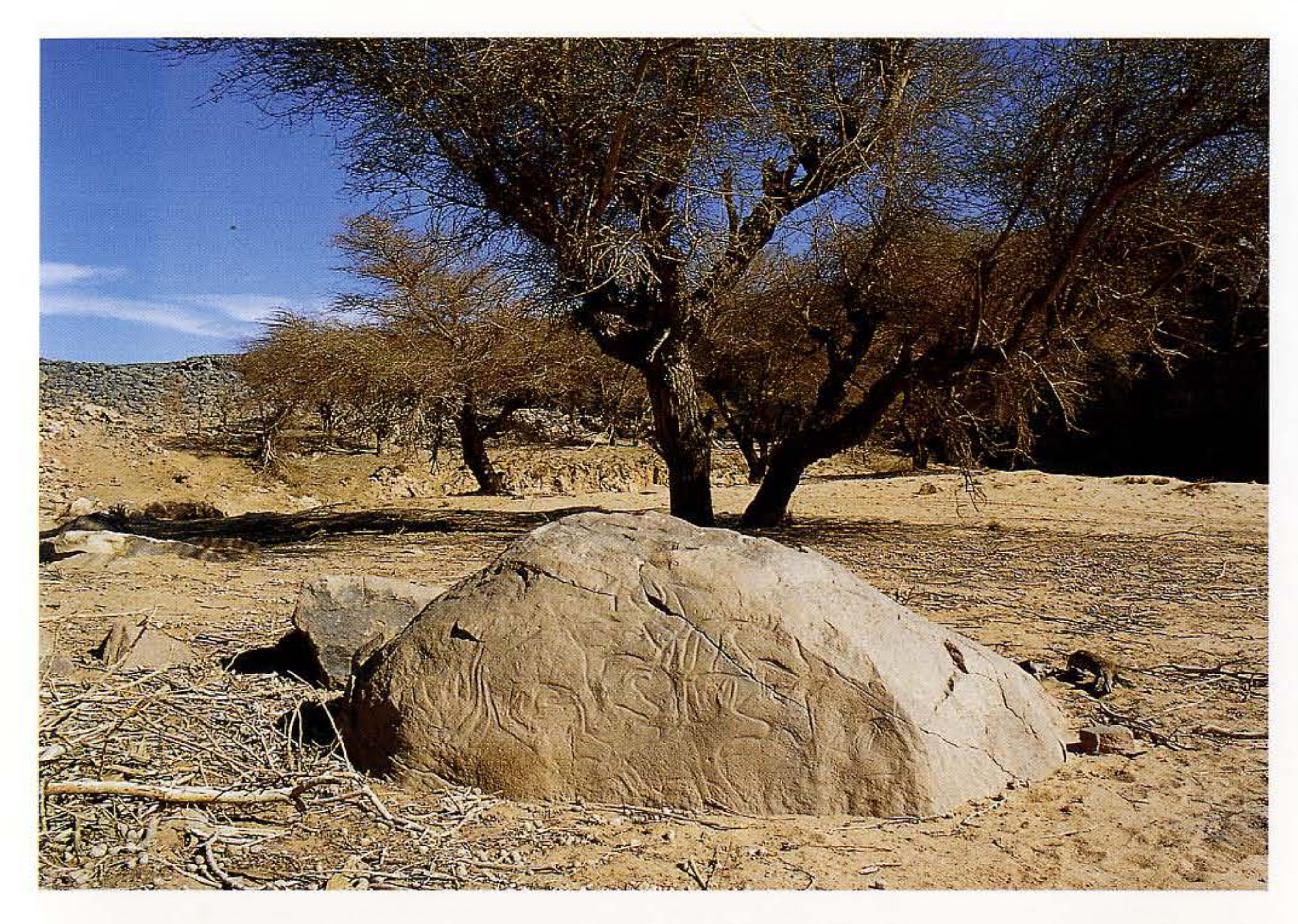
Lors de la troisième virée, nous avons retrouvé l'Adrar Iktebine [5] décrit par R. Frison-Roche en 1948 (fig. 11), sur une branche nord de l'Irahrar Mellen, dont nous avions déjà visité une grande portion trois ans plus tôt (fig. 17).

C'est au cours de ce même voyage que nous avons effectué une laborieuse traversée ouest-est par l'amont des oueds. Cette traversée, commencée en amont de l'Erahar, nous a menés sur un site extraordinaire passé depuis dans les « annales rupestres » sous l'appellation « À l'Ombre du plaisir ». Il s'agit d'un petit massif résiduel de grès dur érodé dans la berge, en amont d'un affluent nord-ouest du wadi Bedis, le Tin Erkni. Situé à l'extérieur du méandre, et dans le prolongement du lit, ce massif devient presque un îlot en cas de crue importante. « L'Ombre du plaisir » est couverte de plusieurs centaines de gravures de différentes époques, dont une quantité peu commune de Vénus accueillantes. Des scènes d'accouplement voisinent avec des bovins bâtés, des « chats » et des ovaloïdes symboliques. C'est au pied de ces scènes que des mares se forment en cas de crue (fig. 18).

Avant de quitter le plateau, en janvier 1990, nous avons cherché et trouvé à l'extrémité du wadi Bouzna, à la longitude d'Ubari, une étroite akba sommairement aménagée pour de petits véhicules tout terrains. C'est près de cet endroit que Frison-Roche avait dû entamer, en 1948, sa traversée d'est en ouest du plateau. Ayant réalisé l'intérêt culturel et le caractère inédit de ces observations, nous avons alors publié en 1990 une partie des gravures découvertes durant ce voyage [6].



15. « Robusta », l'unique femme-chien connue, surveille l'In Habeter (km 37,5), du haut de sa falaise. (H. tête : 40 cm.)



16. Près d'une guelta du Tin Einessnis (km 2), un troupeau de bovins orne un bloc, au centre d'une belle terrasse ombragée par des acacias. (H. : 70 cm.)

De retour en France, en février 1990, nous avons pris connaissance des documents montrant que l'aval des wadis Tilizaghen et Tin Iblal avaient été systématiquement étudiés quelques années plus tôt (1977-1981) par l'anthropologue Jan Jelinek [7], et que quelques stations du Tin Einessnis (deux hommes face à face) avaient été vues par Gérard Jacquet [8] quelques dix ans auparavant (1979). Le livre *Fiumi di petra* de Castiglioni et Negro [9], corpus exhaustif des stations célèbres d'In Habeter, nous a fait constater que nous étions passés sans le voir au pied d'un tableau magistral du Messak, montrant une femme hiératique en position du lotus, que G. Jacquet avait découvert en 1979 ; cette fresque se trouve dans une portion encaissée du Tilizaghen (fig. 20). En octobre 1990, nous avons fait la connaissance de Rüdiger et Gabriele Lutz qui, avec les mêmes méthodes artisanales que nous, venaient de visiter le nord-ouest du plateau. Nous avons alors personnellement décidé de diffuser les informations que nous récoltions sur le terrain en situant avec précision les stations inédites, afin que toute personne intéressée puisse s'y rendre au mieux.

En novembre 1990, l'accès par l'akba du wadi Bouzna nous amenant au nord-ouest du plateau nous a permis, malgré une progression lente et difficile, de prospecter l'amont des wadis In Eihed, Issanghaten, Tekniewen, Isser et Alamas, où nous avons découvert de nombreuses stations inédites, complétant ainsi les observations faites l'année précédente à partir de l'ouest. Notre petit véhicule hors d'âge, qui ne permettait qu'une autonomie de douze jours d'eau, fut d'une fidélité parfaite. La richesse et la qualité des sites du wadi Alamas n'ont fait que nous encourager à poursuivre ces recherches. Il nous apparut de plus en plus intéressant de se faire une idée globale des liens entre l'art et la géographie du plateau en établissant des cartes précises.

En longeant le bord de la falaise, nous localisions les rares akbas chamelières (et surtout chevrières) permettant de descendre les 300 ou 400 mètres de l'escarpement. Des écritures berbères et

arabes couvrent certaines pierres proches de ces passages et des traces de campement sont visibles. Notre but était d'atteindre les « sources » du Bedis pour en effectuer une exploration systématique vers le sud. La méthode était assez fastidieuse. Nous progressions seuls, au compas, sur un terrain cassant et imprévisible malgré les informations des images spatiales. L'exploration du wadi, commencée dans son lit sablonneux, a vite été interrompue par d'infranchissables chaos de blocs de grès roulés. Nous avons alors dû remonter le véhicule sur le plateau et faire toutes les prospections à pied à partir de points assez éloignés où nous pouvions établir un bivouac. Les deux rives étaient alors scrutées en amont et en aval de ces points jusqu'à la rencontre de nos traces précédentes, ou au plus loin que nous permettait d'aller la clarté diurne. Quelques retards pris lors d'observations enthousiastes nous ont valu des retours au clair de lune. C'est ainsi que nous avons réalisé, de proche en proche et par « sauts de puce », une première prospection couvrant la totalité du lit principal du wadi Bedis et de ses grands affluents. Rüdiger et Gabriele Lutz procédaient en même temps et de la même manière dans l'Erahar et le Tin Amutin.

Ce voyage sur le Messak devait se terminer par une rencontre insolite, le 5 janvier 1991, à la veille de notre retour vers la civilisation, où nous comptions descendre par l'akba du wadi Bouzna. Un joli petit lion griffu jouxté d'un rhinocéros patiné s'offrait à notre curiosité après de longs kilomètres stériles parcourus dans le haut-Tekniewen. Un cri déchirant (mais humain) dégringola soudainement d'une colline au moment où nous nous préparions à reprendre le véhicule. Un homme, souriant mais visiblement anxieux, nous a alors fait comprendre qu'il était en panne un peu plus loin. Après 15 kilomètres hors traces, plein sud-ouest, nous trouvions la Land-Rover malade et la famille de celui qui allait devenir notre ami confortablement installée sur le sable d'un petit oued.



17. L'Adrar Iktebine (Irahrar Mellen, km 44) comporte plusieurs éléments de la culture ancienne du Messak. Un éléphant est croisé avec un aurochs entouré par un signe ovaloïde et un petit homme-chien fort érodé se trouve à droite de la scène. (H. : 1,10 m.)

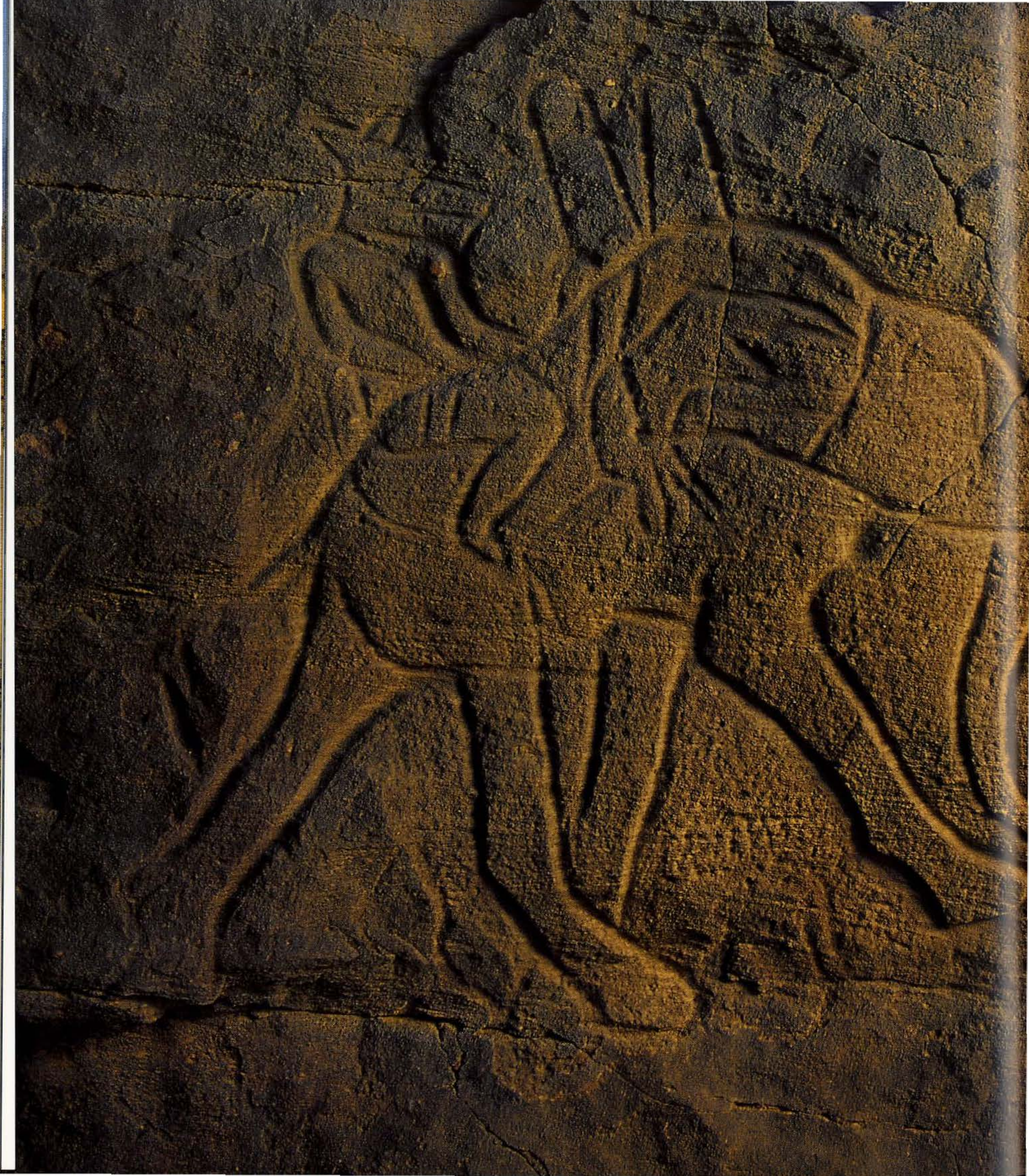


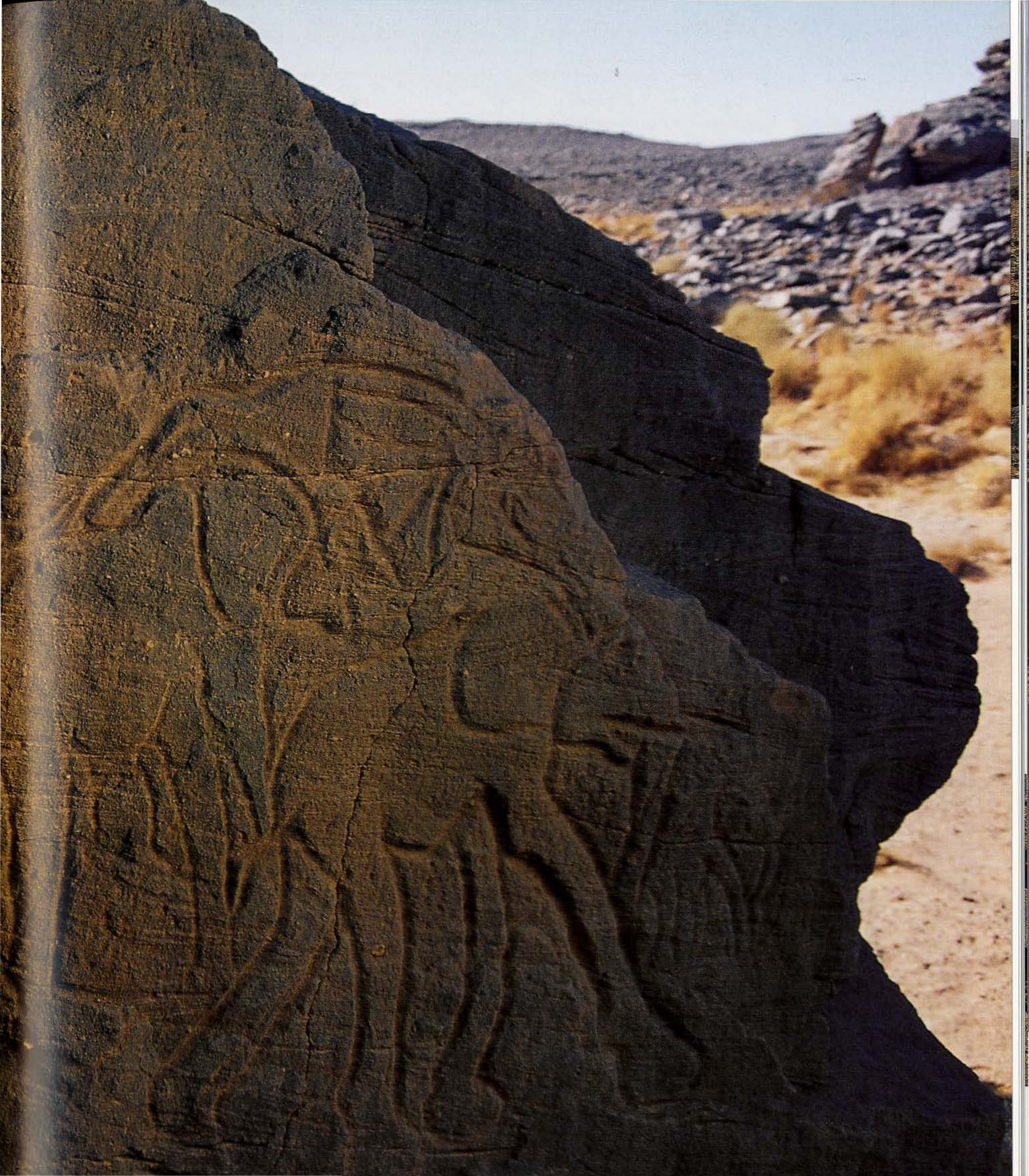
18. Grand dièdre des Vénus accueillantes hiératiques de l'« Ombre du plaisir » sur le Tin Erkni (km 15,5). La femme de gauche (H. : 1,20 m) est accompagnée d'un bovin bâté et d'un petit félin. Celle de droite touche un signe ovaloïde à cupule.

Les sacs de dattes et de farine étaient suspendus dans un acacia. Ils avaient creusé un tilmas [trou d'eau] au pied d'une falaise ornée de quelques gravures. Ces gens connaissaient non seulement les moyens de survie dans le Messak, mais également la toponymie touareg des lieux. Cet homme fut capable, lors du trajet qui nous ramenait tous vers des lieux moins déserts, de nous préciser le nom de tous les petits wadis que nous traversions, ainsi que les rapports entre les affluents. Nous venions de rencontrer Kheliffa Mohammed Rahli, dont nous aurons l'occasion de reparler.

En novembre 1991, toujours suivant les mêmes méthodes et en montant sur le plateau par le wadi Bouzna, nous avons « écumé » les wadis Tekniewen, Issanghaten, Adroh, Isser et Alamas d'amont en aval. La collection de nouveaux sites rupestres s'est alors enrichie considérablement. Le wadi Alamas présente une densité surprenante de sites splendides. Mais, pendant nos longues promenades dans les oueds où nous nous croyions seuls, se dessinait autour de nous un quadrillage de pistes de prospection pétrolière. Une trace fraîche, une fumée noire à l'horizon, d'étranges trains de vibration du sol… trouvaient enfin leur explication (rassurante en ce qui concernait notre état mental !). La rencontre avec les responsables de ces travaux de prospection sismique a été conviviale, malgré notre étonnement mutuel. Chacun a expliqué ce qu'il faisait en ce lieu jusqu'alors très peu fréquenté. Nous les avons prévenus que sur les berges des oueds, que leur bulldozers traversaient allégrement, il pouvait y avoir des gravures et que ce patrimoine n'était pas encore entièrement reconnu !

Double page suivante :
19. Un homme-chien cornac revient de la chasse en tenant une dépouille de rhinocéros sous la cuisse. La petite troupe se dirige vers le centre du Meseknan (km 17). (L. totale : 1,70 m.)





20. La « Divinité » du Tilizaghen (km 8), une Vénus masquée, en position du lotus, est entourée de mâts, où sont suspendues des outres, et de petites scènes dynamiques (bovins, chiens, tête d'oiseau). À gauche de la « Divinité » (H. : 0,75 m) un couple est formé d'un petit homme masqué agenouillé en face d'une femme stéréotypée.

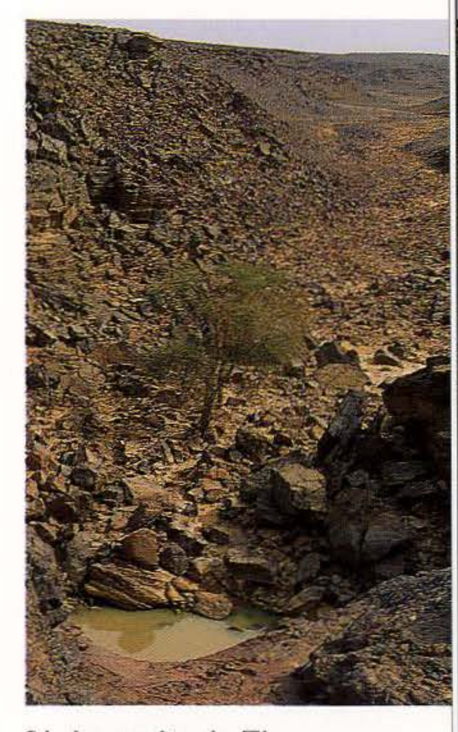
Au moment de cette rencontre, nous nous sommes rendu compte que cette aventure qui nous grisait avait été faite juste à temps et que les conditions dans lesquelles nous venions de la vivre étaient définitivement modifiées. À notre retour, nous avons été sidérés de voir des pistes traverser les sites atteints lentement et péniblement que nous venions de découvrir quelques jours auparavant.

Depuis, toutes les règles de progression sur le plateau ont changé, passant d'une pure navigation à l'estime pleine d'imprévus au déplacement sur une sorte de damier où l'on compte les cases parcourues. Si les lignes de prospection sismique sont souvent exécrables, elles permettent la traversée – jadis impossible – d'oueds profonds. Le réseau serré de pistes perpendiculaires actuel a hélas mené durant l'été 1998, après la découverte d'un important gisement de pétrole, à une destruction du paysage d'une vaste zone au centre du Messak. Des travaux inconsidérés ont également détruit des points d'eau naturels et les terrasses arborées ont été bouleversées devant plusieurs sites rupestres, masquant quelques gravures sous les déblais.



Parallèlement, en janvier 1992, Yves et Christine Gauthier, par de rapides prospections motorisées, découvraient de nouveaux sites dans l'embouchure des wadis situés entre l'In Habeter et la passe de Tilemsin. Ces découvertes élargissaient soudainement vers le sud l'aire d'extension géographique de l'art rupestre du Messak. L'été suivant, Jean-Loïc Le Quellec et Yves Gauthier ont effectué courageusement l'exploration du wadi Taleschout où Le Quellec [10] a découvert un site clé de la civilisation du Messak.

En automne 1992, nous avons poursuivi, avec nos techniques artisanales et pédestres, la prospection des zones amont du sud-Messak, entre les passes de Tamellelt et d'Anaï. Un véhicule plus spacieux nous permettait cette fois une autonomie en eau d'un mois. C'est alors que nous avons découvert un extraordinaire homme-chien-cornac dans le Messeknan (fig. 19) et un homme portant un magnifique masque d'aurochs dans l'Imrawen (fig. 14). Ensuite, nous sommes allés relever systématiquement les gravures du très riche wadi Tin Sharuma, qui représente, selon les Touareg fréquentant le sud du Messak, la limite entre Messak Settafet au nord et Messak Mellet au sud. À la fin de l'année, nous passions au sud de Tilemsin. Par sécurité, et envisageant un éventuel retour pédestre en cas de panne loin de tout poste ou passage régulier, nous laissions de petits dépôts d'eau tout les 25 kilomètres, cachés dans des endroits repérables. Le petit fragment de plateau situé entre Tilemsin et Anaï possède des vallées bien moins longues que celles du nord et une densité de stations rupestres inférieure. Pourtant nous y avons découvert des œuvres magnifiques d'expressivité et de perfection technique, appartenant indubitablement au groupe culturel qui fréquentait les zones septentrionales.



21. La guelta de Tin Erkerin (Tin Erkni, km 25,5) est un des rares points d'eau temporaires de l'extrême nord du Messak et fut utilisée par Roger Frison-Roche au cours de sa traversée de 1948.

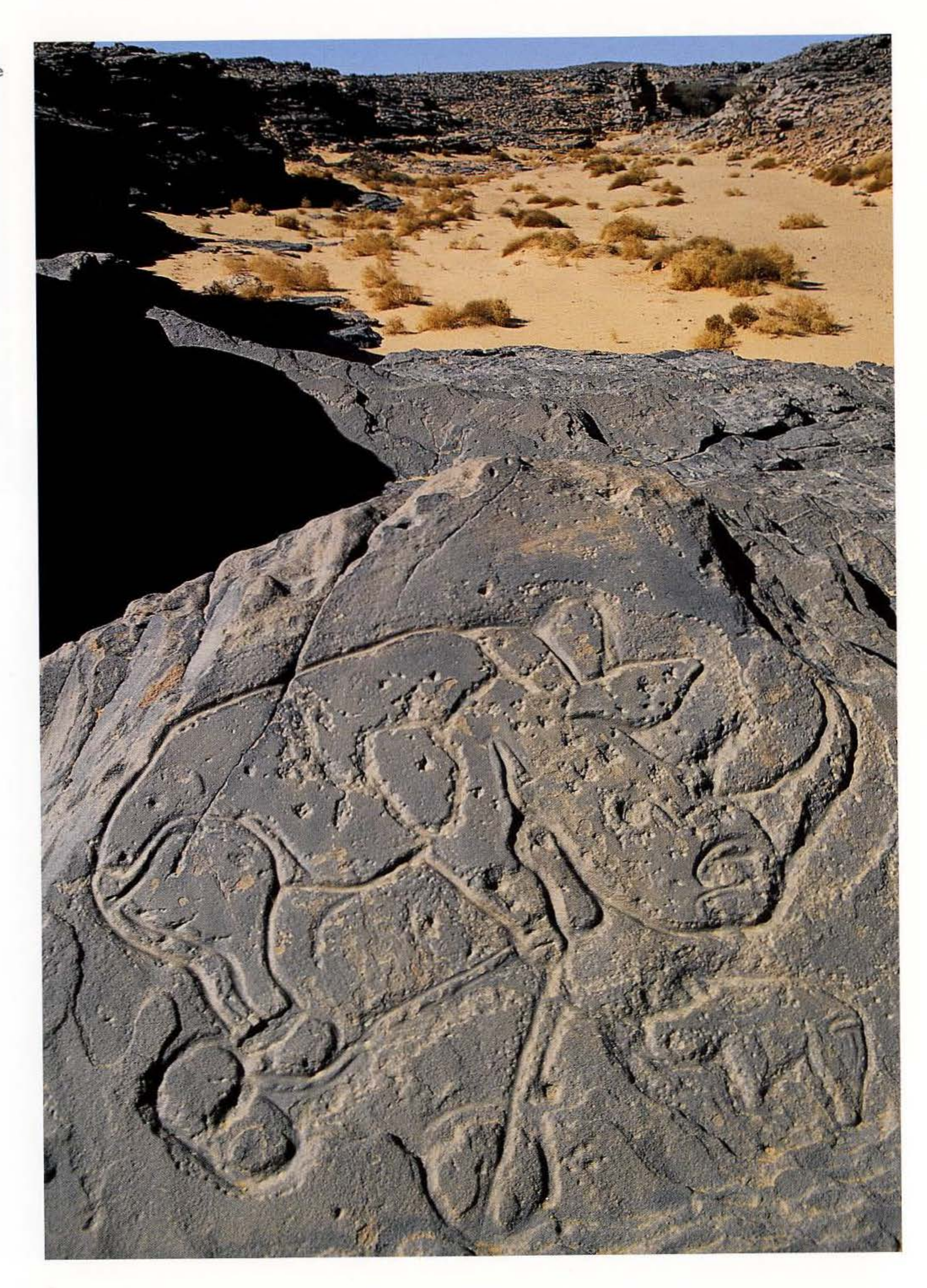
En 1993, nous achevions la prospection jusqu'à Anaï et reprenions par la suite la révision détaillée de nombreux sites. Le 23 décembre, en débouchant des dépressions dunaires de l'erg de Murzuk faisant face au wadi Tin Sharuma, nous avons retrouvé Kheliffa Mohammed Rhali, rencontré dans le Tekniewen. Le contact fut fraternel depuis notre aventure commune. Kheliffa dirigeait alors une petite troupe en manœuvre, ce qui nous permit d'apprécier sa connaissance approfondie de la toponymie de tout le sud du Messak.

Au début décembre, sur un chantier de fouilles établi à Mathendous, nous avions rencontré le préhistorien Fabrizio Mori et le géologue Mauro Cremaschi, dont les travaux viennent de livrer les premières dates radiocarbone propres au Messak et une compréhension claire des phénomènes physiques en jeu dans la formation des patines. Leur guide, Salah Mohammed Hassan, nous a permis de compléter la toponymie de la zone nord du plateau établie d'après les relevés de Maurice Lelubre.

En réalité, on ne terminera jamais l'étude de l'art du Messak. Plus de 500 sites, comportant parfois chacun plusieurs centaines de sujets gravés, le tout dispersé sur des milliers de kilomètres de parois, ne pourront jamais être totalement comptabilisés. Tous les observateurs sincères admettent qu'ils ont pu passer à côté de certaines œuvres à cause d'un éclairage défavorable, de la complexité topographique, de la distraction ou de la fatigue.

Nous n'avons pu reconstituer entièrement le trajet de Roger Frison-Roche qu'en hiver 1995, lorsque nous avons localisé avec certitude la guelta de Tin Erkerin avec son abreuvoir creusé dans la pierre et ses nombreuses inscriptions libyco-berbères (fig. 21). Ce même hiver, en parcourant l'étroite passe d'Aghelad sur toute sa longueur, nous comprenions enfin son choix stratégique par les caravanes de toutes époques. Tous les retours sur des sites déjà visités sont de plus en plus riches d'enseignements pour pénétrer le monde de leurs créateurs et l'importance de l'environnement. Chaque année, au hasard de nos randonnées sur le plateau, nous rencontrons notre ami Kheliffa qui essaye de parfaire nos connaissances toponymiques malgré l'absence de langue commune et le fait qu'il refuse obstinément de regarder nos cartes. C'est sur son information, et grâce

22. Rhinocéros entravé par deux pierres d'entrave face à son petit dans le Taleschout (km 20). (L. : 63 cm.)



au remarquable relevé de M. Lelubre, que nous avons atteint la guelta d'Iskawen où Frison-Roche avait fait un plein d'eau, relatant qu'il n'y avait pas vu de gravures. En réalité, sa petite caravane a traversé l'oued un peu en aval de la guelta principale, constituée d'une cuvette profonde. Et, là, nous avons trouvé un grand homme-chien armé faisant face à un éléphant majestueux.... Ce fut, malgré la tempête, notre cadeau de nouvel an 1998 ! Grâce à des pluies abondantes tombées en septembre 1997, nous n'avons lors de ce voyage eu aucun souci d'approvisionnement en eau ; nous avons par ailleurs pu faire des corrélations entre la présence de points d'eau (actuellement semi-permanents) et les sites de gravures.

Le 8 décembre 1998, nous avons vu couler l'Alamas et visité les sites du nord du Messak les pieds dans l'eau.

Toutes ces découvertes n'ont pu être réalisées que grâce à l'approbation bienveillante de M. Mohammed Ibrahim Meshaï, responsable du Département des antiquités du Fezzan et à l'amitié de M. Saad Salah Abdulaziz, directeur du musée de Germa, qui nous ont tous deux donné l'autorisation de mener à bien notre petite aventure. Leur ouverture d'esprit et leur sympathique hospitalité ont été primordiales pour la mise au jour de ce fabuleux patrimoine de leur pays.

La plupart des tâtonnements dans la toponymie nous aurait été évitée si, à l'époque de nos premiers voyages, nous avions connu le professeur Maurice Lelubre, qui nous a chaleureusement reçus en 1992. M. Lelubre a réalisé, en 1945, le relevé de plusieurs traversées du Messak Settafet en compagnie d'un guide touareg natif du Messak. La toponymie notée sur ses relevés est encore pratiquée de nos jours, bien que souvent simplifiée, et c'est elle que nous avons reprise sur nos cartes détaillées.



Un art méconnu

Le très grand art est celui dont les imitations sont légitimes, dignes, supportables ; et qui n'est pas détruit ni déprécié par elles ; ni elles par lui.

Paul Valéry

23. Tête d'un aurochs monumental en bas-relief au début d'un site très riche de l'Alamas (km 21).

Robert Capot-Rey [1] écrivait, en 1947, dans un bel article concernant la région de l'erg de Murzuk, « ... toutes les gravures, sans exception – et ceci a déjà été noté par Frobenius – sont situées sur des points où l'eau revient encore aujourd'hui... ».

À l'instar de tous les observateurs de gravures rupestres, nous avons, bien sûr, cherché à comprendre le choix des sites. Après quinze années passées à parcourir le Messak, il nous faut humblement reconnaître ne pas pouvoir émettre de loi générale. Tout point de vue devant être nuancé, nous ne pouvons que proposer quelques idées au sujet de ce qui nous apparaît comme être des configurations fréquentes... dont les exceptions confirment les règles.

A priori, chaque pierre offrant une surface acceptable et en position accessible pourrait avoir été choisie comme support, quelle que soit sa position (fig. 23). Or, on constate que les œuvres ne sont pas distribuées de manière aléatoire, mais qu'elles se rencontrent le plus souvent en des lieux privilégiés sur des parois qui ne sont pas toujours les plus belles ou offrant la plus vaste aire de dessin. Bien des gravures anciennes sont difficiles à déchiffrer du fait de l'abrasion et de la corrosion, parfois à un point tel qu'elles ne peuvent être détectées sans artifice d'éclairage. Actuellement, les lits des principaux oueds ont été explorés sur tout leur parcours, mais rien n'exclut que des œuvres maîtresses se situent dans des affluents secondaires ou sur le plateau, bien qu'en général ces zones ne semblent pas avoir été choisies par prédilection.

Le choix des sites [2]

La remarque de Capot-Rey citée ci-dessus se vérifie dans les lieux bien connus de Mathendous et d'El Awrer, mais le même auteur ajoute un peu plus loin : « Si ces points avaient déjà attiré les hommes préhistoriques, c'est que le régime des oueds n'était pas alors tellement différent de l'actuel, que les sources du genre de celle d'Anaï – laquelle d'ailleurs ne possède aucune gravure – étaient exceptionnelles, et l'écoulement superficiel intermittent. »

Nos premiers longs séjours sur le Messak sans eau nous avaient confortés dans cette idée, d'autant plus qu'il est fréquent de trouver au bas des falaises des cuvettes naturelles susceptibles d'accumuler de l'eau (fig. 24). Nous avions constaté, lors de nos premières visites dans l'In Habeter à sec, que les gravures étaient concentrées en certains points où les falaises, assez impressionnantes, surplombaient des zones « calmes » et ensablées en face de terrasses arborées.

À l'inverse, certains lieux actuellement souvent en eau, bien connus des Touareg (puits ou gueltas), sont localement pauvres en gravures rupestres anciennes. Ils sont, par contre, souvent riches en tiffinars (écriture touareg).

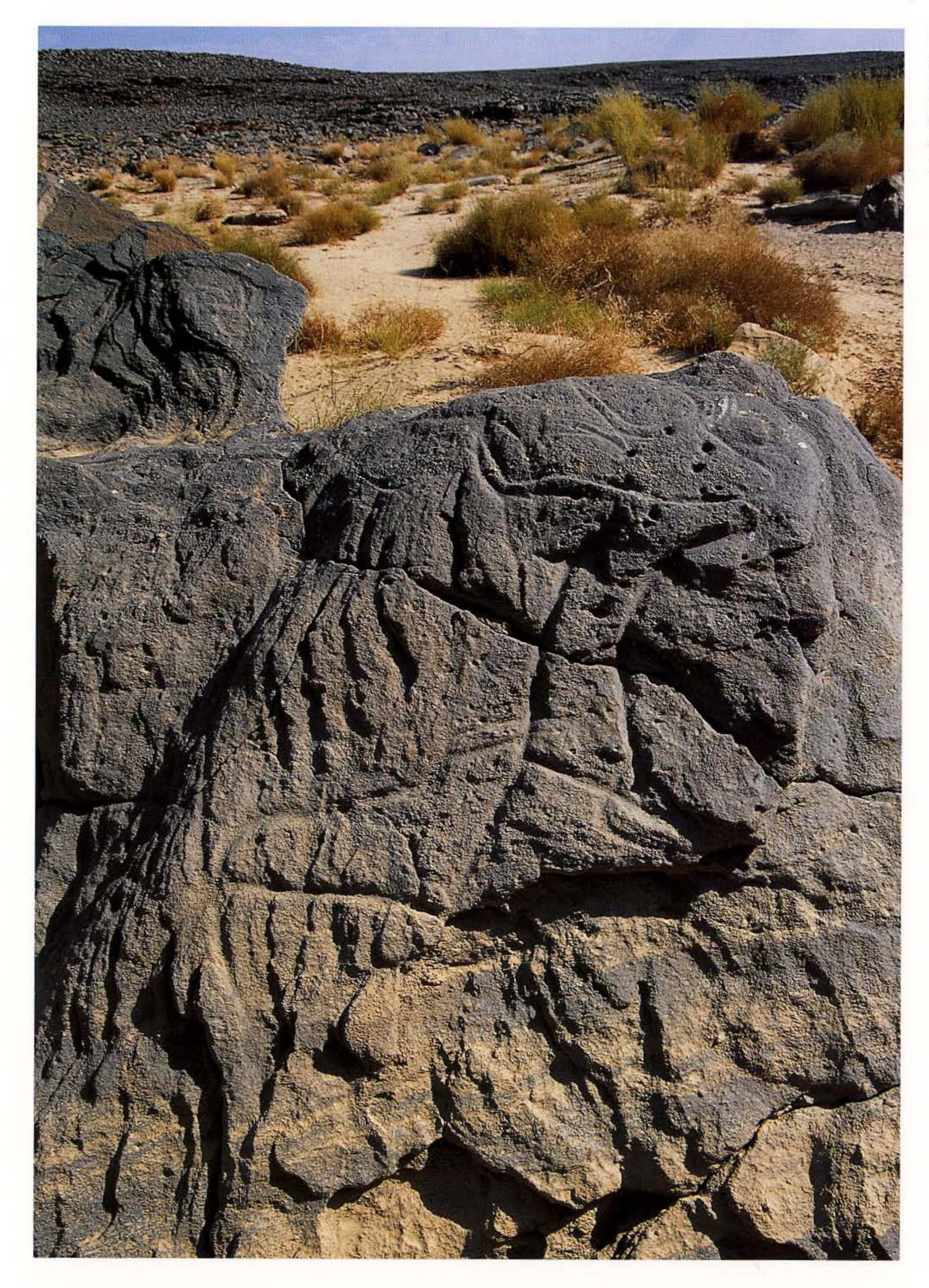
Nous constatons, dans tout le Messak, une coïncidence des sites gravés avec les lieux d'accumulation possibles de réserves d'eau (confluents, cuvettes, méandres creusés, grands collecteurs). Les sites les plus riches (sur l'In Habeter, l'Alamas, le Bedis, l'Erahar) correspondent aux aires bénéficiant de la collecte des plus larges impluviums du plateau. Il en est de même à l'ouest, où l'Imrawen collecte un plateau culminant à plus de 1 100 mètres, ainsi que pour le Taleschout et le Tin Sharuma, qui récoltent les eaux de grands bassins d'altitude. Nous avons remarqué que la densité des sites sur les grands wadis augmentait également lorsque la surface drainée par les petits affluents locaux de ces wadis était importante.

Les « centres culturels », ou lieux d'accrétion d'œuvres gravées, peuvent consister en quelques méandres consécutifs, littéralement couverts de gravures. Ils sont généralement suivis par plusieurs kilomètres d'oued totalement vierge jusqu'à un nouveau site. Ces sites d'accrétion voisinent souvent avec des aires de plateau riches en dayas. Cela soutient bien l'idée que les graveurs devaient séjourner assez longtemps sur place, les régions à dayas ayant fort probablement porté le support végétal nécessaire au bétail.

L'immense majorité des gravures se trouve sur les berges gréseuses des wadis, sur quelques mètres de hauteur. Certaines d'entre elles sont gravées en hauteur ou au-dessus du rebord du plateau, en général sur des dalles horizontales. On en trouve aussi sur des pierres isolées dans les wadis (fig. 25) ou sur le plateau, sur des stèles ou sur des blocs proches de monuments de pierre sèche, de type particulier au Messak, que nous considérons comme liés aux gravures anciennes.



24. La guelta de Tin Einessnis (km 2) offre, plusieurs mois après les pluies, un véritable lac au cœur du Messak, dans une zone riche en gravures de faune domestique (voir terrasse fig. 16).



25. Grande antilope gravée sur un rocher érodé par les crues au centre du Tin Iblal (km 16). Des bovins domestiques apparaissent en second plan. (H. garrot : 65 cm.)

Ces monuments sont souvent proches des berges du wadi ou juste au-dessus d'un site rupestre remarquable. On peut parfois rencontrer une gravure naturaliste isolée dans une vallée d'affluent (rhinocéros de l'Imatawert, fig. 35).

Paradoxe des grandes gueltas sans images et des wadis ne retenant pas l'eau en surface

Dans la guelta d'In Ekeywad, les images font totalement défaut, alors qu'on retrouve des sites intéressants entre la guelta et le puits du même nom creusé dans le lit sableux du Tin Sharuma, quelques kilomètres en aval. Actuellement, puits et guelta sont complémentaires ; les Touareg ne recreusent le puits, après sa destruction par une crue, que lorsque la guelta se tarit.

Certains endroits, géographiquement moins remarquables, indiquent une stagnation préférentielle de l'eau par la présence d'une végétation diversifiée comprenant même des roseaux. Après une pluie, on peut trouver un grand nombre de mares, parfois très proches les unes des autres. Ces endroits peuvent êtres signalés par des tiffinars abondants, commentaires des nomades de régions désertiques qui y font halte avec leurs bêtes aux moments opportuns.

Le Taleschout, dans le sud du Messak, est un des oueds les plus riches en représentations d'animaux aquatiques. On y compte des dizaines d'hippopotames gravés, et pourtant il présente un lit qui ne semble pas retenir l'eau. Nous n'y avons vu aucune cuvette pouvant se transformer en guelta. C'est le seul oued de la région où la végétation arborée de l'embouchure est extrêmement réduite, si on la compare avec les embouchures des wadis Tin Sharuma et In Hagarin, où de vastes pâturages s'étendent au pied des dunes de l'erg de Murzuk. On peut bien sûr penser que d'anciens barrages alluvionnaires ont aujourd'hui disparu, mais ces constats actuels (1997-1998) méritent d'être notés.

Les dayas sont extrêmement intéressantes à observer ; c'est principalement là que se retrouvent les seuls arbres encore vivants en dehors du lit des wadis. Il est tout à fait remarquable que de jeunes arbres puissent encore y prendre racine aujourd'hui. On y trouve parfois de l'outillage lithique et des pierres d'entrave, rarement des traces de campement, jamais de tombes. Les plus grandes des dayas présentent souvent un point de rassemblement et d'infiltration des eaux où subsistent des traces de boue tourmentée par le flux. On peut supposer qu'avant d'avoir subi la déflation due à la disparition du couvert végétal, ces dayas devaient occuper de bien plus larges portions de plateau.

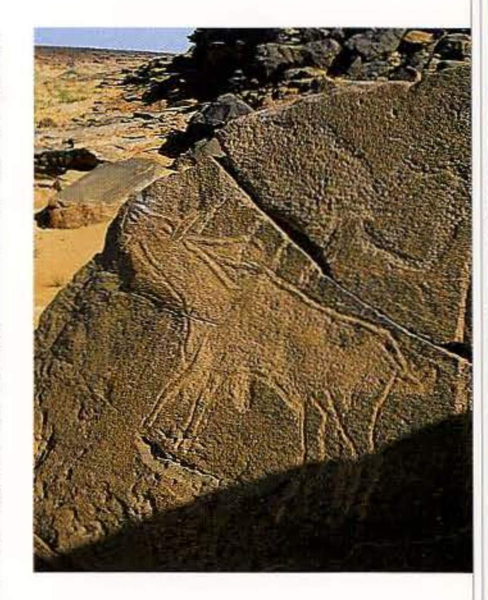
En automne 1997, nous sommes montés sur le Messak, de trois à quatre semaines après une période pluvieuse qui a provoqué plusieurs crues successives en certains endroits. Les prospecteurs pétroliers travaillant à cette époque le long du Bedis nous ont affirmé l'avoir vu couler quatre fois en deux semaines. Cette année, nos chiennes, habituées à prospecter activement les terriers habités par de petits rongeurs, ont arrêté leurs recherches faute d'habitants, probablement noyés par les crues. Après les pluies du 8 décembre 1998, nous avons constaté la difficulté d'approche de nombreux sites littéralement « les pieds dans l'eau ». Ces constatations banales suggèrent qu'en des temps de plus fortes précipitations, l'habitat dans les oueds était impossible en saison pluvieuse et risqué à d'autres moments. Il y a de fortes chances que cet habitat ait été situé sur le plateau ou sur des terrasses assez surélevées pour ne pas être immergées (comme c'est le cas pour les monuments).

L'accès au plateau

La recherche d'une possibilité d'accès au plateau environnant, pour les hommes mais aussi pour les animaux, se justifie aisément tant pour atteindre l'eau que pour échapper aux éventuelles crues torrentielles. Cette commodité d'accès au plateau nous semble un des critères indispensables dans

la localisation d'un site (fig. 26). Les portions d'oued rectilignes, où les berges sont hautes et raides sur les deux rives, sont en général dépourvues d'images. De longues promenades stériles entre de telles murailles nous en ont convaincus. Les méandres sont souvent choisis, particulièrement ceux dont l'accès est facilité par la présence, sur la rive opposée, d'une rampe d'éboulis permettant à de gros animaux d'aller s'abreuver dans le wadi. Si de belles et hautes parois font face à un chaos d'énormes galets, ou si aucun accès aisé au plateau n'est proche, il est rare de trouver des témoignages rupestres.

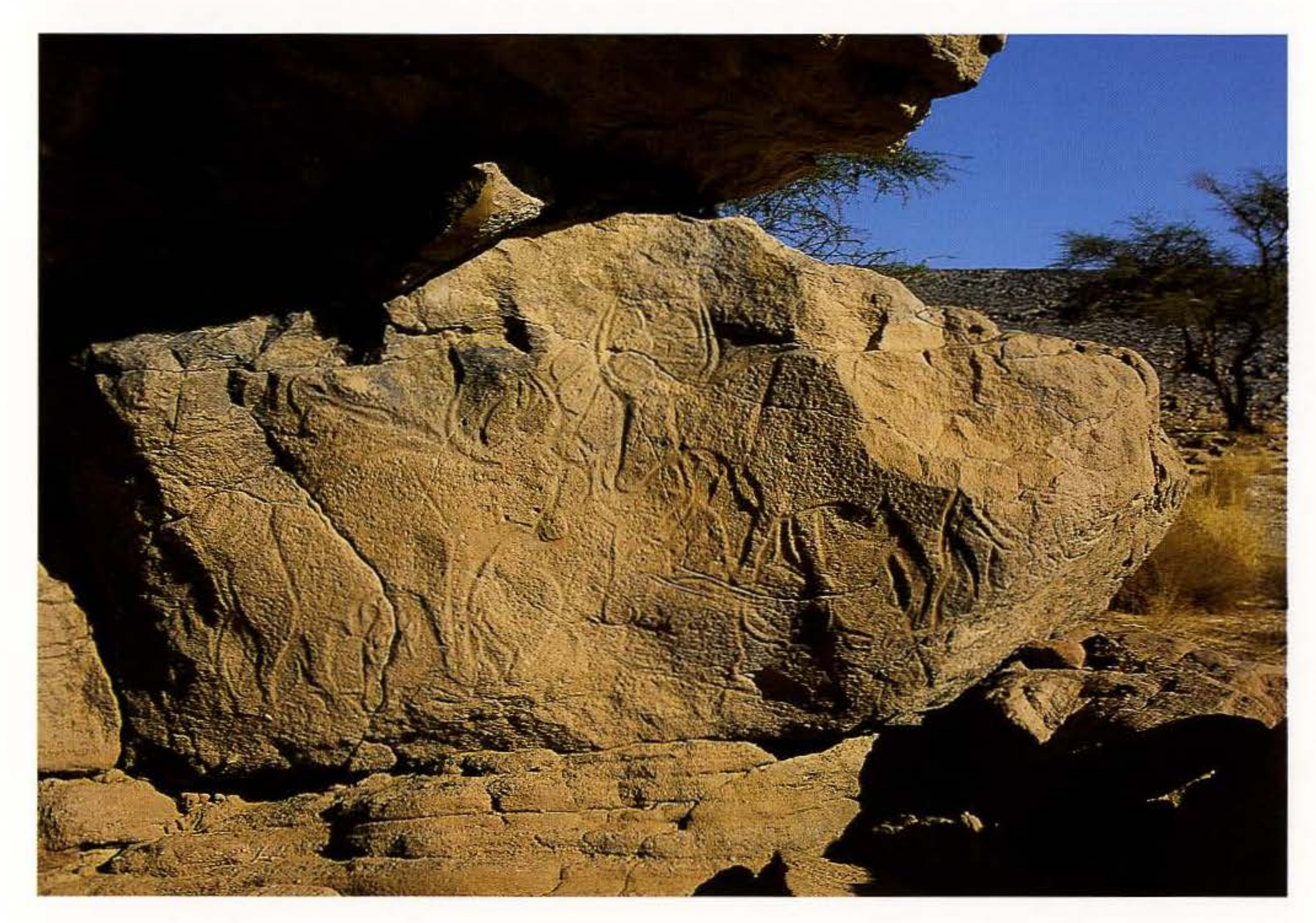
De nombreux sujets sont gravés sur des berges rocheuses très basses ou sur quelques dalles inclinées à proximité du lit du wadi. Si le pied de la falaise est « inhabitable » (chaos de blocs), on n'y trouve pas de gravures. Souvent, il subsiste encore actuellement, au niveau des sites, des arbres (acacias et maerua), des buissons (essentiellement rhus, caligonum, atem) et de bonnes plantes de pâturage (zilla, aristida, panic...), situées dans le lit, ainsi que des joncs, indiquant une humidité proche (fig. 27). Nous avons remarqué deux jeunes palmiers qui ne pouvaient s'être implantés que récemment, là où la nappe doit affleurer en permanence. À la bonne saison, les Touareg creusent des tilmas peu profonds (0,5 à 2 mètres), nécessaires à leur bivouac dans des endroits opportuns correspondant parfois à des sites gravés.



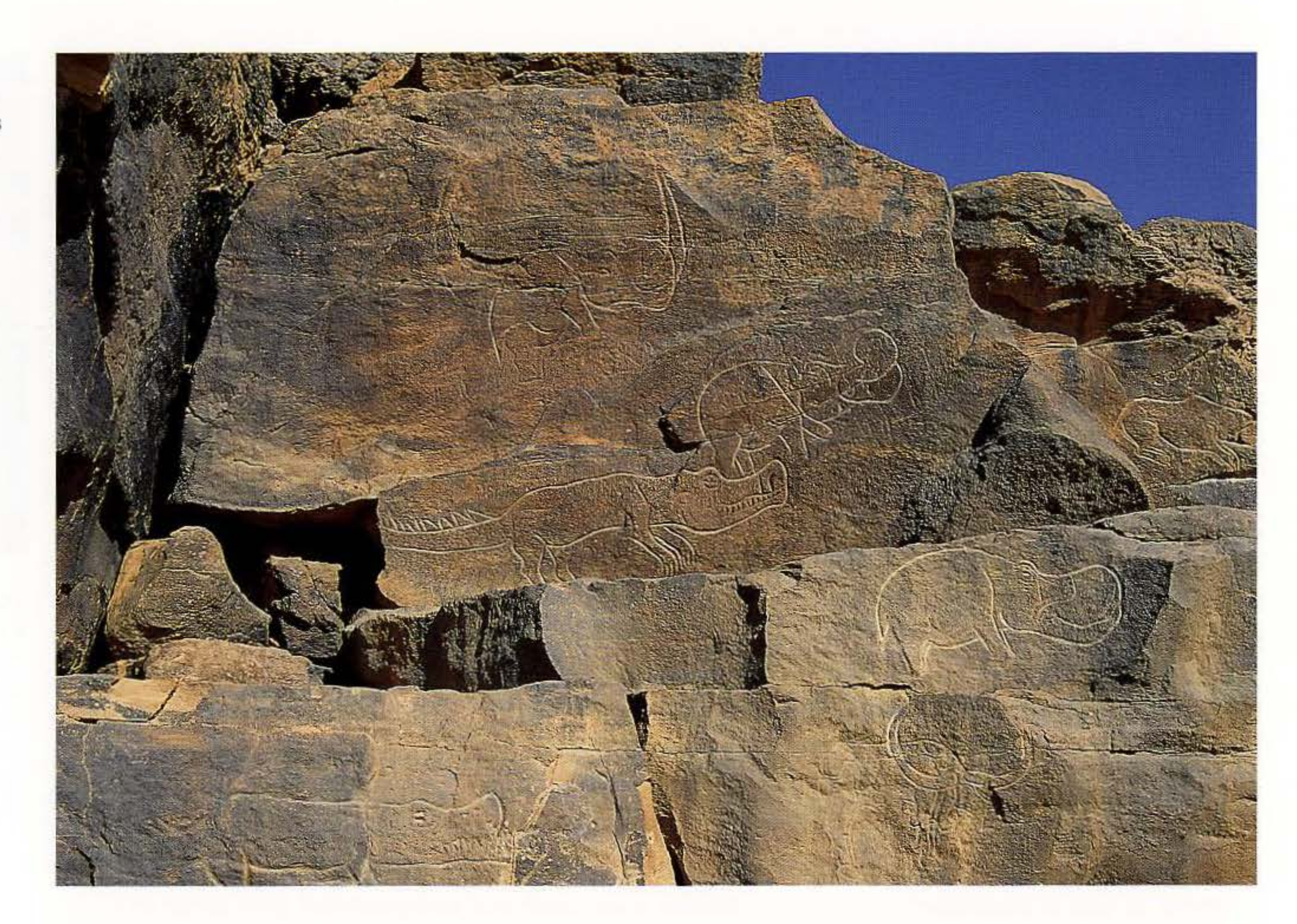
26. Une jolie chèvre bouchardée, partiellement rafraîchie, hume la végétation du Tijamaren (km 2,5). À droite, un signe ovaloïde à cupule recouvre des animaux piquetés. (H. garrot : 22 cm.)

Confort du sol

Dans certains méandres, on peut rencontrer de véritables bosquets, et c'est encore là que le voyageur actuel choisira son lieu de camp et son bois de feu. Ces lieux comportent le plus souvent des aires horizontales toujours propices, de nos jours, au campement sur le plateau. De petites tourelles creuses *(agror)*, ayant servi jusqu'à des époques récentes d'abris à chevreaux, sont fréquentes



27. Près d'un bosquet d'acacias et de maeruas, un esthétique troupeau de bêtes domestiques s'inscrit sur l'éperon séparant l'Erahar de son affluent, le Tibadhen. (L. totale : 1,25 m.)



28. Une grande faune sauvage inféodée à l'eau, hippopotames, crocodiles et buffles antiques couvrent une falaise de l'Imrawen (km 10). (H. bloc : 1,40 m.)

sur les sites de gravures, et certaines comportent encore l'armature de bois ayant servi à maintenir les dalles de couverture. Malgré l'abondance du matériau, aucune construction d'habitation en pierre sèche n'est visible, en dehors de quelques abris sommaires ; d'autres matériaux devaient être utilisés à cette fin (peaux, nattes, branchages ?), mais les gravures ne nous renseignent pas clairement sur ce point. On rencontre des arrangements de pierres où l'on peut parfois reconnaître le pourtour d'une hutte ou tente comportant un petit foyer. Pour l'instant, aucune position chronologique n'a été proposée pour ces structures.

Dans de grands wadis profonds, des traces d'occupation se retrouvent sur des terrasses intermédiaires, au-dessus des sites (ex : nord du wadi Alamas, Takabart). Tout porte à croire que les graveurs étaient des pasteurs nomades ou des chasseurs exerçant leur art à proximité de leurs campements. Mis à part quelques accumulations locales d'éboulis ou de sable éolien, le niveau des lits et des terrasses est sans doute resté le même que du temps des graveurs. Un bloc isolé orné d'un beau troupeau atteste ce fait sur une terrasse plane habitable du Tin Einessnis : les bovins domestiques semblent sortir du sol (qui symbolise peut-être le niveau de l'eau ?), car si on dégage le limon, la gravure ne se poursuit pas et on aperçoit le rocher brut non préparé (fig. 16). Il en est de même pour certains rhinocéros et éléphants ensablés.

Si on désire compléter le « portrait-robot » du « site idéal », il est impossible d'éluder un critère assez subjectif d'habitabilité : l'« agrément » du site. En effet, on se trouve rapidement frappé par l'évidente « esthétique » (à nos yeux,... mais sommes-nous tellement originaux dans nos goûts ?) de la plupart des sites rupestres, qui semble avoir très nettement influencé les choix, bien plus par exemple que la qualité de la roche ou la présence de grandes dalles ou parois lisses et accessibles.

Les sites gravés ont cependant été choisis parmi un grand nombre d'emplacements apparemment tout aussi favorables, pour des raisons qui ne nous sont pas toujours évidentes. Nous sommes devant des « systèmes graphiques ouverts en relation avec l'environnement » (N. Orloff) [3]. Les critères de choix d'ordre événementiel ou symbolique nous échappent nécessairement. Nous ne saurons jamais pourquoi certains lieux accessibles présentant de magnifiques pans de roche lisse et de dureté adaptée sont restés totalement vierges. Ce problème est général et se rencontre dans tous les arts rupestres.

Le contexte des sites de gravure. Les traces d'occupation humaine au Sahara

Les plus anciennes traces présentes sur le plateau sont certainement les pistes animales et humaines préservées de l'effacement par le climat désertique. Un abondant outillage lithique s'observe un peu partout en surface sur les sols durs. On reconnaît des formes très anciennes, des galets aménagés, de grands bifaces paléolithiques, de l'outillage atérien caractérisé par son pédoncule, ainsi que des armatures du Néolithique. D'une manière générale, c'est le Paléolithique moyen qui semble quantitativement dominant dans l'outillage en surface. Dans les sols plus meubles, surtout au niveau des dayas, les typologistes ont décelé des couches profondes d'outillage paléolithique (atérien), et une strate moins profonde contenant les outils néolithiques. Ces deux strates sont séparées par une couche stérile qui doit correspondre au désert ogolien (env. -20 000 à env. -10 000) qui précéda la période humide holocène.

Au début de l'Holocène, les changements climatiques se font ressentir sur tout le continent et l'homme développe des technologies nouvelles devant une modification de l'environnement. Des outillages composites polyvalents se généralisent. Les hommes de cette époque utilisent de petits tranchants de qualité – des microlithes de un ou deux centimètres – montés sur un support à l'aide de mastic à base de résines végétales. On peut observer des milliers de ces microlithes rassemblés en véritables ateliers dans les vallées interdunaires de l'erg de Murzuk. Des faucilles, des flèches et des harpons étaient montés sur des supports de bois ou d'os dont il ne reste aucune trace. Cette évolution est universelle et remplace les lourds outils massifs du Paléolithique. Ils apparaissent au Sahara à partir de -8500, accompagnant probablement des populations venant des savanes méridionales et des côtes méditerranéennes. Ainsi a dû naître une zone de contacts entre deux mondes de traditions différentes, d'où devaient procéder des groupes originaux fertiles en innovations. Des campements s'établirent sur les bordures des lacs et au long des oueds, dans les lieux propices à la survie. Ces populations chassaient les animaux terrestres à l'arc, en s'aidant de pièges astucieux dont ceux qui utilisaient les innombrables pierres à gorge (dites « pierres d'entrave » ou « pierres de Ben-Barur ») qui parsèment le plateau (fig. 61 et 117). Vers -7000, la céramique décorée se développe au Sahara et traduit la sédentarisasion – au moins partielle – de certains groupes [4]. Cette céramique à lignes ondulées ou en zigzag, produite au Sahara central, se répand ensuite tous azimuts pour atteindre le Nil et le Rift à l'est. Les vestiges de cette poterie caractéristique recouvrent l'actuelle aire de répartition des langues nilo-sahariennes. Des poteries décorées se trouvent en abondance dans les sables environnant le Messak mais s'observent peu sur le plateau, du moins en surface, où les conditions de conservation semblent avoir été moins favorables. Rien ne se retrouve en place dans les vallées, du fait des crues.

Les fouilles en stratigraphie, peu nombreuses, effectuées jusqu'à ce jour dans des cavités ou sur des terrasses du Messak, n'ont pas permis d'attribuer des matériaux datables à une « culture rupestre » précise. On a trouvé des charbons datés à 6825 +/- 90 B. P. dans une cavité ornée de In Habeter [5], mais rien ne prouve que ce soit la plus ancienne occupation, car il est fréquent que de telles cavités soient totalement vidées de leur matériel au cours de fortes déflations.



29. Un grand buffle antique en bas-relief observe les touffes épineuses du lit du Bedis (km 41,5) et est suivi d'un bovin de facture sommaire mais de type domestique et de patine totale. (L. : 70 cm.)

Tombes et mégalithes

L'époque néolithique connaît également un nouveau mode de propagation des idées et des formes artistiques. La transhumance des troupeaux et le commerce favorisent les échanges, et la pratique des structures mégalithiques semble s'être répandue de l'Inde à l'Europe de l'Ouest, adoptée et modelée par les différents groupes humains. L'apparition du « monument » est le signe de cet esprit nouveau et prélude à une véritable architecture. De caractère non utilitaire, les monuments du Messak impliquent, par l'importance des efforts exigés, un travail collectif à fonction rituelle.

Le monument le plus primitif semble être la stèle. La « pierre levée » peut aussi – comme c'est encore le cas à Madagascar – être le réceptacle des âmes errantes des morts qui n'ont pu être ensevelis. Nous allons voir que cette fonction est à envisager sur le Messak. La stèle, à l'instar d'autres formes d'art, sert d'intercesseur entre l'homme et l'univers naturel (la pierre), ainsi que surnaturel (le symbole).

Selon René Huyghe [6] : « Elle devient le signe expressif d'une vie intérieure où les morts et les forces naturelles prennent la place exclusive qu'occupaient pour le chasseur l'animal et l'idée de fécondité. » Cela exprime fort bien cette double nature perçue dans l'art du Messak et témoigne de cette mutation de la civilisation mobile du chasseur vers celle, plus sédentaire, de l'éleveur.

Les monuments sont nombreux sur le plateau et sont, pour une part importante, des sépultures préislamiques de typologies variées, que l'on rencontre dans tout le Sahara central : tumuli simples ou avec annexes, plates-formes, monuments à antennes, cercles de pierres. La plupart de ces formes se rencontrent en d'autres régions sahariennes (Sud algérien, Niger, Mali).

De nombreuses observations sur le terrain nous mènent pourtant à attribuer avec une forte probabilité certaines structures en pierres sèches à la culture des « graveurs naturalistes », ou tout au moins à certains d'entre eux. Ces structures, que nous ne trouvons pas décrites dans le reste du Sahara, se situent à proximité de nombreux sites importants d'art rupestre, sur le bord de la falaise, ou quelquefois sur une terrasse. Nous pensons pouvoir rapprocher deux types de structures mégalithiques particulières des gravures naturalistes, pour des raisons très précises.

Types de monuments propres au Messak [7]

a – Grands cercles de pierres dressées (fort différents des cercles rencontrés ailleurs au Sahara), de 5 mètres à parfois plus de 30 mètres de diamètre, composés d'éléments de grande taille plus ou moins redressés (fig. 30). Certains de ces blocs ont une allure de stèle qui, dans quelques rares cas, portent des gravures que l'on peut attribuer au groupe naturaliste (fig. 31). C'est le cas d'un monument proche du wadi Tilizaghen comportant deux plaques gravées : un homme portant un masque-coiffure de rhinocéros et un rhinocéros. Nous avons rencontré trois de ces monuments qui incluent dans leur muraille périphérique des dalles portant des gravures de bovidés en style classique (In Elobu, Taleschout et Imrawen) (fig. 32). Un autre cercle de pierre du wadi Tin Sharuma comporte deux stèles gravées d'ovaloïdes à cupule classiques.

b – Monuments en corbeille : Tertres circulaires formés d'une collerette périphérique de dalles plates jointives et évasées vers l'extérieur, à demi enfouies dans le sol. Le centre de ces entonnoirs peut avoir subi un remplissage d'éléments de taille variable tout en conservant un aspect de corbeille. Ils comportent parfois une stèle importante en position centrale et/ou plusieurs stèles en position périphérique. Le diamètre des entonnoirs peut varier de moins d'1 mètre à 4 ou 5 mètres. Certains sont enchevêtrés en amas comprenant un monument central flanqué d'une série de petits cercles périphériques formant des sortes de cuvettes. Une falaise d'un des sites les plus importants du Messak Mellet comporte une vingtaine de monuments de ce type sur une centaine de mètres, ainsi que quelques tumuli coniques en périphérie.

Si les stèles de ces structures en corbeille sont le plus souvent nues ou portent quelques stries, on rencontre également des stèles gravées (In Aramas, Taleschout), et certaines sont décorées d'un ovaloïde à cupule (Tin Amutin, Tilizaghen, Tin Iblal, Marhadjeli).

Une stèle remarquable (fig. 33) fut récemment découverte sur les terrasses du wadi Tin Iblal par Mme Janine Wagneur [8] et ses amis. Cette stèle, la plus élaborée parmi les quelques stèles gravées que nous connaissons, fait partie d'un ensemble monumental comportant plusieurs monuments « en corbeille ». Sur la stèle sont gravés, autour d'un objet



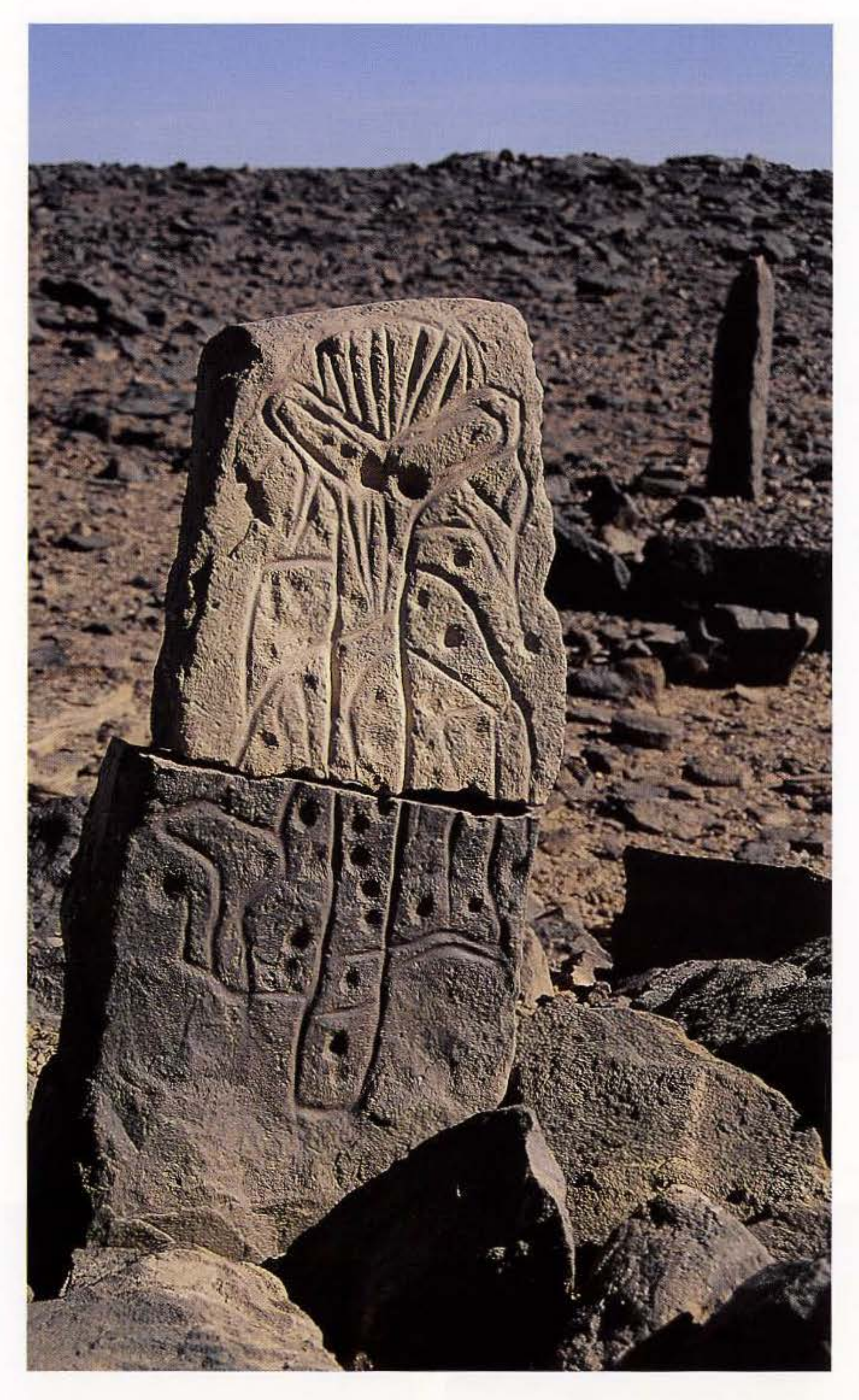
30. Un grand cercle de pierres comporte dans sa muraille externe une dalle en bas-relief avec un bovin à collier. La dalle sert de support à l'architecture de dalles inclinées formant le tertre central.

31. Ce bloc avec bovin, suivi d'un homme barbu, se trouve à côté d'un monument en corbeille au-dessus de la falaise du Taleschout (km 16,5). (L. bovin : 35 cm.)

32. Troupeau d'ovins et ovaloïde à cupule faisant partie d'un complexe monumental au-dessus des berges du Tilizaghen (km 22). (H. bloc : 40 cm.)







33. Stèle gravée exceptionnelle au centre d'un monument en corbeille le long du Tin Iblal (km 16). Un autre monument se trouve au deuxième plan. (H. : 1 m.)

allongé et bifide constellé de cupules (mât ?), des contours qui pourraient appartenir à des animaux (une ou deux antilopes tournées vers la droite). Dans le bas et à gauche, se trouve un motif en forme de tête d'oiseau. Si certaines cupules ont un symbolisme oculaire pour ces animaux, l'allure anthropoïde du sommet de la stèle est avéré. Bien que peu explicite, l'« atmosphère » de cette composition peut être comparée au célèbre tableau du wadi Tilizaghen, qui a pour personnage central une femme hiératique masquée en position de lotus (fig. 20). Ce tableau comporte également une tête d'oiseau sur la gauche.

Il nous semble peu probable que des pierres gravées antérieurement aient été réutilisées comme stèles, car il y a très peu de pierres isolées gravées, et il s'agit alors en général de blocs massifs n'ayant pas du tout la forme adéquate. Si certaines stèles en place présentent une patine plus claire ou rougeâtre au sommet, cela ne devrait pas, selon nous, être interprété comme un indice de retournement, mais serait dû à la corrosion par le guano de nombreux oiseaux (rapaces) utilisant encore aujourd'hui ces stèles comme observatoire.

Un autre argument nous semble intéressant à approfondir afin d'étayer cette relation gravures naturalistes/monuments caractéristiques du Messak. Frobenius [9] mentionna trois graphismes particuliers d'El Awrer. Une dizaine d'autres dessins, jusqu'ici inexpliqués mais de même type, ont été trouvés par les auteurs, par F. et F. Pottier et par R. et G. Lutz dans des wadis éloignés les uns des autres. Tous ces ensembles se composent de nombreuses petites courbes hémisphériques « en écailles » ouvertes vers le bas ou vers le centre ; le tout étant surmonté d'une figure courbe, plus ample, arrondie au sommet. Nous proposons, pour ces graphismes, une explication par la représentation possible de monuments à stèles du deuxième type décrit. Quelques éléments figuratifs associés peuvent donner une échelle compatible avec cette hypothèse ; petits personnages, bovidés et autruche. Dans un cas, deux éléments barbelés de chaque côté de la « stèle » centrale présentent éventuellement une parure végétale du monument (palmes ?).

Pour l'instant, deux résultats de fouilles [10] peuvent être rapprochés de ces objets. Des ossements calcinés de bovidés associés à de la poterie sous une stèle de Mathendous datés de 5213 +/- 80 B. P., et du charbon (foyer) dans un cercle de pierres de Tilizaghen daté de 4915 +/- 80 B. P. D'autres données relatives à ces monuments seront nécessaires pour confirmer ces premières dates, ainsi que pour pouvoir se faire une idée de l'extension temporelle du groupe naturaliste, si l'appartenance à ce groupe de monuments caractéristiques se confirme.

Si la plupart des monuments sahariens sont des tombes, les premières fouilles ne semblent pas confirmer ce rôle en ce qui concerne les monuments en corbeille. La présence d'os calcinés de bovidés suggère un lien avec des sacrifices rituels de bovidés comme on en connaît en Afrique du Sud (Thonga) ou en Grèce antique. Des inhumations de bœufs ont également été découvertes au Sahara central algérien (nécropole de Mankhor [11]).

Des animaux, des hommes et des signes gravés

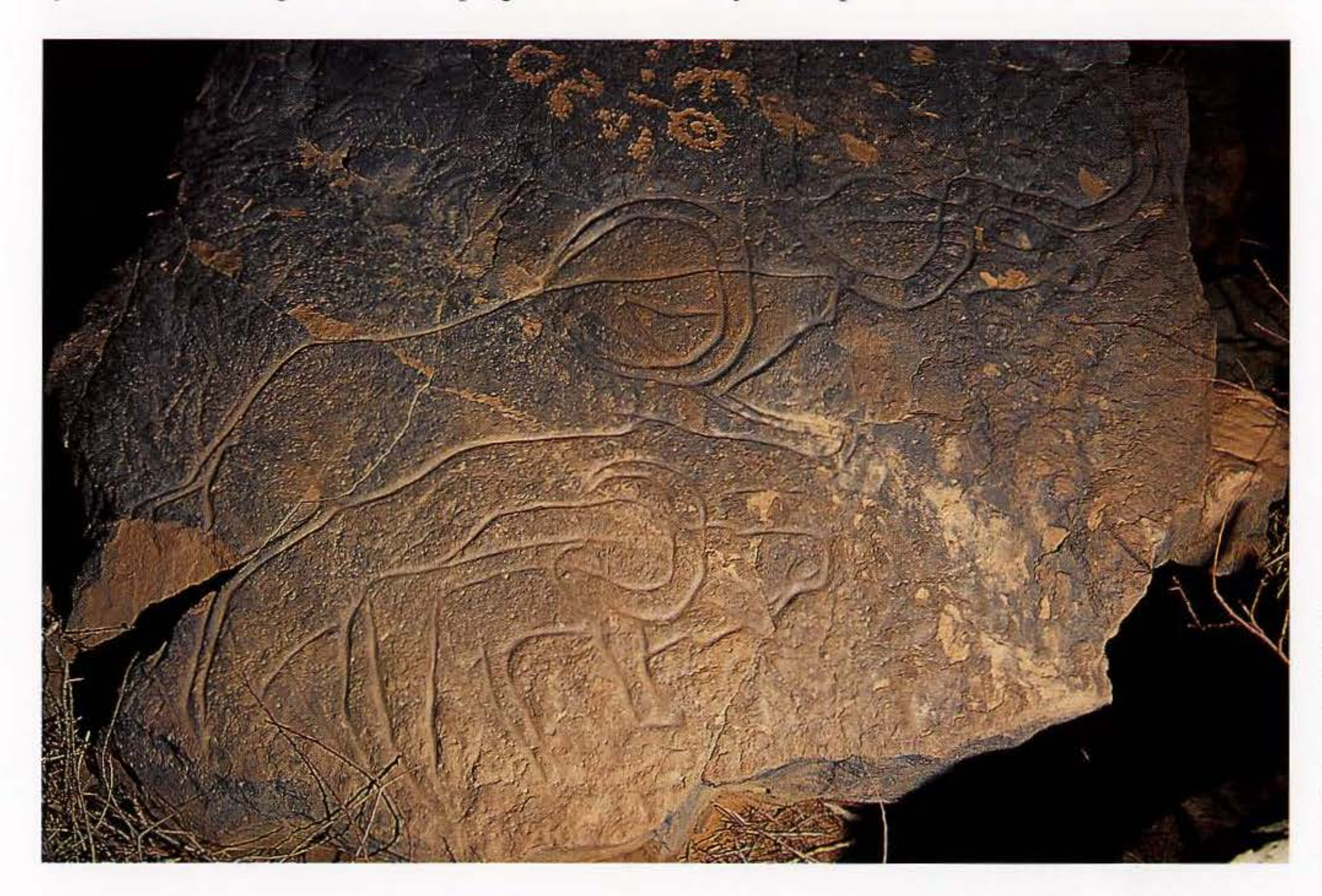
Des hommes à tête de chien souriants, habillés, pourrait-on croire, d'un short et d'un tee-shirt, de grands animaux statiques ou dynamiques, une frise d'autruches digne de Picasso, des profils humains évoquant les caricatures d'un dessinateur tel Reiser, des troupeaux sauvages ou domestiques, des « chats facétieux », des panneaux entiers recouverts de tiffinars, de petites scènes caméLines montrant des dromadaires harnachés... voilà autant de sujets qui ornent les parois des wadis de l'austère plateau du Messak. C'est tout cela qui pourra retenir un voyageur, même s'il est familiarisé avec un Sahara plus esthétique. C'est ce qui pourra être à l'origine d'une « chasse au trésor », merveilles connues ou inconnues à la recherche desquelles on se laissera volontiers piéger !

Le monde touareg actuel trouve sur la pierre un témoignage de son mode de vie inchangé depuis des siècles dans des scènes où le « chameau » est au centre des représentations. Ces dromadaires peuvent être montés par des porteurs de javelots ou harnachés de palanquins. Les nombreux panneaux écrits en tiffinars ou en caractères libyques sont parfois surimposés à des gravures de patine sombre ou totale. Informations récentes ou commentaires de dessins anciens, un vaste travail de traduction s'impose avec une extrême urgence, tant qu'il y aura quelques lecteurs de ces caractères : il s'agit en effet du sauvetage encore possible d'un patrimoine menacé de totale disparition.

Les gravures de patine claire ne montrent plus que des animaux adaptables à une sécheresse relative, comme les girafes et les autruches, et des bovins et caprins domestiques, probablement confinés aux points d'eau avec leurs éleveurs. Les prédateurs de ces derniers animaux, comme les lions, sont également présents dans cette iconographie.

Quels sont donc les sujets de l'art original du Messak ?

Les gravures de patine foncée représentent un monde physique et mental qui témoigne de ce qu'Annette Laming [12] définit, à propos du Paléolithique européen, comme étant « une tradition



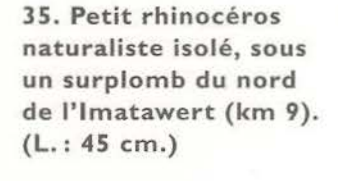
34. Buffle antique, buffles africains et ovaloïde sont accompagnés de tiffinars récents dans le Meseknan (Af. K8, km 15). Cette gravure semble recouvrir des bovins de type domestique. (L. buffle : 60 cm.)

artistique cohérente et continue, marque d'une organisation sociale définie, de croyances stables, d'une véritable culture ». Entre ces gravures anciennes, qui font toute la personnalité et l'attrait du Messak, et les gravures de patine claire, il paraît y avoir un hiatus culturel et temporel. Il ne nous semble pas, par contre, y avoir de distinction entre l'esprit des gravures représentant des scènes pastorales anciennes et celles traitant de la chasse. Ce qui n'implique pas qu'elles soient nécessairement contemporaines.

À côté, ou même intégrées aux œuvres qui nous frappent, se trouvent beaucoup de gravures qu'un premier regard tend à ignorer, car elles sont de petite taille, moins lisibles ou franchement incompréhensibles. On entend souvent parler de copies peu heureuses, d'ajouts postérieurs, voire d'exécution iconoclaste. C'est probablement le cas à l'occasion, mais nous verrons plus loin que certains de ces éléments ne sont pas à négliger si l'on tente de dépasser le stade contemplatif.

L'hétérogénéité temporelle des gravures saute également aux yeux. Des écritures berbères côtoient des buffles antiques manifestement bien plus vieux, si on se base seulement sur la patine du trait gravé, qui est très différente (fig. 34). Il est possible, dans la majorité des cas, d'attribuer les œuvres à des périodes définies, caractérisées essentiellement par les thèmes traités et surtout par le type d'information transmise. Mais sur la même paroi on distinguera, sous les sujets bien reconnaissables, d'autres thèmes dont la position temporelle est plus difficile à établir (fig. 25 et 34). En considérant l'ensemble des sujets gravés, il est possible de classer les figures en grandes catégories : animaux, figures humaines, figures mythologiques évidentes, signes et éléments non interprétables (sans être nécessairement inclassables ou illisibles).

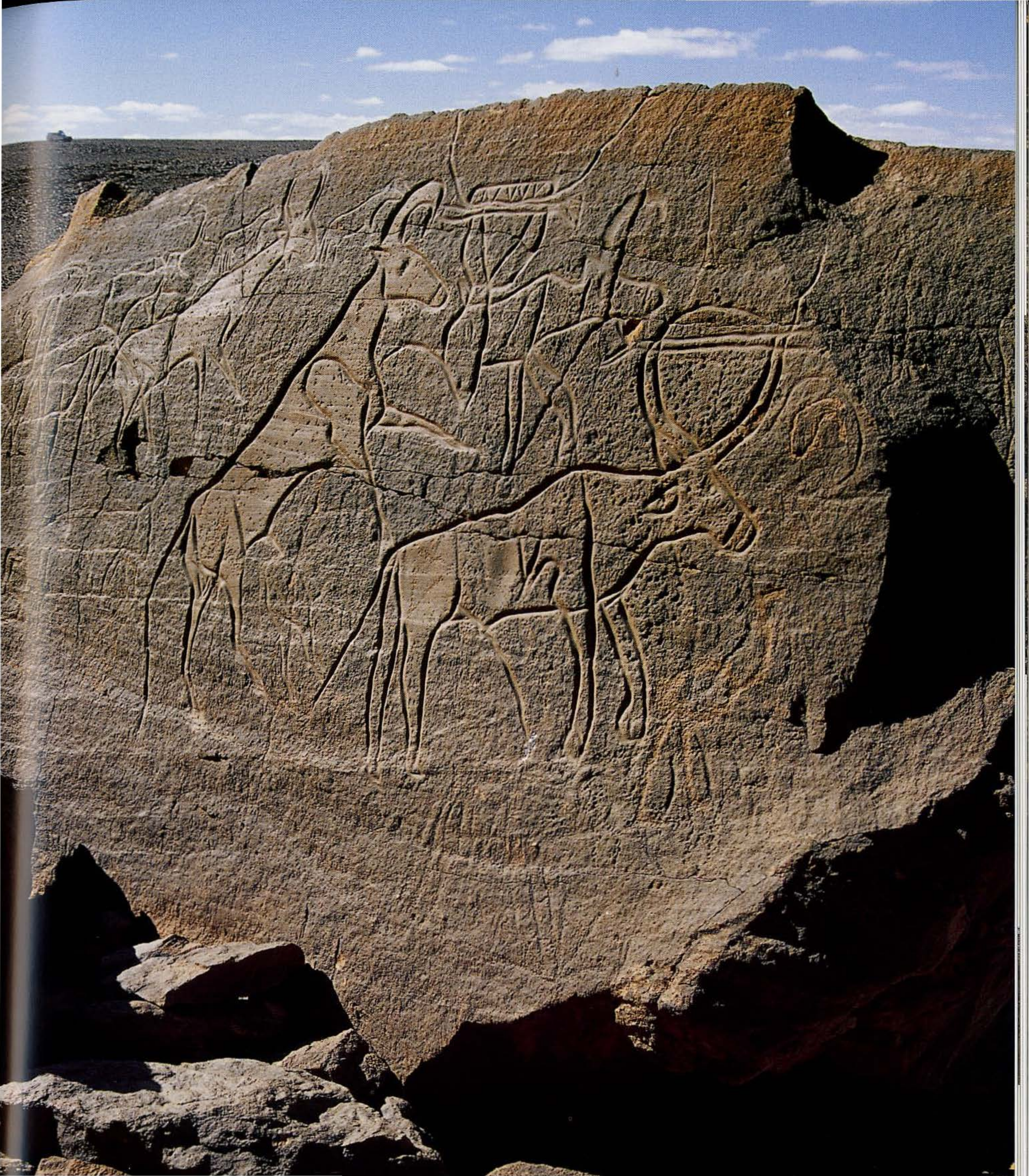
La faune sauvage gravée n'est pas un échantillonnage des animaux vivant à une certaine époque dans ces parages (la faune éthiopienne, au sens zoogéographique du terme), mais consti-



35. Petit rhinocéros naturaliste isolé, sous un surplomb du nord de l'Imatawert (km 9). (L. : 45 cm.)



Page suivante :
36. Bloc grandiose couvert d'un troupeau domestique dans un méandre du Tazelak (km 4). De petits personnages entourent les bêtes, dont plusieurs portent des mâts bifides dans les cornes. (H. bloc : 1,60 m.)



tue bel et bien un bestiaire, choisi selon des critères que nous ignorons. La faune représentée est limitée à des animaux imposants ou ayant une morphologie originale (comme l'éléphant et le rhinocéros) (fig. 35). On y rencontre dans les mammifères les grands pachydermes (éléphant, rhinocéros, hippopotame), des bovidés sauvages (antilopes, mouflons, gazelles, aurochs, buffle et buffle antique) (fig. 23, 29 et 34), des girafes, des félins (lions, serval ou chat) (fig. 37), des ânes, des phacochères (rares), quelques lièvres, quelques singes douteux, et probablement une chauve-souris. Les reptiles sont représentés par des crocodiles et de rares serpents (fig. 28). Les très nombreuses autruches forment la presque totalité des oiseaux, mais il y a également au moins trois pélicans et quelques cas de rapaces difficiles à identifier (vautour ou animal mythique). Nous connaissons quelques poissons indéterminés. Les autres phylums d'animaux ne sont jamais représentés (insectes, mollusques, crustacés, vers...), ni aucun végétal (exception faite du palmier dans de rares gravures assez récentes – ce qui est intéressant, car les dattes sont un aliment de base au même titre que le lait et la viande !).

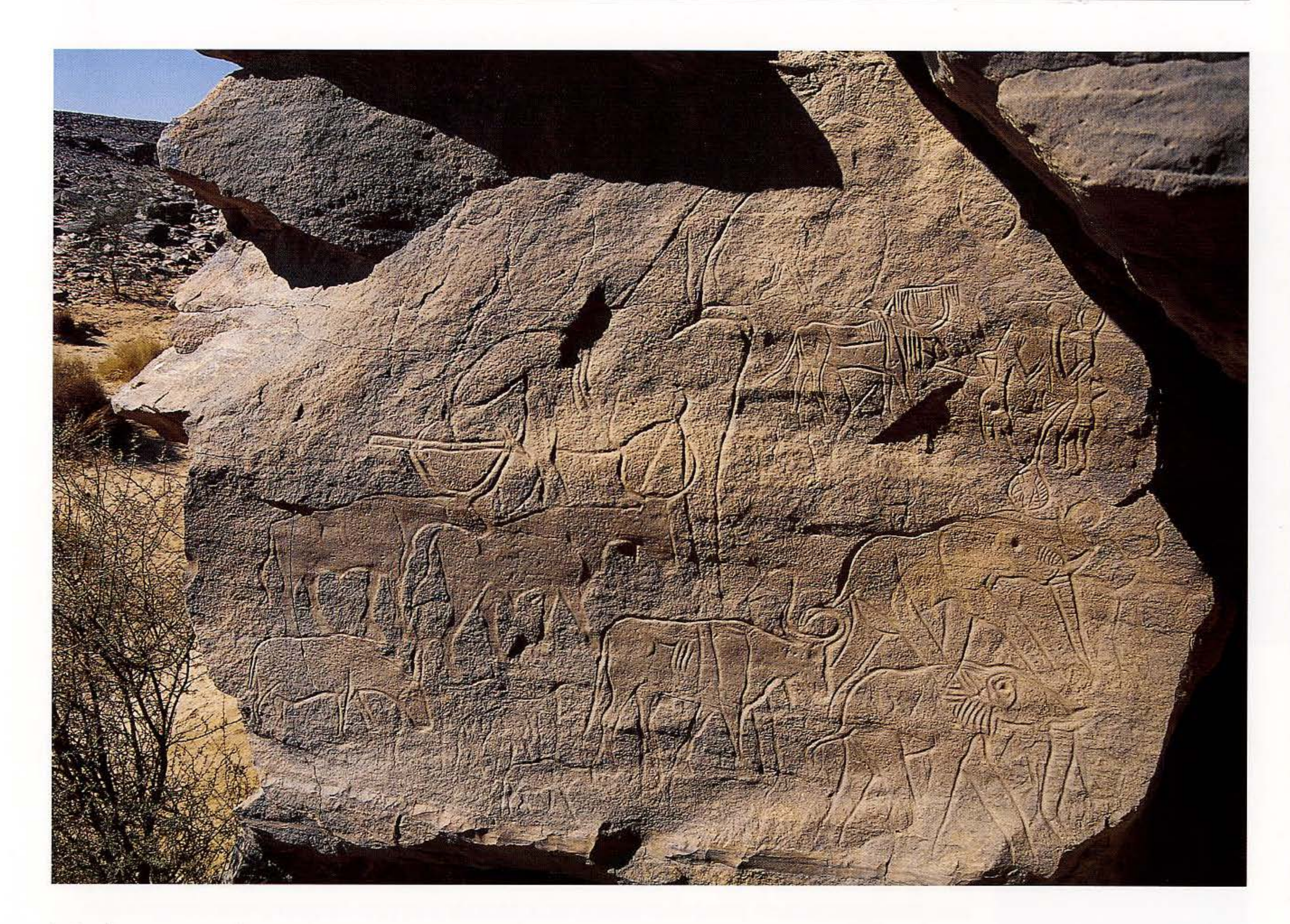
Chaque espèce est figurée avec des conventions graphiques assez strictes : on peut, par exemple, distinguer des animaux « dynamiques » d'animaux « figés » dans une attitude caractéristique à l'espèce. Ces conventions graphiques s'appliquent de manière particulièrement sévère aux trois espèces de grands bovinés sauvages représentés et donc aisément reconnaissables à leur attitude figée dans un stéréotype, même sur des œuvres de réalisation médiocre (aurochs-*Bos primigenius*, grand buffle antique-*Pelorovis antiquus* et buffle africain-*Syncerus caffer*). Les autres animaux fréquents, comme les girafes, les antilopes et les bovins domestiques, font l'objet d'une infinie fantaisie dans la représentation et, quand celle-ci est médiocre ou abîmée, il est parfois difficile de déterminer l'espèce et même l'appartenance de la gravure au groupe naturaliste.

La faune domestique comporte essentiellement des bovidés (bovins, caprins et ovins) (fig. 27 et 36), quelques chiens et des ânes (scènes de bestialité). Une série d'œuvres peu nombreuses peut faire penser que l'autruche aurait également été domestiquée. Les sujets de patine claire, nombreux sur le plateau, montrent surtout des bovins domestiques, des autruches, des chiens, des girafes et des lions.

Certains animaux sont « impossibles » et appartiennent donc au monde imaginaire. Ils sont probablement plus courants qu'on ne le pense à première vue. Les plus frappants sont des



37. Un affluent de l'Alamas (km 45) possède un étonnant site dédié, où 38 « chats » monopolisent la thématique.



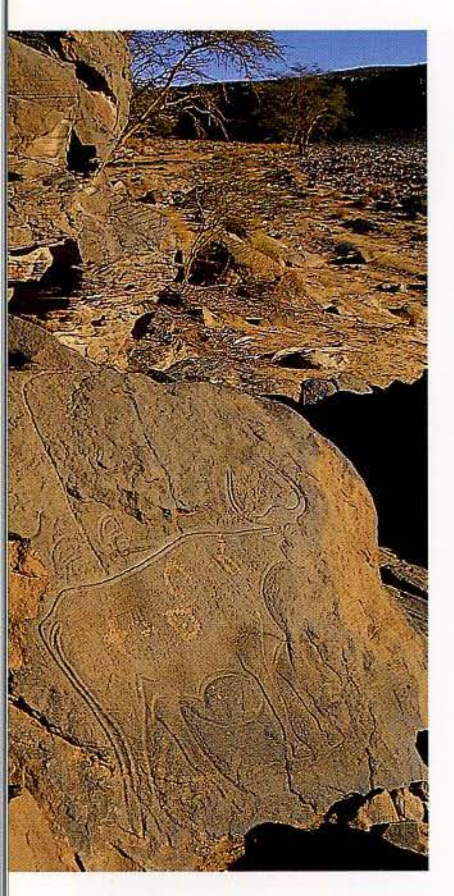
hybrides au corps d'autruche portant une tête d'antilope. On rencontre, du côté de l'Imrawen, plusieurs petits êtres simiesques avec la queue en spirale, de très longues oreilles de lièvre et des pattes antérieures se terminant en énorme crochet rappelant une mante religieuse.

D'autres cas sont moins clairs. Des éléphants peuvent porter un mufle de rhinocéros ou d'hippopotame. La confusion est possible si on n'examine pas scrupuleusement certains détails, et il nous semble que des animaux d'apparence proche de la normale, difficiles à interpréter, appartiennent en fait au monde imaginaire des graveurs ou sont le fruit de fantaisies voulues. Nous verrons que bien des scènes gravées sont beaucoup plus proches d'une mythologie que d'un contexte réaliste. Il en est de même des petits félins au regard fascinant (fig. 37).

Outre les animaux hybrides, on trouve la relation détaillée et cohérente de la vie d'un peuple mythique d'hommes à têtes de canidés (chiens ou lycaons). Ce peuple, bien individualisé, fait partie d'une mythologie structurée. Tout comme les autres êtres imaginaires, il appartient à la période ancienne du Messak.

Les représentations humaines sont assez courantes et permettent le plus souvent de déterminer le sexe. Elles donnent des témoignages précis sur les modes vestimentaires, y compris les attri-

38. Sur une fresque du Tidoma (km 1), faune sauvage et domestique se retrouvent assemblées avec des ovaloïdes et un couple humain. L'homme masqué porte un pendentif en forme de tête d'aurochs, et la femme stéréotypée tient un bovin au bout d'une longe. (L. totale : 2,50 m.)



39. Dans le Tekni-tan-Tameslemt (km 12), un ovaloïde est soigneusement combiné à un bovin domestique (collier). La « cupule » classique est suggérée par la ligne ventrale de l'animal. La tête de deux hommes casqués dépasse du dos de la bête. (H. bloc : 1,25 m.)

buts cérémoniels (masques-coiffures et queues postiches) et sur les armes de chasse, ainsi que sur quelques objets usuels importants, tels que des outres pour contenir le lait, des longes, des colliers parfois tressés, des bâts et systèmes de portage dans les cornes des bovins, des pierres d'entrave…

Les hommes sont gravés seuls, en portrait, en action de chasse, dans des occupations pastorales ou dans des situations rituelles. Leurs habits sont souvent détaillés et nous étonnent. Ils portent presque toujours des coiffures variées allant jusqu'à des masques-coiffures. Ils se retrouvent peu représentés dans des actions domestiques de la vie courante. Des actes comme la traite des vaches ou les déplacements sont empreints d'une certaine solennité (attitudes, vêtements, apparat…). L'habillement, quand il est détaillé, peut être constitué d'un pagne avec pendentif triangulaire et de bandes parallèles entourant le tronc ou, plus curieusement, de pantalons courts et de chemises de corps genre « tee-shirt ». On peut rencontrer des pantalons courts et bandes parallèles, ce qui semble dénoter qu'il s'agirait de variantes au sein d'une même société ou époque. D'autres personnages portent un pagne en ogive. Les armes représentées dans les mains des hommes sont l'arc, l'arme courbe (massue ou arme de jet ?) et des boomerangs caractérisés. Celles tenues par les hommes-chiens sont différentes : ce sont des massues et des haches en pierre (tabou de représentation ?). Les masques-coiffures et, dans de rares cas, les pendentifs de ceinture rituels représentent souvent des têtes d'animaux herbivores sauvages, comme le rhinocéros, l'éléphant, l'aurochs ou l'âne et l'antilope, mais aussi domestiques comme un boviné au cornage déformé. Certaines coiffures peuvent également représenter des oiseaux. Il est fréquent que les masques soient portés à l'envers, museau de l'animal dans le sens opposé à la marche. Le profil des têtes d'hommes, gravé avec minutie, est souvent caricatural, comme en témoignent des nez démesurés, à moins qu'il ne s'agisse de masques faciaux. Les proportions humaines sont plus réalistes en présence d'animaux domestiques qu'en face de grands fauves.

Les femmes, quand elles ne sont pas représentées en Vénus accueillante, probablement porteuses de masques faciaux, sont vêtues de longues robes et coiffées d'une structure conique qui semble complétée d'un voile (fig. 38).

Des signes énigmatiques

Les signes abstraits, auxquels il nous est actuellement impossible d'attribuer une signification précise, sont extrêmement nombreux dans tout le Messak. Les plus fréquents sont les « ovaloïdes à cupule » et les « cercles réticulés ».

On constate, d'une manière générale, que leur contexte d'utilisation est extraordinairement varié. Au début de nos recherches, nous avions cru pouvoir dégager un symbolisme général ayant trait à la fécondité, à la fertilité et éventuellement à la possibilité de trouver de l'eau. Petit à petit, une signification plus large d'ordre ethnique ou religieuse nous a semblé plus vraisemblable, sans pour autant se défaire du lien avec la fertilité. Il nous apparaît, par contre, que l'hypothèse de représentation de pièges soit difficilement défendable depuis la découverte de centaines de ces motifs. En effet, aucune image ne nous montre ces signes en association explicite avec une pierre d'entrave ou ne rentre dans le descriptif d'un dispositif complet de piégeage.

Les ovaloïdes sont pratiquement présents dans tous les sites, tant seuls qu'en association avec de la faune sauvage et domestique (fig. 39). Ces signes appartiennent à une grande famille comportant des formes et dimensions variables, mais ils présentent toujours une aire délimitée formant secteur interne limité par une corde ou excroissance rapportée à la forme ovale dont l'axe est le plus souvent vertical. Cette aire, que nous dénommons « cupule » (sans aucune notion de creusement du substrat) peut être de dimension variable. Des zones peuvent être bouchardées ou

polies. Plusieurs ovaloïdes peuvent être imbriqués. On les retrouve associés à des animaux sauvages et surtout domestiques, à des Vénus qui parfois le touchent ou à des hommes qui semblent le pousser. Ils se trouvent également associés aux hommes-chiens. La représentation d'une stèle de pierre dressée avec la partie enterrée délimitée par la « cupule » n'est pas impossible, mais nous verrons que d'autres hypothèses existent.

Les cercles réticulés sont le plus souvent seuls ou quelquefois associés à des animaux (autruches, buffles, aurochs) (fig. 40). L'hypothèse d'une représentation de piège radiaire est souvent évoquée et toujours défendue par bien des auteurs. S'il est vrai que quelques-uns de ces cercles réticulés se trouvent associés à des animaux eux-mêmes entravés par des pierres à gorge, le lien entre ces éléments ne nous semble jamais univoque. En effet, même si on trouve le signe gravé sur une pierre à gorge provenant d'une couche capsienne (étage épipaléolithique du site éponyme de Gafsa en Tunisie) d'Algérie [13], aucun graphisme ne montre de lien entre un tel cercle et une pierre d'entrave, pourtant souvent représentée. De plus, le dessin nous paraît peu compatible avec la représentation des pointes d'un piège radiaire. Il y a le plus souvent un cercle interne bien délimité d'où partent des rayons rejoignant le cercle externe, ou alors les « rayons » sont évoqués par une série de logettes jouxtes s'arrondissant vers l'intérieur. Une représentation schématique d'habitat ou d'enclos n'est pas impossible.

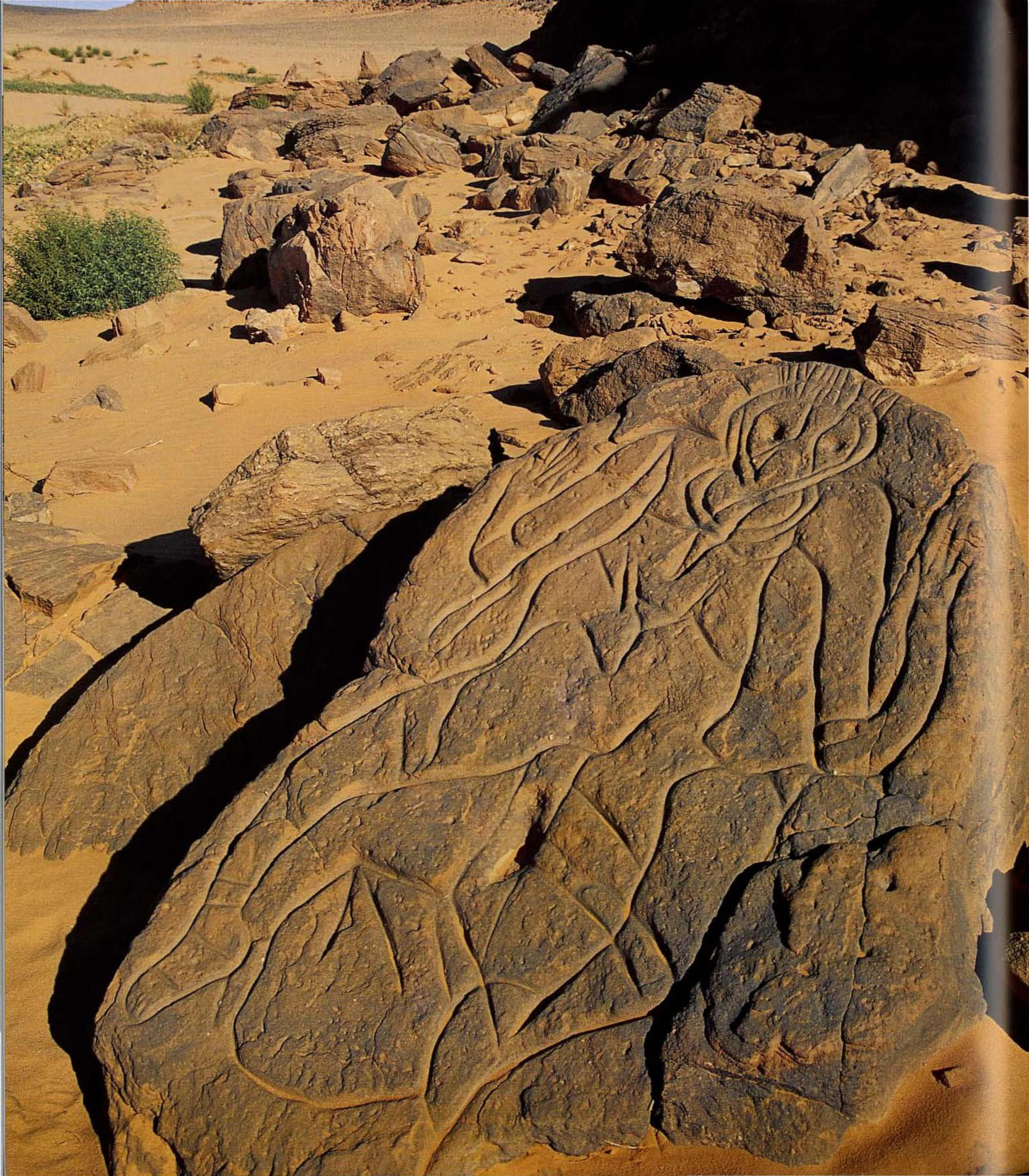
L'interprétation actuelle des Touareg est celle de l'indication d'un point d'eau (selon Kheliffa Mohammed Rhali). L'ovaloïde à cupule, éventuellement complété par un petit cercle plus tardif, indiquerait le lieu possible où creuser un tilmas, trou d'eau peu profond réalisé dans le sable du wadi. Si l'ovaloïde est incliné ou horizontal, il montrerait le sens où il faut chercher. Le cercle réticulé indiquerait, pour les mêmes personnes, le lieu d'un puits avec abondance d'eau. Ce serait l'image du puits vu d'en haut, où le cercle central représenterait la surface d'eau. Cette réappropriation de signification doit évidemment tenir compte d'une probable discontinuité culturelle.

Beaucoup d'autres traits gravés ne peuvent entrer dans les catégories que nous venons de définir (chevrons, spirales, cercles concentriques, etc.), mais bien dans celle de « traits culturels [14] », peu fréquents au Messak. Les éléments décoratifs indépendants, comme la spirale, sont extrêmement rares.

Si bien des massifs sahariens comportent des œuvres rupestres, les œuvres « originales au Messak » appartiennent toutes à une période ancienne (gravures de patine foncée ou plus récemment rafraîchies). C'est cet ensemble ancien, thématiquement riche et varié, que nous considérons ici comme constituant la « culture du Messak ».

40. Un cercle réticulé (type à logettes) est clairement associé (réserves) à une autruche entravée. Rien n'indique la fonction de piège, mais un enclos pourrait-être schématisé. Tin Iblal, km 5.





THÈMES ET ÉPOQUES

Ainsi dès l'origine, l'homme apprit à représenter les choses : soit qu'il reproduisît des animaux pour les atteindre à travers leur ressemblance, soit qu'il figurât un corps féminin quelque peu schématisé, pour se rendre maître, par lui, de la puissance de vie qu'il symbolisait.
RENÉ HUYGHE

La thématique préhistorique

La justesse des dons d'observation des graveurs et leur talent à donner des images aussi réalistes qu'esthétiques des animaux qu'ils admiraient ne s'arrête pas à la représentation physique de ceux-ci. Sur le Messak, les animaux sont plus qu'un simple double, même si, peut-être, c'était le cas des plus vieilles représentations.

À côté de nombreux éléphants, rhinocéros, bovins domestiques représentés isolément pour eux-mêmes, on trouve des compositions dans lesquelles transparaît l'esprit avec lequel les graveurs voyaient cette faune. Ainsi, l'accent est mis sur le dynamisme des éléphants et des girafes par exemple, sur la masse des rhinocéros et des aurochs, et sur une relative passivité des bovins domestiques. Les rhinocéros et les aurochs, d'allure placide, sont les animaux le plus souvent représentés piégés par des pierres d'entrave ; c'est également devant eux que fuient éperdument des chasseurs minimisés dans des tableaux dynamiques où le fauve arbore toujours une allure empreinte d'une grande sérénité.

Les animaux sont exécutés avec un réalisme surprenant, compte tenu des contraintes de la gravure (par rapport à la peinture). Ce sont les animaux impressionnants par la taille qui ont le plus frappé les artistes. Les animaux plus petits comme le lièvre et la tortue, ou même la souris, qui, par leurs astuces, se jouent des fauves prédateurs et des herbivores géants, comme on les retrouve anthropomorphisés dans les contes africains [1] actuels, ne semblent pas avoir inspiré les graveurs. Une exception peut être faite pour les « chats ».

Le grand buffle antique, dans son attitude stéréotypée, est présent dans l'Atlas saharien et dans l'oued Djerat, au sein d'un ensemble gravé d'esprit différent. On peut suggérer que la place symbolique de cet animal spectaculaire remonte peut-être à une tradition plus ancienne, puisant dans un « substrat paléo-africain » dont nous ignorons tout (fig. 29 et 42). Dans les tableaux où le grand buffle antique se trouve intégré dans un troupeau comportant des bêtes domestiques, il semble alors plus symbolique que réaliste et il pourrait y tenir le rôle d'archétype. L'aurochs et le buffle africain, représentés de manière plus souple et variée, ne donnent pas cette impression de « fossile symbolique » que procure le grand buffle antique. Mais ils entrent également dans des tableaux mixtes, en présence de bovinés domestiques, où leur rôle symbolique est plus que probable. Ces compositions illustrent donc bien l'existence d'une thématique sur le Messak, au sens où Sauvet [2] en parle pour les grottes paléolithiques d'Europe.

41. Vénus masquée du haut Erahar (km 57) sur bloc au niveau du dernier site important de la vallée. Comparer la tête avec le graphisme de la stèle de la fig. 33. Un avant de bovidé est visible sur le tronc. Les cuisses sont en position obstétricale. (H. bloc : 90 cm.)

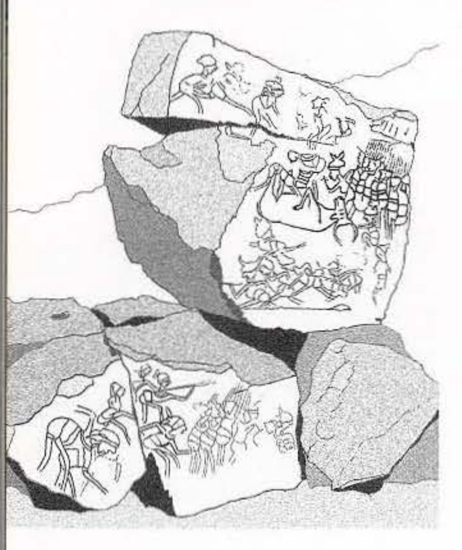
42. Buffles antiques et buffles africains sur un bloc partiellement enterré et usé par le vent de sable au centre de l'Alamas (km 46,5), en face d'un site important.



43. Sacrifice d'un bovin dans l'Erahar (km 33,5). Des hommes dansent autour de l'animal retourné alors que deux personnages se livrent à un pugilat sur (ou dans) le ventre de la victime. (L. totale : 1,10 m.)



44. Sacrifice d'un bovin dans le Tin Einessnis (km 10). Plus de 30 personnages habillés et masqués dansent et chantent probablement autour de la scène. (H. totale : 1,60 m.)



Les hommes et les femmes sont en général placés dans des contextes exceptionnels, stéréotypés, ou dans des moments significatifs de la vie : rituels, sexualité, chasse et élevage. Nous détectons peu de scènes que l'on pourrait qualifier d'images banales de la vie courante. De nombreuses compositions témoignent de moments exceptionnels dans la vie de groupe de ces hommes. Quelques gravures montrent des hommes affairés autour d'un animal mort : bovin domestique ou âne visiblement sacrifié (fig. 43 et 44).

Les témoignages de scènes de danse ne sont pas rares, et l'art de la danse n'était sans doute pas dissocié de l'art de la gravure. En effet, les masques dont sont coiffés les hommes sont décrits avec le même réalisme que la tête de l'animal vivant (âne, aurochs, éléphant, bovin domestique...).

La femme a, sur le Messak, un statut particulier. Elle est peu intégrée à la vie domestique courante. Par contre, sa représentation est quasi ubiquiste sous forme de Vénus accueillante, qui pourrait être la manifestation la plus archaïque du symbole de la fécondité (fig. 41). Ces représentations féminines sont placées dans un contexte sexuel évident, c'est-à-dire de face, les jambes écartées sur une vulve caricaturale consistant en un creux naturel du rocher, éventuellement approfondi par un polissage votif ou transformé en une cupule polie avec soin. Un partenaire minimisé est parfois présent, ou réduit à l'organe sexuel. Dans l'art du Messak, la.féminité n'est jamais exprimée par une poitrine volumineuse ni par la stéatopygie (signes de « vaches grasses » ?). Il s'agit donc de la représentation d'une sexualité probablement restreinte à un symbolisme de fécondité, mais où cette fécondité n'est pas explicite. Le site remarquable du Tin Erkni que nous avons nommé « À l'Ombre du plaisir » est essentiellement dédié à ce thème (fig. 18).

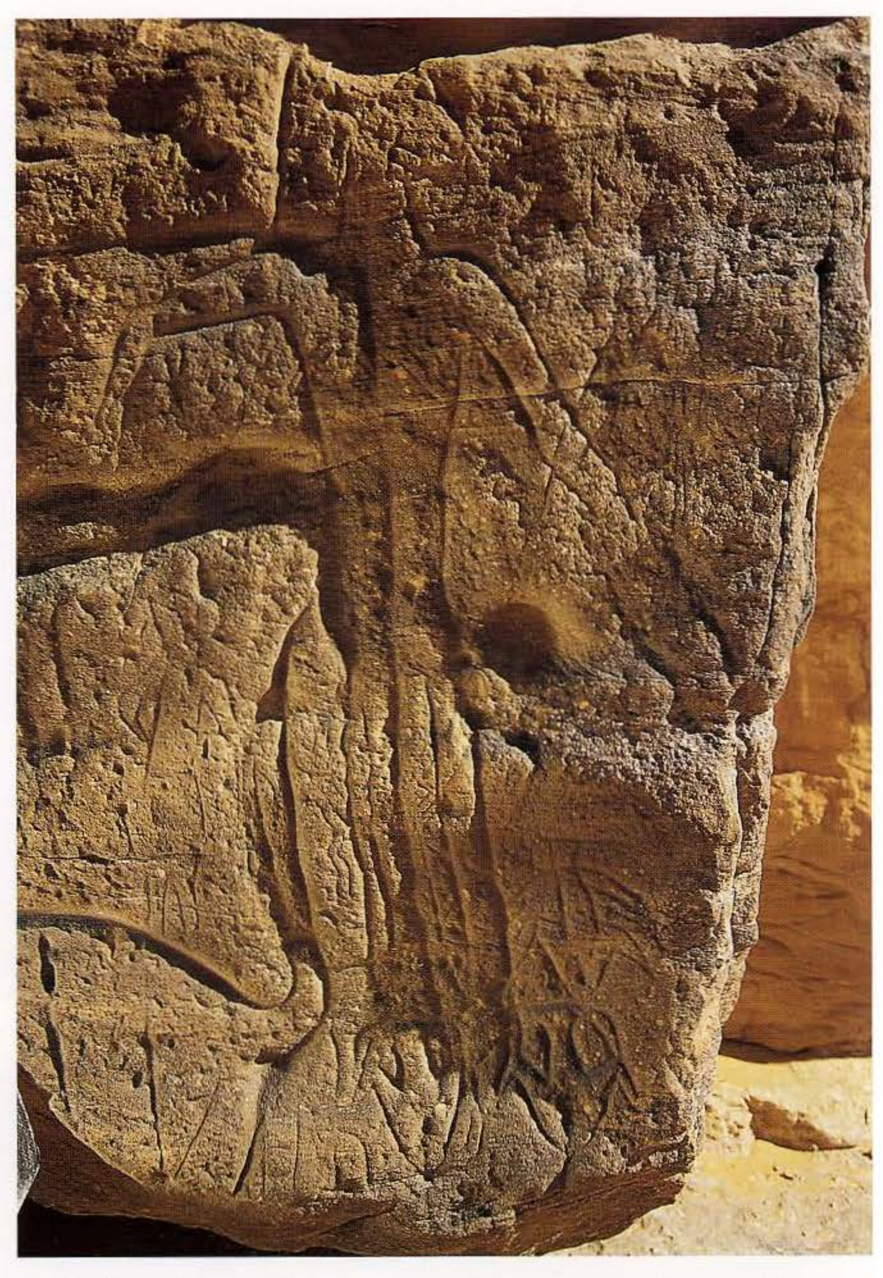
Un autre thème redondant nous montre des femmes de profil, une main sur la hanche, l'autre les doigts dressés devant le visage (fig. 47). Elles sont habillées de longues robes parfois décorées de motifs en frises. Cette attitude stéréotypée signe le fait qu'il s'agit bien d'une famille thématique. Aucun de ces tableaux n'est identique, le contexte et les espèces accompagnant ces femmes varient pour chaque œuvre (fig. 46). Elles peuvent aussi s'intégrer dans des scènes comprenant des animaux sauvages (rhinocéros, autruches) (fig. 45), ou se trouver dans un groupe de plusieurs femmes du même type. Une figure unique nous en montre une en position d'orant, les deux mains levées. Très rarement, mais alors dans des scènes particulièrement détaillées, ces femmes stéréotypées tiennent en grande pompe, au bout d'une longe, des bovins domestiques luxueusement ornés. Cela indiquerait l'importance emphatique de la femme ou de certaines femmes dans un rituel lié à l'élevage. D'autres scènes montrent un personnage de sexe apparemment masculin entouré de deux femmes plus grandes que lui, prélude aux triades dans les rites d'initiations [3].

La composante ancestrale de défi admiratif en face d'une nature supérieure en force et en beauté est présente dans la plupart des œuvres et reste à la base de bien des mythogrammes. D'une notion archaïque, anarchique et individuelle de « sacré » ressenti devant la faune sauvage (chasseur minimisé ou en déroute devant des fauves, orant devant des bêtes grandioses), on perçoit le glissement vers – ou la coexistence avec – des formes plus structurées de comportement propres à une société organisée et hiérarchisée. L'inconnu se trouve alors remplacé par une explication collective où apparaît une mythologie complexe telle que celle des hommes à tête de chien. Le haut niveau de certains tableaux suggère une fonction de graveur spécialisé, intégré dans sa société, et dont les œuvres ne sont plus de simples chroniques descriptives, mais subissent un puissant filtre dû aux préoccupations culturelles, religieuses et sociales du groupe. Leur atmosphère souvent ambiguë, parfois mystérieuse à nos yeux, concerne selon toute vraisemblance le monde des traditions, des croyances et des mythologies.



45. Femme stéréotypée entre trois rhinocéros dont un (ou deux) déféquant. Un bovin d'aspect domestique se trouve à gauche. Wadi In Hagarin, km 10. (H. totale : 2 m.)

46. Grande femme dans un contexte de bovins domestiques et d'autruches ayant à ses pieds trois petites Vénus accueillantes. In Afuda, km 5.



47. Femme stéréotypée sur fond de double ovaloïde en présence d'un animal (petit éléphant ?). Meseknan, km 2. (H. femme : 65 cm.)



Comment tenter de « lire » l'art gravé

Les arts graphiques, qu'ils soient préhistoriques – par définition non accompagnés de commentaires d'époque – ou plus récents, sont tous issus du même outil neurologique qu'est le cerveau de l'« Homme moderne », unique sous-espèce survivante du genre *Homo*, établie sur la planète depuis deux ou trois centaines de millénaires. Nous pensons qu'il est honnête de considérer que, quelles que soient les différences culturelles entre « eux » et « nous », nous pouvons, en vertu de cette similitude biologique, tenter d'entrer, même si ce n'est que superficiellement, dans le sens d'un art ancien.

L'autre aspect très particulier au Messak est le très grand nombre de gravures appartenant à un ensemble culturel cohérent. Si des affinités peuvent être trouvées avec certaines œuvres d'autres massifs du Sahara central, les « marqueurs » spécifiques tels que les ovaloïdes à cupules ou la mythologie des hommes-chiens ne se retrouvent apparemment nulle part ailleurs.

Toutes les créations étant uniques, certains éléments essentiels constituant des « clés » de compréhension ont sans doute disparu, et nous ne pourrons plus établir les liens thématiques qu'ils auraient pu nous révéler. Ce qui persiste permet néanmoins d'entreprendre un travail de recherches graphiques qui est loin d'être achevé.

Les recoupements entre les registres réalistes ou « naturalistes » et imaginaires apparaissent nombreux dans l'art gravé du Messak. Nous devons en tenir compte pour approcher des images ambiguës ou non déchiffrées. Ainsi, plusieurs « familles thématiques », dont certaines très importantes en rapport avec la faune ou avec la fertilité, recouvrent probablement ces deux registres. Des séries de motifs permettent d'élucider certains passages du figuratif au signe.

De nombreux auteurs admettent que l'art pariétal est essentiellement un art symbolique. Ainsi, G. Sauvet [4] énumère, pour l'art paléolithique européen, différentes raisons étayant cette intuition d'une base symbolique.

– Les thèmes animaliers ne reflètent ni l'abondance d'une espèce ni leur importance économique (restes culinaires) ; l'art pariétal paléolithique répond donc à une thématique et les thèmes animaliers sont en définitive assez peu variés.

– Les figurations humaines sont peu fréquentes et l'homme fait l'objet d'un traitement moins naturaliste que l'animal.

– Les représentations non figuratives sont fréquentes.

– La distinction entre figuratif et non figuratif est parfois inopérante et il existe des termes de passage entre les animaux, les humains et les signes.

– L'ambiguïté et l'imaginaire sont des données propres de l'art paléolithique.

Il est étonnant de constater que l'art du Messak a bien des points communs avec l'art paléolithique, en ce qui concerne ces points énumérés par Sauvet. Il s'en distingue néanmoins par des éléments de première importance :

– Les sites ouverts aux regards, et semblant correspondre à des lieux proches des campements plutôt qu'à des sanctuaires cryptiques.

– La présence de bovins domestiques attestant un élevage bien maîtrisé.

– Le caractère soigné de nombreuses représentations humaines dans des contextes particuliers bien définis.

– L'existence d'une mythologie dont les images sont suffisamment explicites pour que nous parvenions à en reconstituer certains éléments (voir chapitre 6).

– L'iconographie du plateau est tellement riche que des signes abstraits discrets peuvent échapper à l'observateur. Il existe cependant deux indéniables idéogrammes ubiquistes (cercle réticulé et ovaloïde à cupule), dont la signification nous reste obscure, malgré et à cause des contextes variés où ils s'intègrent.

La recherche du sens des gravures du Messak

Des données d'ordre artistique présentent l'avantage de fournir un matériel très élaboré sur les aspects non matériels d'une culture ; néanmoins, la difficulté est grande « d'appréhender uniquement par l'image des traditions, des croyances et un monde mythique et d'attribuer une valeur socio-culturelle aux motifs » (Le Quellec) [5].

Certains voient le symbolisme omniprésent jusque dans la moindre ébauche ou considèrent toute tentative interprétative comme vaine en raison de filtres culturels qui créeraient un abîme infranchissable entre les civilisations « à discours mythique » et celles « à discours logique ». L'erreur serait d'analyser et d'interpréter les premières avec les paramètres des secondes. Selon ce « principe de relativité culturelle » (Autuori) [6], nous attacherions souvent une trop grande importance à l'effet produit sur « nous » au lieu d'admettre comme « vrai » ce qui fonctionne comme tel dans ces sociétés profondément intégrées dans la nature. Ces ethnies « intégrées », baignant dans un univers sacralisé, auraient généré des mythes autour d'archétypes et agi dans l'abstraction. Selon cette vision des choses, une scène d'apparence narrative – par exemple une scène de chasse – ne serait pas une allégorie liée à un fait historique, mais traduirait l'éternelle dualité cosmique bipolaire entre éléments opposés et complémentaires (l'ordre et le chaos). Nous voyons que ces arguments, de belle tenue intellectuelle, ont hélas souvent pour effet de limiter notre lecture au « signifiant [7] ».

Dans notre cas, c'est par l'analyse du contenu graphique que nous avons tenté de pénétrer l'abondant matériel livré par le Messak afin de proposer quelques hypothèses.

C'est essentiellement la redondance de compositions présentant de fortes analogies, mais n'étant pratiquement jamais construites de manière identique, qui nous a permis d'identifier des thèmes précis. Une famille thématique exemplaire est bien celle illustrant les comportements des hommes-chiens (plus de 100 scènes). Les triades comportant des femmes d'allure stéréotypée et un petit homme masqué, les associations ovaloïde-animaux en sont d'autres exemples. Il est fréquent que ce soit une scène gravée observée longtemps après ses analogues qui permette d'entrevoir une « famille thématique ». La « clé » de détermination d'une famille thématique est souvent découverte par le biais d'un détail graphique redondant.

Nous décrirons au chapitre 5 les recherches graphiques que nous avons pu mener au sujet du passage figuratif-abstraction-signe, concernant le symbolisme féminin et les représentations frontales de têtes d'aurochs en « trou de serrure ».

Pratique d'une analyse graphique

Le passage du « signifiant » au « signifié » semble devoir suivre au moins une étape intermédiaire – mais approfondie – de recherche graphique que Panofsky a parfaitement exprimée [8]. Cet aspect de la recherche du « sens » par une analyse en trois étapes nous semble essentielle à garder à l'esprit. Résumons cette méthode :

– Au premier niveau, on recense les signifiants (les motifs graphiques) en fonction de leur contenu thématique apparent, qu'on tente de formuler clairement. C'est la phase « pré-iconographique ». On tient compte des ambiguïtés créées pour les besoins de l'expression symbolique. Espèces animales, attitudes, sexe, âge, types d'objets, facteurs éthologiques perceptibles, rendu de mouvement et de profondeur, organes doublés font l'objet d'une typologie objective, non interprétée, des signes. Des tracés indéterminés ou non compris à ce stade seront tenus en mémoire, pouvant éventuellement se révéler significatifs aux niveaux suivants d'analyse.

– Le second niveau consiste en une analyse iconographique des thèmes et des concepts identifiables constituant le signifié conventionnel. Cette analyse n'est possible qu'en maîtrisant totalement les signifiants. Ces thèmes s'enracinent profondément dans la tradition culturelle de l'ethnie des artistes. La régularité des tableaux et la redondance de certains signifiants dans des contextes différents peut nous mettre sur la voie de certains thèmes.

– Au troisième niveau, on peut tenter d'interpréter les valeurs symboliques véhiculées par les thèmes constituant le signifié conventionnel. Ces valeurs symboliques constituent le signifié intrinsèque des œuvres. Ce pas immense dans la compréhension d'un art dépasse rarement le stade de l'hypothèse, si aucun document écrit ne vient le corroborer. Faute de mieux, on pourra faire appel à la coopération de l'ethnographie, de la psychanalyse ou d'autres disciplines, mais le doute subsistera faute de critères de vérification paléo-ethnologiques. Le stade ultime de cette démarche se basera avec plus ou moins de bonheur sur le comparatisme ethnographique ou sur l'existence d'un nombre limité de « mythologèmes » universels.

Que révèle le recensement des signifiants dans le Messak ?

Si le troisième niveau demeure au stade de l'hypothèse, la détection d'images symboliques au deuxième niveau apparaît particulièrement fructueuse et fiable dans le Messak, par rapport à d'autres ensembles préhistoriques, pour deux raisons exceptionnelles :

– les milliers d'œuvres forment un ensemble comportant des familles thématiquement homogènes permettant de très nombreux recoupements (chasse – élevage – rituels – mythologie) ;

– la proportion de gravures conservées semble importante par rapport à la portion détruite ou rendue illisible, tout en étant confinée sur un territoire limité dans l'espace, celui de la « culture du Messak ».

Nous pouvons distinguer deux champs d'application de la recherche de signifié conventionnel dans le Messak. La première joue au niveau de compositions redondantes ; la seconde au niveau de termes de passages figuratif/non-figuratif aboutissant à des signes chargés de symbolisme.

Certains signifiants intéressants se retrouvent dans le bestiaire où les gros animaux sont représentés dans un esprit différent selon les espèces. Si le sexe est peu matérialisé anatomiquement, on peut le deviner grâce à des attitudes qui, elles, sont bien observées. Ainsi, le grand buffle antique est figuré (sauf rare exception) avec la queue rabattue sur le flanc. Ce détail correspond probablement à l'attitude d'un animal en rut, même si son pénis n'est pas représenté. Par ailleurs, les jeunes éléphants sont souvent protégés par un éléphant de sexe mâle, ce qui ne correspond pas à une réalité comportementale. La placidité des aurochs agressés par des archers ou par des êtres mythiques indique bien une redondance du signifiant qui traduit des thèmes propres à une tradition spécifique. Les femmes en position stéréotypée dans différents contextes (homme – bovins – faune sauvage) sont un autre exemple.

L'analyse devra être menée avec patience et prudence, tant les symbolismes apparaissent complexes et nuancés. Des figures réalistes côtoyant souvent des êtres imaginaires, le symbolisme joue alors probablement sur plusieurs registres. Au premier niveau, il nous faut différencier les motifs parasites (traces antérieures, brouillages contemporains, surcharges postérieures) sans les éliminer. Des motifs pauvres et de mauvaise qualité peuvent receler des détails révélateurs : réserves, facteurs d'échelle, associations et superpositions, élargissement de la variabilité du thème.

De quand datent ces œuvres gravées ?

À quelle époque les gravures du Messak ont-elles été exécutées ? Telle est la question qui semble le plus préoccuper un observateur sur le terrain ou en présence de documents ! Pour nous, et d'autres qui ont découvert de tels chefs-d'œuvre sur le Messak, en plein milieu saharien, c'est plutôt l'existence même de telles merveilles en un tel lieu qui est fascinante et étonnante.

Une unité culturelle semble indéniable en ce qui concerne les gravures anciennes. Nous ne savons pas si elle a été limitée en durée, ou si elle s'est étendue sur plusieurs millénaires. Aucun argument ne pouvant plaider pour une civilisation « attardée », il semble logique de placer cet art antérieurement à celui des grandes civilisations agraires de l'Égypte dynastique toute proche, voire de la Mésopotamie et de l'Indus, où composition, décoration et paysage végétal entrent en ligne de compte.

Une telle culture artistique a dû également bénéficier de conditions climatiques confortables pour l'homme et pour la grande faune éthiopienne présente. L'étude de la chronologie dans l'art saharien est donc intimement liée à la climatologie.

En attendant une méthode de datation absolue d'un sillon gravé, qui nous apprendra quand la dernière touche aura été donnée à un dessin, l'établissement d'une chronologie précise de cet art

est actuellement impossible. Seules les périodes les plus récentes (camélines et caballines) sont assez bien situées dans le temps. Pour l'instant, la paléoclimatologie, la datation au radiocarbone (^{14}C) d'occupation de sites voisins, et surtout l'étude critique des gravures sont seules à même de nous guider vers les hypothèses plausibles. Certains réfutent celles qui font remonter les premières œuvres au début de l'Holocène [9], arguant l'absence de datations au radiocarbone liées indubitablement aux gravures ou peintures. D'autres, qui veulent que tout se soit produit durant la seconde moitié de l'Holocène, se basent sur l'invraisemblance d'une domestication antérieure à cette période [10] et sur la difficulté de séparer les œuvres en groupe archaïque représentant la faune sauvage et groupe plus récent illustrant la domestication. Constatons une plus grande prudence des chercheurs de terrain qui savent qu'« absence de preuves et preuve d'absence » n'ont pas la même signification, et que, dans les domaines où les données sont peu nombreuses, l'archéologie est souvent amenée à reculer l'origine des événements dans le temps.

En effet, si faune sauvage et domestique semblent le plus souvent cohabiter, les œuvres anciennes ne peuvent se différencier par des différences de patine, étant donné justement leur grande ancienneté. La juxtaposition d'éléments au sein de tableaux peut être le résultat d'un subtil jeu de « questions-réponses » qu'il est possible de voir durer plusieurs millénaires, un peu à la manière de ces générations d'étudiants qui ajoutent et enchaînent des remarques sous forme de graffiti sur les pupitres d'auditoires.

Si nous résumons ce que l'observateur peut constater sur le terrain :

– de nombreuses œuvres d'inspiration, de facture et de patine différentes ;

– des marqueurs de différenciation chronologique simples (chameau – cheval – bovidés – animaux disparus ou mythiques – les armes des hommes) ;

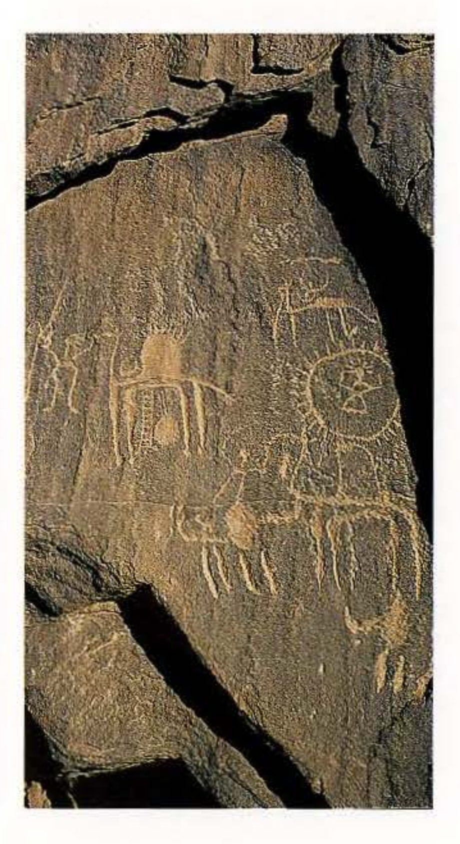
– des critères plus difficiles d'appréciation : associations de motifs, thèmes complexes, éléments symboliques, style et variabilité des factures, reprise ultérieure partielle ou totale d'une œuvre, ajouts et transformation d'une composition.

Chronologie et thématique

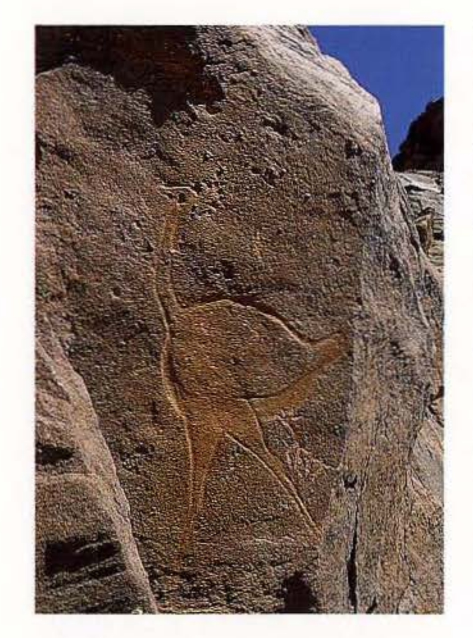
1. GRAVURES SUBACTUELLES ET CAMÉLINES (depuis environ -250 à aujourd'hui ; fig. 48)

Tombes islamiques, traces de campements, poteries berbères démontrent la récente disparition des nomades éleveurs pour des raisons de profonde mutation sociale durant ces dernières décennies. Cette phase subactuelle ne comporte que très peu de signes gravés : parfois quelques tiffinars (écriture des Touareg) et des représentations animales limitées aux dromadaires et chèvres de facture élémentaire. On trouve exceptionnellement des véhicules, ou même des avions. Ce sont les derniers témoignages de l'« époque caméline », qui s'étale sur les deux derniers millénaires (depuis l'arrivée du dromadaire au Sahara entre environ -250 et le début de notre ère).

D'innombrables écritures gravées de dialectes berbères (le libyque ancien) ayant l'aspect de tiffinars, mais n'étant souvent plus lisibles par les Touareg actuels, couvrent des pans entiers de rochers et sont fréquemment accompagnées de schémas de dromadaires plus ou moins abstraits. On y trouve des chiens domestiques, des chèvres, des autruches et quelques girafes, rarement des bovidés (petites vaches, chèvres et oryx) et des lions très schématiques. Le tout est piqueté dans un style simple et sans relief, les traits pouvant exceptionnellement être polis mais « raides ». Les graffiti les plus intéressants présentent des accessoires encore utilisés récemment, palanquins, écuelles, selles, takouba (épée traditionnelle que portent encore certains Touareg), lances et boucliers. On rencontre aussi des représentations de sandales (les *iratimen* des Touareg). Les gravures d'époque caméline sont plus nombreuses aux intersections de wadis avec les grands itinéraires caravaniers matérialisés au sol par de nombreux *mechbed* (sentiers) parallèles et bien balisés.



48. L'époque caméline est abondante dans l'Irahrar Mellen. Le cercle contenant un personnage représente un palanquin. (H. : 60 cm.)



49. « Dialogue rupestre » entre une autruche naturaliste et un petit chien camélin dans le Tin Erkni, km 11,5. (H. : 70 cm.)

2. Gravures caballines ou équidiennes (de -1 500 ou -1 000 au début du Camélin)

Plus ancienne est l'« époque équidienne », qui se superpose légèrement au début du Camélin et est généralement considérée comme pouvant remonter entre -1500 et le début de notre ère, le cheval ayant été introduit au Sahara via l'Égypte vers cette période. Elle est peu représentée dans le Messak, car la plupart des gravures de chevaux se situent dans un secteur relativement proche du wadi El Adjal, où sont connus des restes de cités et monuments de l'époque garamantique. Les scènes, sans relief, mais parfois dynamiques, sont souvent guerrières, et on observe quelques cavaliers affrontés à des chameliers. La lance et le bouclier rond (rarement carré) y sont parfois associés aux « poignards de bras ». Les personnages sont le plus souvent bitriangulaires. Les célèbres « chars » (garamantes ?) sont plutôt rares dans le Messak. Ils sont très schématiques et présentent en général un double timon. Ils seraient, selon certains auteurs [11], postérieurs à -700. On trouve quelques rares exemplaires de représentations d'individus bitriangulaires pourvus d'une tête trilobée comparable à celle des « guerriers libyens » connus dans l'Aïr ou l'Adrar des Iforas [12]. Il y a aussi, probablement, quelques bovidés piquetés sans relief (vaches, chèvres, oryx).

3. Gravures pastorales tardives

Ces gravures pastorales sont difficiles à situer avec précision, mais sont probablement antérieures au Camélin (aucune écriture), tout en étant peut-être partiellement contemporaines des équidiens, mais omniprésentes, abondantes et semblant plus dispersées. Les bovidés de tailles diverses sont fortement schématisés et comportent souvent de larges bandes bouchardées ou piquetées en travers du corps (bovins à sous-ventrière). On retrouve girafes, autruches, lions, chiens et de très rares éléphants et rhinocéros de même facture. Le dessin est parfois réaliste, mais ne comporte ni superposition des membres ni illusion de relief. Cette période pastorale correspond probablement à une période humide ayant connu un vaste développement de l'élevage bovin avant le début de l'aridification actuelle.

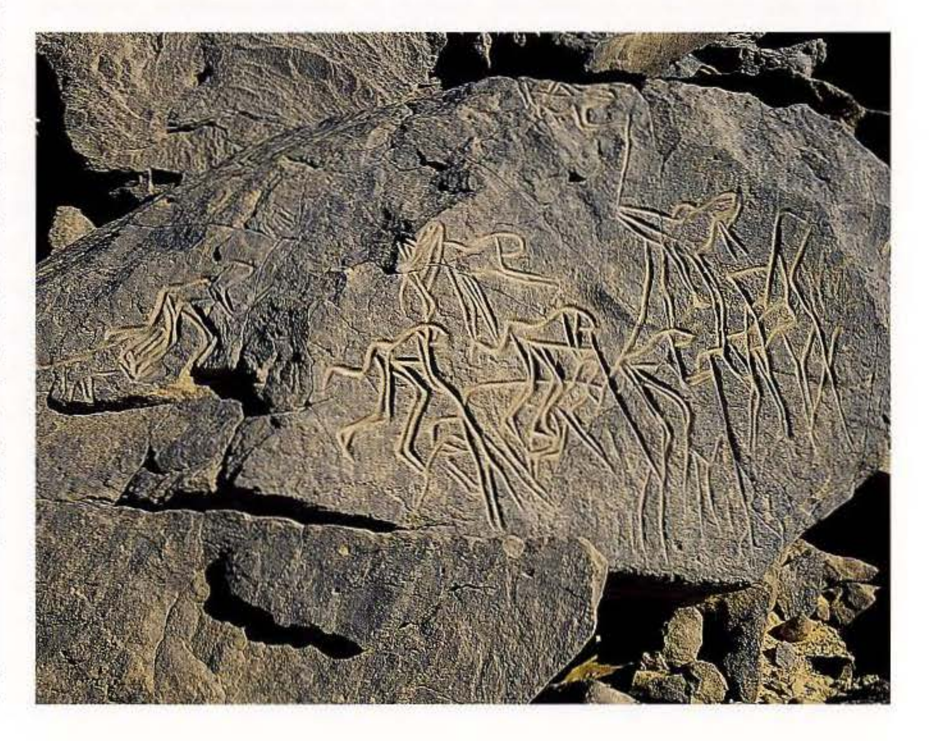
4. Un hiatus temporel probable et une dissemblance culturelle

Dans le patrimoine du Messak, un hiatus nous semble nettement perceptible [13] entre les périodes citées ci-dessus, dont la patine est normalement plus claire que le substrat (fig. 49) (sauf parfois sur dalles horizontales), et celles qui constituent la grande civilisation du plateau dont la patine se confond avec celle du rocher (si la gravure n'a pas été rafraîchie) (fig. 50, 51 et 55). Technique, rendu de profondeur, mouvement et surtout thématique n'ont rien de commun. Le message à transmettre appartient à des registres différents [14].

5. Gravures classiques et originales du Messak :

– L'art « naturaliste »

Les indices physiques de l'ancienneté relative de cette période sont essentiellement une grande différence de développement de la patine. Nous ne pouvons que cautionner une très nette antériorité qui n'est pas quantifiable actuellement. Les autres indices, de loin les plus significatifs, sont d'ordre thématique. La technique de gravure n'est sophistiquée que dans le cas d'œuvres que nous considérons avec un certain « respect esthétique », mais beaucoup de petites gravures piquetées se rattachent à ce groupe par leur thématique. Le piquetage est d'ailleurs le mode ordinaire d'ébauche de bien des œuvres. Certains tableaux ne sont souvent « achevés » (trait profond et poli, surface bouchardée...), que sur une partie de l'ensemble, le reste n'étant qu'à peine évoqué par quelques traits ou piquetages. Le style est tout à fait original par rapport aux gravures citées précédemment (expression du relief et du mouvement par la maîtrise du trait, souvent mis en valeur par l'usage de techniques de gravure sophistiquées : trait profond et poli, surfaces endopérigraphiques (zone limitée par le dessin) polies, bouchardage fin, double trait, champ-levé, bas-relief). Ce groupe d'œuvres est couramment défini comme appartenant au « Bubalin naturaliste », depuis les études d'Henri Lhote [15], en rai-



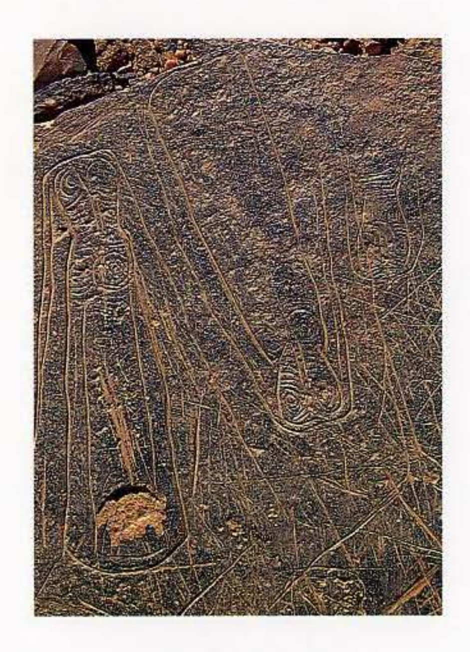
50 et détail : 51 (haut page suivante). Ces étranges personnages simiesques schématiques appuyés sur des bâtons semblent étrangers aux thèmes habituels du Messak. En fait un rafraîchissement ancien, mais particulièrement vigoureux, a totalement modifié l'esprit du graphisme. On voit, sur le détail agrandi, un des fins petits personnages « non restauré » qui nous laisse imaginer la scène d'origine. Tekniewen, km 16. (L. scène : 1,5 m.)



son de la présence du grand buffle antique *(Pelorovis antiquus)*, aujourd'hui disparu. La « culture du Messak » appartient au groupe « naturaliste ». Mais une énorme variabilité existe du fait d'exécutants différemment doués et attribuant probablement diverses finalités à leurs œuvres. Les travaux ratés ou inachevés (à nos yeux !) y sont fréquents. Les dissemblances stylistiques ou techniques nous semblent des critères dangereux à utiliser pour classer ou subdiviser le grand groupe des œuvres dites « naturalistes ». Les gravures ont parfois été ravivées très soigneusement, voire repolies ou transformées, à une époque ultérieure, ce qui ne manque pas de troubler l'observateur. Il nous semble actuellement difficile de subdiviser la période naturaliste du Messak en sous-époques, qu'il s'agisse de chasse, d'élevage ou de scènes rituelles ou mythologiques. Les règles de représentation et l'esprit des créateurs évoquent en effet une forte unité culturelle. Le monde imaginaire (lycanthropes, animaux fabuleux), si extraordinaire, et les images à forte connotation rituelle (masques, danses, sacrifices) des graveurs naturalistes ne se retrouvent dans aucune des époques plus récentes. Il en est de même de certains signes ou symboles graphiques comme les ovaloïdes à cupules ou les cercles réticulés. Ces thèmes complexes et signes symboliques sont des marqueurs sûrs auxquels nous pouvons ajouter des animaux aujourd'hui disparus, comme le buffle antique ou l'aurochs qui ne se retrouvent pas dans les époques ultérieures.

– Les gravures fines – un « style » particulier

Dans le Messak, d'assez nombreuses gravures fines, souvent sur dalles horizontales proches ou au-dessus des sites naturalistes, présentent des affinités avec le groupe naturaliste, au moins pour une partie d'entre elles (fig. 52). On y retrouve le grand buffle antique, des archers avec pagne, des bovins bâtés et des scènes stéréotypées complexes appartenant à la culture du Messak, ainsi que des similitudes techniques (fig. 54). Les difficultés de définition du style nous laissent dubitatifs pour l'instant. Des superpositions univoques par des gravures de périodes plus récentes nous mènent à les classer à une époque bien antérieure à l'Équidien et au Pastoral tardif et probablement du côté archaïque de l'éventuel hiatus. Pourtant, certains graphismes particuliers de technique similaire ont une beaucoup plus large répartition géographique, comme les « nasses », « ceintures pelviennes » ou « poissons » [16] ; figures bien caractéristiques qui se retrouvent gravées dans quelques massifs, du Maroc au Tibesti en passant par le Messak (fig. 53).

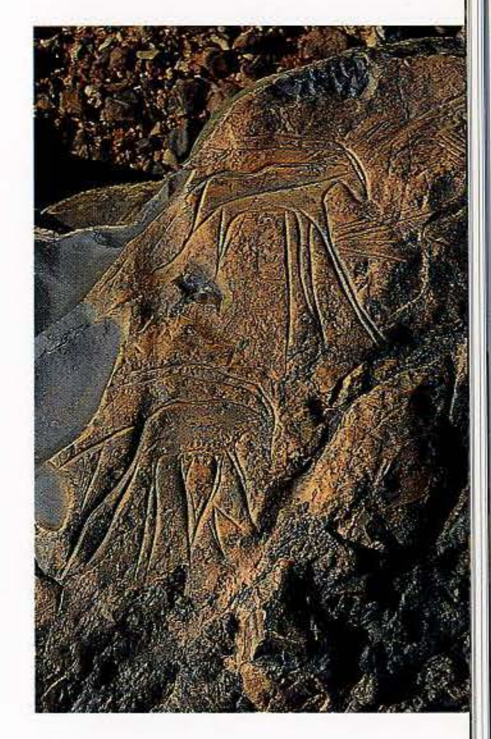


Ce dernier thème excepté, il se peut que nous ayons affaire, dans la plupart des cas, à une simple convergence de technique de gravure due à un substrat analogue et à une même position de l'artiste (technomorphes) [17].

6. Des œuvres plus anciennes et différentes ?

Des auteurs ont cru remarquer des gravures « sous-jacentes » à certaines œuvres naturalistes ou copiées [18], ainsi que beaucoup de graphismes fortement éolisés à côté d'œuvres en très bon état. Ce phénomène est parfois visible au niveau de l'encornure et de l'extrémité des pattes de quelques animaux, où un ancien contour apparaît, différent et préexistant à la gravure actuelle. L'existence d'une phase naturaliste archaïque est possible, ou alors cette période s'étale-t-elle sur un temps d'occupation fort long ? Certains fins observateurs, comme Gérard Jacquet, suggèrent l'existence d'œuvres maîtresses de haute qualité, tant artistique que symbolique, qui auraient été inlassablement recopiées et retouchées. Les africanistes insistent sur la longue persistance des traditions, avec une extraordinaire stabilité des mythologies au cours du temps. C'est ce puissant conservatisme culturel [19] qui permet de tenter quelques exercices de comparatisme ethnographique avec des ethnies vivant au sud du désert actuel.

Un autre groupe plus archaïque nous semble possible, mais difficile à identifier. Non naturaliste, il est limité à de petites figures piquetées abstraites ou figuratives, de qualité élémentaire, aux conventions différentes, avec patine totale et forte corrosion par rapport aux fines gravures naturalistes voisines. On y trouve quelques arcs concentriques piquetés et de petites aires piquetées oblongues ou carrées, avec parfois des diverticules filiformes qui pourraient représenter des membres d'animaux. On devine, dans certaines de ces gravures, des bovidés en « vue

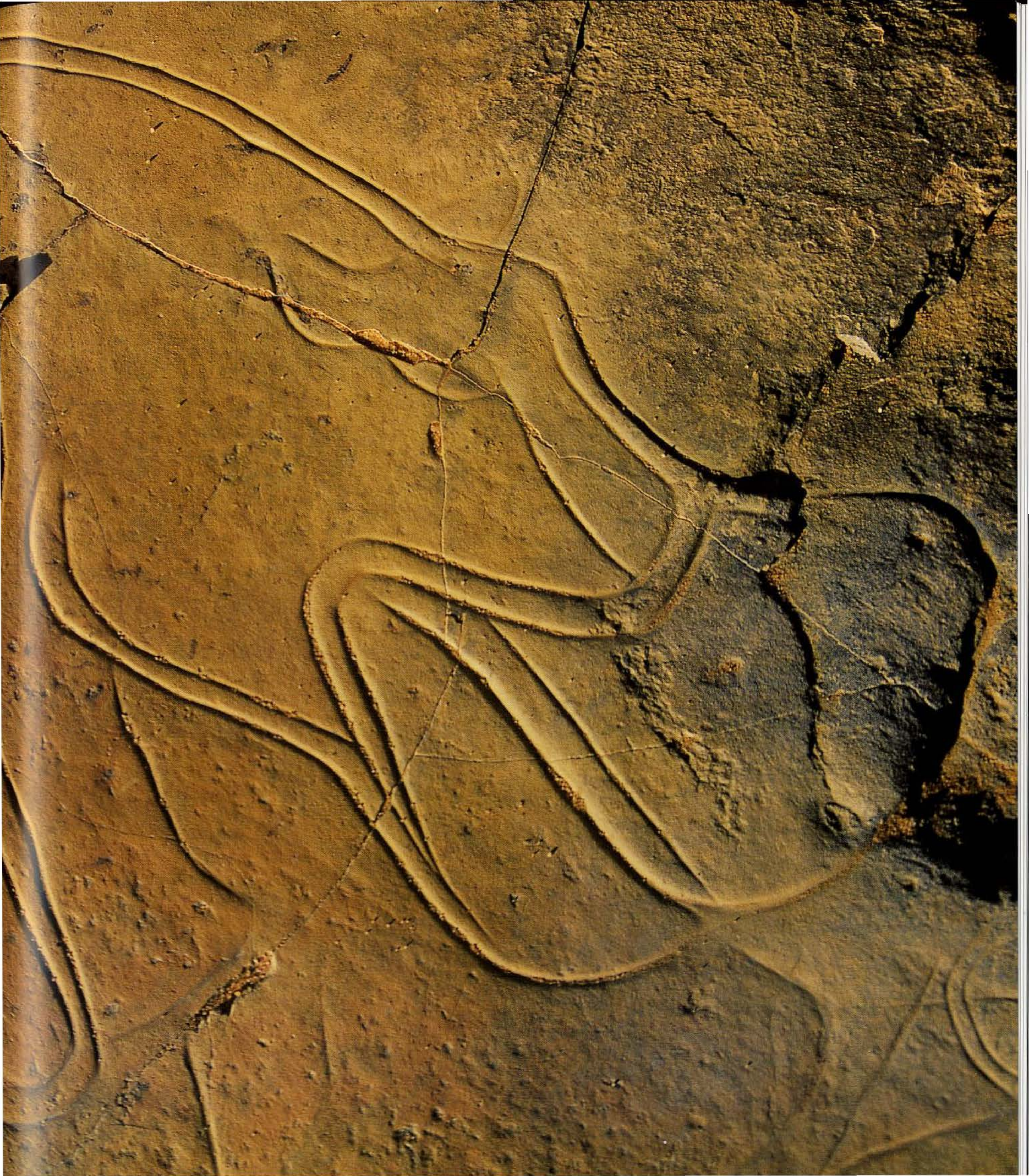


52. Antilopes en style fin au-dessus d'un site de l'In Aramas (km 16). (L. animal : 25 cm.)

53. Ce thème fréquent en gravures fines, interprété comme « ceintures pelviennes » (Striedter), présente ici un luxe de détails inaccoutumé. Taleschout, km 26. (H. sujet : 35 cm.)



54. Hippopotame en style fin et double trait, gravé sur strate d'argillite, dans un site de l'In Hagarin (km 5). (L. : 55 cm.)



aérienne », cornes « en pince de crabe », pattes, museau et queue étalés. Peut-être quelques autruches très simplifiées seraient aussi à mettre dans ce groupe. Si ce groupe a une réelle consistance (?), il pourrait s'étendre à d'autres régions, notamment au sud, vers le plateau du Djado et vers les oueds de la Tadrart algérienne. Différents auteurs semblent envisager cette possibilité de gravures archaïques [20], mais l'argumentation est difficile à étayer.

Chronologie et patine

Face à une paroi gravée, l'observateur reste souvent perplexe quant aux possibilités de classement chronologique de bien des sujets qu'il ne peut à coup sûr attribuer à un des groupes d'occupation ébauchés ci-dessus : les critères « artistiques » (mode d'expression) ou « thématiques » ne sont pas toujours aisés à identifier et donnent parfois l'impression d'être en contradiction avec des critères physiques comme les superpositions et le développement de patine. C'est particulièrement le cas des œuvres retouchées anciennement, mais probablement fort longtemps après leur « première version ». Il est alors difficile d'estimer les apports de la « retouche » à l'œuvre, y compris son éventuelle intégration thématique dans un tableau. C'est ce qui peut expliquer l'apparente hétérogénéité dans la facture des sujets d'un panneau qui semblent pourtant former une composition, la composition que nous tentons d'analyser étant celle du dernier artisan de ce « dialogue rupestre » (expression fort adéquate empruntée à Léone Allard) [21].

Les superpositions sont rarement claires à établir si on ne se base que sur l'état de surface des sillons, si ce n'est dans le cas où un piquetage vient détruire un sillon poli, ou si une zone polie efface partiellement une autre figure. De toute manière, le seul critère de superposition, s'il indique la succession des traits gravés, ne peut être utilisé pour quantifier un écart temporel dans la réalisation d'une œuvre. Les superpositions sont d'ailleurs fréquentes au sein d'un même sujet où les traits se recoupent.

La corrosion physico-chimique et la corrasion (action du vent de sable) font que certains traits gravés prennent l'aspect de la surface naturelle de la roche, et seul le dessin cohérent du sujet permet de les distinguer. Si les traits bien nets d'une gravure se prolongent par ce genre de gravure corrodée (extrémité des pattes ou des cornes en général, ou bien tracé corrigé), nous sommes en présence d'une œuvre retouchée longtemps après sa version originale.

Le grès siliceux du Messak, de couleur rose ou beige, apparaît plus sombre sur toutes les faces en contact avec l'atmosphère. Cette surface se couvre d'une pellicule minérale composée essentiellement d'argiles, d'oxyde de fer et de manganèse. La patine peut être totalement absente sur les parties abritées par des surplombs, dans les grottes, et sur toutes les parties enterrées des roches. L'humidité semble favoriser le développement de cette patine, mais des écoulements peuvent la dissoudre. Il s'avère que certains éléments sont en trop grande quantité dans la patine pour pouvoir provenir de la roche sous-jacente, et qu'ils ne peuvent donc provenir que des poussières atmosphériques – essentiellement des argiles –



55. Ce dièdre du Tekniewen (km 17) est unique, car il nous montre, sur une surface homogène, tous les cas de patines qui peuvent se présenter. Le camélin est chamois clair, l'équidien (char et homme à tête trilobée) rougeâtre, la girafe anciennement entretenue est chamois foncé, et fait face à un lion (scène) de patine noire comme les antilopes et les bovidés du panneau de gauche. (H. girafe : 1,10 m.)



DES IMAGES CODÉES

Les belles œuvres sont filles de leur forme, qui naît avant elles.
PAUL VALÉRY

Les artistes du Messak ont utilisé, comme support d'une partie de leurs œuvres – celles qui n'ont pas été détruites par le temps –, la roche brute dont la surface plus ou moins tendre est irrégulière. Si certaines œuvres sont effectuées sur des surfaces préparées et aplanies par bouchardage, pouvant aller jusqu'à un polissage minutieux, la plupart des gravures épousent le rocher brut. Ce fait rend d'ailleurs certaines gravures peu profondes illisibles, tellement elles s'identifient au support lorsque les patines et la corrosion uniformisent les surfaces au cours du temps.

56. L'épuration du dessin a abouti à éliminer l'œil de ce bovin du Takabart sud (km 1), tout en conservant un beau relief et la sérénité de l'ambiance. (H. tête : 35 cm.)

C'est le bestiaire qui frappe au premier regard et est souvent décrit comme « naturaliste », représenté « grandeur nature » et semblant très « vivant sur la roche ».

Une fois la première excitation apaisée, une observation plus attentive relativisera la plupart de ces appréciations. En effet, si les animaux sont nombreux, appartenant tant à la faune sauvage que domestique, ils sont exceptionnellement « grandeur nature ». La taille de la majorité des sujets gravés est de l'ordre de quelques décimètres ou du mètre. Si le dessin est dynamique, il est surtout extraordinairement suggestif du mouvement, avec parfois un très bon rendu du relief ou de la profondeur. Si on analyse attentivement un tracé, l'impression « naturaliste » ne résistera pas souvent, mais nous serons sidérés par les inventions graphiques originales aux effets percutants : énormément d'éléments des tableaux sont suggérés, des traits objectivement non réalistes renforcent les effets de puissance que dégagent les animaux. Des superpositions sont inextricables et irrationnelles, des proportions sont volontairement gauchies, certains traits sont communs à différents éléments, et pourtant il est souvent possible d'identifier l'espèce animale d'après quelques traits ou une allure caractéristique. On commence alors à se rendre compte que le spectacle qui s'offre à nous est l'expression d'un art complexe résultant d'une belle maîtrise, d'un véritable « grand art », réellement original par rapport à nos références culturelles et même au sein de l'art rupestre en général.

La morphologie de la gravure – techniques et styles

Du dessin sommaire piqueté au bas-relief sur surface préparée, on ne peut faire de relation entre l'intérêt artistique ou documentaire d'une gravure et son niveau de sophistication technique. Des gravures très élaborées techniquement sont quelquefois plus raides et gauches, en comparaison

d'animaux ou de personnages évoqués par peu de traits souples mais d'exécution élémentaire. Les tracés et les surfaces peuvent avoir subi différents traitements avec des finalités diverses.

Le trait gravé peut être simplement piqueté avec une densité plus ou moins grande des impacts. Il semblerait que, dans la plupart des cas, le piquetage serait la méthode générale, utilisée comme ébauche, précédant un traitement plus poussé (sauf pour certaines gravures fines sur dalle qui semblent directement réalisées par frottement tangentiel). Le trait piqueté peut être transformé en trait plein continu, d'épaisseur et de profondeur régulières ou variables, pour souligner certaines parties du sujet. Un trait gravé continu peut alors avoir subi un polissage grossier ou très minutieux et aboutir à un sillon, en « U » ou en « V » selon la forme de l'outil utilisé. Quelques gravures sont constituées de traits extrêmement profonds représentant un travail sans commune mesure avec l'effet escompté. On doit probablement, dans ces cas, penser à des actions rituelles répétitives en relation avec le symbolisme de l'œuvre ou du site.

Une des particularités du Messak réside dans l'utilisation de la technique du « double trait » qui, employée à bon escient, intensifie les effets de profondeur ou de relief des volumes représentés (fig. 57). La réalisation de deux traits parallèles séparés par un bourrelet est très évocatrice, et trouve peut-être son origine dans des esquisses réalisées en modifiant la pression des doigts sur le sable des oueds (fig. 58). Cet artifice technique ne doit cependant pas être considéré comme un critère d'appartenance à la culture particulière du Messak, car les comptages effectués sur différents sites montrent que moins de 5 % des sujets en bénéficient. Le « double trait » est peut-être moins spécifique qu'on ne peut le croire (quelques cas dans l'Atlas et la Tadrart). Nous avons observé des effets similaires sur des dessins d'animaux ornant de récents tissus imprimés originaires des Philippines.

Dans de rares cas, des œuvres ont été exécutées en bas-relief (fig. 59) par une attaque massive de la pierre, sans esquisse piquetée, comme le montre un aurochs inachevé du wadi Imrawen. Rares sont également quelques sujets en dépouille, relief inversé qui peut donner un effet saisissant par certains éclairages.



57. Cet aurochs monumental effrayant un chasseur minimisé est unique par le traitement graphique de la région oculaire. Il fait songer à certains dessins de l'Égypte dynastique. Aramas Ikufar, km 12. (L. : 2,20 m.)





58. Gravure inachevée dans le Taleschout (km 17). Certaines gravures en « double trait » sont peut-être des reprises d'œuvres plus sommaires préexistantes. (L. totale : 90 cm.)

59. Hippopotame et son petit, en bas-relief, dans le Taleschout (km 18). (H. garrot : 25 cm.)

Le rendu : stylisations originales, fantaisie

Nous n'attribuons au mot « style » que le sens de « manière d'expression », lorsque cette « manière » nous semble particulièrement originale dans le principe, sans aucun jugement de valeur technique, esthétique ou chronologique. Nous parlons ici essentiellement de conventions de représentation qui nous semblent particulièrement intéressantes dans le contexte rupestre du Messak, sans sous-entendre qu'elles n'existent nulle part ailleurs. Ce sont souvent ces conventions graphiques, alliées à une thématique précise, qui nous permettront de classer une œuvre comme appartenant avec certitude à la tradition ancienne du Messak, indépendamment de son degré d'achèvement ou de réussite artistique.

Les animaux paraissant réalistes souffrent souvent d'une exagération de certaines parties de leur corps. Les pattes des éléphants sont longues et plus souples que nature, leur donnant une allure dynamique. Les têtes des rhinocéros sont allongées et puissamment armées, renforçant l'effet agressif de cet animal. Antilopes et girafes bénéficient de fines pattes et de cous graciles, sauf dans quelques cas où l'accent est mis sur le détail de sabots démesurés. Les cornes des bovidés sauvages et domestiques sont souvent de dimensions exagérées et la perspective tordue est fréquente : museau de profil, cornes en vue semi-frontale. La recherche d'une vue frontale aboutit à un résultat satisfaisant pour l'aurochs.

Les yeux sont parfois soignés et donnent lieu à différentes stylisations : lignes parallèles, spirales doubles, amandes concentriques, pour atteindre dans quelques cas une grande expressivité. Les yeux les plus étonnants du Messak appartiennent en général à des bovidés domestiques, quelquefois à des aurochs, à des éléphants ou à des girafes. Ces yeux expriment le plus souvent une immense douceur et une grande sérénité. Ils on fait l'objet d'inventions graphiques particulières aboutissant à des motifs typiques de l'art du Messak. Outre une fréquente « larme », un tracé en spirale est particulièrement bien exploité. Des larmes sont représentées chez des bovidés, des éléphants et des girafes. Quelques gravures – principalement d'aurochs – s'enrichissent de motifs faisant ressortir l'orbite, donnant un puissant relief renforçant le regard. Dans de rares cas, l'usage éclectique de zones polies sur la face de l'animal évoque cette même sérénité en l'absence de tout motif oculaire (fig. 56). Bien que ne menant pas à un signe, le cas de l'œil montre comment une stylisation extrême peut avoir pour conséquence la disparition graphique du motif essentiel à l'origine. Le résultat inverse, qui mérite d'être relevé, s'observe, à notre connaissance, dans un cas. Les ensembles de « chats » au regard fixant l'observateur peuvent se réduire, au moins dans une gravure du Tin Erkni, à une suite de paires d'yeux sous forme de petites cupules jumelles. Le seul contour inachevé d'un individu permet d'identifier l'ensemble.

La présence de traits surnuméraires, pouvant aller jusqu'à un membre superfétatoire sans logique apparente, est habituelle et mérite une analyse plus poussée. Si, dans quelques cas, on peut y voir une volonté d'expression du mouvement, ils restent le plus souvent non directement compréhensibles, tout en brouillant très peu l'image globale que l'on visualise, au point que les traits surnuméraires passent quasi inaperçus. C'est souvent le cas des fines gravures sur dalles, où l'accent est mis sur la silhouette et la dynamique de l'animal.

Les visages des hommes sont généralement de franches caricatures, le nez est exagéré, les lèvres épaisses, alors que les attitudes corporelles sont généralement souples et équilibrées.

Des termes de passage entre figuratif et non-figuratif

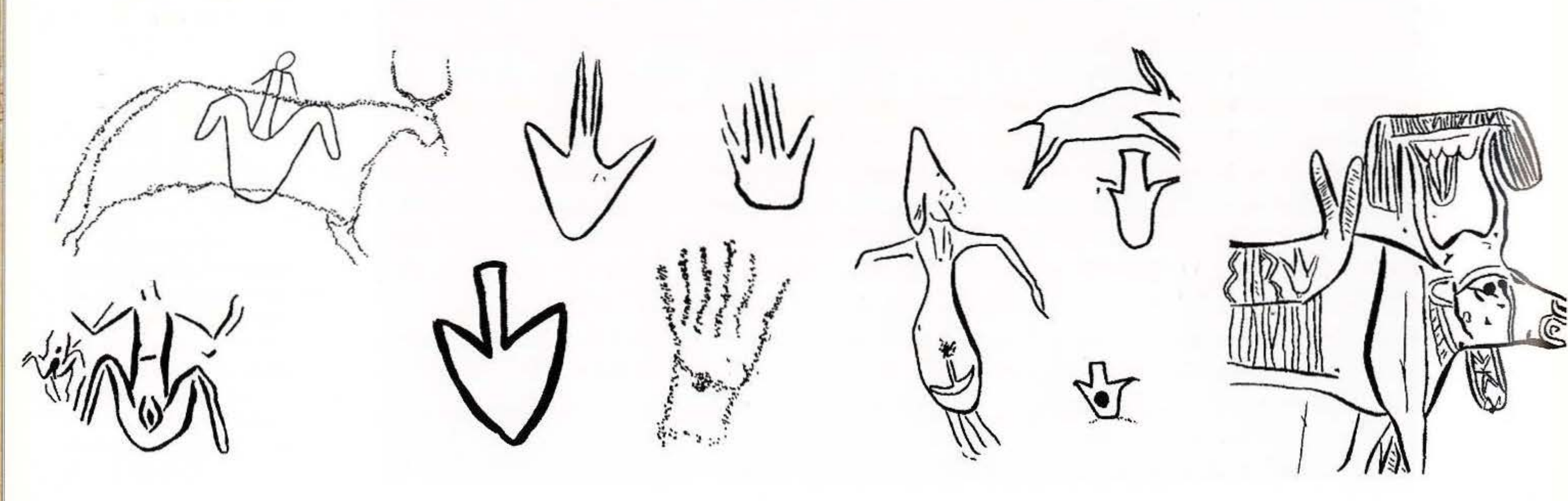
La détection de familles thématiques échappe à toute méthodologie standardisée et comporte une phase intuitive et parfois une « clé graphique ». Nous illustrerons trois motifs, en passant du plus évident au moins évident.

LES TÊTES D'AUROCHS EN VUE FRONTALE

Dans le cas particulier des vues frontales d'aurochs, nous retrouvons les formes de passage du figuratif vers le signe abstrait dans de nombreux graphismes de qualité, où l'animal est représenté en « perspective tordue », corps et museau de profil, encornure de face. Nous ne pouvons savoir si nous sommes en présence de l'origine d'un signe ou s'il s'agit déjà de l'expression de traits communs définissant un « fonds » ou « substrat culturel » correspondant à un univers de discours et à un patrimoine partagé [1]. Signalons dans cet ordre d'idées – et dans un contexte très différent – qu'un idéogramme au contenu symbolique similaire et de graphisme identique est présent en Assyrie vers -3100 et évolue en un peu plus d'un demi-millénaire vers un phonogramme, signe correspondant à une expression de language, rendu indispensable par le perfectionnement de l'écriture cunéiforme [2].

VERS UN DÉPOUILLEMENT DU SYMBOLISME DE LA FEMME OUVERTE OU VÉNUS ACCUEILLANTE (FIG. 60)

La reconnaissance d'un symbolisme féminin dans des signes « scutiformes », « sagittés », ou ayant l'apparence d'une main, est l'exemple le plus fascinant que nous ayons pu observer. La clé de la signification de ces motifs abstraits (le signifié) nous a été fournie par l'interprétation d'une image précise qui a permis, par effet rétroactif, de détecter une famille thématique dont, dans l'exemple donné, le mode d'expression peut présenter une grande variabilité graphique (les signifiants).



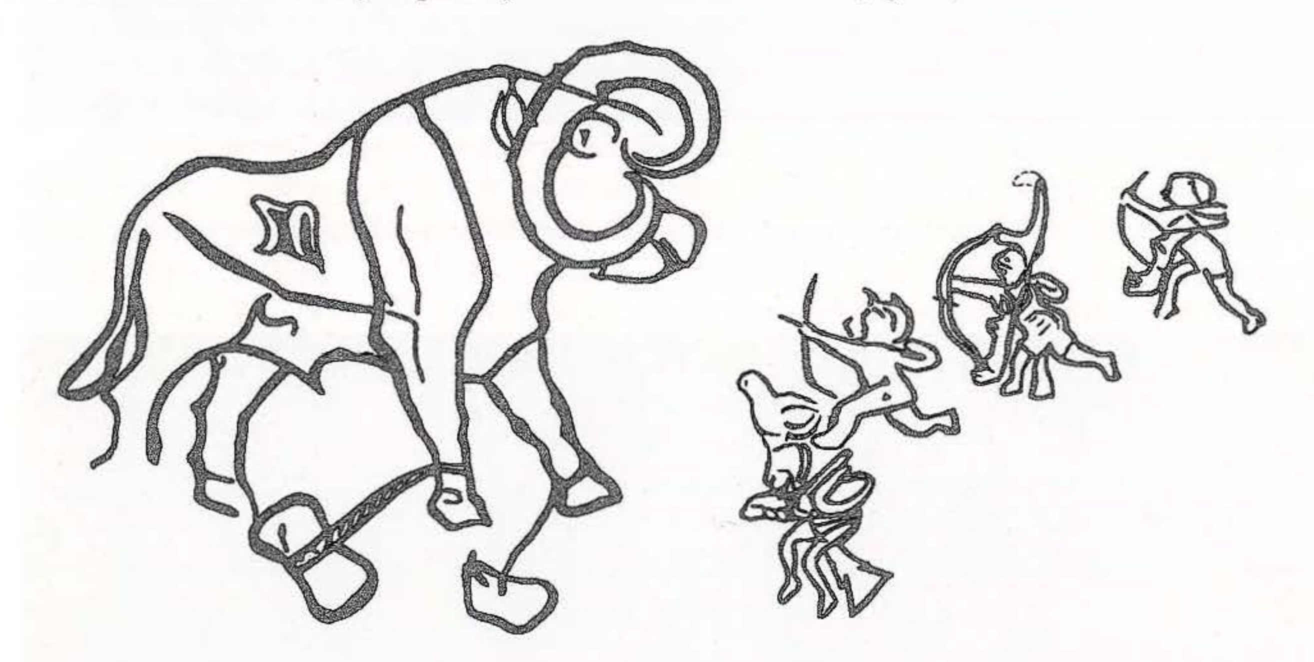
60. Du figuratif au signe.

La conséquence de cette observation a été de pouvoir élargir la variabilité du motif (écusson ou scutiforme), en « pointe de flèches » (sagittés) ou en forme d'ancre de marine (ancoriforme). Nous avons alors repéré des thèmes de signification identique (féminité, sexualité ou fertilité), et nous avons été sidérés par une subite abondance, insoupçonnée auparavant (fig. 60).

DU SIGNE À LA MATÉRIALISATION DE SYMBOLES ?

Ces signes ou motifs dont nous avons pu déchiffrer la valeur symbolique se retrouvent intégrés dans des tableaux appartenant à des familles thématiques.

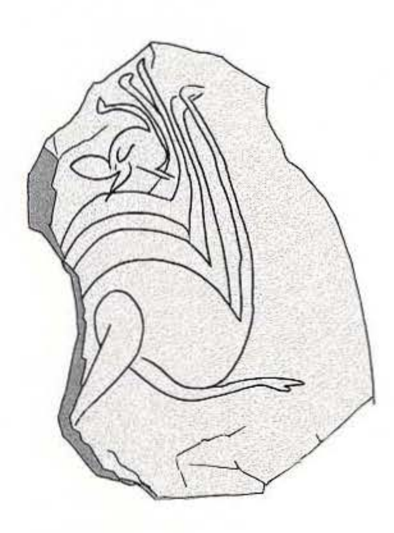
Par exemple, les symboles féminins s'intègrent dans les scènes complexes où ils représentent des objets de parure sur les robes des femmes « stéréotypées » ou sur des bovidés. Ces scènes peuvent décrire des rites du monde réel. Les figurations frontales de bovidés ou les têtes de rhinocéros suspendues aux ceintures des hommes-chiens le sont dans un univers imaginaire. Par contre, des objets analogues en forme de têtes de rhinocéros sont également représentés suspendus à un baudrier chez des chasseurs (archers) masqués qui peuvent appartenir au monde réel. Ainsi, sur une gravure, des archers parés de tels objets symboliques s'attaquent à un aurochs piégé par deux pierres d'entrave (fig. 61). De même, des pendentifs en forme de tête d'aurochs pendent à des ceintures d'hommes masqués participant à des scènes rituelles (fig. 38).



61. Aurochs entravé par deux pierres à gorge face à des archers masqués et ornés de pendentifs en forme de tête de rhinocéros. (L. totale : 1,80 m.)

Même si certaines des scènes gravées ressortissent à un univers mythique, il est probable que les objets représentés ont existé. Le cas évident est celui des haches emmanchées des hommes-chiens qui ne sont jamais dessinées tenues par un homme réel, alors qu'elles devaient faire partie de leur panoplie. Songeons également aux amulettes égyptiennes en pierre et en ivoire de la civilisation de Nagada de l'Égypte prédynastique, représentant précisément des têtes de bovidés en vue frontale qui ressemblent en tout point aux images que nous supposons être celles d'aurochs dans le Messak. Le Nagada nous offre également des petits pendentifs en schiste qui évoquent des têtes d'oiseau symétriques. Selon nous, ils sont très semblables aux stylisations trifides des Vénus du Messak décorant les personnages participant à des scènes rituelles. De petites pièces trouvées au Mali, interprétées comme hameçons de pierre, ressemblent étrangement aux pendeloques symboliques féminines ancoriformes gravées sur des femmes stéréotypées du Messak.

Actuellement, de petites mains en faïence comportant un orifice circulaire au centre de la paume et des motifs sagittés trifides au bout des doigts s'offrent comme porte-bonheur lors des



62. Perspective d'autruches dans l'Alamas (km 46,5). (H. : 63 cm.)

cérémonies du mariage au sein de la société berbère tunisienne. En Afrique du Nord, les jeunes gens connaissent un code de communication intime par attouchements de la paume de la main. Une filiation traditionnelle d'éléments paléoberbères n'est pas à exclure, pouvant provenir de synthèses graphiques multimillénaires autour du symbolisme de la main, encore bien vivant dans l'Afrique du Nord actuelle.

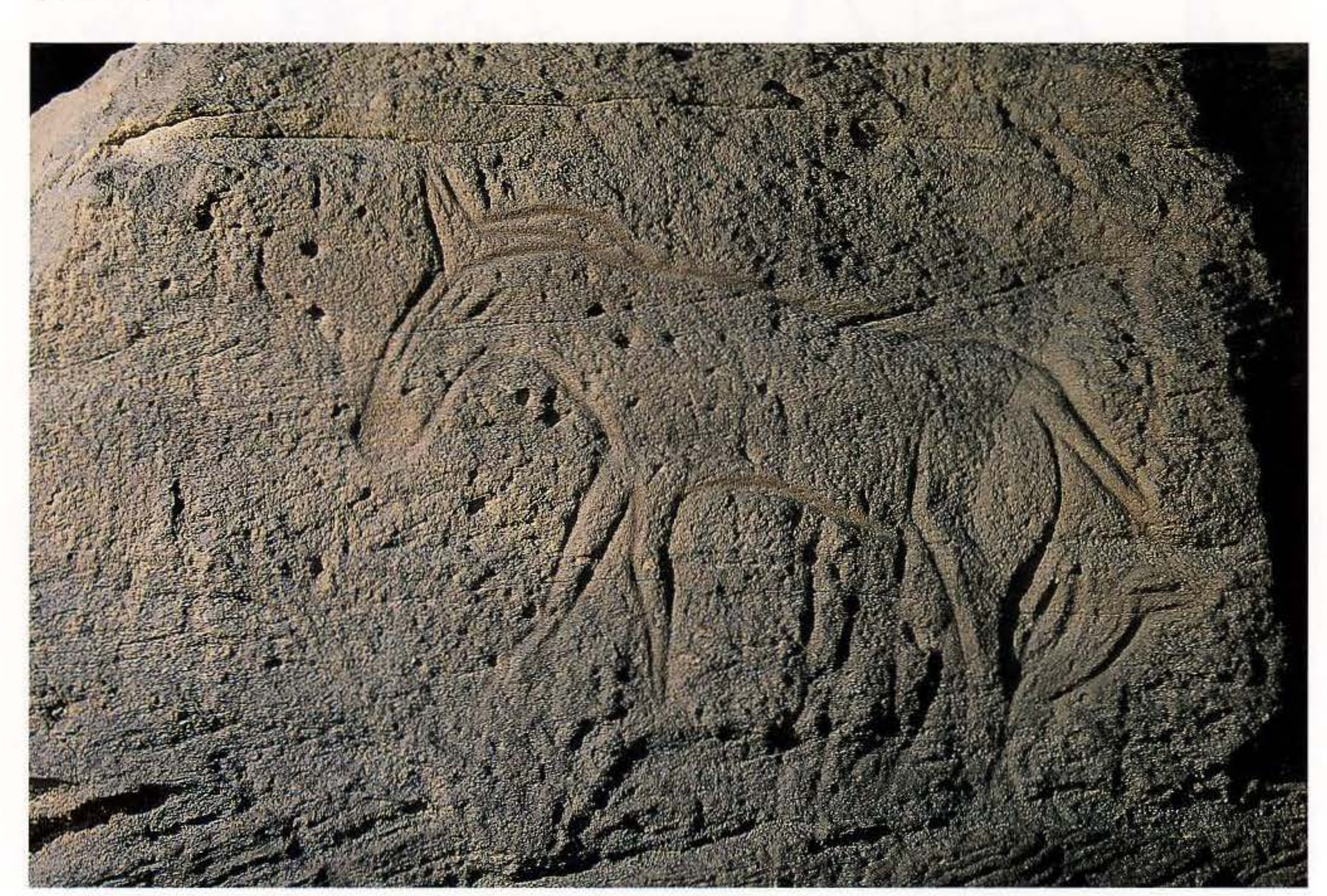
Remarquons que, dans les deux cas – monde réel possible et monde imaginaire –, ces signes sont utilisés pour représenter des objets matériels, pendentifs, amulettes ou parures. Nous pouvons faire l'hypothèse vraisemblable que, si de tels objets ont pu exister, il n'est pas exclu que certains d'entre eux soient un jour retrouvés par les archéologues.

UNE FAMILLE THÉMATIQUE AMBIGUË : DÉPOUILLES OU « SELLES » ?

Une autre famille de gravures comporte des éléments apparentés : têtes d'aurochs en vue frontale, entourées de structures pendantes évoquant une dépouille animale. Certaines ont été décrites comme étant peut-être des selles parées de trophées, d'autres comme motifs indéterminés [3].

Des gravures présentent une telle structure semblant suspendue au collier d'un grand bœuf domestique (fig. 65). Le point commun (clé) est, pour nous, la présence d'une tête schématique en forme de « trou de serrure ». L'hypothèse de dépouilles intégrées dans des structures d'apparat ou d'usage rituel nous semble défendable. Nous avons déjà observé cette évolution graphique dans les trophées d'hommes-chiens et une gravure fort abîmée du wadi Tin Sharuma montre peut-être une telle dépouille sur le dos de l'un d'entre eux. Des figurations semblables comportant le motif de base (signe en tête d'aurochs) se retrouvent dans plusieurs wadis (Tiksatin, Alamas, Erahar).

Le cas des signes abstraits – ou dont on ne connaît pas à ce jour la genèse –, comme l'ovaloïde à cupule et le cercle réticulé, devrait faire l'objet du même type d'investigation graphique et symbolique.



63. Scène exceptionnelle d'une ânesse mettant bas dans l'In Taghramt (km 11). (L. âne : 55 cm.)



64. Belle famille d'éléphants dans le Taleschout (km 26). Remarquons le petit, incrusté sous la trompe d'un mâle, et l'archer, qui suit la troupe. (L. totale : 2,10 m.)

Compositions

Les compositions de plusieurs sujets sont souvent traitées en frises rassemblant des animaux d'une même espèce ou d'espèces différentes. Les troupeaux d'autruches, d'ânes et de bovidés domestiques forment de telles frises. Outre l'effet esthétique ou dynamique recherché dans ces frises, on peut souvent y voir le résultat d'une observation de l'éthologie des espèces (fig. 62). L'effet de nombre n'est peut-être pas le seul recherché, ces images donnent également une nette idée de mouvement.

Les compositions remarquables d'animaux de même espèce montrent des accouplements (bovins, éléphants, chèvres), des affrontements ou des animaux croisés, de rares scènes de parturition (fig. 63), et beaucoup d'adultes d'éléphants ou de rhinocéros accompagnant leurs petits (fig. 64).

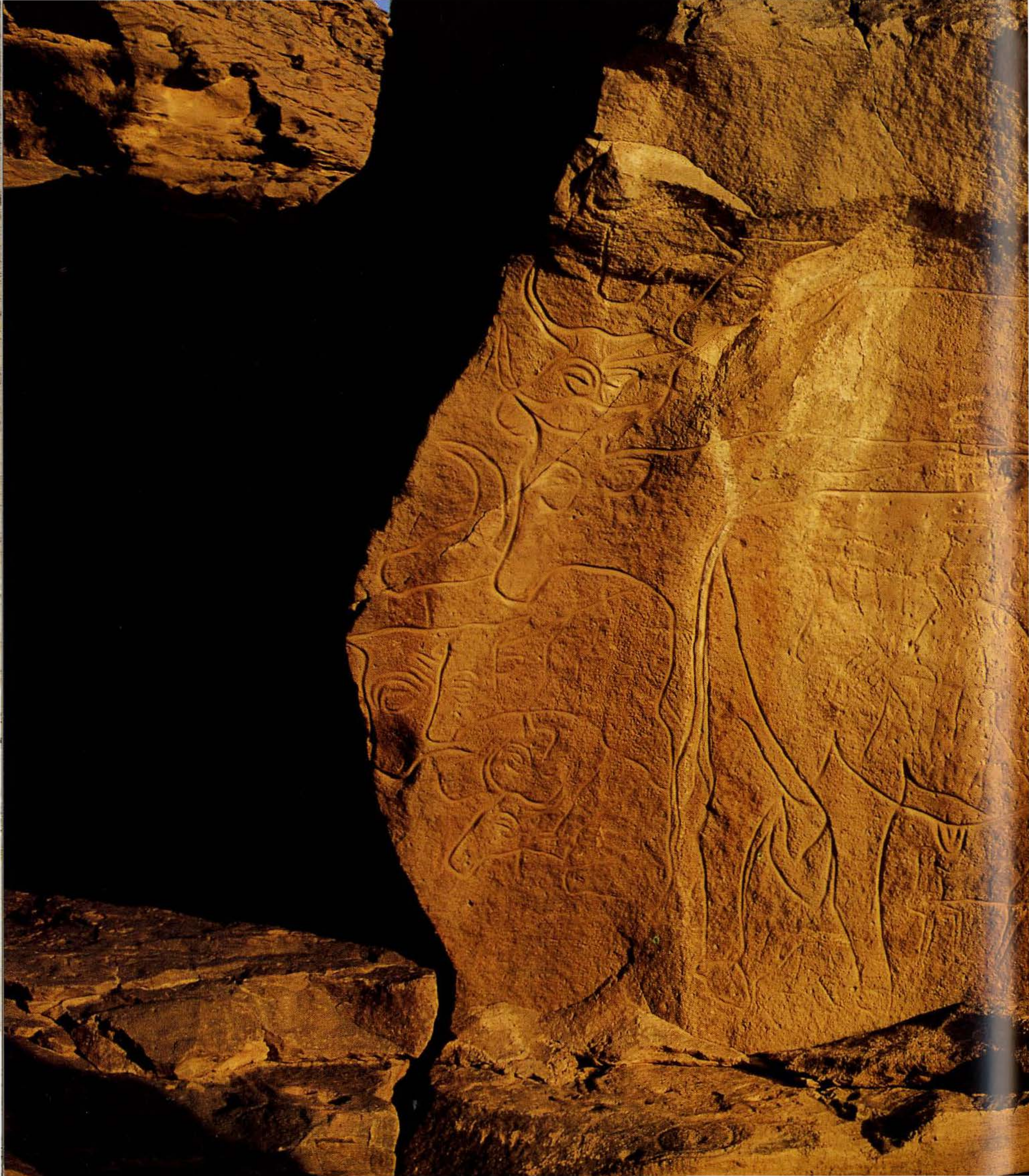
Les compositions de troupeaux sauvages et domestiques comptent parmi les chefs-d'œuvre du Messak. C'est incontestablement là que nous observons les meilleurs rendus de perspective et de profondeur. Les réserves sont soignées, la multitude est suggérée astucieusement par des décalages équilibrés. L'effet est remarquable, et seule la copie fidèle des traits ou le calque permettent de réaliser la prouesse des compositions (fig. 65).

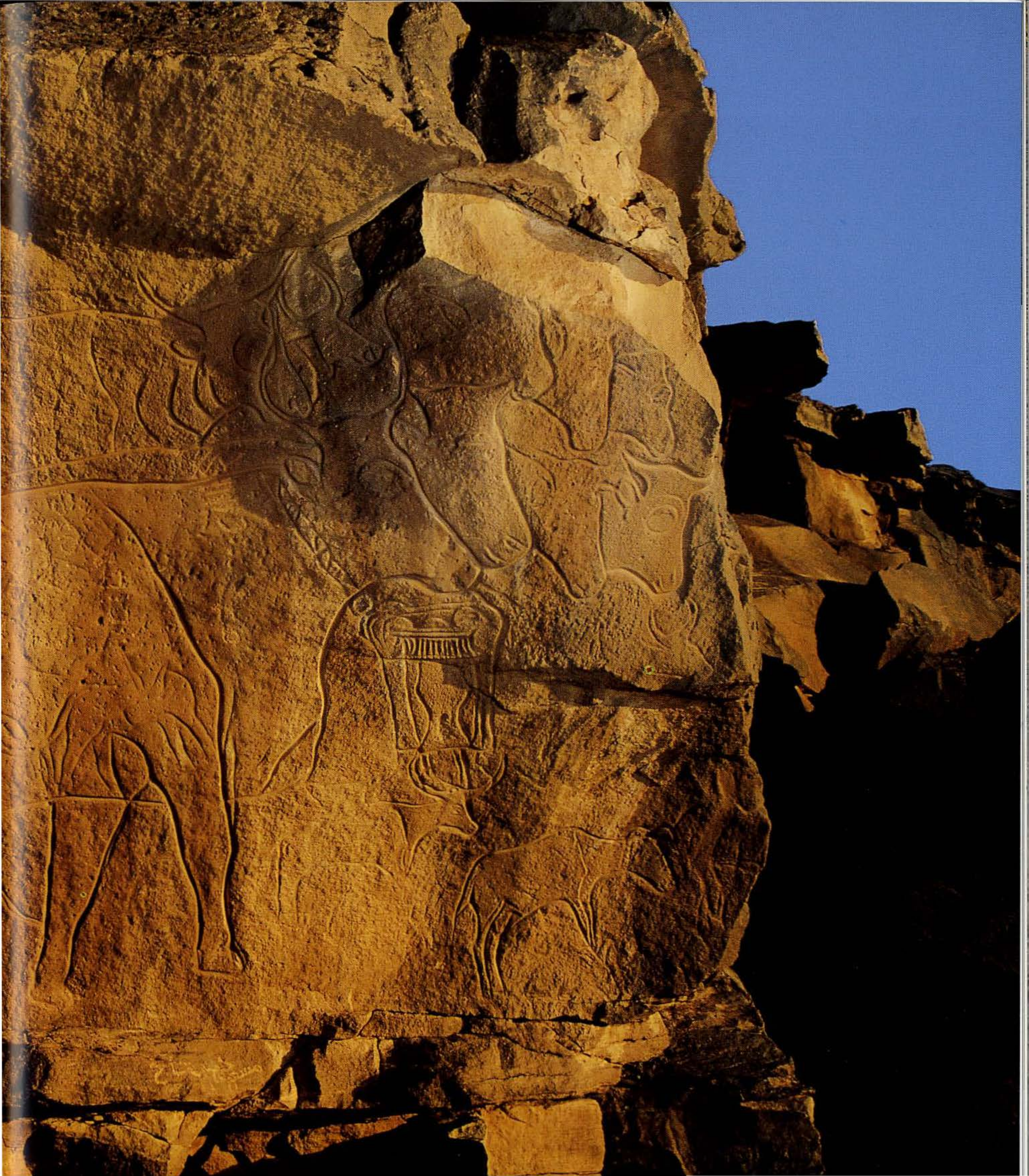
Double page suivante :
65. Composition unique de grands bovidés domestiques en de multiples plans avec une frise de têtes sur chaque bord. Une structure comprenant un motif en « vue frontale d'aurochs » semble suspendue au collier du bovin central. Une des plus belles compositions du Messak dans l'Erahar (km 55,5). (L. totale : 2,50 m.)

Superpositions et intégrations

Les lieux de passage comportent des surcharges d'époques différentes. C'est ce que l'on remarque autour de certains éperons remarquables, des puits et des gueltas. Les lieux symboliques sont parfois plus restrictifs et associés à une époque de gravures, comme dans quelques grottes. Les sites riches peuvent compter plusieurs centaines de sujets et il est fréquent de rencontrer des superpositions qui paraissent anarchiques.

Toutes différentes sont les superpositions volontaires, sans réserves, de différents sujets liés entre eux. Dans quelques cas, on peut y voir une recherche d'équilibre et d'harmonie de composi-







66. Petite girafe en évidence sur une dalle dressée devant un site du Tin Erkni (km 20). (H. : 1,20 m.)

tions, voire l'incapacité ou la négligence volontaire de constituer des réserves. Les animaux se superposent sans que l'on puisse dire lequel est au premier ou au second plan. C'est ici l'intégration et non leurs positions relatives qui importe (fig. 69 et 72).

Parmi ces superpositions, les cas les plus significatifs sont certainement ceux qui concernent les idéogrammes symboliques. Un grand nombre d'ovaloïdes à cupule sont intégrés à des animaux (fig. 71). De nombreux détails prouvent le caractère volontaire de cette association, y compris quelques œuvres où les réserves sont respectées et montrent bien la contemporanéité de la composition. L'intégration voulue de ces sujets forme un thème essentiel, spécifique au Messak.

Le cas de cercles réticulés est du même type, bien que moins fréquent. Les sujets solitaires sont plus nombreux que les sujets associés à des animaux, mais ces derniers ne sont pas le fruit du hasard. Ces idéogrammes sont volontairement liés à certains animaux (autruches, buffles, chèvres et probablement girafes).

Un dernier type de superpositions (mais il pourrait tout aussi bien s'agir de juxtapositions) peut survenir dans le cas de ce que nous nommerons les « dialogues rupestres [4] » : un graphisme d'une époque particulière répond à un graphisme préexistant sur une paroi. *Homo* répond à, ou commente *Homo*. Phénomène universel et permanent que tous constateront toujours, parce que toute œuvre, tout commentaire, appelle une réaction, une réponse (fig. 49).

La composition de l'espace orné

Un des grands intérêts archéologiques de l'art rupestre est que nous retrouvons l'œuvre dans son contexte physique, à peu de chose près immuable. La perception d'un éventuel message doit donc tenir compte de l'environnement immédiat qui fait partie des choix culturels des auteurs (fig. 66). Un point essentiel est que l'art du Messak est destiné à être vu. Il se retrouve rarement au fond de cavités, muré dans des tombes ou en des lieux difficiles d'accès, mais au contraire le long de vallées fréquentées de tous temps. Une volonté de « publicité » est même fréquente (blocs proéminents, éperons de confluents, grandes dalles). Sauf exception, cette visibilité est particulièrement évidente pour les signes au contenu symbolique encore inconnu : ovaloïdes à cupule et cercles réticulés. Certains sites présentent une concentration de ces signes abstraits (cercles réticulés dans l'aval de l'Alamas, à Tin Khomani et dans le Meseknan). Les ovaloïdes à cupule se retrouvent souvent répartis entre les figures des sites et intégrés à certaines d'entre elles.

67. Deux femmes stéréotypées entourant un « chat » dans l'Alamas (km 45). (L. : 55 cm.)

UNE STRUCTURE AU NIVEAU DU SITE ?

Certaines stations se signalent par une dominance thématique nette. Les girafes abondent ainsi dans une station en amont du Tekniewen, les hippopotames à l'aval du wadi Taleschout, les aurochs dans plusieurs sites du wadi Alamas.

Quel que soit le nombre de gravures composant un site étalé sur plusieurs dizaines de mètres ou sur plusieurs méandres consécutifs, nous n'avons pas pu détecter de logique d'ensemble ni de séquences répétitives de thèmes. Il est peu probable que nous soyons devant un simple jeu d'addition en des lieux propices, mais il nous manque les clés pour entrevoir une éventuelle signification de l'agencement des œuvres.

Un cas extrême et curieux est probablement le site rupestre d'un affluent du wadi Alamas. Il compte 38 représentations de petits félins, corps de profil et tête aux yeux énormes vus de face (fig. 37). Seuls deux petits bovidés voisinent avec les félins. Ces petits animaux existent dans beaucoup de sites et ont été souvent interprétés comme des fennecs à cause de leurs grandes oreilles.



68. Dièdre où deux hommes-chiens, dont l'un porte un aurochs sur les épaules, suivent un rhinocéros se trouvant sur l'autre face. Tin Erkni, km 2,5. (L. tête homme-chien : 20 cm.)

Pourtant, les grands yeux de face, leur longue queue recourbée et leur allure corporelle nous incitent à pencher pour un petit félin haut sur pattes, proche du serval *(Leptailurus serval)*. Dans un cas, l'animal porte une livrée rayée, ce qui pourrait le rapprocher de l'actuel serval d'Afrique orientale *(Leptailurus serval hindei)*. Mais peut-être cherchons-nous une identification trop sophistiquée pour un animal bien plus anodin et proche de l'homme ?

Dans le wadi Tilizaghen, nous avons rencontré un « chat » partiellement inscrit dans un ovaloïde. Deux femmes stéréotypées entourent un tel félin dans le wadi Alamas (fig. 67), tandis qu'un autre est voisin d'une scène priapique monumentale du wadi Tin Erkni. Certains d'entre eux arborent un rictus prononcé. Dans l'Imrawen, un autre site rassemble dix-huit de ces félins et certaines attitudes de jeux, la queue en point d'interrogation et le gros dos font irrésistiblement songer à des chats domestiques (fig. 118). Mais peut-être sommes-nous devant le cas précis d'un être appartenant aux deux registres, réel et imaginaire, où l'animal familier rejoint le mythe par la puissance expressive de son regard.

Les thèmes mythologiques liés aux hommes-chiens dominent plusieurs sites dans les wadis Issanghaten, Alamas, Taleschout et Tin Sharuma. L'aurochs, les girafes, les scènes cynégétiques, les scènes pastorales et les personnages peuvent également caractériser certaines stations par leur abondance, mais les sites aux thèmes mélangés sont le cas général. Nous ne trouvons nulle part dans le Messak des sites exclusivement pastoraux ou exclusivement cynégétiques. Ces thèmes semblent coexister au sein d'une même culture.

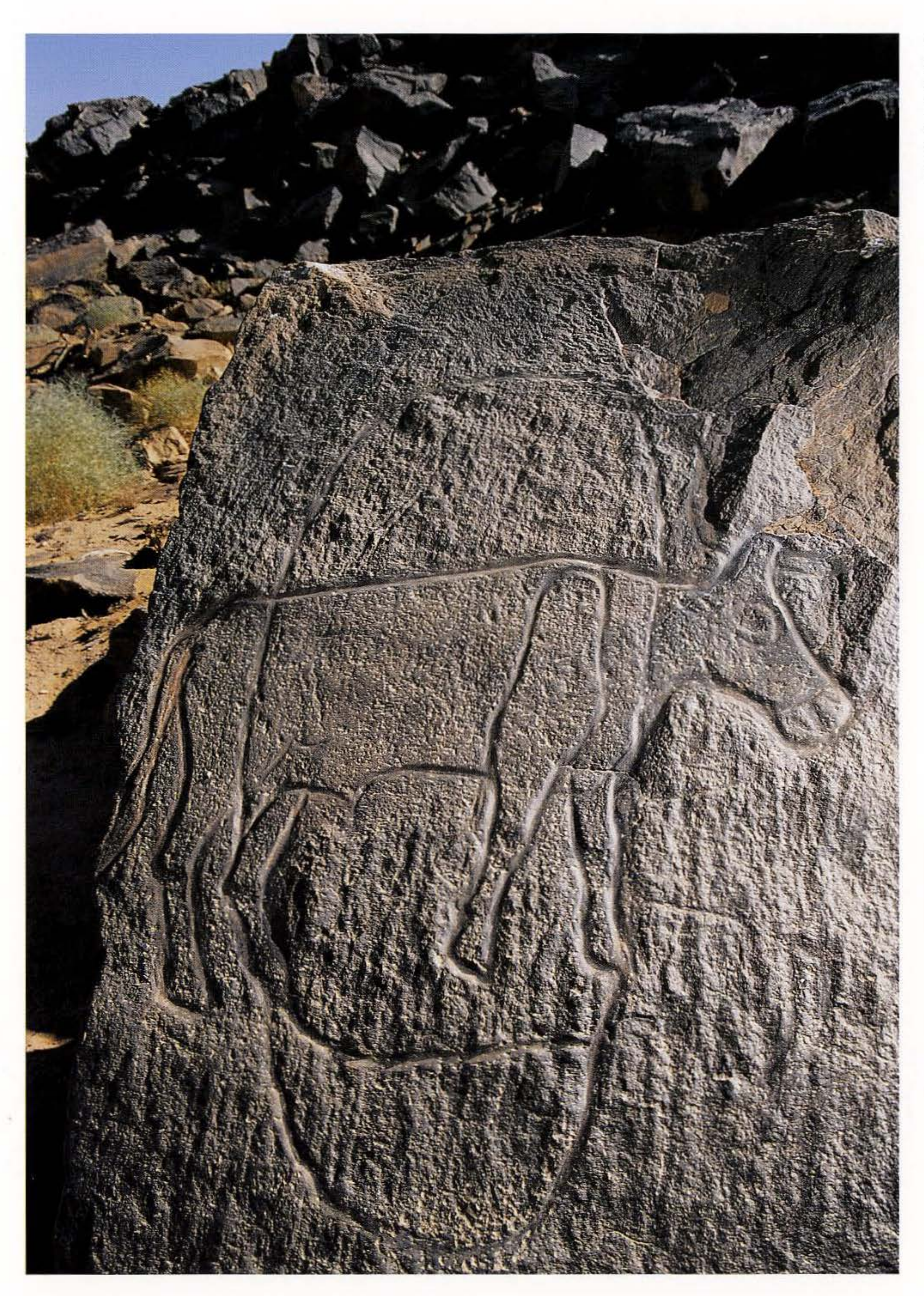
La composition des tableaux

On peut parfois déceler des tableaux constitués d'un ensemble d'éléments gravés donnant l'impression d'être liés thématiquement, disposés sur une surface limitée et attenante. Dans ce cas, il est fréquent de remarquer quelques prouesses techniques, telles que des réserves soignées et des sillons communs aux différents éléments de la scène (par exemple un jeune éléphant « incrusté » sous la trompe d'un adulte protecteur) (fig. 64).

La surface disponible d'un seul tenant est souvent gérée dans sa totalité et des éléments débordent parfois sur un support voisin de moindre qualité. On peut le plus souvent appréhender l'ensemble d'un seul coup d'œil, mais il est souvent nécessaire d'en analyser chaque composante pour comprendre la structure de la composition. Chaque élément y est souvent adapté aux caractéristiques de la surface rocheuse. Reliefs, bourrelets, fissures et autres contraintes de forme sont parfois exploitées graphiquement. Ainsi un troupeau domestique gravé sur l'arête inférieure d'un bloc donne-t-il l'illusion de se nourrir des plantes bien réelles du wadi. Une élégante petite girafe s'harmonise au bloc naturellement redressé d'un éboulis, au point que notre imagination « oublie » le bloc pour apercevoir la petite girafe dans le paysage (fig. 66).

Il est probable que le matériau a quelque peu influencé une organisation linéaire de certains tableaux : le support aurait dans ce cas suggéré, voire forcé, l'organisation. Les surfaces rectangulaires sont naturellement fréquentes dans les grès diaclasés qui nous intéressent. Nous ne nous trouvons pas encore devant une organisation circulaire ou rayonnante avec un centre organisateur (considérée comme originelle dans les grandes sociétés agraires en gestation [5]) précédant une organisation plus « intellectuelle » qui, elle, tendra à s'étirer et où le centre ne sera plus important.

L'utilisation de dièdres ou d'une suite de dièdres positifs et négatifs « en dents de scie » se rencontre assez souvent. Un des plus beaux exemples est la suite imposante de gravures comportant la célèbre scène de traite d'une vache. L'ensemble illustre de manière probablement assez réaliste un campement de pasteurs.

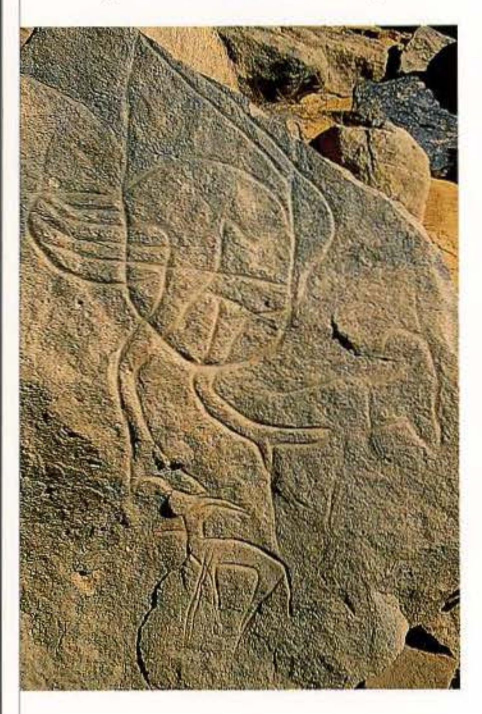


69. Un bovin traverse un ovaloïde à cupule dans l'Imrawen (km 34). Les réserves soigneuses attestent une composition volontaire. (H. ovale : 80 cm.)

70. Vénus accueillantes et rhinocéros se trouvant au niveau d'une petite grotte. Tin Einessnis, km 7. (L. rhinocéros : 30 cm.)



71. Autruche et ovaloïde superposés sans réserves avec coopération des traits (la ligne de la cupule de l'ovaloïde se poursuit, formant une plume de la queue de l'autruche). Taleschout, km 5. (L. autruche : 50 cm.)



Dans d'autres cas, un dièdre peut servir à décomposer les éléments d'une scène tout en renforçant l'effet spatial de l'ensemble. Le cas des hommes-chiens au rictus satisfait – dont un des individus porte un aurochs sur les épaules – suivant un rhinocéros est significatif lorsque l'on sait qu'aurochs et rhinocéros constituent les proies de prédilection de ces êtres mythologiques (fig. 68). Dans ce cas, nous pouvons être sûrs du lien entre les deux faces du dièdre et de la « mise en relief » des éléments du tableau ainsi constitué.

Rhinocéros et, dans une moindre mesure, Vénus accueillantes sont souvent proches de petites grottes (fig. 70).

La hiérarchie des thèmes est également significative dans un tableau. Les plus importants dans l'esprit du graveur semblent toujours exécutés en premier et investissent l'espace : les zones résiduelles peuvent alors être comblées par des éléments secondaires respectant une hiérarchie de taille. On peut constater cette hiérarchie dans presque toutes les gravures de troupeaux où la gestion graphique prévisionnelle est particulièrement soignée : les réserves sont calculées exactement, et les courbes harmonieuses des corps souvent communes à plusieurs bêtes, tout en donnant une impression de profondeur.

L'écriture des images

Si nous reconnaissons souvent le contenu formel des gravures, leur signification pour l'ethnie qui les a créées reste un mystère. Se pose alors le problème ardu d'une éventuelle sémantique et de son déchiffrage.

Un cas particulier intéresse les figures intégrées se recouvrant sans réserves. Les traits ont alors leur autonomie, tout en participant à une structure organisée : des animaux croisés ou superposés. L'espace figuratif ne coïncide pas avec un espace visuel réaliste. Si on reprend le raisonnement de Patrick Gautier [6], « chaque zone figurative autonome ne serait constituée en zone séman-

tique que par la figuration d'un signe ou de plusieurs faisant scène ». Ce point de vue permettrait de considérer les scènes soignées avec superpositions intentionnelles comme une combinaison de signes recélant une syntaxe. Une voie de recherche s'ouvre ainsi pour reconnaître des expressions sémantiques redondantes et pour tenter d'en situer le contexte, faute d'en percevoir la signification intrinsèque. Une image intentionnelle, fréquente et étrange, propre au Messak, représente un animal « traversant » ou superposé à un signe ovaloïde à cupule (fig. 69 et 71). Ces images seraient – dans cette optique – à lire comme un concept précis issu de la combinaison de deux images réduites à la fonction de signe. Les ovaloïdes étant parfois associés à d'autres graphismes (hommes, visages, animaux sauvages, femme ouverte...) ou également accolés par paires, nous pourrions attribuer aux différents éléments une valeur syntagmatique. De ce fait, les tableaux associant des éléments apparemment disparates seraient assimilables à des pages d'écriture utilisant des idéogrammes. Une fresque du wadi Alamas combine ainsi un troupeau domestique où se mêlent bovins, ovins et caprins, plusieurs bovins en superposition à des ovaloïdes contenant des ébauches de personnages ainsi qu'un symbole sexuel associé à une Vénus accueillante (fig. 73). Dans le wadi Imrawen, des hommes masqués courent en superposition avec des ovaloïdes contigus.

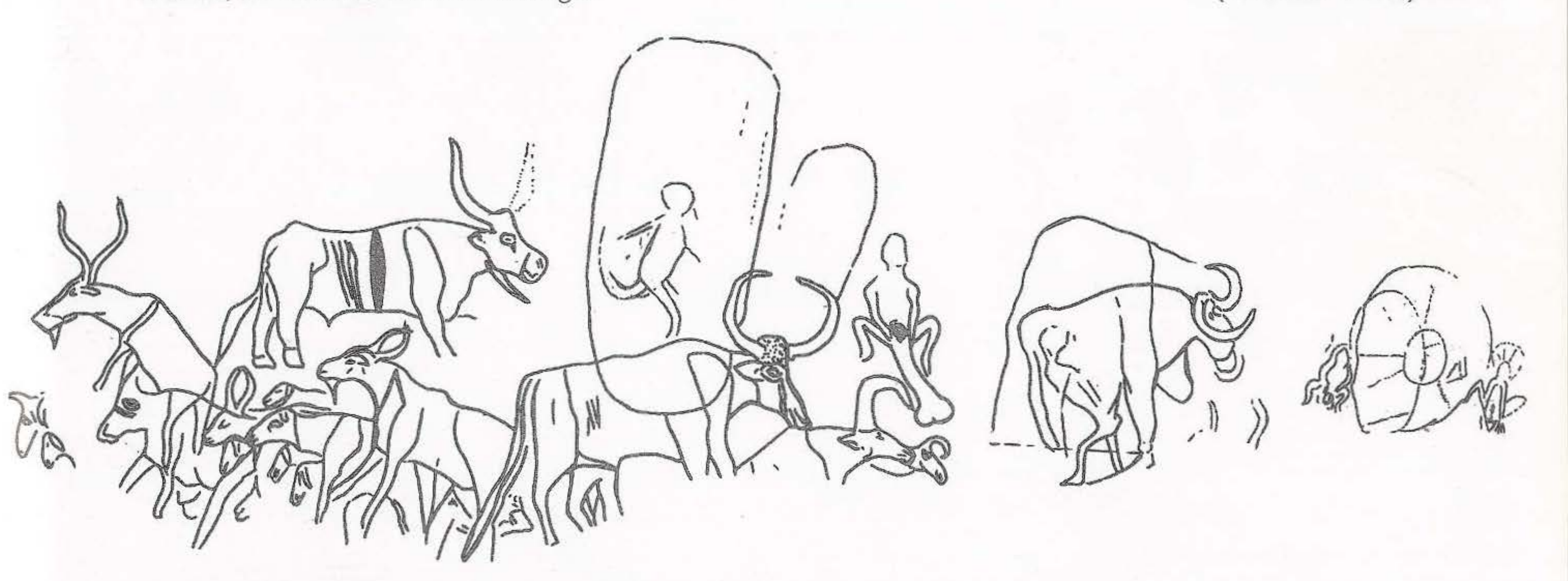
À la différence des écritures linéaires plus évoluées où les éléments sont plus abstraits et indépendants (avec classement sur base grammaticale), nous pouvons envisager ici une expression par superposition enchevêtrée des éléments constitutifs. Un tel système, articulé sur la superposition, peut également générer un paradoxe visuel où la combinaison astucieuse des traits permet différentes interprétations. Nous citerons, à titre d'exemple, une antilope dressée dont la tête devient une autruche et une gravure où la zone polie commune à deux bovidés évoque clairement le corps d'une autruche.

L'ensemble rupestre du Messak doit être considéré comme un mélange d'œuvres dont le signifié recouvre différents registres, allant de représentations narratives ou allégoriques à des tableaux fortement symboliques, et, probablement dans certains cas, à une écriture idéographique. Nous percevons que nous atteignons ici l'apogée d'un sens graphique dont l'intensité précède la lente élaboration d'une écriture. L'apparition de cette dernière provoquera, par remplacement de fonction, une mutation du rôle des images.



72. Ovaloïde à cupule finement gravé au-dessus d'un boviné dans le Tin Erkni (km 4,5). (H. ovale : 1,05 m.)

73. Fresque de l'Alamas (km 29) formant une frise thématique allant du troupeau domestique (bovins, ovins et caprins) aux signes symboliques ovaloïdes et cercles réticulés en présence de personnages et de Vénus. (L. totale : +/-4 m.)





UNE SURPRENANTE MYTHOLOGIE

Nous sommes par nature condamnés à vivre dans l'imaginaire, et dans ce qui ne peut être complété. Et c'est vivre.

PAUL VALÉRY

74. Homme-chien suivant des autruches en brandissant une massue. Bedis, km 40.

Les œuvres du Messak qui pourraient paraître énigmatiques pour un observateur actuel sont, en fin de compte, peu fréquentes. Il s'agit essentiellement de quelques représentations symboliques et de quelques graphismes soignés mais abstraits.

Il semble évident que ces œuvres devaient avoir une fonction magique au sein de la société à laquelle elles étaient destinées. Même si les graveurs n'étaient pas nécessairement reconnus comme sorciers, leurs dons devaient leur assurer le respect de leur peuple.

Une religion est difficile à mettre en évidence, si ce n'est la zoolâtrie vis-à-vis des grands animaux, sauvages ou domestiques, dont dépendait la survie de ce ou ces peuples. L'éléphant est sans doute à considérer, dans ce cadre, comme un cas spécial (jamais entravé par une pierre à gorge, jamais tué par les hommes-chiens, mais représenté en train de déféquer).

Un culte de la fécondité est clairement détectable dans les nombreuses représentations de Vénus et de leurs signes dérivés.

Les ovaloïdes à cupule, et probablement aussi les cercles réticulés, toujours incompris, doivent être tenus comme pouvant avoir une signification cultuelle (sans exclure une fonction d'identification tribale ou territoriale plus banale).

Sur les parois des wadis, de nombreux témoignages attestent de l'existence de rites élaborés. Les scènes de danse collectives ne sont pas rares et l'usage des masques animaux intervient dans diverses activités : chasse, élevage, mais aussi cérémonies. Les scènes relativement fréquentes montrant des femmes d'allure stéréotypée entourant des hommes masqués, de petite taille, ont bien des chances de correspondre à des rites d'initiation. Que signifient les personnages se dirigeant vers une scène priapique ? Les scènes de sacrifice de bovins, en présence d'une assistance fournie et active (danse, chants probables compte tenu des attitudes), semblent bien obéir à des pratiques réglées.

Quelle signification imaginer pour expliquer la présence intrigante des fameux « chats », observateurs, apparemment neutres, des scènes gravées voisines, mais aussi du wadi par-delà les millénaires ? Leur regard interrogateur n'est-il pas le simple reflet du nôtre ?

Par contre, nous rencontrons un cas qui est sans doute unique en art rupestre préhistorique. Une mythologie cohérente peut être devinée dans ses grandes lignes à partir d'une iconographie. Le mythe des hommes-chiens constitue un argument de plus pour étayer la forte cohésion sociale qui a dû régner chez les représentants de la « culture du Messak » (fig. 75).

Double page suivante :
75. Homme-chien aux belles dents du Tin Sharuma (km 22,5). (L. tête : 30 cm.)





qui s'accumulent en surface et dans les porosités.

Les patines sombres ou noires qui nous intéressent présentent une très forte accumulation d'oxyde de manganèse (jusqu'à 60 fois la teneur de la roche), et nécessitent un processus biologique où interviennent des bactéries fixatrices de manganèse [22].

Sans entrer dans plus de détails, nous résumerons les trois principaux types de formation de patine (fig. 55) qui peuvent se rencontrer au Sahara central [23] :

a) Une patine d'aspect chamois clair correspond aux conditions actuelles arides ou hyperarides, avec dépôt éventuel d'argile dans les espaces intergranulaires sans altération de la surface.

b) Une patine chamois foncé ou rougeâtre, contenant des hydroxydes de fer et n'ayant pas contenu de couche bactérienne fixatrice de manganèse, s'est formée dans un climat modérément aride.

c) Une patine sombre grise ou noire, riche en manganèse, peut se fixer suite à une activité biologique associée à des processus physico-chimiques. Elle est appelée « vernis du désert » car elle évolue en une couche parfois lisse et luisante ayant un aspect vitrifié. Elle nécessite une humidité nettement supérieure à l'humidité actuelle, mais suffisamment basse pour empêcher la compétition avec d'autres organismes de surface (lichens, mousses).

Dans certains cas, les sillons gravés sont patinés mais rugueux comme la roche. Ce phénomène s'interprète par une corrosion de la roche dans un environnement humide où le sillon, lisse à l'origine, a été corrodé avant formation de la patine. Selon Cremaschi, ce phénomène ne s'observe pas sur les gravures d'époque pastorale, alors qu'on le retrouve sur d'anciennes gravures de faune sauvage. Nous avons remarqué ce type de rugosité sur des bovins de type domestique voisinant avec la grande faune sauvage (buffle antique, aurochs...). Si ces observations sur les patines se confirmaient, nous tiendrions peut-être l'un des indices d'une domestication précoce au Fezzan.

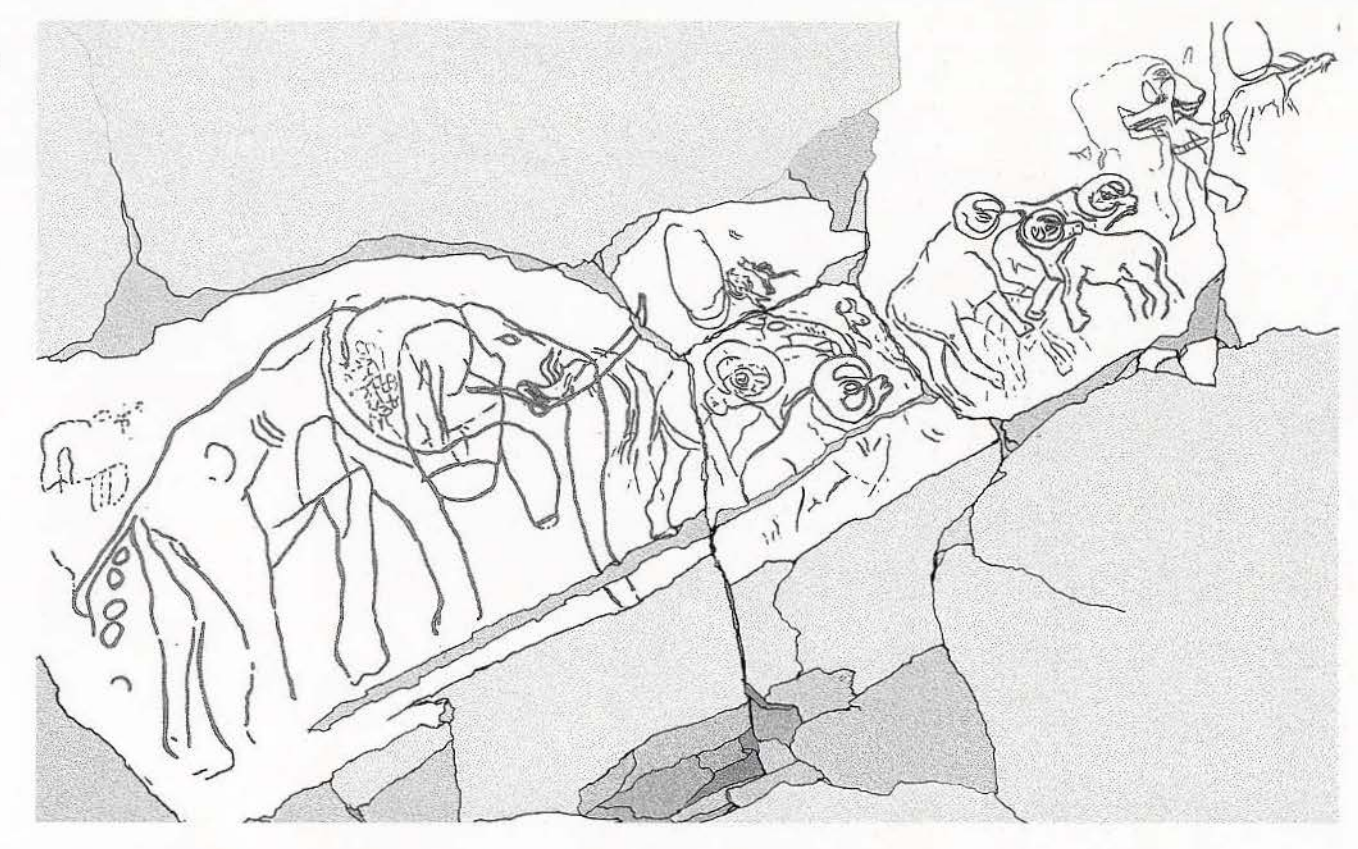
Une stèle gravée et patinée étudiée par une récente mission archéologique italo-libyenne, recouvrant intentionnellement des débris de poteries néolithiques et des ossements de bovidés calcinés, a livré une date de 5813 +/-80 B. P. [24]. La même mission a fouillé un tumulus, situé à proximité de la stèle, qui a livré des charbons datés de 5071 +/-91 B. P. Les blocs de la surface du tumulus présentaient une patine moins développée que les affleurements enterrés sous le tumulus. Cela rend compte de la progressivité du processus qui se trouvait donc à un stade tardif de formation lors de l'érection du monument environ 3 000 ans avant notre ère.

L'analyse palynologique, effectuée lors de la fouille d'une petite grotte, a livré, dans une couche datée sur charbons de bois de 6825 +/-90 B. P., des pollens d'espèces indiquant la présence d'une savane humide, alors que les couches supérieures datées de 4565 +/-165 B. P. contenaient des pollens caractéristiques de la strate herbacée d'une savane sèche. Les datations ^{14}C et la palynologie donnent donc une correspondance entre savane sèche et développement de patine noire. Ces conditions d'humidité relative correspondent à ce qui a été observé ailleurs sur les conditions de vie favorables aux bactéries fixatrices de manganèse [25].

M. Cremaschi [26] fait les constatations suivantes en analysant les patines des sillons de gravures sur parois verticales choisies comme théoriquement représentatives d'époques différentes. Il utilise la classification établie par F. Mori [27] pour le massif de l'Akakus : période de la faune sauvage (avec le buffle antique), trois périodes pastorales (ancienne, moyenne et tardive en se basant sur des différences stylistiques), période du cheval et période du chameau. Il constate qu'une même patine sombre et épaisse suit la surface des traits pour la période de faune sauvage et le Pastoral ancien, avec comme différence une corrosion des sillons de gravures de faune sauvage (abrasion avant patine), identique à celle de la roche non gravée, alors que ceux du Pastoral ancien montreraient un sillon net et les traces macroscopiques de polissage. Les sillons des gravures du Pastoral tardif ont la particularité de recouper la patine sombre préalablement installée sur la roche et présentent une patine ferrugineuse beige ou rougeâtre. Les époques caballines et camélines ne comprennent pas de dépôts vernissés.

Les recherches archéologiques actuelles sont encore trop ponctuelles pour élaborer des hypothèses généralisables au Messak. Les premières datations sur charbons provenant de monuments donnent des dates qui, une fois calibrées [28], tournent autour de 3500 avant notre ère. D'autre part, ces monuments ont, selon nous, de fortes chances d'appartenir aux groupes de graveurs anciens qui nous intéressent ou, tout au moins, à la dernière phase de cette civilisation de l'ovaloïde à cupule. Il est intéressant de constater que cette période est contemporaine du Prédynastique d'Égypte.

76. Un homme-chien mal entretenu semble pourtant être le point de mire de tous les animaux de cette scène de l'Erahar (km 17,5).



Des hommes-chiens bien singuliers

Un peuple imaginaire concrétise sans doute l'énergie et la puissance auxquelles aspiraient les chasseurs. Ces fables semblant étrangères au monde des hommes, nous ne pensons pas qu'elles puissent avoir de signification de type religieux. Rien ne nous indique en effet une vénération ou une soumission à ces êtres ironiques et intelligents, d'une force surhumaine (fig. 75). Peut-être entrevoit-on même une certaine coopération ?

Être confronté *in situ* aux magnifiques gravures du Messak procure un plaisir esthétique indicible. Débusquer un homme-chien ou un groupe d'hommes-chiens au détour d'une falaise déclenche un accès de bonne humeur irrépressible et durable. Si les premières rencontres laissent l'observateur incrédule, soupçonnant parfois une mystification vite démentie par la patine, le « messakophile » aura vite l'impression d'une rencontre familière. Étaient-ils gravés pour rompre le stress de quelque chasseur anxieux au départ d'une équipée, ou personnifiaient-ils le « sur-chasseur » se jouant de proies imposantes et dangereuses ?

Toujours est-il qu'au XXe siècle ces créatures gardent le pouvoir de dérider une assemblée qui les découvre, fût-elle très sérieuse et « savante ». Cela ne signifie évidemment pas qu'il en était nécessairement de même lorsqu'ils furent réalisés.

Si, pour appréhender les us et coutumes de ce peuple quasi endémique au Messak, nous ne possédons aucun texte, la représentation de plus de cent quarante individus disséminés sur le plateau est suffisamment explicite pour que l'on puisse reconstituer un mode de vie possible pour cette tribu singulière.

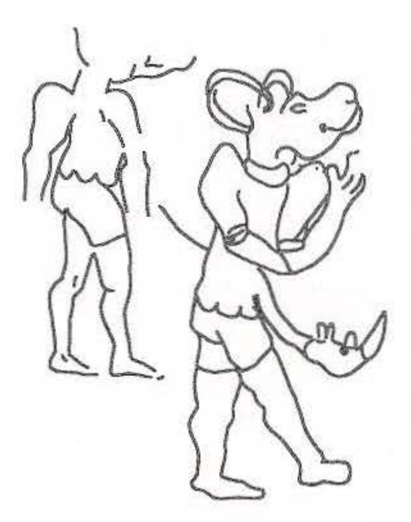
Cette iconographie d'hommes-chiens est parfaitement intégrée au monde du Messak. Ces êtres sont confrontés à la faune sauvage habituelle et leur graphisme s'intègre aux ovaloïdes à cupule. Les techniques de gravure sont variables, mais on retrouve les mêmes modalités que pour les autres thématiques présentes sur le plateau (stylisation, double trait, relief…) et certains attri-

buts connus (trophée de rhinocéros et d'aurochs). La patine claire de certains hommes-chiens est certainement due à un rafraîchissement ultérieur de mise en valeur. Certains hommes-chiens sont par contre peu visibles, et ont été comme « oubliés » par le « préposé à l'entretien » des gravures qui l'entourent, au sein desquelles ils pouvaient cependant très bien s'intégrer (fig. 76).

Il y a une quinzaine d'années, la dizaine d'hommes-chiens alors connus dans la partie explorée du plateau permettait déjà d'identifier quelques-unes des principales activités de ces êtres vis-à-vis de la faune sauvage. Tous les observateurs étaient déjà unanimes pour admettre qu'il s'agit bien d'êtres imaginaires et non d'hommes masqués, malgré une indéniable expression humaine (Frobenius [1], Graziosi [2], Jelinek [3], Castiglioni et Negro [4]).

Par la suite, R. et G. Lutz et nous-mêmes devions rapidement allonger la liste de ces créatures que l'on retrouve un peu partout dans le Messak Settafet, de l'Irahrar Mellen au wadi Tin Sharuma. Y. Gauthier et J.-L. Le Quellec devaient en découvrir de très beaux spécimens dans les wadis Taleschout et In Hagarin, tandis que F. et F. Pottier débusquaient de ravissants hommes-chiens dans l'Elfere et l'amont du Tin Sharuma.

Nous recensons aujourd'hui entre 140 et 150 spécimens (en ne tenant pas compte de quelques cas douteux). Pendant l'hiver 1998, nous avons même découvert un très bel exemple de ce motif en face d'un éléphant à la guelta d'Iskawen (fig. 90). Au cours de nos dernières prospections (1998-1999), nous avons pu détecter plusieurs de ces individus fortement corrodés et à peine visibles, en lumière artificielle tangentielle, à proximité d'éléphants correctement « entretenus ».



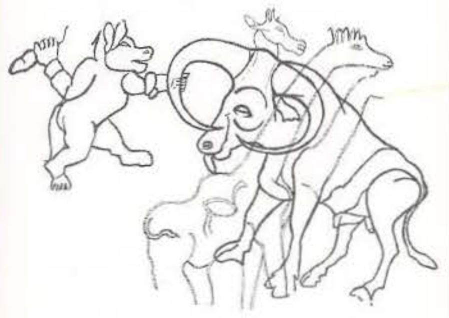
77. L'un des deux hommes-chiens de ce site de l'In Hagarin (km 3) semble satisfait de son trophée de rhinocéros. (H. : 1,40 m.)

Morphologie et éthologie des hommes-chiens du Messak

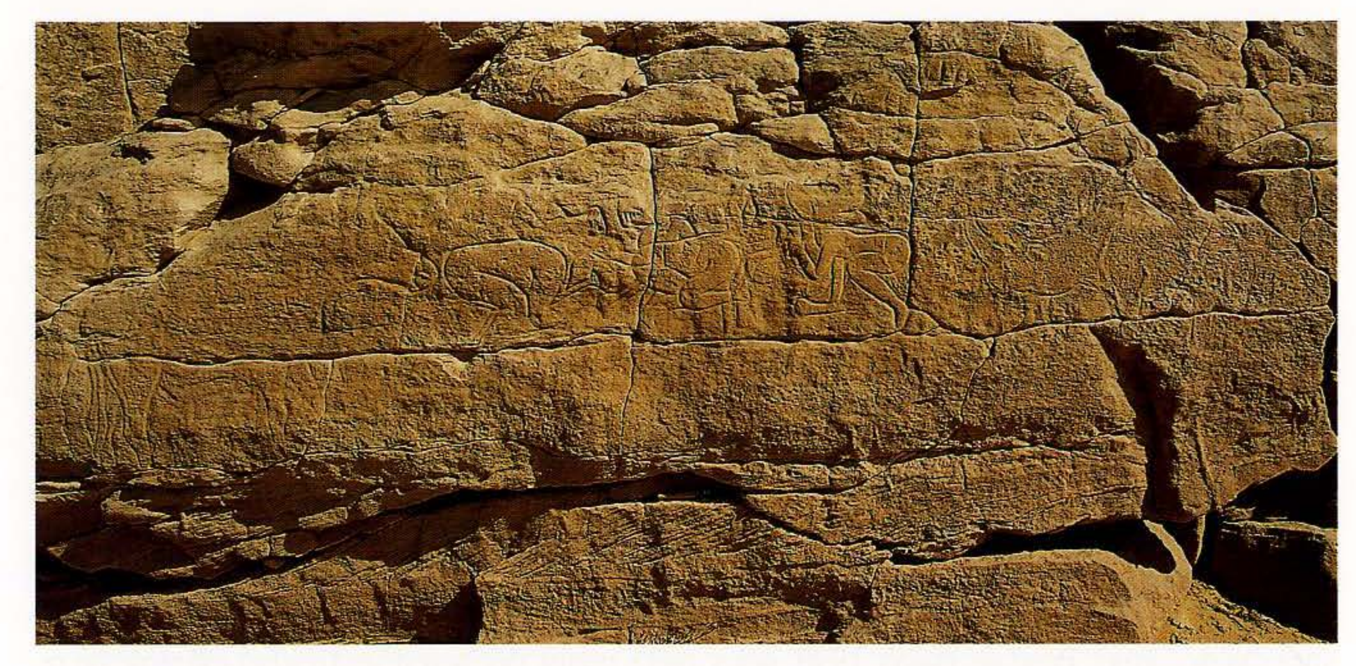
Leur tête de canidé est généralement dotée d'un museau robuste avec parfois une dentition impressionnante et des oreilles développées qui font songer à une caricature de lycaon (*Lycaon pictus*, chien sauvage africain) (fig. 75), même si ces caractères ne sont pas généralisés à tous les membres de ce peuple : certains individus sont plus graciles, avec des oreilles pointues faisant songer au chacal (*Canis aureus*). Les têtes sont parfois ornées de cornillons de girafes et d'un renflement occipital (?). Mais ces êtres étant de toute manière des hybrides imaginaires, les affilier à tel ou tel type de canidé n'est pas très important. D'autant plus que certains spécimens pourraient très bien être confondus avec des félidés [5], des hippopotames (El Awrer) ou des crocodiles (Tin Iblal).

La tête est animale, mais l'expression des visages et l'allure générale sont humaines (fig. 78). Bien qu'ils aient en général des mains et des pieds humains, quelques individus portent de grandes griffes aux pattes avant ou arrière. Il apparaîtrait même qu'ils avaient une civilisation matérielle semblable à celle des hommes qui leur étaient contemporains. Les hommes-chiens portent des « shorts » ou des pagnes à bandelettes et des « tee-shirts » ou un baudrier comme les chasseurs qui les ont imaginés. Ils sont parfois parés de gros colliers et de bracelets au coude et au poignet (fig. 75). De nombreux individus semblent cependant nus ou simplement vêtus d'une ceinture servant de support aux trophées. Ces derniers sont des têtes de rhinocéros ou d'aurochs pendant à une ceinture (fig. 77). Un seul homme-chien peut porter deux trophées à sa ceinture : rhinocéros et aurochs. Il est curieux de constater que les hommes, dans un contexte non nécessairement cynégétique, portent des couvre-chefs en forme de tête de rhinocéros ou d'aurochs. Remarquons que quelques archers humains exhibent en bandoulière des effigies de rhinocéros (fig. 61) et d'autres hommes des têtes d'aurochs en trophées de ceinture (fig. 38).





78. L'homme chien griffu s'attaque à un aurochs visiblement épuisé dans l'Erahar (km 44,5). (H. homme-chien : 70 cm.)



79. Quatre hommes-chiens discutent entre un grand bovidé et un rhinocéros dans l'Alamas (km 15). (L. totale : 2,10 m.)



80. Un super-homme-chien de l'Isser (km 23) porte un aurochs et cumule deux trophées de ceinture (rhinocéros sur l'avant et aurochs en arrière). Une massette ou un couteau est passé dans sa ceinture. (H. : 50 cm.)

Il est surprenant que les armes mises dans la main des hommes-chiens, comme la hache ou le couteau, ne sont pas les armes représentées dans les mains des chasseurs qui sont munis d'arcs, de flèches, de bâtons courbes ou de boomerangs. Il s'agirait donc d'un peuple possédant un certain degré de civilisation, mais leurs rapports avec les hommes ne nous sont pas contés. Les hommes-chiens ont visiblement une vie sociale élaborée et sans doute un langage, comme en témoignent des scènes de danse et de « discussion ». De plus, certaines activités sont réalisées par deux individus semblant coopérer (fig. 68 et 79). Ces thérianthropes se différencient des hommes essentiellement par des activités surhumaines : force physique extraordinaire, tranquillité apparente dans des circonstances dangereuses pour des êtres humains, et par leurs armes.

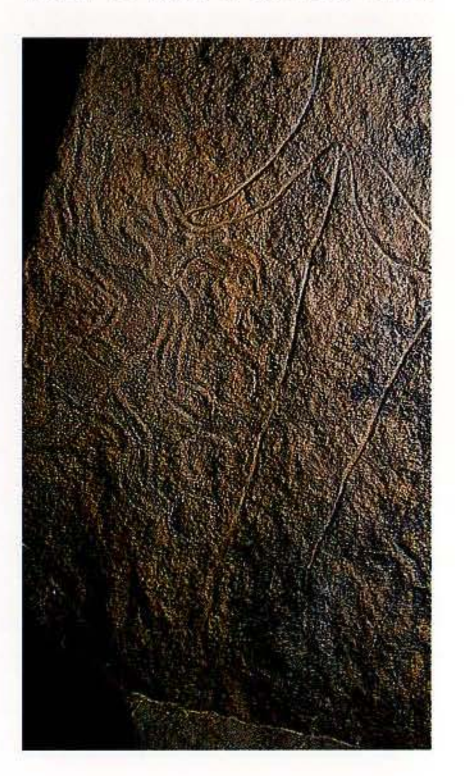
Lorsqu'ils rentrent de la chasse, les hommes-chiens transportent des aurochs apparemment inertes sur les épaules, à la manière des bergers (fig. 80). Par contre, les rhinocéros sont représentés sur le dos (convention de représentation d'un animal mort dans l'art rupestre), tirés par une patte ou carrément tenus sous le bras. Les rapports avec les éléphants sont d'un autre ordre : même s'ils semblent parfois harcelés par les hommes-chiens, jamais les éléphants ne paraissent en infériorité. Des scènes nous montrent des hommes-chiens intéressés par les excréments du pachyderme (lécheur de crottes : fig. 81), et une scène unique montre un homme-chien à califourchon sur la croupe d'un des éléphants d'un troupeau, serrant un rhinocéros retourné entre sa jambe et sa monture (fig. 19). Peut-être les hommes-chiens s'approprient-ils la force de l'éléphant par l'intermédiaire de ses excréments, qui semblent avoir une certaine importance aux yeux des graveurs (fig. 81).

Il existe deux scènes où un homme-chien est gravé dans un contexte de bovidés domestiques, et au moins deux scènes où il est en présence d'un hippopotame.

Ces légendes propres au Messak libyen pourraient être à l'origine de légendes africaines mettant en jeu des hommes à tête de chien. En effet, les récits rapportés au début de notre ère par les auteurs grecs et latins parlent d'hommes-chiens éthiopiens (au sens large). Il est curieux de constater que des légendes analogues sont rapportées de la vallée de l'Indus, à l'est de laquelle vivent les dholes (*Cuon alpinus*, dhole ou cuon), chiens qui ont des mœurs similaires aux lycaons africains, à savoir une chasse en groupe pour s'emparer d'animaux beaucoup plus gros qu'eux (par exemple des gnous en Afrique ou des cerfs sambar en Asie). Actuellement, lycaons et dholes sont considérés comme concurrents des chasseurs. Il se pourrait, par contre, que transporter un gibier démesuré par rapport à leur taille soit le signe que les hommes-chiens du Messak étaient plutôt des chasseurs enviés.

Le but de la chasse des hommes-chiens n'est pourtant pas explicite. Chassaient-ils le rhinocéros pour se nourrir ou pour une tout autre raison ? En effet, qui imaginera, dans quelques millénaires, que cet animal a disparu au XXᵉ siècle à cause des prétendues vertus aphrodisiaques ou pharmaceutiques de ses cornes ?

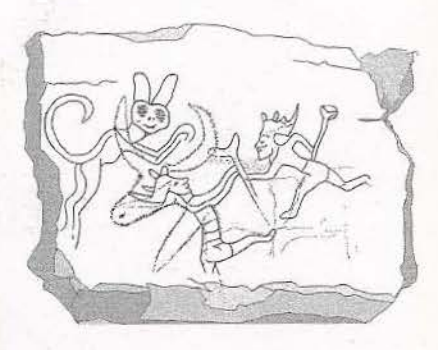
Les cynocéphales ne sont pas inconnus en Afrique. Pline l'Ancien parle d'une peuplade de cynocéphales éthiopiens auxquels Salin attribue une bouche légèrement en saillie et un rictus canin.



81. Un petit homme-chien brandit une hache en léchant les déjections d'un éléphant. (H. : 40 cm.)

Philostrate cite une nation aboyante qui aurait vécu en Afrique [6]. Il est curieux de constater qu'au musée de Khartoum se trouvent des plaquettes de mica représentant ce genre d'individus, trouvées à Kerma et datant du milieu du deuxième millénaire [7]. Jusqu'au VII[e] siècle, d'après les sources grecques et latines, l'aire de distribution des cynocéphales se limitait à l'Inde et à l'Éthiopie. En Libye, la tradition orale raconte que des hommes et des chiens habitaient séparément chacune des rives du wadi El Kelb (rivière du chien) dans la région de Qâtrun au sud de la Libye. Une femme aurait, un jour, traversé la rivière et aurait été fécondée par un chien avec qui elle gardait du bétail. De cette union serait né un hybride homme-chien et un peuple dépourvu de pomme d'Adam [8].

Nous pouvons au moins imaginer que ces légendes ont pu avoir leur source dans une période aussi éloignée que le Néolithique.



82. Un « dyable » hybride aux longues oreilles est en présence de deux hommes masqués qui semblent planter un mât fourchu. Meseknan, km 3,5. (L. totale : 1,20 m.)



83. Une tête d'homme-chien et un « dyable » sautant sont superposés à un grand rhinocéros dans le Meseknan (km 2). (L. rhinocéros : 1,50 m.)

Les « dyables » (baptisés ainsi en hommage à André Malraux)[9]

Bien que nous n'en connaissions que quatre exemplaires en dehors de tout contexte, les « dyables » nous semblent faire partie d'une famille bien connue des « graveurs du Messak ». Ce sont des (petits ?) êtres simiesques à la queue spiralée (préhensile ?), aux pattes avant munies de longs crochets et possédant des oreilles démesurées accolées à l'arrière d'une tête ronde (fig. 82 et 83). Cet hybride d'une mante religieuse et d'un lièvre surprend par rapport aux autres animaux imaginaires composés que nous avons rencontrés. Il s'agit en effet de bien plus que du simple rapprochement d'éléments connus d'animaux habituellement représentés (ce qui est le cas des autruches à tête d'antilope ou des éléphants à tête de rhinocéros).

Si nous en comprenons un jour davantage, nous aurons probablement à les faire galoper en compagnie des « chats » dans l'imaginaire messakien.



Le Messak dans l'art rupestre saharien

Nous n'avons jamais retrouvé l'ambiance caractéristique du Messak (fig. 84) dans les quelques sites que nous avons visités dans d'autres régions (Tassili, Akakus, Jebel Fezzan et Nord libyen), avec une exception pour certains thèmes du wadi El Kelb [1]. Nos comparaisons se baseront essentiellement sur les documents présentés par les chercheurs qui ont étudié ces régions sur le terrain.

84. Têtes de bovins de l'Imrawen (km 39).

Différences entre les provinces rupestres

Les ensembles gravés comportant des représentations du grand buffle antique et classés dans un groupe stylistique nommé « Bubalin » ou « Bubalin naturaliste » paraissent être les seuls susceptibles de présenter quelques affinités avec la culture du Messak. Les massifs qui nous intéressent de ce fait sont l'Atlas saharien, le tassili des Ajjer, en particulier l'oued Djerat, et la Tadrart méridionale.

En dehors de ces massifs, que ce soit dans le Fezzan oriental [2], le Tibesti [3], le Djado et le Mangeni [4], l'Aïr [5], le Mali [6] et le Hoggar [7], la qualité moyenne des œuvres (réalisme, finesse d'exécution...) est dans l'ensemble inférieure à celle du Messak, malgré une patine ancienne et des caractéristiques locales séduisantes d'originalité. Les sujets d'inspiration « naturaliste » et les thématiques élaborées y sont rares, voire absents.

Le thème de la Vénus accueillante est présent dans un contexte général qui nous paraît magico-religieux. Malika Hachid considère la « femme ouverte » comme un mythogramme commun à tout le Sahara, provenant d'un culte ancien et généralisé, que chaque culture locale a exprimé en l'adaptant à son contexte. Nous ne pouvons qu'adhérer à cette thèse, surtout en ce qui concerne le Messak et pour quelques centres rupestres comme celui du wadi El Kelb dans la Hamada El Hamra.

Les gravures de l'Atlas saharien et du Sahara central

Si l'on se fonde sur les travaux récents de Malika Hachid [8], qui, à la suite de Henri Lhote [9], a étudié l'Atlas saharien et l'oued Djerat, l'univers culturel de ces deux ensembles est différent. Il s'agit pourtant, dans les deux cas, de chasseurs vivant en présence de la faune éthiopienne. Dans l'Atlas saharien, seuls l'hippopotame et la girafe (un seul cas connu) ne sont pas représentés. Les ani-

maux sont souvent montrés en profil absolu (deux pattes), ce qui semble le cas de tous les grands buffles. Leur attitude est en général plus raide, bien que certaines gravures témoignent d'un beau dynamisme, le « double trait » pouvant donner du relief. Les hommes sont des archers ou des personnages d'allure hiératique et ne ressemblent pas aux hommes gravés du Sahara central ; seuls deux hommes de l'Imrawen portant une sorte d'auréole autour de la tête peuvent présenter un vague air de famille. La faune domestique figurée est plutôt fruste, en dehors du thème important du bélier à sphéroïde que l'on ne trouve pas dans le Sahara central. Les zoocéphales semblent absents.

Les personnages et les thèmes paraissent très étrangers à ce que nous montre le Messak et l'atmosphère rupestre de l'Atlas reste culturellement et artistiquement fort éloignée.

Les peintures du tassili des Ajjer

L'étage ancien des peintures des « têtes rondes », qui ressortit à un esprit exclusivement magico-religieux, est totalement absent dans le Messak, alors qu'il est présent dans la Tadrart-Akakus.

Le Tassili, distant de 100 à 250 kilomètres du Messak, possède certaines des plus belles peintures rupestres préhistoriques du Sahara. On distingue une période pastorale ancienne, représentée par une ethnie négroïde, puis une période de peintures qui sont l'œuvre de pasteurs blancs ou au caractère négroïde atténué. Ce sont souvent des compositions complexes et des scènes de la vie courante. Selon Malika Hachid [10], ce dernier groupe serait à l'origine des gravures de la Tadrart méridionale, qui présentent certaines similitudes avec l'art du Messak.

L'oued Djerat et le Messak

Les sites de l'oued Djerat, le plus important centre de gravures du Tassili, sont échelonnés sur 30 kilomètres, alors que ceux du Messak sont distribués sur 10 000 kilomètres carrés. Les gravures se trouvent sur les falaises d'oued ou sur des dalles, comme dans le Messak.

Un étage « bubalin » pré- ou protodomestique semble prédominant. On y trouve tous les représentants de la grande faune éthiopienne, comme sur le Messak, ainsi que des bovins domestiques, mais on ne trouve apparemment pas de compositions thématiques ni de scènes pastorales élaborées comme celles que nous offrent les peintures du Tassili et les gravures du Messak.

Les spirales sont fréquentes dans le Djerat (plus de 100 spécimens sur 30 kilomètres d'oued), alors qu'elles sont extrêmement rares dans les wadis du Messak (trois exemplaires comparables sur plusieurs centaines de kilomètres).

Dans le Djerat, les rapports humains avec les grands bovinés se limiteraient à une sorte d'apprivoisement ou de simple rapprochement, sans que l'on puisse parler de domestication vraie. La domestication accomplie (trois scènes de traite) est bien attestée sur le Messak, mais des scènes montrent aussi de grands bovinés chassés, ou touchés, ce qui correspondrait au stade de volonté d'apprivoisement (aurochs).

Les hommes du Djerat sont nus avec une ceinture ou un pagne ; ils ont une allure différente et ne sont pas habillés comme sur le Messak. Ils ne portent pas non plus de masques-coiffures si caractéristiques, avec une limite bien distincte au-dessus du visage (masques d'herbivores). Les armes sont l'arc, le bâton, le lasso et la hache. Sur le Messak, la hache n'est représentée que dans les mains des hommes-chiens. Les femmes, même si certaines portent des coiffures coniques, sont très différentes et présentes dans d'autres contextes que dans le Messak.

Malika Hachid décèle deux stades dans la représentation de la sexualité au Djerat. Le premier serait lié au mythe cynégétique (mythogramme de la femme ouverte). Le second serait caractérisé

par la représentation d'ithyphalliques, de scènes de coït et de ce qu'elle nomme des « djenouns lubriques », thériomorphes avec queue participant aux scènes sexuelles avec des femmes.

Dans le Messak, la sexualité est quasi omniprésente, mais essentiellement sous forme de femmes ouvertes solitaires ou gravées dans un contexte cynégétique ou pastoral. Les ithyphalliques ne sont pas rares.

Les thériomorphes décrits dans l'oued Djerat ont parfois des têtes de canidés et appartiennent probablement à un monde imaginaire, mais ils présentent souvent une sexualité agressive, ce qui n'est jamais le cas des hommes-chiens du Messak. Ces derniers sont parfaitement intégrés à un monde de chasseurs dont ils semblent être les héros avec des armes qui leur sont spécifiques (hache, massette). Les quelques thériomorphes imprécis s'accouplant avec des éléphants (Tilizaghen et Tin Amutin) ne nous semblent pas pouvoir être associés à la famille des hommes-chiens du Messak. Ils s'apparentent plutôt à ceux rencontrés à Tin Lalan, dans la Tadrart, et au Tassili.

La Tadrart méridionale et le Messak

Dans les massifs de la Tadrart méridionale, l'imagerie rupestre semble se rapprocher de celle du Messak, du moins par certains aspects : bovins finement représentés et dynamiques, gravures de style fin de grande souplesse, représentations d'empreintes de sabot sur dalles, personnages de type anthropomorphe apparenté. Des éléphants déféquant sont suivis par des personnages, des rhinocéros ont de grandes oreilles souples. Nous manquons d'informations sur cette zone pour pouvoir établir plus de comparaisons. Il semblerait que de petits monuments en corbeille se trouvent également dans le sud de la Tadrart. Il y a, par contre, deux hommes-chiens vrais (communication personnelle de M. Tauveron). On y trouve de petits personnages schématiques sauriformes nommés « kel-essouf », probablement fort anciens, qui ne se retrouvent pas dans le Messak [11].

Un Messak original et isolé ?

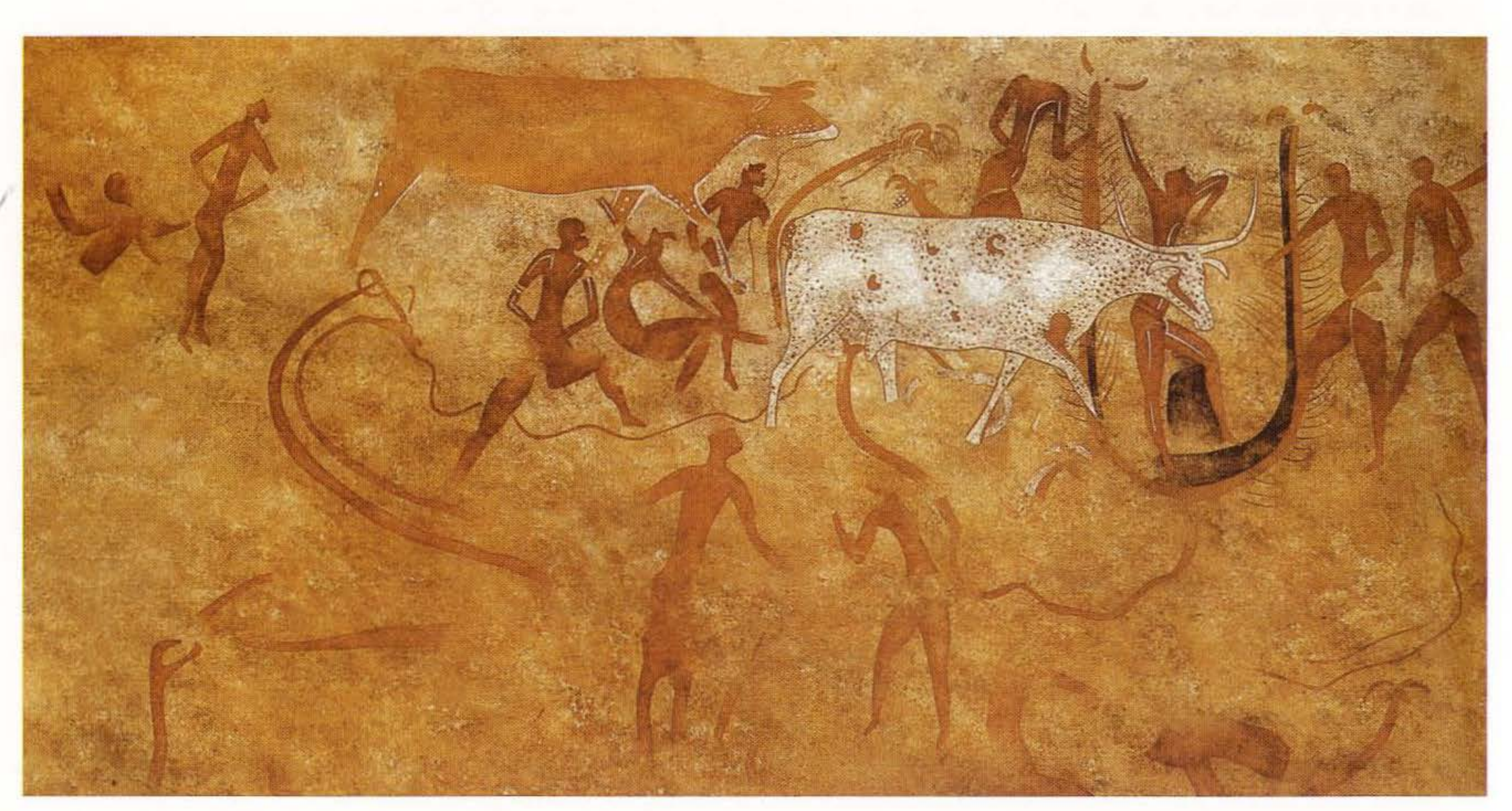
Les éléments qui précèdent semblent donc confirmer que la « culture du Messak » est restée confinée sur le plateau même, avec peut-être une petite extension vers la Tadrart. Hormis quelques ressemblances, aucun des éléments forts et spécifiques de cette culture ne semble se retrouver dans les gravures des autres massifs. Seuls quelques ovaloïdes ont été observés dans le Hoggar par Franz Trost, mais le contexte graphique est totalement différent. On pense donc à des limites territoriales clairement établies par les relations de voisinage, car aucun obstacle géographique réellement important n'isole le Messak.

La comparaison avec les peintures pastorales du Tassili est beaucoup plus difficile, car le mode d'expression intervient pour une grande part dans l'atmosphère des œuvres. Les personnages masculins et féminins ne semblent rien avoir de commun avec ceux du Messak. Les habits, les coiffures et la morphologie des êtres sont différents. Les peintures où la charge symbolique est importante ne peuvent se comparer aux thématiques du Messak, sauf peut-être une d'entre elles où nous pouvons déceler quelques éléments singuliers : une scène rituelle de Uan Derbaouen [12] (fig. 85), dont Pierre Colombel, dessinateur dans l'équipe d'Henri Lhote, a réalisé un magnifique relevé (l'original n'a malheureusement pu être retrouvé récemment, selon M. Hachid).

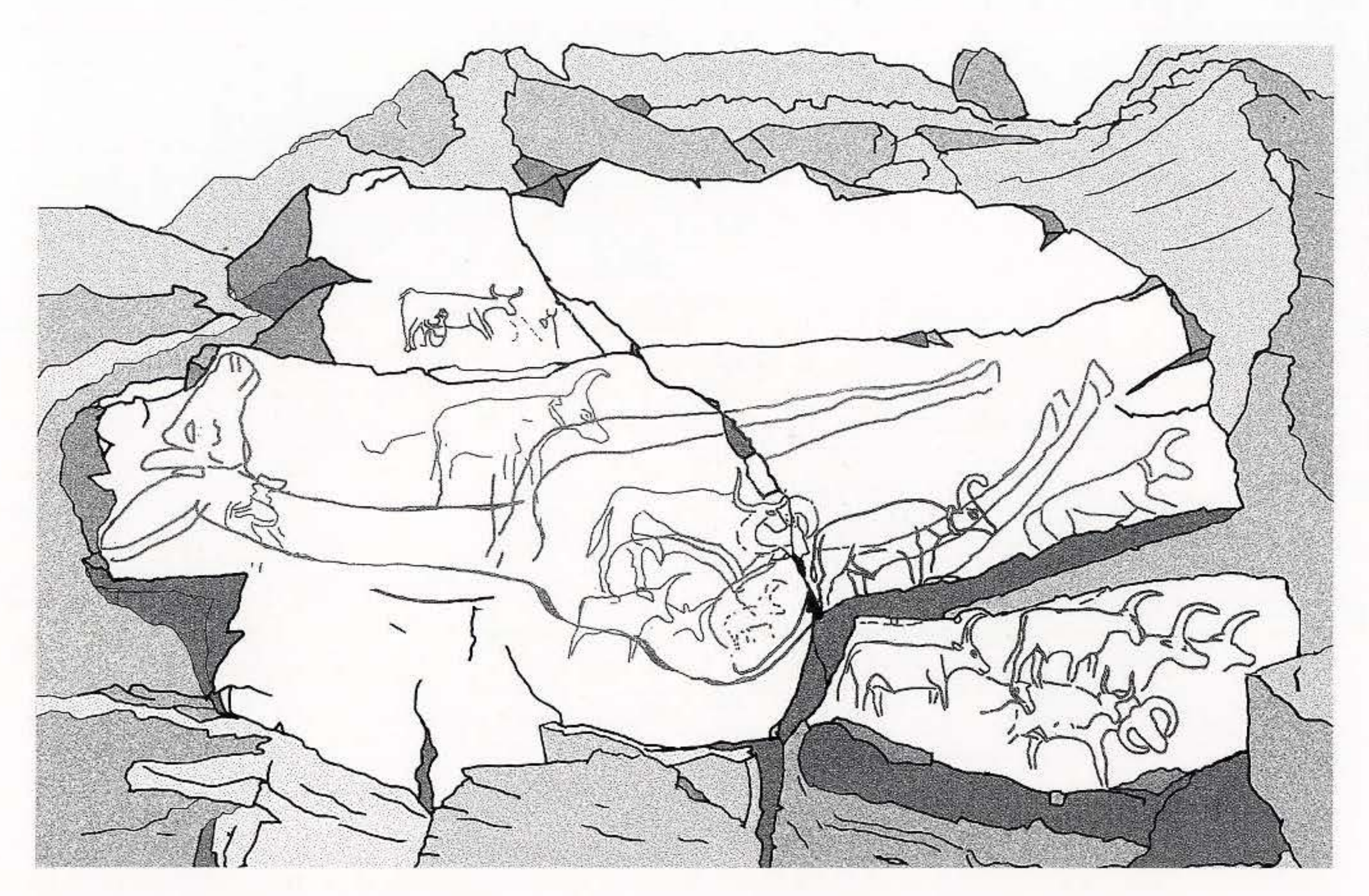
Cette belle peinture représente des hommes (mélanodermes aux traits atténués) faisant passer un bovin au travers d'un cadre en forme de U, construit en matières végétales. Amadou Hampaté-Bâ et Germaine Dieterlen [13] ont comparé cette image à une phase du rituel peul du « Lotori », encore en cours au début du XXe siècle, dont une des cérémonies consistait à faire passer les animaux par une « porte magique » faite de feuillages tressés afin de protéger le trou-

peau de la stérilité et des épidémies. On ne peut s'empêcher de rapprocher cette image des compositions du Messak où intervient l'ovaloïde à cupule. Cette légende peule est en lien étroit avec les prémices de la domestication des bovins. Dans le Messak, l'ovaloïde semble transcender cette simple relation avec la domestication, puisqu'on le retrouve en relation avec la faune sauvage, avec l'homme et avec les hommes-chiens. Les hommes « touchant » des ovaloïdes semblent confirmer qu'il s'agit bien d'une structure réelle (et pas seulement d'un idéogramme ou mythogramme), qui correspond en dimensions aux « portes magiques » de Uan Derbaouen et Tin Tazarift (Tassili). Mais l'étrange convergence avec des éléments graphiques du Messak ne s'arrête pas là. Sur la même peinture de Uan Derbaouen, un motif serpentiforme semble s'échapper du ventre du bovidé traversant la « porte ». Un rapprochement avec les gravures de bovins entourés de spirales du wadi Taleschout et celles de bovins entourés de serpents du Tin Sharuma est inévitable. La mythologie peule nous parle du serpent Tyanaba qui, chargé de la protection des bovins, sort de la mare pour s'enrouler autour du meilleur animal du troupeau. Une autre convergence graphique nous a surpris. Sur une fresque du wadi Erahar (fig. 86), un troupeau traverse une énorme girafe couchée horizontalement, et un homme trait une vache au-dessus de la scène. Au vu des stries de sédimentation, le basculement du bloc semble exclu : la girafe a donc bien été gravée à l'horizontale et sa longue ligne dorsale souligne le tableau. Sur plusieurs peintures du Tassili, dont celle de Uan Derbaouen, de longues formes courbes se terminant en têtes hybrides de girafe ou de bovidé (parfois interprétées comme des bateaux) soulignent les tableaux (Tin Tazarift).

Des éléments comparables semblent néanmoins avoir une signification plus étendue et plus puissamment enracinée dans les gravures du Messak. Il est difficile de déterminer si les origines

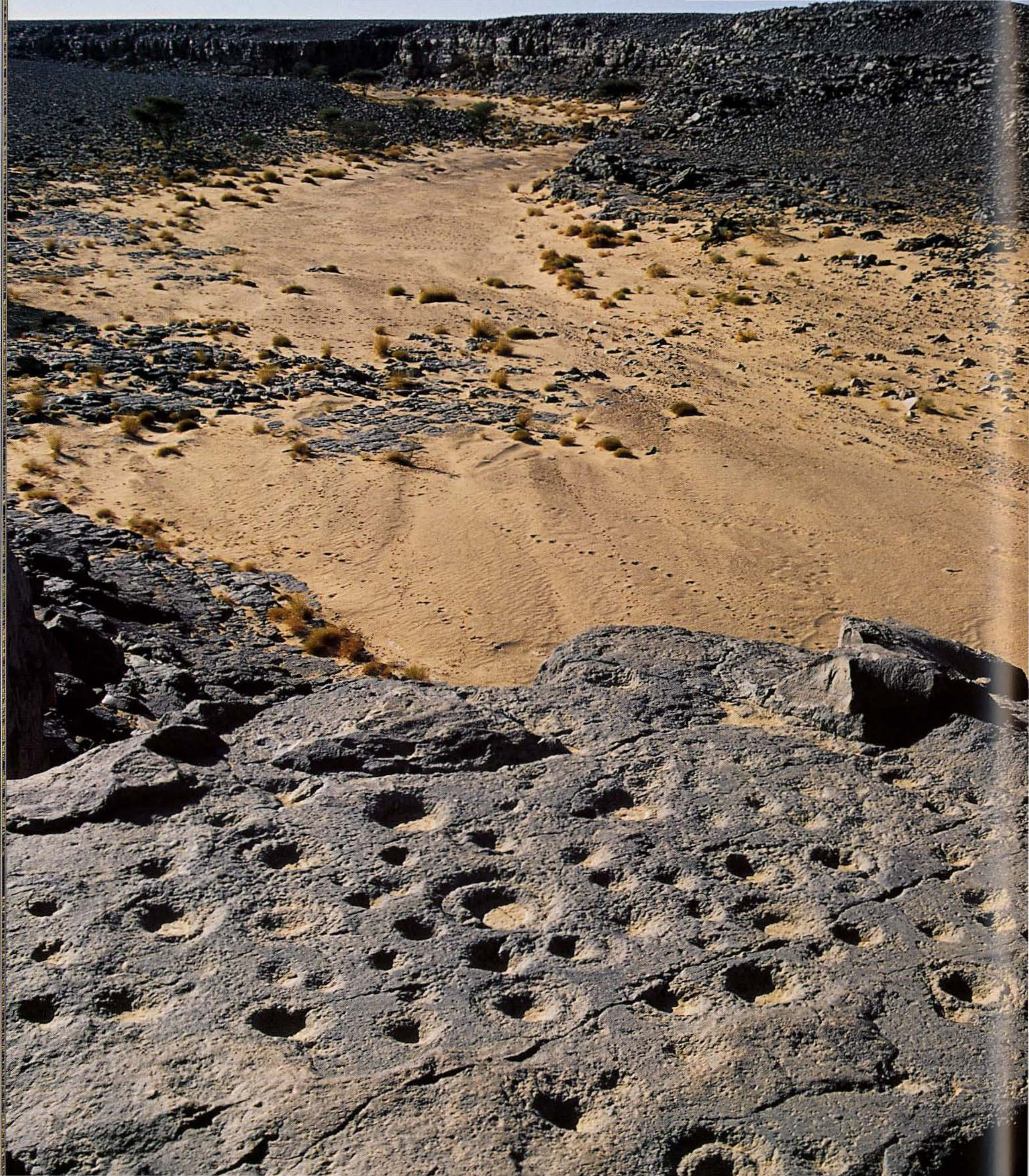


85. Peinture rupestre de Uan Derbaouen (tassili des Ajjer). Relevé de P. Colombel.



86. Bloc de la girafe couchée dans l'Erahar (km 40,5). Le bloc n'ayant pas pu basculer, la girafe a été gravée dans cette position. Il faut remarquer des aurochs présents parmi les bovins domestiques et une scène de traite devant un mât fourchu, en haut à gauche. (L. totale : 4,20 m.)

des mythes sont plus proches, si ce sont différentes expressions d'un même fonds ou si nous sommes en présence d'une sophistication postérieure de ces éléments. Ces trois possibilités ne s'excluent d'ailleurs pas mutuellement. On peut envisager l'hypothèse d'une réappropriation ultérieure de certains éléments, compte tenu des rafraîchissements de certaines gravures, comme l'ovaloïde à cupule, à une époque pastorale tardive ayant précédé de peu la disparition des points d'eau permanents.



LES RÉGIONS RUPESTRES

Quand un pilote consulte une carte, il fait un acte de foi : il affirme la foi d'un homme en d'autres hommes ; une carte est un symbole de confiance et d'espoir. Ce n'est pas comme une page imprimée, couverte de mots ambigus et artificiels qui, dans l'esprit du lecteur le plus crédule – et même parfois de leur auteur –, peuvent toujours donner matière à une certaine suspicion.

BERYL MARKHAM (*West with the Night*, 1942)

Il peut paraître vain de vouloir traduire un univers graphique par des mots. Seules les images comptent. Comment vouloir comprendre ce monde sans aller s'imbiber du silence actuel des vallées, sans tenter de percevoir la densité historique sous l'austère manteau noir du Messak. Ce qui suit n'est qu'un outil d'approche qui a demandé dix années de recherches. Courage aux passionnés...

87. Dalle à cupules au sommet d'un site rupestre du Tin Sharuma. Cette vallée, comportant le point d'eau de In Ekeywad, est longée de nombreuses pistes et forme la limite des deux Messak (km 14,5).

Cette description n'a pas la prétention de constituer un corpus de l'ensemble du Messak. Elle souhaite donner une vue générale de la répartition des thèmes, la richesse relative des wadis, et quelques données environnementales que l'on peut évoquer pour tenter de comprendre certains des choix effectués par les artistes. L'information devrait également permettre au voyageur amateur d'art de s'y retrouver sur le terrain en se situant exactement grâce à des images de référence. Le chercheur y trouvera un outil de travail, des repères précis, et pourra mieux concevoir une vue d'ensemble du patrimoine.

Pour des raisons pratiques de présentation, nous avons subdivisé le plateau du Messak en quatre régions (noyau central, Nord-Est, Sud-Ouest et Mellet), faisant chacune l'objet d'une carte détaillée au 250 000e. Les quatre cartes, qui se recoupent légèrement, couvrent tout le plateau. Nous y avons mentionné, de manière non exhaustive, avec une précision de quelques centaines de mètres, plus de 500 sites rupestres.

La carte de la partie centrale comprend toutes les vallées qui confluent au lieu-dit « Elauen ». C'est dans ces vallées que se situent les gravures les plus anciennement connues sur le Messak (Tilizaghen et Mathendous). Les trois autres cartes concernent des zones où a été fait l'essentiel des découvertes récentes. Ce sont des zones pour lesquelles il n'existait pratiquement aucune information de terrain il y a dix ans.

Sources documentaires accessibles

Afin de permettre au lecteur d'étendre sa documentation, nous citerons en notes quelques publications récentes, accessibles à un vaste public et réalisées par des chercheurs de terrain. Dans ces livres et revues, non épuisés, figurent des illustrations en couleur de qualité que nous avons tenté de situer avec précision sur notre carte. La connaissance de la toponymie ayant évolué ces dernières années, ces notes permettent également de situer certaines œuvres dans leur environnement.

Conventions de repérage cartographique

Nos cartes tiennent compte de la forme exacte des vallées, ainsi que de la position des principaux confluents qui servent de repères et de point d'origine des mesures kilométriques. Les reliefs ne sont pas indiqués ; quelques points d'altitude sont présentés afin de donner une idée générale du pendage du plateau et de l'importance de la falaise périphérique.

Les distances kilométriques sont toujours comptées d'aval en amont. Les sites de gravures sont indiqués du côté de la vallée où se situent la plupart des œuvres et les repères kilométriques sont pris à partir d'un confluent non équivoque en comptant une distance moyenne entre les rives. Cette distance varie légèrement selon le parcours choisi, mais elle permet un bon repérage relatif. Dans le texte, un point sera écrit, par exemple, Takabart km 6,5 RG : il s'agit d'un endroit situé sur la rive gauche à 6,5 kilomètres environ du confluent du Takabart avec son collecteur, l'In Tullult (origine : km 0). De même, le site principal de Anou Mathendous (In Habeter km 9 RG) se situe autour du km 9 du wadi In Habeter sur la rive gauche. Nous avons choisi cette méthode, car, en contrepartie de son caractère arbitraire, elle offre l'avantage de la convivialité et convient mieux à la visite des lieux, donnant directement une idée claire des distances entre les sites le long d'une vallée. Elle permet surtout d'enrichir le descriptif en intercalant d'autres observations sans devoir modifier tout le système de notations.

Nous sommes loin d'avoir indiqué toutes les gravures, pour deux bonnes raisons. Premièrement, nous n'avons pas la prétention de tout avoir vu. Deuxièmement, nous pensons que tout le plaisir du visiteur sera de se rendre compte sur place de l'agencement et de la richesse de ce patrimoine dans son contexte physique. D'autre part, nous ne sommes pas certains de l'intérêt réel d'un corpus exhaustif qui noierait nécessairement les œuvres significatives sous la multitude (il y a plusieurs dizaines de milliers de sujets gravés dans le Messak). Cette dernière démarche ne peut s'envisager que dans le cadre d'études approfondies, très progressivement, et pour des sites circonscrits, en tenant compte d'autres facteurs d'environnement et en différenciant les époques de création, ce qui n'est pas toujours possible. La réalité est tellement complexe que, contrairement à ce qu'affirment certains auteurs, aucune monographie complète, ne fût-ce que d'un seul site, n'a été réalisée à ce jour. Les descriptifs les plus complets réalisés sont actuellement les quatre monographies richement illustrées de Jan Jelinek traitant les sites de Mathendous et d'In Galghewen, ainsi que quelques stations du Tilizaghen et du Tin Iblal.

La recherche précise d'un site pourra se faire sur le terrain en interpolant les repères géographiques, marqués sous forme de fines croix matérialisant les croisements de parallèles et méridiens géographiques toutes les dix minutes en longitude et en latitude (grille basée sur le système international « WGS 84 » utilisé par les instruments de navigation). La plupart de nos cartes sont orientées le nord en haut, sauf celle du secteur est qui, pour des raisons de mise en page, est inclinée de 20 degrés d'angle dans le sens horaire. Nous avons volontairement évité d'utiliser les points dits « GPS », car, outre le fait qu'ils sont peu « parlants », leur précision est parfois illusoire.

Sur le terrain, le voyageur peut également se repérer sur les nombreuses pistes récentes – souvent orthogonales – de prospection sismique qui sillonnent certaines parties du plateau (suivant une trame principale 240°-330°). Le réseau de ces pistes techniques, souvent très mauvaises, étant, hélas, en constant développement, le voyageur devra les situer par rapport aux vallées, ou au moyen d'un appareil de navigation, afin de ne pas les confondre. Tenir une estime rigoureuse sur un carnet de route est indispensable, car le plateau est vaste et fort complexe. Des prospecteurs professionnels y ont récemment perdu la vie en s'égarant.

LE NOYAU CENTRAL DU MESSAK SETTAFET

Toutes les vallées concernées confluent au lieu-dit « Elauen » (fig. 88).

LES VALLÉES À L'OUEST D'ELAUEN

L'In Habeter

« Mathendous », qui n'est en réalité qu'un point d'eau (Anou Mathrandouch) sur le wadi In Habeter, est un des sites les plus célèbres du massif du Messak, au point que certains spécialistes en art rupestre saharien, ignorant l'étendue de la dispersion des gravures, persistent à situer toute gravure du Messak à Mathendous. Il n'en reste pas moins vrai que ce site relativement accessible est actuellement le plus visité par les voyageurs qui y trouvent un échantillon de qualité de l'art gravé représentatif de l'ensemble du Messak.

Mathendous est situé sur l'In Habeter, qui coule d'ouest en est au sud du plateau. Ce wadi se poursuit à l'est par le wadi Berjuj, qui se désorganise du côté de Tesawah.

Nous avons choisi de prendre comme point de départ de notre visite de l'In Habeter le confluent de celui-ci avec le wadi In Tullult, récoltant au nord un vaste impluvium et situé environ 9 kilomètres en aval du site célèbre.

Vers la fin des années soixante, Paolo Graziosi, se basant sur l'étude de Leo Frobenius, a localisé sept stations principales distribuées sur une trentaine de kilomètres. Ces stations comprennent les sites que Frobenius avait découverts en 1932 et numérotés d'amont en aval entre le confluent du Tilizaghen et le puits d'Elauen.

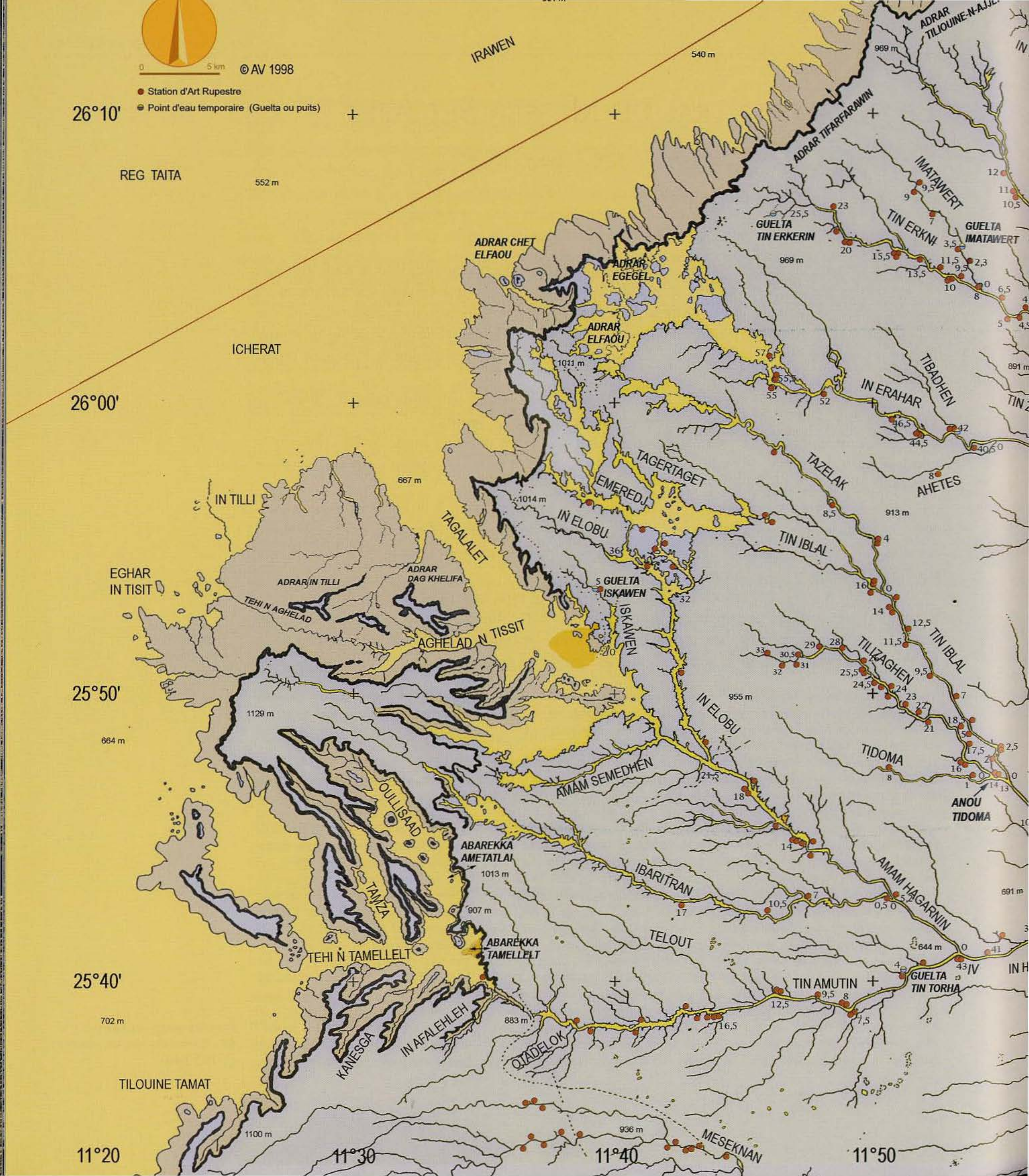
De 1977 à 1981, Jan Jelinek a décrit, en plus du site principal, deux stations situées respectivement 5,5 et 8 kilomètres en amont du confluent avec l'In Tullult (km 0), sur la rive droite du wadi. La première station est caractérisée par la présence de buffles antiques, la seconde comporte un répertoire plus étendu de la faune : éléphants, bovidés et girafes.

Mathendous. Le lieu-dit Mathendous [1] est dominé sur sa rive gauche par une gravure célèbre de deux lions affrontés au corps poli. Graziosi les a appelés « *gatti mammoni* » car la silhouette de ces deux êtres évoque des singes griffus à tête de félin qui appartiennent vraisemblablement au répertoire mythique. Sous cette gravure se trouvent plusieurs panneaux : un bouquet de girafes mêlées à des éléphants, des girafes en présence de cercles réticulés, un homme-chien tirant un rhinocéros sur le dos, un grand félin mâle prêt à bondir. De chaque côté de ces scènes, on retrouve divers sujets, dont nous retiendrons, en aval, un homme masqué suivant un bovin et, en amont, deux crocodiles, un homme nourrissant un éléphant, un cercle contenant une troupe d'autruches touché par un homme, et de fines girafes polies. Plus en amont, à proximité de monuments, trois profils humains coiffés de masques de buffle se suivent sur une paroi. La figure centrale est combinée avec un ovaloïde à cupule (km 9 RG).

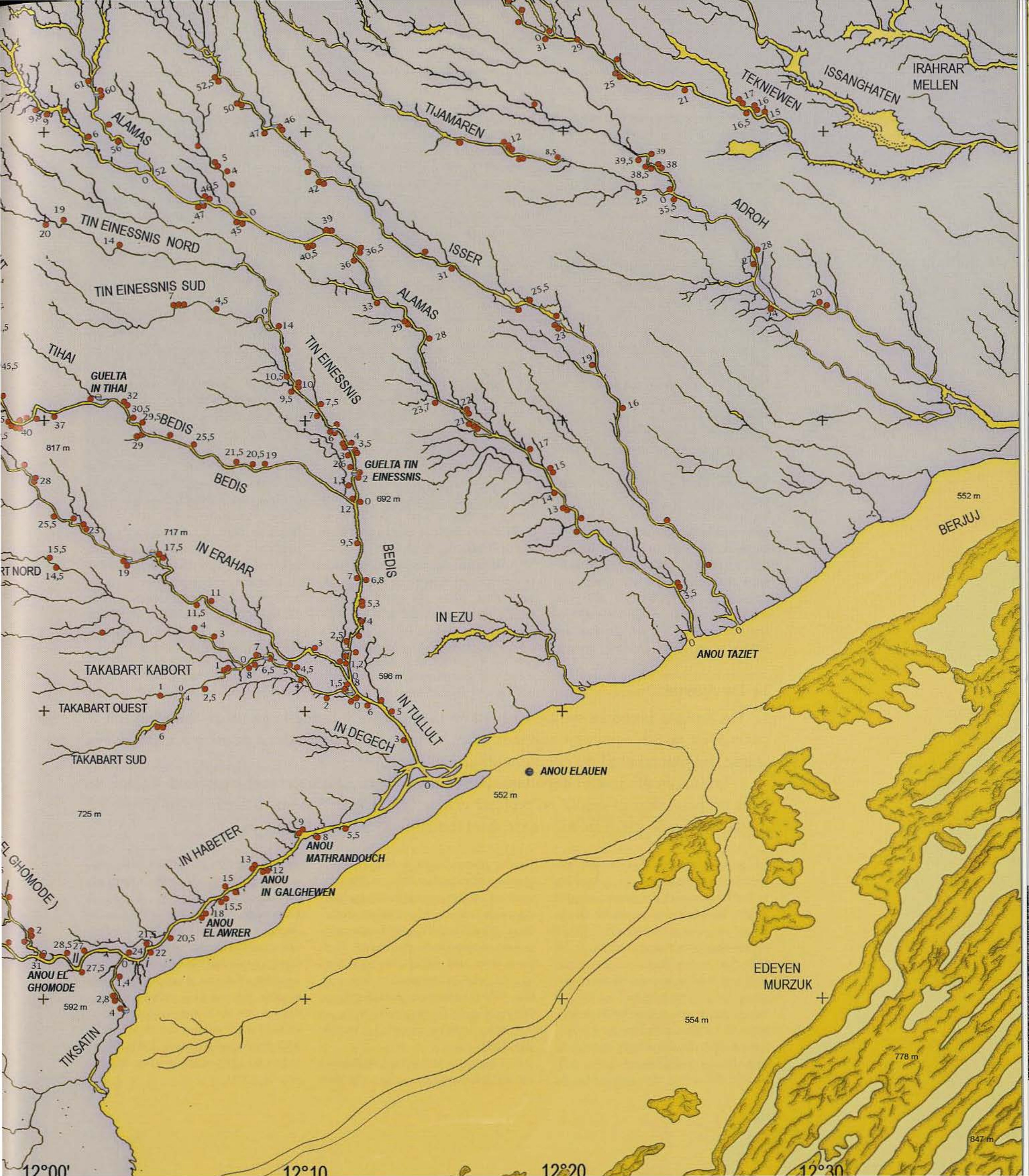
In Galghewen. Trois kilomètres en amont de Mathendous se trouve le lieu-dit « In Galghien » (In Habeter km 12-13 : Anou In Galghewen = le puits des oiseaux noirs – probablement des corbeaux) que les visiteurs courageux pourront atteindre en sautillant dans les chaos qui barrent le wadi. En effet, les falaises d'In Galghien sont très hautes et difficiles d'accès à partir du plateau. Le site commence rive droite par de nombreuses gravures sur une centaine de mètres où l'on remarque une chasse au rhinocéros et un troupeau d'éléphants (km 12 RD). Ce site impressionnant est connu pour son beau dièdre rive gauche, représentant sur chacune de ses faces un éléphant détaillé et un éléphant monumental [2] suivi d'un petit archer (km 13 RG). Deux kilomètres en amont, sur la même rive, on trouve un buffle antique splendide portant une autruche dans son encornure [3] (km 15 RG).

El Awrer. En amont du point d'eau suivant, nommé Anou El Awrer, le wadi est traversé par une piste de prospection au cap 330 ° (km 18,5 – piste qui permet de rejoindre l'amont du Tilizaghen et que nous avions empruntée en 1984). Les gravures sont distribuées sur trois kilomètres rive droite, en aval de cette piste. On y trouve (km 15,5 RD) un éléphant chargeant, sur lequel il est possible de constater l'outrage du temps en comparant son état à une photo faite par Frobenius en 1932, et deux beaux hommes-chiens tenant une gazelle à bout de bras. Peu avant la piste (km 18 RD) se situe un troupeau exceptionnel de vingt girafes [4] ainsi que des « chats » aux yeux globuleux et une gazelle polie stylisée.

Double page suivante :
88. Carte du noyau central (1/250 000).



0
5 km
© AV 1998
Station d'Art Rupestre
Point d'eau temporaire (Guelta ou puits)
26°10'
26°00'
25°50'
25°40'
11°20
11°30
11°40
11°50
IRAWEN
540 m
REG TAITA
552 m
ICHERAT
ADRAR TIFARFARAWIN
IMATAWERT
GUELTA TIN ERKERIN
969 m
TIN ERKNI
GUELTA IMATAWERT
ADRAR CHET ELFAOU
ADRAR EGEGEL
ADRAR ELFAOU
1011 m
TIBADHEN
IN ERAHAR
891 m
TAZELAK
AHETES
TAGERTAGET
EMEREDJ
667 m
IN TILLI
1014 m
IN ELOBU
TAGALALET
913 m
TIN IBLAL
EGHAR IN TISIT
ADRAR IN TILLI
ADRAR DAG KHELIFA
TEHI N AGHELAD
GUELTA ISKAWEN
ISKAWEN
AGHELAD N TISSIT
TILIZAGHEN
955 m
1129 m
664 m
TIDOMA
ANOU TIDOMA
AMAM SEMEDHEN
OULLISAAD
ABAREKKA AMETATLAI
1013 m
IBARITRAN
AMAM HAGARNIN
691 m
907 m
TAMZA
TELOUT
ABAREKKA TAMELLELT
TEHI N TAMELLELT
644 m
IV
GUELTA TIN TORHA
TIN AMUTIN
702 m
883 m
IN AFALEHLEH
KANESGA
OTADELOK
TILOUINE TAMAT
1100 m
936 m
MESEKNAN



IRAHRAR
MELLEN
ISSANGHATEN
TEKNIEWEN
TIJAMAREN
ALAMAS
ADROH
ISSER
TIN EINESSNIS NORD
TIN EINESSNIS SUD
TIN EINESSNIS
TIHAI
GUELTA
IN TIHAI
BEDIS
817 m
GUELTA TIN
EINESSNIS
692 m
717 m
IN ERAHAR
IN EZU
552 m
BERJUJ
ANOU TAZIET
TAKABART KABORT
TAKABART OUEST
TAKABART SUD
596 m
IN TULLULT
IN DEGECH
ANOU ELAUEN
725 m
IN HABETER
ANOU
MATHRANDOUCH
ANOU
IN GALGHEWEN
ANOU
EL AWRER
EL GHOMODE
ANOU EL
GHOMODE
592 m
TIKSATIN
EDEYEN
MURZUK
554 m
778 m
847 m
12°00'
12°10
12°20
12°30

À 2 kilomètres des dernières gravures d'El Awrer (piste) commencent, dispersées sur 23 kilomètres, les quatre stations que Graziosi a nommées, de l'aval vers l'amont, In Habeter I, II, III, et IV.

In Habeter I. Le site d'In Habeter I est moins riche que les précédents. On y trouve, sur la rive droite, une fresque de bovidés polis photographiée par Philippe Diolé en 1956 (km 20,5 RD), et, 1 kilomètre plus loin, sur la même rive, un dynamique accouplement d'éléphants (km 22 RD). En face, une grotte ornée a été fouillée en 1992 par Cremaschi et Lutz [5]. Une scène montre un rhinocéros sur le dos avec la tête coupée entre les pattes en présence d'un sujet (de lecture difficile) que les observateurs s'accordent à identifier comme un homme-chien armé d'un couteau (km 21,5 RG).

Tiksatin. Deux kilomètres en amont (km 24), un wadi chaotique débouche sur la rive droite : le Tiksatin. En remontant cet affluent, on trouve deux buffles antiques, ainsi qu'un danseur élégant (km 1,4 RD) et, plus haut, l'extraordinaire scène de traite découverte par Gérard Jacquet [6] (km 2,8 RG). En amont, se trouve une importante succession de gueltas (km 4). En fait, cet affluent d'apparence anodine, dont la partie encaissée ne fait que 4 kilomètres, draine un vaste territoire d'environ 400 kilomètres carrés entre l'In Habeter et l'Imrawen au sud. Six ou sept kilomètres au sud de la scène de traite, subsistent de nos jours des vallées peu encaissées possédant de véritables bosquets et d'importants pâturages.

In Habeter II. La station In Habeter II comporte une fresque de bovins cornes en avant (ce site est le premier rencontré par Frobenius qui le nomma In Habeter I – km 27 RG). L'autre rive nous offre un éléphant suivi d'un homme masqué (km 27,5 RD).

Une petite tête d'hippopotame annonce le confluent du Tilizaghen sur la rive gauche ; nous sommes à 31 kilomètres de notre point de départ. L'oued devient de plus en plus profond avec des berges imposantes de plus de 30 mètres.

In Habeter III. Cinq kilomètres en amont, au niveau d'un méandre où le cours d'eau semble se calmer, se situe le site In Habeter III de Graziosi (km 36 à 36,5). Rive gauche, un magnifique troupeau d'ânes est le joyau de la falaise, et, sur l'autre rive, une scène curieuse montre des hommes qui semblent diriger un buffle vers un enclos. Plusieurs scènes priapiques ornent les deux rives.

Robusta. Entre les sites d'In Habeter III et IV, le cours de l'oued est rectiligne entre des parois dont la hauteur atteint par endroits 40 mètres. Cette section de sables mous alternant avec les chaos est très pénible à parcourir et pauvre en gravures. Nous y avons néanmoins, en 1989, découvert l'unique femme-chien que nous ayons rencontrée et que nous avons surnommée « Robusta [7] » (fig. 15) (km 37,5 RG). Le relevé de cette incroyable gravure suscita le scepticisme de A. Muzzolini qui dut se rendre à l'évidence au vu du cliché. Nous campions en amont d'un affluent nord débouchant par un canyon dans l'In Habeter. Sur cet affluent se trouvent quelques gravures dont un hippopotame, ce qui démontre qu'il y a encore des vallées à découvrir sur le Messak !

In Habeter IV. À In Habeter IV (km 43 RD), somptueux confluent encaissé, un grand panneau décrit par Graziosi présente un éléphant central face à un petit. Il est entouré de trois hommes-chiens brandissant haches et gourdins en présence d'une chèvre, et d'une esquisse de vue frontale de bovidé. Ce panneau se trouve au confluent de l'Amam-Hagarnin venant du nord et du Tin Amutin dans la prolongation de l'In Habeter.

Le Tin Amutin

Le Tin Amutin prend sa source au bord de la falaise ; il y forme la passe de Tamellelt, où le passage est possible pour les animaux et les hommes grâce à une dune de sable accrochée à la falaise, un peu au nord du col, l'Abarekka Tamellelt.

Le Tin Amutin recèle l'importante guelta de Tin Torha, située sur sa rive gauche à 100 mètres dans un petit affluent creusé en profond cratère (km 4 RG). Sur une des parois du cratère où tombe la cascade, on distingue un éléphant fort corrodé couvert de tiffinars.

Le grand méandre. Les stations rupestres répertoriées par R. et G. Lutz sur le Tin Amutin sont distribuées sur une dizaine de kilomètres en amont de Tin Torha. Le premier site très riche s'étend sur les deux rives d'un méandre (km 7,5 RD). Sur la rive droite, on distingue, parmi de nombreux personnages et animaux, un élégant bouvier [8] coiffé d'un masque cornu, qui suit un bovin domestique. Des scènes complexes sont difficilement déchiffrables autour de ce panneau. Il s'agit probablement de scènes de bataille, thème fort rare dans le Messak. Tout en amont du site, se trouve un éléphant monumental en train de déféquer, suivi par un thériomorphe. Les gravures du site de la rive gauche sont essentiellement réalisées sur des dalles horizontales et sont d'inspiration pastorale [9]. Certaines sont très esthétiques et remarquables par la profondeur du trait (fig. 89). D'importants monuments en forme de corbeille parsèment le site et une stèle porte un ovaloïde à cupule (km 8 RG).

Plus haut, on trouve essentiellement une intéressante chasse au lion couvrant un gros bloc (km 12,5 RG). Ce site comporte également quelques Vénus accueillantes.

Le pélican. Enfin, 4 kilomètres plus en amont, s'étend la station dite « du Pélican », tant cet animal est rarement représenté. Ce pélican [10] associé à un ovaloïde à cupule côtoie un hippopotame et des bovidés. Sur une dalle inclinée, on peut contempler une majestueuse Vénus accueillante [11] défiant toutes les règles de l'esthétique féminine. Deux beaux buffles antiques ornent un bloc du wadi (km 16,5 RD).



89. De nombreux bovins sont gravés sur les dalles d'un méandre du Tin Amutin (km 8).

L'Amam-Hagarnin et son affluent, l'Ibaritran

La branche nord-ouest du confluent où commence l'In Habeter se nomme Amam-Hagarnin (les eaux rouges) puis In Elobu jusqu'à sa source dans l'Adrar Elfaou. Cet oued possède un affluent important, l'Ibaritran, qui coule entre le Tin Amutin et l'Amam-Hagarnin.

L'Ibaritran. Sur l'Ibaritran se trouvent trois sites qui se distinguent chacun par un sujet original. Le premier site (km 7 RG) montre des têtes coiffées de beaux masques de bovins. Le second site comprend des animaux hybrides [12] (fabuleuses manipulations génétiques imaginaires) : autruche à tête d'antilope et quadrupède à corps d'autruche, long cou et larges oreilles (km 10,5 RG). Enfin, beaucoup plus loin, un site isolé comprend des mouflons monumentaux et une Vénus (km 17 RD).

L'In Elobu

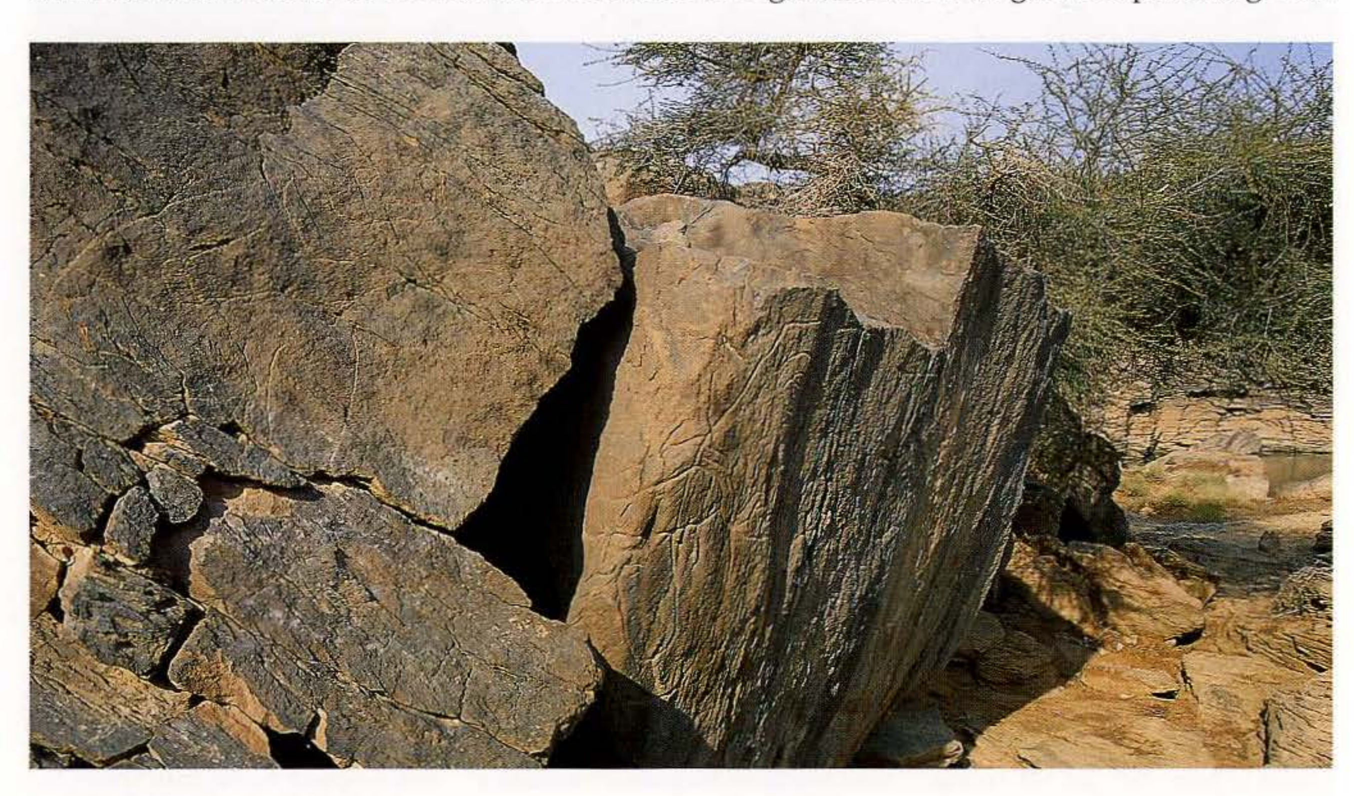
Le troupeau des buffles antiques. Le site principal d'In Elobu se trouve à 14 kilomètres du confluent d'In Habeter. Sur la rive droite sont représentées plusieurs gravures originales ou traditionnelles de qualité. Nous retiendrons l'imposant troupeau de buffles antiques [13], une chasse aux girafes par des hommes masqués, des gérénuks [14] aux museaux et croupes polies, des lièvres malicieux [15], des éléphants entourés de personnages [16]. Ajoutons une belle composition de bovidés croisés dont les traits communs forment une autruche polie, et nous sommes convaincus que ce seul site vaut le voyage (km 14 RD).

La chasse aux antilopes. Au méandre suivant en amont, se trouve un bloc orné de girafes dont la face tournée vers la falaise comporte deux scènes : une scène de chasse à l'antilope très dynamique [17] (chasseur tenant un boomerang) et, sur la partie inférieure, des bovins luxueusement harnachés à côté de mâts à outres. Ce bloc avait d'ailleurs été découvert par Gérard Jacquet qui était monté sur le plateau à cet endroit pour rejoindre le Tilizaghen. Ce lieu correspond probablement au camp que Frobenius nomme « Ibanka Aggono » (km 18 RD). De nombreux *mechbed* montent sur le plateau vers l'est à cet endroit pour rejoindre la direction de Murzuk en longeant le Tidoma et en traversant le Tilizaghen pour atteindre Mathendous par une zone de plateau facile à traverser. Le nombre de sentiers parallèles est tellement important que le tracé de cette ancienne route est visible sous la forme d'une bande claire estompée sur les photographies spatiales.

Les passes du Nord-Ouest. À 22 kilomètres en amont d'In Habeter, l'In Elobu s'infléchit vers le nord et reçoit sur sa rive droite un important affluent menant à un col très large débouchant au nord-ouest du plateau. Il s'agit de l'Elfaou-Tagalalet allant vers Icherat. Cette branche reçoit sur l'ouest deux oueds importants : l'Amam-Semedhen (les eaux froides), par où passa Frobenius, et l'Aghelad-n-Tissit, par où Barth sortit du Messak en juillet 1850. Dans la passe d'Aghelad (le défilé), on trouve beaucoup de traits gravés dans la roche tendre, essentiellement des signes et des écritures qui avaient déjà frappé Barth et Frison-Roche.

L'Iskawen

Sur la rive gauche du Tagalalet, un peu au sud d'Aghelad, débouche l'affluent Iskawen (les cornes), qui ne fait que 7 ou 8 kilomètres et ne draine qu'un petit secteur de l'Adrar Elfaou au nord de la large vallée Tagalalet. À 5 kilomètres de son confluent, se trouve la guelta stratégique d'Iskawen, cuvette protégée pouvant tenir l'eau plusieurs mois, proche de la piste Aghelad-Ubari par le nord du plateau (Frison-Roche). De nombreux tiffinars et quelques gravures anciennes ornent les parois. Nous retiendrons sur la rive droite un bel homme-chien armé d'un gourdin face à un grand éléphant (fig. 90).



90. Robuste homme-chien souriant et armé d'un gourdin, face à un éléphant, à proximité de la guelta d'Iskawen (à droite), dans l'Adrar Elfaou.

Le Tilizaghen et le Tin Iblal

Ces deux wadis se rejoignent pour former l'El Ghomode qui se jette dans l'In Habeter au puits « Anou El Ghomode » (In Habeter, km 31).

Le Tilizaghen

L'« Apollon Garamante ». C'est sur le Tilizaghen, à 14 kilomètres de son confluent avec l'In Habeter, que Barth comprit qu'il se trouvait face à des gravures préhistoriques. Au Sahara central, ce sont parmi les premières décrites comme telles (1850). Il s'agit d'un archer portant un masque d'antilope gravé sur un bloc du dessus de la falaise, rive gauche, à proximité de vastes mégalithes circulaires. Barth nomma curieusement cette gravure l'« Apollon Garamante »[18]. Ce voyageur a également dessiné de mémoire, après avoir perdu ses relevés, un élégant troupeau de bovins domestiques que l'on peut admirer sur un éperon de confluence au lieu-dit Anou Tidoma. C'est parce que ce site se trouve sur la grande piste menant d'Aghelad à Mathendous, vers Murzuk, que Barth et Frobenius (qui le nomme Tilizaghen I), ont pu admirer ces exemplaires remarquables de l'art du Messak. Sur un des blocs isolés, on trouve un duo de magnifiques buffles antiques[19] (km 14 RG).

Le Tidoma. À ce niveau arrive, sur la rive droite du Tilizaghen, le Tidoma où on peut admirer une fresque remarquable[20], décrite par R. et G. Lutz. Elle comprend éléphant, girafe et bovidés entremêlés, ainsi qu'un couple de personnages formant une scène que l'on retrouvera en différents endroits du Messak (km 1 RG) (fig. 38).

Cependant, entre le confluent d'In Habeter et le site de l'« Apollon Garamante », le wadi a comblé d'autres chercheurs par deux fresques uniques.

La fresque de Pesce. La première fut découverte et décrite par un ami de Paolo Graziosi, le géologue Angelo Pesce, en 1967. Le site est à cet endroit très impressionnant par la hauteur des falaises (km 2 RG = Tilizaghen I selon Graziosi). Un immense panneau éclairé au soleil couchant montre un mélange d'animaux harmonieusement imbriqués[21], dont un éléphant adulte face à un éléphanteau

debout, suivi par une girafe et un gros boviné, le tout surimposé par un buffle antique. À proximité, on trouve également deux parades nuptiales de girafes et un « chat ».

« La divinità ». En amont du site de Pesce, le wadi, encaissé en un canyon étroit, est formé d'un chapelet de gueltas, magnifique réservoir potentiel après une grosse crue. Certaines de ces gueltas tiennent l'eau plus de six mois. Tout en haut, sur la rive du canyon, se trouve une des plus somptueuses femmes hiératiques, en position de lotus, dont les mains entourent la vulve polie (km 8 RD). Ce personnage au visage inquiétant, découvert par Gérard Jacquet en 1978 [22], fut dénommé *« la divinità »* par Castiglioni et Negro. Cette femme est entourée de petites scènes où l'on voit des mâts auxquels pendent des outres. Un homme masqué est prosterné devant une petite femme d'allure stéréotypée. Le tout est entouré d'une multitude de petits bovins et de chiens, ainsi que d'une tête d'oiseau (fig. 20).

Les stations décrites par Frobenius, Graziosi et Jelinek. C'est parce que ces deux sites sont difficiles d'accès et non fréquentés par les chameliers qu'ils ont échappé aux caravanes de Barth et Frobenius. C'est également pour cette raison que ce site n'est pas cité par Graziosi, que ses guides ont dû directement mener à l'« Apollon Garamante » (km 14), alors que lui-même connaissait le site de Pesce (km 2 = Tilizaghen I de Graziosi). Ce préhistorien a remonté le Tilizaghen au-delà de l'« Apollon » (qu'il a appelé « Tilizaghen II »), pour décrire un autre ensemble de gravures sur la rive droite de l'oued, 2 kilomètres en amont d'Anou Tidoma. Graziosi nomma ce site « Tilizaghen III ». On y trouve, sur un bloc enfoncé dans l'oued en face de la falaise, trois thériomorphes en présence d'un rhinocéros [23]. Graziosi décrit les personnages comme des hommes à tête de chat, mais ce sont vraisemblablement des hommes-chiens en vue frontale. Sur la falaise se trouvent plusieurs scènes, redécrites (le sonneur de trompe) quelques années plus tard par Jan Jelinek, qui a nommé ce site « Tilizaghen West 1 » [24]. Jelinek a étudié en détail les trois stations dispersées sur 2,5 kilomètres (entre les km 16 et 18,5 en amont du confluent d'In Habeter), pour étudier ensuite les gravures situées au même niveau sur le Tin Iblal, affluent est du Tilizaghen (km 16 RD).

Ces sites ayant également été décrits par Frobenius, nous donnons ici les correspondances d'appellations. Parmi de nombreux sujets se trouvent un petit homme-chien à trophée de rhinocéros, des personnages et un « chat » dont l'avant du corps est inscrit dans un ovaloïde (km 17,5 RG = TW 2 de Jelinek = Tilizaghen II de Frobenius).

Le site suivant comporte d'étonnantes gravures de files de porteurs tenant des ballots ficelés sur la tête. Ces ballots sont individuels, mais leur juxtaposition fit penser à Frobenius que des hommes transportaient un long objet ficelé en forme de chenille (km 18,5 RD = Tilizaghen III de Frobenius = TW3 de Jelinek).

Le nord du Tilizaghen. Dès 1985, nous avions, avant de connaître les travaux de Jelinek, fait un relevé des stations précédemment décrites avec les informations de Graziosi et de neuf stations distribuées sur 8 kilomètres en amont (du km 21 au km 29). Cette portion du wadi avait été explorée de part et d'autre d'une piste croisant le wadi au km 26. Les stations se suivent, séparées les unes des autres par moins de 2 kilomètres.

Après un site comportant des autruches doubles et des bovinés maigres (km 21 RD), on rencontre plusieurs mains polies en haut d'une falaise, avec, au-dessus de la falaise, un ensemble monumental flanqué d'une dalle gravée d'un troupeau de moutons combiné à un ovaloïde à cupule (fig. 32) (km 22 RG).

La station suivante montre deux grands individus sur un bloc incliné. L'un des deux semble soutenir un masque en forme de tête d'hippopotame sur son épaule. Ils sont précédés par un grand boviné sur l'autre face du rocher. Des ovaloïdes y sont associés (km 24 RD). En face, un somptueux ensemble de rhinocéros [25] orne la paroi gauche d'une petite grotte (km 24 RG) (fig. 91). Cinq cents mètres en amont, sur un grand bloc sombre, deux éléphants et un rhinocéros semblent émerger du sable face à de petits archers [26] (km 24,5 RD).

Un kilomètre plus haut, rive droite, dans le fond d'un abri sous roche, quatre couples de danseurs sont ornés de baudriers [27]. Les hommes portent des masques-coiffures. Un monument possède une stèle ornée d'un ovaloïde à cupule (km 25,5 RD). En face, outre quelques gravures plus classiques, on voit des singes, sujet rare, et des chats, sujet fréquent. En amont de ce site, sur un petit éperon, une suite de quatre têtes barbues sont dirigées vers le wadi (km 26 RG).

Au nord de la piste, en restant sur la même berge, on trouvera des bovins et autruches (km 28 RG), et, sur une grande dalle en hauteur, surplombant un confluent, un grand buffle antique parmi d'autres sujets (km 29 RG).

91. De nombreux rhinocéros croisés entourent un « chat » dans une petite grotte du Tilizaghen (km 24). (L. : 3 m.)



Le Tin Iblal

Les sites étudiés par Jelinek. Le confluent du Tin Iblal se situe 1 kilomètre en aval du rocher de l'« Apollon Garamante » (Anou Tidoma), sur la rive gauche du Tilizaghen (km 13). Ce confluent est à peine visible, car les berges sont très basses à cet endroit. Les sites du Tin Iblal sont également espacés de moins de 2,5 kilomètres les uns des autres, sur une distance de 16 kilomètres.

Après quelques gravures dispersées (Tilizaghen Est 1 de Jelinek), un « îlot noir » surgit, éperon de roche sombre comportant un vaste surplomb. Quelques gravures ornent cet abri, dont une belle petite vue frontale d'aurochs en bas-relief [28] (km 2 RG).

À 500 mètres en amont, on trouve sur la rive gauche le site surmonté d'un complexe monumental comportant des stèles et des dalles gravées (km 2,5 RG = Tilizaghen Est 2 de Jelinek).

En amont, des bovidés portant des ballots ficelés sont gravés en hauteur au niveau d'une grotte [29]. La grotte est ornée d'une belle composition de plusieurs personnages, dont une femme stéréotypée, entourant des rhinocéros [30] (km 5 RD = Tilizaghen Est 3 de Jelinek).

Le haut Tin Iblal : une atmosphère de transhumance. On remarque des archers attaquant des porteurs de ballots (km 7 RG). La scène suivante montre une caravane de bovins servant de montures et des hommes tenant des paquets sur la tête. Un autre tableau curieux représente des personnages accroupis face à face entre des mâts bifides (km 9,5 RD).

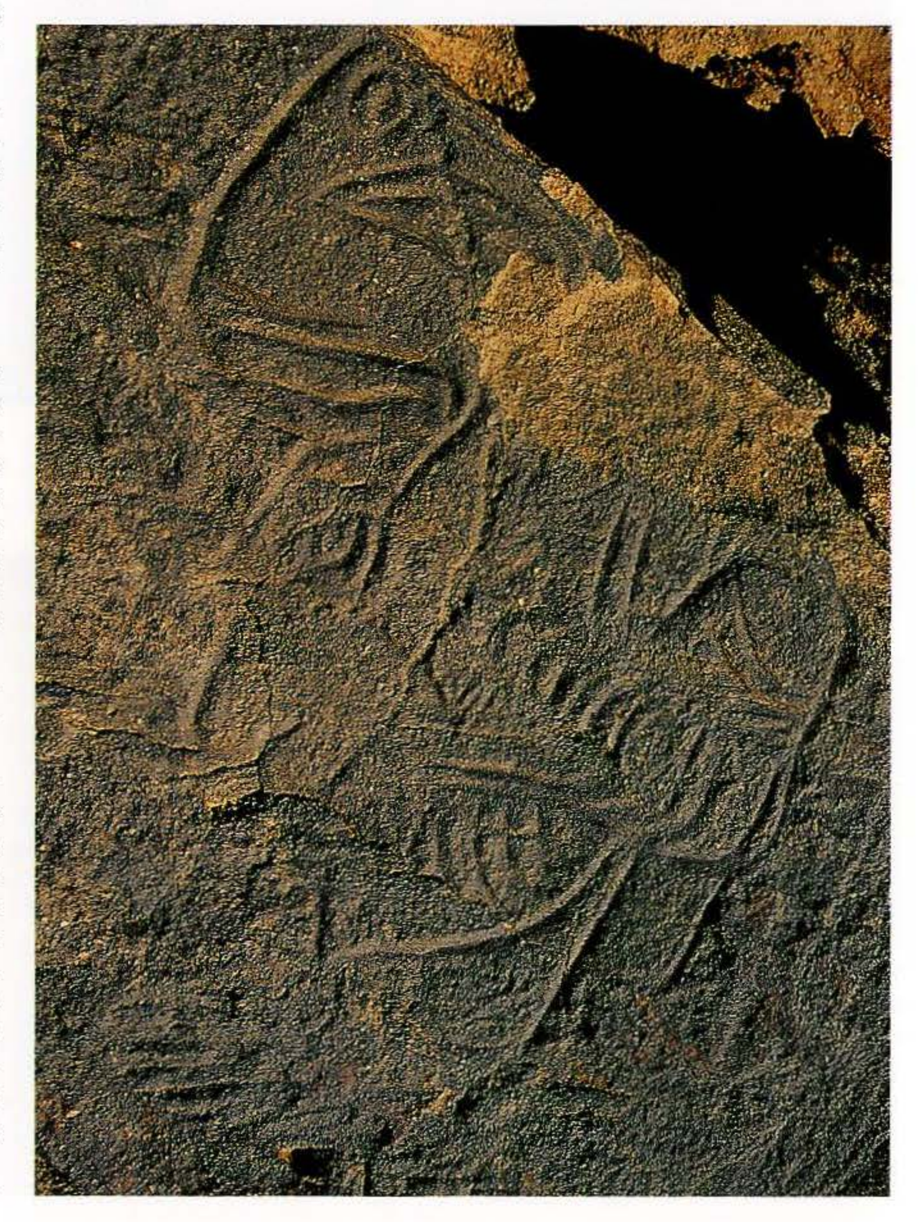
Un bas-relief exceptionnel de deux rhinocéros entourant un petit est soigneusement rafraîchi [31] (km 11,5 RD).

Au niveau de la piste qui traverse également le Tilizaghen, se trouve une scène complexe peu lisible, comprenant au moins un élégant homme-chien ithyphallique sur une grande dalle [32]. Un porteur semble couronné, mais il s'agit probablement d'un masque de rhinocéros stylisé (km 12 RD). Au nord de la piste qui traverse la vallée, un artiste a tenté des représentations frontales de rhinocéros dont les replis labiaux forment des spirales élaborées, le tout associé à des ovaloïdes (km 12,5 RG).

Au nord, des bovins en bas-relief profond sont partiellement masqués par un bloc effondré. Des ovins voisinent avec des ovaloïdes, et de très belles autruches en bas-relief s'intègrent sur un bloc. Dans le wadi, un grand bloc semble avoir été retourné par une crue et porte un buffle antique partiellement détruit (km 14 RD). Nous avions arrêté notre prospection de 1985 à un confluent où aboutit le Tazelak venant du nord.

La stèle ornée. Après ce confluent se trouve un dernier site important. Tout le méandre porte de nombreuses gravures intéressantes sur les deux rives, dont un étonnant visage d'homme coiffé d'un masque d'oiseau (fig. 92). Nous n'avions à l'époque pas remarqué le complexe mégalithique comprenant une stèle unique en son genre (trouvée par Janine Wagneur et ses compagnons en 1995), avec une gravure abstraite dont la facture appartient à l'univers du Messak (fig. 33) (km 16 RGD).

Le Tazelak. La magnifique dalle aux bovidés [33] que nous avions trouvée en 1989 sur le Tazelak, 4 kilomètres en amont du confluent, fait partie d'un site riche en faune sauvage et domestique (fig. 36). On y remarquera une chasse à l'âne très dynamique [34] (km 4 RG). L'autre site important du Tazelak comporte de beaux troupeaux de bovins (km 8,5 RD). Les gravures se raréfient alors plus en amont des affluents nord du Tin Iblal, qui prennent leur source dans l'Adrar Elfaou.



92. Homme portant un masque-coiffure d'oiseau au cou retourné dans un site du Tin Iblal (km 16). (H. : 40 cm.)

LES VALLÉES AU NORD D'ELAUEN

L'In Tullult

Neuf kilomètres en aval du site de Mathendous, débouche la vallée de l'In Tullult. Elle est orientée du nord au sud et possède des affluents où se trouvent de nombreuses stations rupestres (km 0).

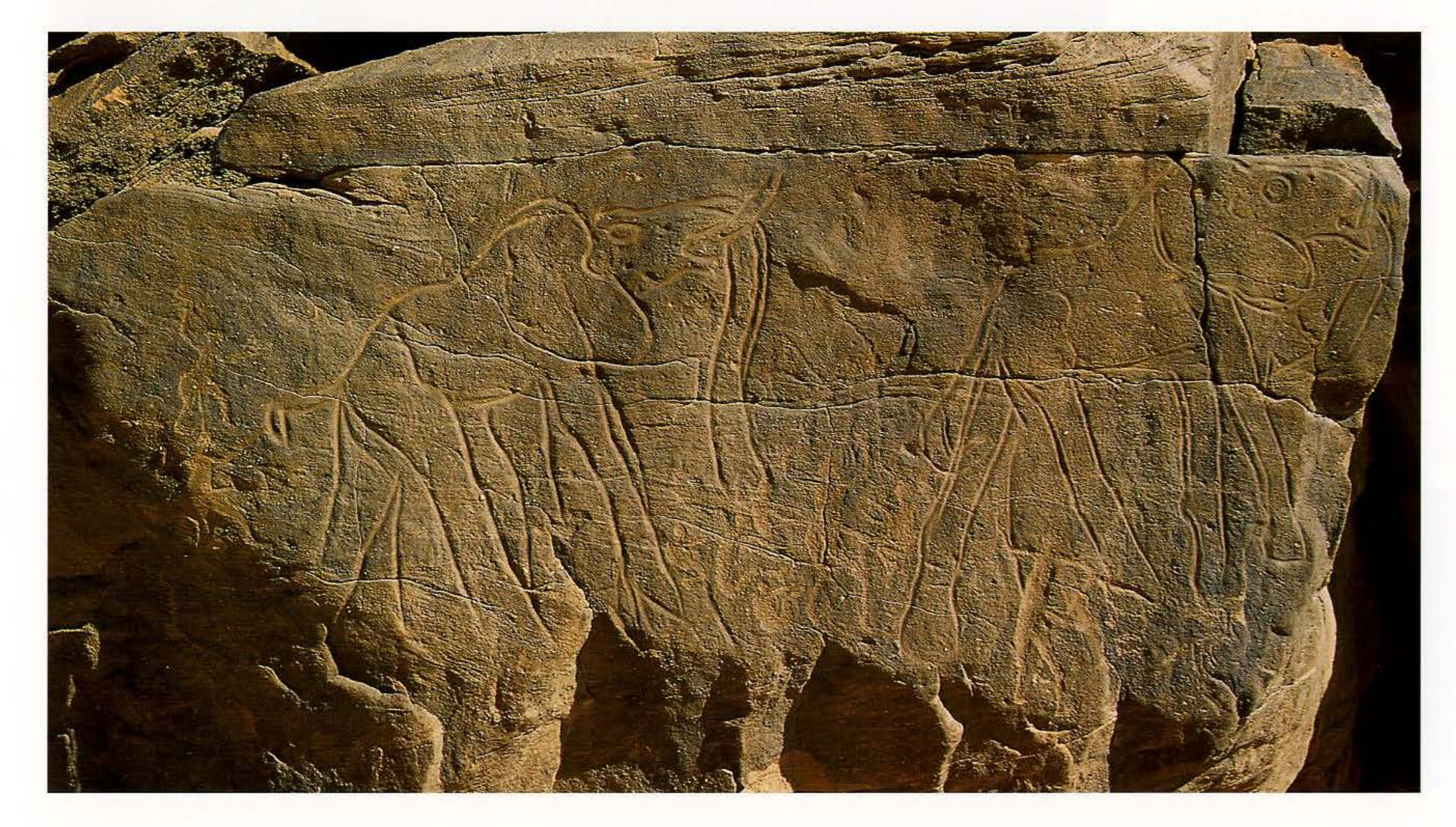
Les stations de l'In Tullult ont été répertoriées dans le corpus « Fiumi di Pietra » que Castiglioni et Negro ont consacré aux stations de Mathendous jusqu'à In Habeter IV, décrites précédemment. Ce tronçon de wadi de 8 kilomètres comporte essentiellement trois sites, dont le premier montre des autruches aux cous entrelacés (km 3 RD) et des cercles réticulés. Suivent en amont une station riche en ovaloïdes et bovidés (km 4,5 RG) ainsi qu'une station comportant de nombreux cercles réticulés et une brebis polie (km 6,5 RD).

Arrivant sur la rive droite de l'In Tullult (km 7,2), le Takabart-Kabort précède de 800 mètres le confluent du Bedis et de l'Erahar (km 8).

Le Takabart-Kabort

Les sites se succèdent dès le confluent, où l'on trouve sur la rive droite une fresque nommée par G. Jacquet « procession du nouvel an [35] », montrant une succession de personnages portant des masques de bovinés (km 0). En amont, outre des bovinés polis, des chasseurs, dont certains portent des « raquettes » ou « palettes » tenues dans le dos et des masques de rhinocéros, sont en présence d'oryx et d'éléphants [36]. Un grand buffle antique est superposé à d'anciennes gravures de bovinés et d'un éléphant (km 4 RD).

93. Dialogue rupestre : de petits hommes piquetés dansent entre deux éléphants près d'une guelta dans le Takabart (km 6,5). (L. totale : 2,10 m.)





94. Deux bovins aux cornes fines avec des excroissances ombilicales dans l'Erahar (km 19). (L. : 75 cm.)

À 8 kilomètres de son confluent, le wadi se compose de deux branches que, faute de toponymes connus, nous avons appelées Takabart Nord et Takabart Sud. Nous les avons explorées le mieux possible, compte tenu des difficultés du terrain et de la complexité du réseau comportant de nombreux petits affluents, en général dépourvus de gravures.

C'est en aval de ce confluent que nous avons répertorié quelques stations importantes en 1992. Il s'agit notamment d'une fresque montrant des éléphants monumentaux autour desquels dansent des personnages de patine plus claire (fig. 93). Il semble évident que nous avons là un dialogue rupestre entre deux époques (km 6,5 RG). Cette fresque est située à proximité d'une guelta fréquentée et d'un riche pâturage. Moins d'1 kilomètre en amont de la guelta, deux autres stations remarquables ornent cette portion de wadi : l'une d'elles est originale par la représentation de bovins profondément incisés [37] auxquels s'ajoutent des gravures fines et des tiffinars (km 7 RG) ; la seconde, riche en sujets originalement traités, comporte, sur une centaine de mètres, en haut d'une falaise, une magnifique troupe d'aurochs croisés (fig. 3) [38], une suite de rhinocéros intégrés à un ovaloïde [39], une composition complexe comprenant un homme-chien touchant un rhinocéros, des éléphants et d'autres sujets (km 8 RD).

Takabart Nord. Sur la branche nord du Takabart, des rhinocéros harcèlent des chasseurs [40], alors que des archers visent un éléphant dynamique et que trois belles chèvres se promènent tranquillement [41]. Un lourd bovin profondément gravé [42] fixe un ovaloïde à cupule sur la face opposée du dièdre qu'il orne (km 3 RG). Plus haut, outre des gravures fines sur dalle, un troupeau est suivi de son vacher [43] masqué (km 4 RG). Le lit du wadi est assez difficile à atteindre du plateau à ces endroits, face auxquels se trouve néanmoins une terrasse.

Sur les quelque 17 kilomètres d'exploration effectués en amont, nous n'avons vu que trois stations montrant peu de gravures : un éléphant (km 14,5 RD), deux poussins de rapace affrontés (km 15,5 RG) et, sur une grande dalle inclinée, des chèvres (fig. 97), des hommes masqués et un poisson (km 21 RD).

Takabart Sud. Deux belles fresques, dont l'une montre des girafes enchevêtrées (fig. 95) [44] et l'autre un éléphant déféquant intégré dans une scène complexe comprenant un homme à tête d'oiseau (ou une femme ?) [45], sont situées parmi un grand nombre de gravures remarquables, dont une frise d'ânes [46] et des bovins schématiques [47] (km 1 RG). On trouve encore un mélange d'animaux sauvages et domestiques dans un méandre en amont (km 2,5 RD).

Le Takabart Sud est constitué de deux affluents qui confluent au km 4. Chacun des affluents possède un site. Sur la branche ouest, on trouve, à 1 kilomètre, des buffles antiques et une lionne [48] de belle facture, ainsi que des aurochs situés sur les deux rives. Sur la branche sud, à 2 kilomètres de la division, on trouve le remarquable panneau de « Gulliver [49] », grand personnage couché entouré de nombreux petits sujets expressifs et de petites scènes (km 6 RD).

L'Erahar

La première exploration de ce wadi a été réalisée en 1990 par R. et G. Lutz.

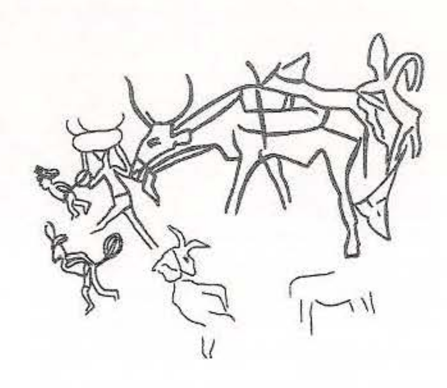
L'Erahar est profondément encaissé sur une dizaine de kilomètres à partir de son confluent avec l'In Tullult. À part quelques gravures de bovinés, d'autruches et de girafes (km 3 RG), on n'y trouve aucune station importante. Ensuite, les stations alternent sur les deux rives à moins de 4 kilomètres l'une de l'autre. Toute l'inspiration du Messak y est dispersée, avec sa mythologie d'hommes-chiens, des tableaux grandioses de faune sauvage et quelques troupeaux de bovins réussis, ainsi que les Vénus accueillantes coutumières.

Les hommes-chiens. Deux stations sont consacrées aux hommes-chiens et à la faune sauvage. La première montre des éléphants et des aurochs se dirigeant ou se retournant vers un homme-chien aux grandes dents. Cette fresque est située sous un surplomb au-dessus d'une petite grotte. On peut également y voir, en retrait, une chèvre et des ovaloïdes (fig. 76) (km 17,5 RG). La deuxième montre deux scènes dont les hommes-chiens sont les héros. La plus belle, située assez haut sur un dièdre de la paroi, représente un thériomorphe brandissant une arme sur un aurochs épuisé [50] qu'il tient par la corne (fig. 78). Des girafes sont gravées en travers et en face de la scène. L'autre fresque montre un groupe de quatre hommes-chiens entre deux rhinocéros ; ils sont gravés sur un bloc détaché de la paroi, tombé à l'envers dans le sable [51] (km 44,5 RD).

La girafe couchée et le trayeur. Quelques scènes sont étonnantes et uniques. Une composition met en présence une immense girafe couchée sur le dos, les pattes en l'air, que traversent des bovins domestiques (fig. 86). Au-dessus de cet ensemble se trouve une des trois scènes de traite attestée du Messak [52] (km 40,5 RD).

Les troupeaux du Tibadhen. Un affluent important, le Tibadhen, forme une guelta à son confluent avec l'Erahar. L'éperon entre les deux vallées est haut et étiré. Du côté Tibadhen, on retrouve essentiellement la grande faune sauvage : éléphants nombreux avec chasseurs, buffle antique, girafes. Sur la rive de l'Erahar sont exécutées deux compositions sophistiquées de bovins domestiques [53] (fig. 27) (km 42 RG).

Un sacrifice rituel. Au creux d'un méandre important, moins de 2 kilomètres au sud du Bedis, un des riches sites de l'Erahar présente un bovin retourné sur le dos autour duquel s'affairent des personnages [54] (fig. 43) (km 33,5 RD). C'est une des quatre scènes traitant de ce que nous interprétons comme un rituel de sacrifice. Deux kilomètres en amont de ce site (km 35,5 RD), un bovin harnaché est entouré d'hommes masqués, qui dansent en portant des palettes dans le dos, et d'un porteur de ballot (fig. 96) [55].



La guelta. Sur un site difficile d'accès (km 19 RD), mais où la configuration du wadi permet d'importantes retenues d'eau, sont représentés des bovinés superposés dont la région ombilicale (ou le pénis ?) est prolongée par des graphismes abstraits triangulaires (fig. 94). Ces extensions se retrouvent sur quelques autres bovidés, voire sur un éléphant de l'In Hagarin et un boviné central de la fresque aux buffles du Tin Sharuma. D'autres bovins, ainsi qu'un buffle antique, un crocodile, une antilope addax et quelques personnages ornent ce site.

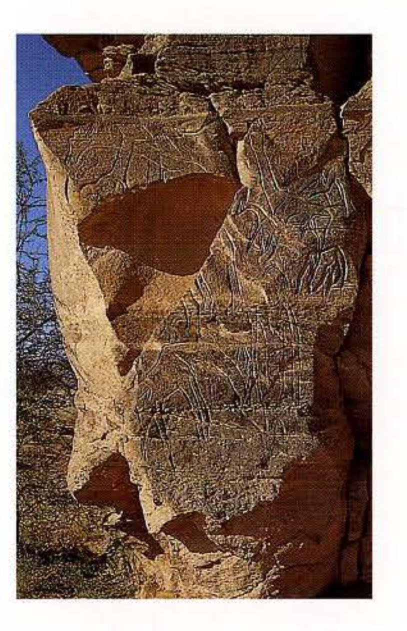
Cornes déformées et faune sauvage. Un vaste ensemble présente un mélange de faune sauvage et domestique, ainsi que de nombreux aurochs à peine visibles en hauteur et quelques buffles antiques camouflés dans la végétation au ras du wadi (km 23 RG). Ce panneau comporte deux bovins à cornes déformées gravés à la place d'un éclat sur lequel devait se trouver le corps d'un éléphant dont on distingue encore la ligne de dos et une partie de la tête.

Le site suivant montre une succession d'animaux sauvages dont une grande autruche sur son nid, un buffle antique, des ânes, un éléphant et un crocodile, sur un éperon perpendiculaire à la falaise (km 28 RG).

Le grand taureau. Tout en amont de l'Erahar, un hommage semble avoir été rendu aux bovins domestiques dans une fresque particulièrement harmonieuse qui s'articule autour d'un taureau muni d'un collier (fig. 65). Sur un autre panneau du même site, se trouve une fresque de moins belle facture représentant des aurochs, dont certains traînent une pierre d'entrave [56]. Deux hommes-chiens ornent un bloc et, sur les dalles, au-dessus du site, ont été exécutées, entre autres, de fines têtes de girafes partiellement polies (km 55,5 RG).

À 500 mètres en aval de ce site, un ithyphallique burlesque [57] domine la falaise. Cet être de patine totale est d'un style nettement moins soigné que le merveilleux rhinocéros gravé à proximité. À gauche de cet ensemble, on distingue difficilement un homme-chien en présence de lions (km 55 RD).

La Vénus de l'Erahar. Une gravure profonde de Vénus terrifiante (fig. 41), en position ambiguë, occupe la surface d'un bloc planté dans le sable et illustre ainsi le dernier site important de cet oued. D'autres gravures sont disséminées sur la colline au niveau de ce bloc. Plusieurs graphismes se trouvent au sommet de cette colline, dont des représentations que nous interprétons comme des « dépouilles » (km 57 RG).



95. Enchevêtrement de girafes sur une saillie de la falaise du Takabart Sud (km 1). (H. totale : 3,50 m.)

96. Des danseurs masqués et un porteur de paquet entourent un bovin bâté avec licol. Les réserves argumentent la contemporanéité du tableau. Erahar, km 35,5. (L. totale : 1,50 m.)

97. Chèvres sur une dalle de l'amont du Takabart Nord (km 21). (L. chèvre : 55 cm.)



98. Danseur avec masque de rhinocéros et palette tenue dans le dos. Bedis (km 40). (H. : 40 cm.)



99. Grande composition dans le Bedis (km 40). Les faunes sauvages et domestiques semblent se diriger vers les hommes situés sur la droite. Parmi les aurochs, un petit chasseur attrape une autruche. (L. totale : 5,75 m.)

100. Un personnage central, dont la tête est abîmée, sacrifie des autruches amenées calmement par les deux personnages de gauche. À droite, un assistant recueille un animal sacrifié (retourné). (L. totale : 1,50m.)



Le Bedis

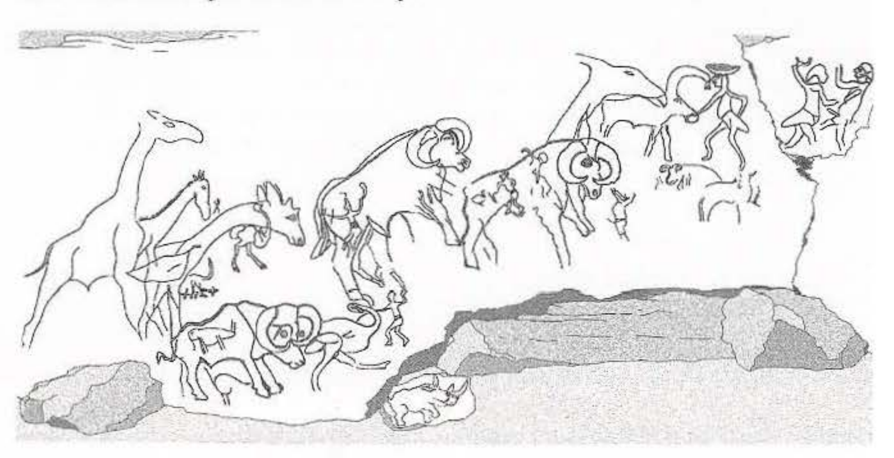
Contrairement à l'Erahar qui est profondément encaissé, le Bedis est déjà riche en stations sur les 12 kilomètres qui mènent au confluent du Tin Einessnis.

En aval du Tin Einessnis. En 1990, nous avons exploré systématiquement le Bedis, avec son grand affluent le Tin Einessnis, dont nous connaissions déjà quelques stations découvertes l'année précédente et en 1985. Le sud de cet oued a été prospecté par G. Jacquet en 1978, jusqu'à l'embranchement du Tin Einessnis.

La faune classique y est représentée dans différentes attitudes, comme une girafe s'abreuvant à côté d'un éléphant portant sa trompe à la bouche (km 7 RD). Une autruche se picorant les jarrets est proche d'une fresque peu visible comportant un aurochs monumental en présence d'un lion, d'un buffle antique et d'antilopes (km 9,5 RD). Une station est caractérisée par un beau bovin à cornes fines inclus dans un cercle à proximité d'une Vénus accueillante touchant un cercle réticulé (km 6,8 RG). Ailleurs, se trouvent un lion au trait extrêmement profond, entravé par une pierre à gorge (km 5,3 RG), des girafes et des antilopes dans des ovaloïdes (km 4 RG), un grand éléphant et un buffle antique (km 5,3 RG). Deux scènes uniques, d'inspiration totalement différente, montrent des danseurs carnavalesques [58] (km 1,5 RD) et une offrande d'autruche par un personnage à un autre dont la tête est abîmée, lequel est suivi d'un troupeau de trois autruches encadré par deux hommes (fig. 100) (km 2,5 RD).

Le moyen Bedis. En amont du confluent du Tin Einessnis (km 12), le wadi est rectiligne et profond (plus de 30 m) ; on n'y trouve que quelques gravures éparses sur 7 kilomètres (de km 12 à km 19).

Le centre rupestre du grand méandre. À 40 kilomètres de son origine, un immense méandre de 180 degrés ouvert au nord (km 39 à 42) constitue un centre culturel par le nombre et la diversité des sujets gravés. Un certain nombre de ces gravures sont malheureusement illisibles ou difficiles à interpréter. Sur la rive gauche de ce méandre, signalons deux grands éléphants déféquant dont l'un se trouve face à un petit archer. Sur la rive droite, on peut répartir les gravures en trois zones, d'aval vers l'amont. La première montre une impressionnante fresque aux aurochs [59] où animaux sauvages et domestiques se côtoient dans plusieurs scènes de chasse ou d'approche (fig. 99). La deuxième zone montre une série de personnages malaisément déchiffrables mais très dynamiques (fig. 98). On y trouve un homme-chien en double contour (fig. 74) et des autruches. La troisième zone est dominée par un buffle antique



splendide [60] (fig. 29), en bas-relief, et par un autre buffle antique monumental qui semble agrandi sur sa propre image et donne un étonnant effet de « zoom » [61]. Ce méandre n'est qu'à 2 kilomètres à vol d'oiseau du méandre de l'Erahar où se trouve le bovin retourné (Erahar km 33,5).

Au-delà de ce site, on trouve encore un éléphant broutant (km 51 RD) et un mouton à cinq pattes. En amont d'une section encaissée formant un chapelet de gueltas, se rencontrent de beaux bovins aux cornes déformées, des ovaloïdes et une esthétique scène priapique (km 45,5 RG).

En aval du méandre, sont échelonnés de nombreux sites nettement moins riches en gravures. Trois petites stations se suivent à moins de 1,5 kilomètres les unes des autres sur la rive gauche. On y rencontre, au milieu du wadi, deux grands oryx sur un bloc (km 19 RG), un curieux personnage à tête de chat avec un sac sur le dos (km 20,5 RG) et des girafes et chasseurs (km 21,5 RG). Les stations en amont sont plus espacées, avec des bovins et des ovaloïdes (km 25,5 RG).

L'éperon. Un éperon d'affluent (km 29 RD) comporte sur sa rive gauche un grand bovin au collier bien individualisé et une composition comprenant un éléphant monumental dans lequel est intégré un bovin bouchardé. Un bovin aux cornes droites porte un étrange dessin de jambes humaines sur le flanc [62].

Les trois stations suivantes décrivent : un accident de chasse montrant deux éléphants chargeant un homme (km 29,5 RG), des bovinés à pampilles ou pendeloques et cornes déformées [63] (km 30,5 RG) et, un peu plus loin, un rhinocéros avec son petit (fig. 4) à proximité de deux étonnantes têtes barbues [64], ainsi que bien d'autres motifs [65] dont un des rares personnages portant un masque de mouflon. Un homme au double visage portant un masque complexe [66] semble toucher un appendice (sexe ?) entre les pattes d'un bovin à collier (km 32 RG).

À mi-chemin entre ce dernier site et le méandre du centre culturel, une Vénus accueillante est combinée à un éléphant. Une seconde Vénus cubiste a les bras levés à proximité d'élégantes antilopes. Une frise d'autruchons suit un oiseau adulte face à un homme muni d'un bâton [67] (km 37 RD).

L'amont du Bedis est composé de deux branches importantes que nous avons reconnues en 1990 : l'In Taghramt à l'est et le Tin Erkni à l'ouest. Le confluent est situé au km 46,5.

Le Tin Erkni

À l'Ombre du plaisir. En amont du Tin Erkni, nous avions découvert, en 1989, un îlot presque entièrement couvert de gravures. Un ensemble impressionnant de Vénus accueillantes de toutes dimensions constelle la face nord du rocher qui comporte une profonde faille ornée. Ce site, que nous avons baptisé « À l'Ombre du plaisir » (fig. 18) [68], est situé à plus de 70 kilomètres d'Elauen et seulement à 15 kilomètres de la falaise nord. Ce lieu devait revêtir une importance symbolique particulière liée à la fertilité. Il fut fréquenté à toutes les époques, comme l'attestent des gravures plus récentes et de nombreux tiffinars (km 15,5 RD).



101. Antilope bubaline (ou chèvre ?) entourée de personnages dynamiques. In Taghramt, km 1,5. (H. : 40 cm.)

Tin Erkerin (fig. 21). La guelta de Tin Erkerin, dont parle Frison-Roche, a été positionnée sur notre carte en 1996, et nous avons eu la joie de la retrouver en eau en novembre 1997. Nous avons pu constater que le bloc creusé en « auge » peut contenir 6 litres d'eau et se trouve à 2 mètres de la rive, au bout du petit vallon permettant aux animaux d'approcher. La guelta n'est qu'à deux heures de chameau de « À l'Ombre du plaisir », ce qui justifierait l'abondance de tiffinars sur ce site (amont ouest km 25,5).

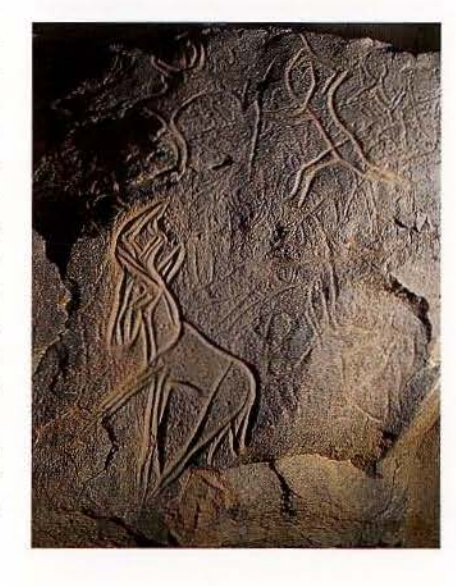
À mi-distance entre Tin Erkerin et « À l'Ombre du plaisir » se trouve un site où l'on peut voir une tête de chien gravée (qui correspond à certains faciès d'hommes-chiens), des aurochs et un bovidé cornes en avant de stature raide. Une élégante girafe couverte de tiffinars s'encadre dans un bloc dressé de l'oued (fig. 66) (km 20 RD).

Les hommes-chiens. Les sites en aval de « À l'Ombre du plaisir » réservent à l'observateur d'autres sujets fantastiques où les hommes-chiens sont à l'honneur. Si les deux ou trois hommes-chiens, faisant face à des éléphants, du site en aval (km 10 RG) sont difficiles à identifier comme tels, un couple d'hommes-chiens débonnaires [69] est particulièrement frappant. Il suit un rhinocéros de même facture tracé sur l'autre face d'un dièdre. L'un d'eux, ironique, transporte un aurochs affaissé sur ses puissantes épaules (fig. 68) (km 2,5 RG).

Le jeu de balle (?). La faune sauvage représentée, outre les éléphants et les rhinocéros cités dans les scènes mythologiques ci-dessus, est constituée de buffles antiques, dont l'un en présence de personnages (km 0,5 RD) et l'autre couché [70] (km 4,5 RD), d'un aurochs entravé (km 5 RD) et d'un grand crocodile. Ce dernier est sur la même station que les hommes-chiens face aux éléphants, parmi de nombreuses autres gravures comme des chats et des cupules hors d'un contexte érotique. Un peu à l'écart de tout cet ensemble, se situe, en hauteur, une composition étonnante montrant un bovin entouré de chiens courants et d'hommes accroupis semblant s'adonner à un jeu de balle (fig. 102) (km 10 RG). Plus loin, une gravure montre un homme pourvu d'un étui pénien touchant un ovaloïde à cupule (km 6,5 RD).

L'In Taghramt

Le nageur. L'In Taghramt possède un centre très riche en gravures à 1,5 kilomètre de son confluent (km 1,5 RG). Outre des hommes-chiens corrodés, se trouve un gisant masqué dans une attitude de nageur portant un masque-coiffure d'antilope retournée [71]. Cet homme fait partie d'une scène difficile à lire comprenant de nombreux chiens. Sous cette scène, un renard combiné à un lièvre [72] et de magnifiques antilopes voisinent avec de nombreux canidés et des personnages (fig. 101) (km 1,5 RG). Ce site a été gravement dénaturé en 1998 par des travaux de terrassement injustifiables effectués par la compagnie de recherches pétrolières ayant la concession de ce secteur.



Les sites suivants sont loin en amont. On y retrouve la faune classique : éléphant, antilope et buffle antique (km 8 RG).

Mise bas de l'ânesse. Une longue falaise, coupée par un affluent sur la rive droite, montre une scène unique décrivant la mise bas d'une ânesse (fig. 63) (km 10,5 RD). Ce site contient également le buste d'un homme-chien de petite taille particulièrement agressif [73] et, hors contexte, de belles brebis sont entourées d'ovaloïdes [74], et une Vénus stylisée en ancre tient compagnie à un petit ithyphallique (km 11 RD). Un peu plus au nord, on trouve encore un bloc portant un troupeau d'aurochs (km 12 RD).

102. Des hommes accroupis jouent avec des chiens (et une balle ?) autour d'un bovin intégré à un signe ovaloïde à cupule. Tin Erkni, km 10. (H. totale : 1,35 m.)

Le Tin Einessnis

Nous avions atteint ce wadi en 1985, grâce à l'une des rares pistes qui permettaient à cette époque de traverser cette profonde vallée encaissée au niveau d'une importante guelta (fig. 24) (km 2).

Le Tin Einessnis se jette dans le Bedis 12 kilomètres en amont du grand confluent Bedis-Erahar formant l'In Tullult, donc 20 kilomètres au nord d'Elauen. À cet endroit, un bovin domestique à collier orne un bloc fendu [75] situé quelques mètres au-dessus de l'oued. Les stations rapprochées se succèdent sur environ 15 kilomètres ; elles ne sont interrompues qu'au niveau de sites encaissés retenant de nombreuses mares en cas de crue.

La guelta de Tin Einessnis. Au niveau de la guelta de Tin Einessnis, faunes sauvage et domestique se partagent les panneaux avec une prédominance de la grande faune sauvage, représentée par plusieurs éléphants, dont l'un d'eux fait face à un lion. Une belle scène montre un chien attaquant une antilope de face. Certains des bovins domestiques sont des chefs-d'œuvre de dépouillement. Au centre du wadi, un troupeau émerge du sable sur un bloc au milieu d'un bosquet d'acacias (fig. 16) [76].

À 500 mètres en aval, on voit, sur l'autre rive, une composition mettant en présence un buffle, un bovin domestique et un hippopotame. À proximité, il y a aussi un bel éléphant et un rhinocéros stylisé (km 1,5 RD).

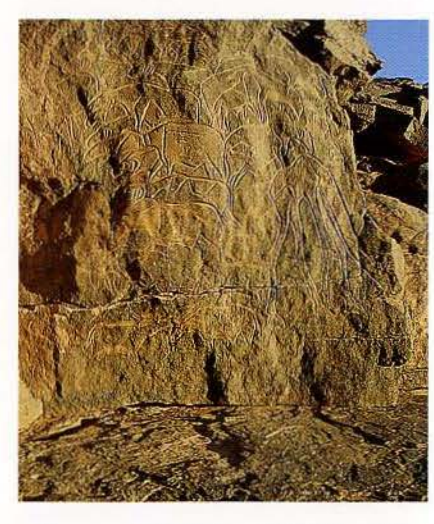
En amont de la guelta se trouve un homme-chien assez grossier entrant dans une faille sombre en face d'un bloc qui porte une gravure énigmatique dont la tête paraît appartenir à un éléphant. Le bloc est cassé et les fragments reconstitués montrent curieusement une tête à quatre yeux semblant enserrée par des griffes de fauve (km 2,6 RD).

Les trois chefs. Les sites suivants, sur les deux rives, ne sont pas dépourvus de représentations de faune sauvage, mais ils sont surtout consacrés à des relations de scènes essentiellement pastorales avec personnages. Nous trouvons là trois hommes particulièrement détaillés. Il s'agit d'un grand gisant de 2,5 mètres, dont la tête repose sur un chevet [77] (km 3 RD), et de deux personnages casqués face à face [78]. De nombreuses girafes couvrent les rochers des environs (km 4 RG). Entre ces deux sites, des gravures présentent la traite d'un bovidé rétif, des hommes masqués, des Vénus accueillantes, et une ou deux scènes qui pourraient être interprétées comme un travail du sol [79] (araire ?). Ce sont ces sites qui nous ont convaincus de publier des documents dès 1990 (km 3,5 RG et RD).

Le canyon aux marmites. En amont du site des hommes casqués, le wadi est encaissé sur 2 kilomètres. Au niveau d'une terrasse sablonneuse se situe un petit site caractérisé par la représentation d'un homme masqué brandissant un poisson [80]. Il pourrait se trouver dans une embarcation primitive (coracle ?). Un rhinocéros entravé atteste la fabrication de liens toronnés reliant la patte à la pierre d'entrave. Un abri sous roche cache plusieurs hippopotames et des personnages (km 6 RD).

Au nord, dans un canyon de 2 kilomètres, plusieurs « marmites de géants » peuvent retenir l'eau. Au-delà, le wadi s'élargit et, au départ d'un petit affluent, une scène représentant un magnifique troupeau de brebis, entouré par une girafe et quelques gros bovidés, brille au couchant [81] (fig. 103) (km 7,5 RG).

Une scène de sacrifice d'un gros bovin entouré de plus de 30 personnages, dont une rangée d'hommes alignés qui semblent chanter les bras levés, atteste d'un rituel lié au sacrifice d'un bovin domestique [82] (fig. 44) (km 10 RG). Sur l'autre rive, on voit un boviné monté et des aurochs entravés (km 10,5 RD).



En amont, le wadi est divisé en deux branches confluant au km 14.

La grotte aux lions. La branche sud possède le centre culturel de « la grotte aux lions », à 7 kilomètres de ce confluent. Ce site comporte des centaines de gravures et trois centres principaux autour de petites grottes. La grotte centrale est au centre d'un dièdre comptant au moins dix-neuf lions, dont certains ont été retouchés ou transformés. Certains lions, peu visibles, sont fort patinés et ne sont discernables qu'en lumière rasante. Leur facture est incomparablement supérieure à celle de ceux qui ont été retouchés (fig. 104) (km 7 RG). La grotte ouest montre des bovins au repos avec, au fond, des mâts portant des outres [83]. La grotte est présente, au-dessus d'un bloc creusé de cupules, des danseurs et des autruches.

Visage et ovaloïde. Sur la branche nord, un site montre un visage doux contenu dans un ovaloïde à cupule [84] (km 14 RG), des ovaloïdes et des bovins (km 19 RG), une Vénus accueillante sur dalle (km 19 RD) et une belle troupe d'ovins sur une petite terrasse de la rive droite (km 20 RD).

103. Troupeau d'ovins, bovins et girafe au nord du Tin Einessnis (km 7,5). (H. totale : 2,50 m.)



104. Site de « la grotte aux lions » dans le Tin Einessnis Sud (km 7). La facture des anciennes têtes patinées, visibles en lumière rasante, est nettement supérieure à celle des gravures reprises. (L. totale : 2,40 m.)

LE NORD-EST DU MESSAK SETTAFET

L'Est, l'Irahrar Mellen et ses affluents, l'Adroh, l'Isser, l'Alamas (fig. 105).

À l'est de L'Irahrar Mellen

En progressant d'est en ouest, de Bab el Maknusa ou de Germa au wadi Sahal, le plateau est peu étendu et les vallées sont courtes, évasées, avec des falaises indifférenciées. Elles sont actuellement très arides et la végétation est pauvre.

À partir du wadi Sahal, les wadis ont un cours plus long, un impluvium nettement plus étendu, car ils prennent leur source en altitude, à proximité de la grande falaise nord du Messak, à l'ouest d'Ubari. Le cours de ces wadis est une alternance de segments peu encaissés et de parties pouvant présenter de hautes berges. Bien qu'assez pauvres, les premiers sites de gravures se rencontrent déjà dans l'amont et le cours moyen du Sahal et de l'In Eihed. On y trouve des tiffinars, du camélin abondant, un peu de caballin dans le nord et un ensemble de gravures plus anciennes avec des animaux schématiques (bovidés, girafes, autruches, lion et chien). L'ovaloïde à cupule est déjà présent dans l'In Eihed.

La prospection de tous ces wadis a été effectuée par le nord, grâce à l'akba du wadi Bouzna, avant la création du réseau de pistes de prospection (1991). Actuellement, presque tous les sites sont desservis par ces pistes.

L'Irahrar Mellen

L'aval de l'Irahrar Mellen présente le même monde rupestre pauvre. Cependant, à une douzaine de kilomètres en aval de l'Adrar Iktebine (km 43 RD), les sites se multiplient et comportent des gravures dont les thèmes font partie de la période considérée comme « classique » sur le Messak. On y rencontre un buffle antique patiné, à proximité de sa copie plus récente, de facture fruste et schématique (km 35 RD).

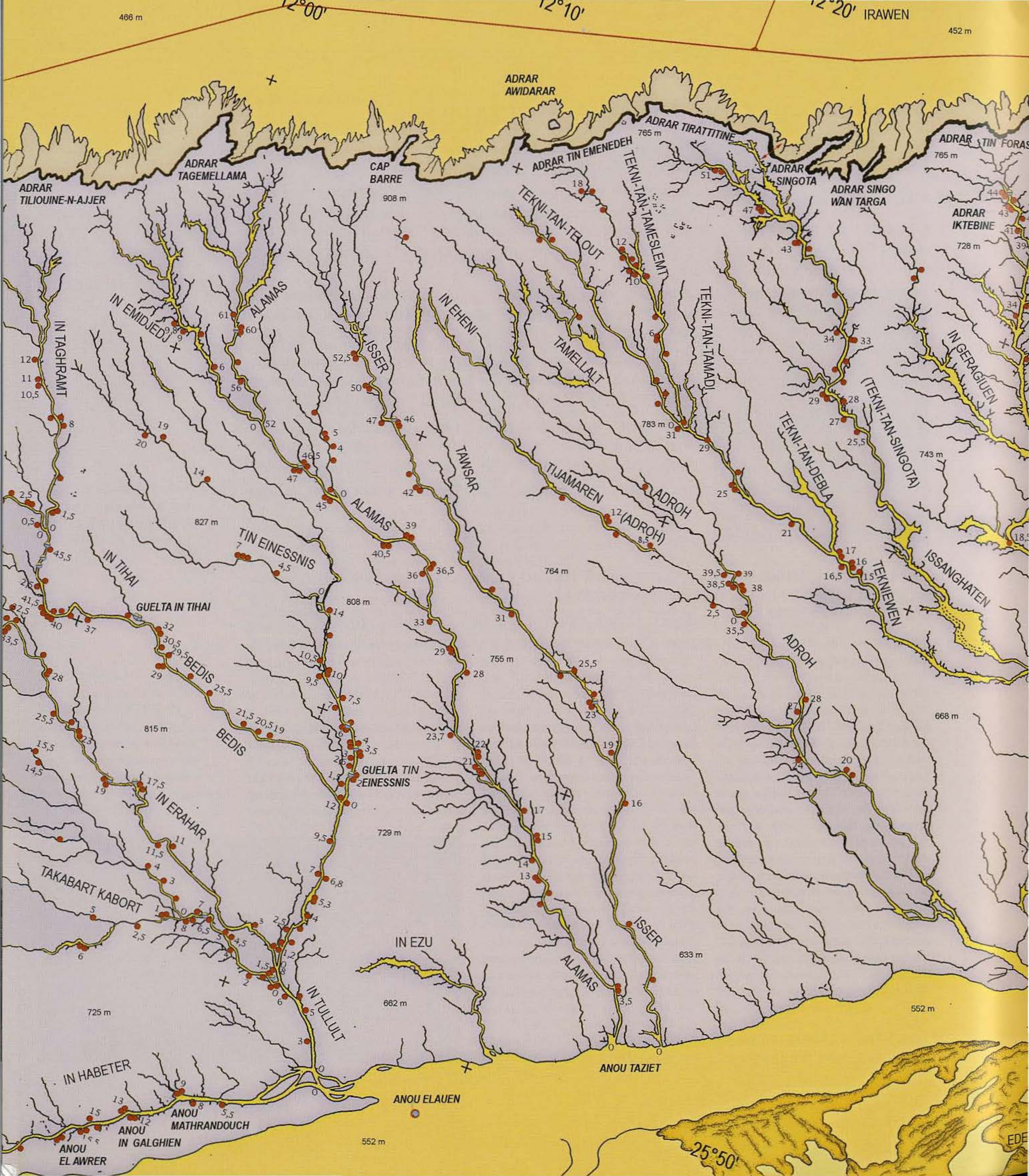
L'Adrar Iktebine. Dans la zone du bassin de réception, à 5 kilomètres de la falaise, l'essentiel des gravures de ce wadi est distribué sur cinq méandres successifs (fig. 11). Cette région, appelée Adrar Iktebine, doit son nom de « Montagne aux écritures » à deux escarpements littéralement couverts de tiffinars (km 39, 41 et 43), parmi lesquels on distingue les scènes camélines les plus expressives de ce monde culturel, avec de nombreux palanquins, des scènes guerrières, des accessoires suspendus aux dromadaires (écuelle, échelle, javelots, épées, poignards de bras…) (fig. 48). Dans cette zone se trouvent la plupart des rares gravures caballines du Messak : chevaux, personnages bitriangulaires avec lances et boucliers ronds (km 41 RD et 43 RD). Quelques combats sont figurés entre cavaliers et méharistes. Cette région du Messak est la plus accessible à partir du wadi El Agial grâce à de nombreuses akbas, dont le Bouzna, qui étaient des voies de pénétration pour le monde du wadi El Agial, comme les Garamantes qui occupèrent la région d'environ -1000 à + -300 de notre ère.

On peut trouver quelques témoignages remarquables de l'époque classique bien lisibles, ainsi que d'autres graffiti indéchiffrables qui se confondent avec la roche, sous les gravures plus récentes (rhinocéros, autruche attachée à une pierre d'entrave, girafes et bovidés anciens abîmés, chèvres et lions…) (km 42 RG).

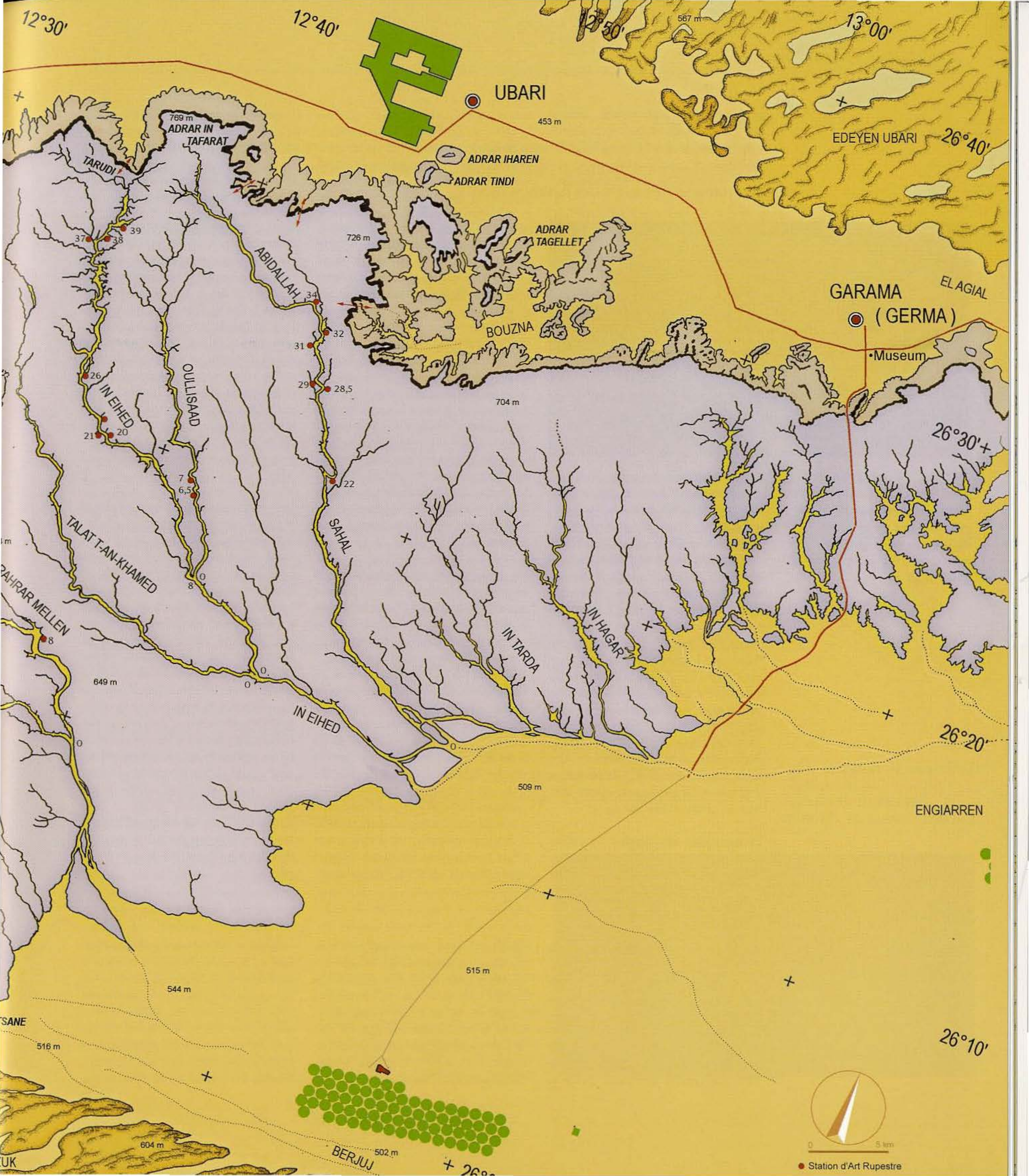
Le dernier site en amont est constitué essentiellement de gravures anciennes : grande faune sauvage avec l'aurochs, l'éléphant et le buffle antique, des hommes-chiens, une Vénus accueillante [85] et un ovaloïde à cupule. Au pied de ce site, une des rares gueltas de la région se trouve en amont d'une autre petite guelta ornée, quant à elle, de gravures récentes (km 44 RD). C'est le site classique riche le plus oriental que nous connaissions (fig. 17).

L'Irahrar Mellen reçoit sur sa rive droite un affluent formé par l'Issanghaten et le Tekniewen, qui se rejoignent 9 kilomètres en amont.

Double page suivante : 105. Carte du Nord-Est (1/250 000).

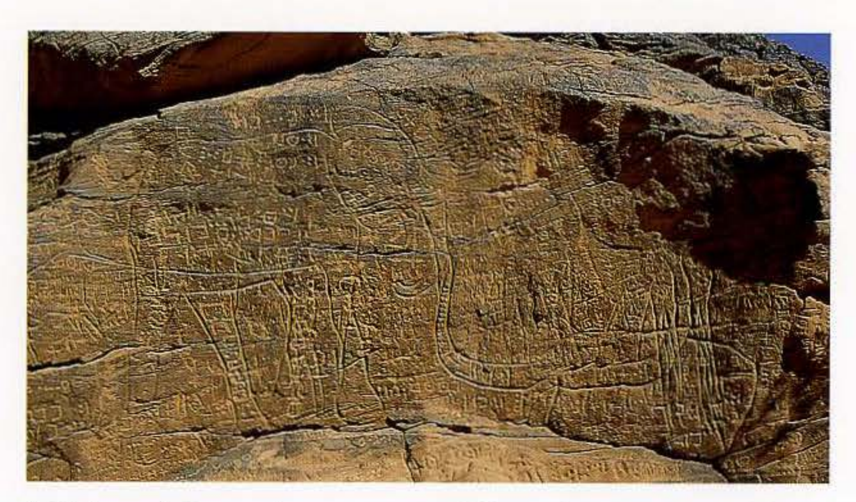


12°00'
12°10'
12°20'
IRAWEN
ADRAR AWIDARAR
ADRAR TIRATTITINE
ADRAR TIN EMENEDEH
ADRAR TILIOUINE-N-AJJER
ADRAR TAGEMELLAMA
CAP BARRE
ADRAR SINGOTA
ADRAR SINGO WAN TARGA
ADRAR TIN FORAS
ADRAR IKTEBINE
IN TAGHRAMT
IN EMIDJEDJ
ALAMAS
ISSER
IN EHENI
TEKNI-TAN-TELOUT
TEKNI-TAN-TAMESLEMT
TEKNI-TAN-TAMADI
TAMELLALT
TEKNI-TAN-DEBLA
(TEKNI-TAN-SINGOTA)
IN GERAGIUEN
TAWSAR
TIJAMAREN
ADROH
(ADROH)
ISSANGHATEN
TEKNIEWEN
TIN EINESSNIS
IN TIHAI
GUELTA IN TIHAI
BEDIS
GUELTA TIN EINESSNIS
IN ERAHAR
TAKABART KABORT
IN EZU
IN TULLULT
IN HABETER
ANOU ELAUEN
ANOU TAZIET
ANOU MATHRANDOUCH
ANOU IN GALGHIEN
ANOU EL AWRER
25°50'


12°30'
12°40'
12°50'
13°00'
567 m
UBARI
453 m
EDEYEN UBARI
26°40'
769 m
ADRAR IN TAFARAT
TARUDI
ADRAR IHAREN
ADRAR TINDI
ADRAR TAGELLET
726 m
ABIDALLAH
GARAMA
(GERMA)
EL AGIAL
BOUZNA
•Museum
704 m
OULLISAAD
IN EIHED
26°30'
SAHAL
TALAT T-AN-KHAMED
AHRAR MELLEN
IN TARDA
IN HAGAR
649 m
IN EIHED
26°20'
509 m
ENGIARREN
515 m
544 m
SANE
516 m
26°10'
604 m
502 m
BERJUJ
UK
Station d'Art Rupestre

L'Issanghaten

On trouve dans l'Issanghaten essentiellement la faune sauvage comptant les grands animaux classiques : éléphants, buffles antiques, aurochs, girafes, rhinocéros, et un hippopotame. Un site exceptionnel comporte des hommes-chiens.



106. La « dalle au rhus » de l'Issanghaten (km 33,3). D'innombrables tiffinars recouvrent l'ancienne faune sauvage (buffle antique, éléphant, girafes). (H. : 2,20 m.)

La dalle au rhus. En partant de l'aval, on trouve, outre quelques gravures isolées (à partir du km 25 du confluent avec le Tekniewen), trois sites principaux. Sur le premier, un buffle antique monumental et des éléphants sont situés en hauteur (km 29 RD). Le second site, en amont, comporte un panneau particulièrement intéressant, ombragé par un buisson de rhus, et situé au fond d'un méandre à proximité de monuments lithiques. Ce panneau montre une composition de grands animaux avec buffle antique, éléphant et girafe enchevêtrés, recouverts de nombreux tiffinars (fig. 106) (km 33,5 RG). Cinq cents mètres en amont (km 34 RD) se trouvent des mouflons et quelques chasseurs. Une zone peu accidentée de 6 kilomètres et 2 kilomètres de méandres encaissés séparent ces trois sites des suivants.

La montagne aux Girafes. La « montagne aux Girafes » (km 43 RD) forme un promontoire surplombant un large méandre dégagé. Sur ce site foisonnent les gravures représentant faune sauvage et domestique. Sur la face est se trouve une petite grotte au fond de laquelle se niche un hippopotame. Une grande vulve et une scène priapique abîmée attirent l'attention au ras du wadi. Sur un dièdre du sommet du massif, un remarquable troupeau de girafes fait face au wadi et, sous ce panneau, se trouve une curieuse gravure abstraite contenant peut-être un bovidé. Les nombreuses autres girafes n'atteignent pas la perfection du panneau principal. Il y a également des éléphants, des autruches, un lion, un rhinocéros et quelques tiffinars. Un monument circulaire fort érodé orne le glacis nord-est. Un petit personnage est gravé sur une stèle au-dessus du promontoire.

Un groupe d'hommes-chiens. Deux kilomètres en aval, la vallée très élargie reçoit un affluent nord et se poursuit vers le nord-ouest. À 4 kilomètres de la « montagne aux Girafes », un petit massif présente de belles surfaces ornées face au wadi (km 47 RD). La scène principale est constituée de plusieurs ensembles de thématiques différentes. Un groupe de trois hommes-chiens clairement identifiables[86], et probablement deux autres hommes-chiens fort abîmés sur la gauche, forment le centre du tableau. L'un d'eux porte un aurochs sur les épaules et est habillé d'une ceinture striée à laquelle pend un trophée de rhinocéros. À droite et au-dessus, on distingue une tête et des jambes fortement abrasées appartenant à un autre homme-chien. Dans le bas, un petit thériomorphe est également orné d'un trophée de rhinocéros. À droite, sur un autre panneau, se trouvent plusieurs girafes croisées et un éléphant. Dans le registre inférieur se côtoient une antilope, une girafe et un lion. Le bas de la falaise porte des tiffinars. Sous le panneau central, parmi plusieurs gravures mineures, un bovin à cornes en avant est profondément incisé et fortement abrasé. À gauche de cet ensemble se trouve une petite grotte dont le seuil est formé d'un tronc d'arbre silicifié. De part et d'autre de l'entrée se dressent un étrange danseur et un bovin acère.

Une dalle splendide. Quatre kilomètres plus en amont, à l'intérieur d'un méandre, une magnifique dalle inclinée est ornée d'une troupe de girafes finement gravées avec un piquetage endopérigraphique. Deux personnages stylisés voisinent avec les girafes. Un petit homme bitriangulaire à bouclier rond est intégré proprement dans la scène (dialogue rupestre entre époques ?). Par contre, des écritures abîment d'autres gravures anciennes de girafes (km 51 RD). Une dizaine de mètres en aval de cette dalle, se trouvent, sous un petit surplomb, des gravures particulières et rares sur le Messak consistant en un ensemble de traits concentriques, de chevrons et de traits parallèles voisins d'un bovin en vue dorsale aplatie, le tout piqueté et fortement abrasé. Il nous semble que cet ensemble pourrait appartenir à un groupe archaïque de gravures, déjà décrites ailleurs au Sahara (voir chapitre 4).

Le Tekniewen

Un important « centre culturel ». La succession des sites du Tekniewen commence par un « centre culturel » comprenant quelques centaines de sujets gravés, toutes époques confondues (km 15 à 17). Le site s'étale sur trois falaises successives, entre quatre méandres, dont la première en aval est la plus importante (km 16 RG). Elle possède une petite guelta au creux du méandre en amont des gravures. Les scènes principales comprennent des éléphants dynamiques et un chasseur très détaillé poursuivi par un rhinocéros décoré de spirales. Un promontoire, formé de deux tourelles de grès, est orné de très nombreux animaux, dont un crocodile, un couple d'antilopes[87], cinq buffles antiques – dont l'un est face à un chasseur –, des bovins domestiques portant un appareillage dans les cornes. À mi-pente de la falaise est accroché un monument mégalithique en corbeille avec stèle. Un panneau bien exposé montre une troupe d'êtres d'allure simiesque, pouvant passer pour des personnages au corps arqué s'appuyant sur un bâton, affublés d'une fausse queue. Tous se diri-

gent vers l'aval du wadi et font penser à la représentation d'une danse rituelle. Cet ensemble est nettement rafraîchi et on peut distinguer un petit personnage très patiné, moins schématique et non rafraîchi sur la gauche du panneau (fig. 50 et 51). De nombreuses autres gravures, dont des animaux domestiques, entourent cet ensemble.

La deuxième falaise fait face au nord et possède plusieurs gravures anciennes à peine détectables, ainsi que des autruches, des bovins et des ovins associés à des ovaloïdes, un lion, etc. Une autruche de ce site a été proprement rafraîchie mais laisse apparaître un segment de sillon de patine ancienne (km 16,5 RD).

La troisième falaise (km 17 à 17,5 RG) s'articule autour de deux ensembles, dont un dièdre évocateur du point de vue chronologique, où l'on peut distinguer juxtaposition, superposition et entretien de gravures avec au moins trois ou quatre niveaux de patines différentes (fig. 55). Le sujet principal est une grande girafe, soigneusement rafraîchie postérieurement, dont le pelage est représenté par des cupules [88]. Cette girafe est attaquée par un lion stylisé de petite taille et totalement patiné. Sur l'autre pan du dièdre, on peut voir un troupeau d'antilopes de patine totale, recouvert par un char sommaire de patine rouge-brun. Ces deux ensembles permettent de bien réaliser l'information chronologique relative que peuvent apporter les patines. Au pied et un peu en aval de cet ensemble, se trouve un dynamique petit troupeau d'autruches [89]. Une petite grotte, en amont, est ornée d'autruches dont l'une est sur le dos. Le site se termine par une autre guelta surplombée notamment par une petite gravure de chien aboyant.

Des hommes-chiens tueurs de rhinocéros. Les sites suivants sont quantitativement moins riches mais comportent quelques scènes qui firent notre joie lors de leur découverte en 1991. À 7 kilomètres en amont du « centre culturel » (km 25 RD), un site comporte deux scènes exceptionnelles de thériomorphes. La première montre deux hommes-chiens armés de massues [90] suivant un rhinocéros tout en discutant entre eux. Sur un autre bloc caché par un acacia, se trouve un autre homme-chien tenant sous son bras un petit rhinocéros retourné ayant les pattes comme désarticulées [91]. L'ensemble est sur fond de double ovaloïde. Cette dernière scène confirme la contemporanéité du signe ovaloïde avec la mythologie entourant les hommes-chiens.

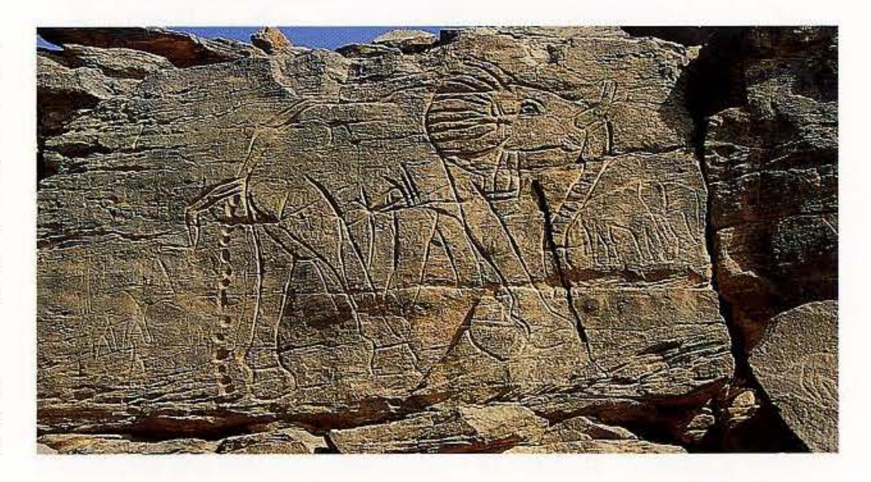
Le Tekni-tan-Tameslemt. En amont, le Tekniewen reçoit plusieurs affluents parallèles à un peu plus de 5 kilomètres de ce site (km 30,5 et 31). Un seul de ces affluents présente des sites gravés intéressants : le Tekni-tan-Tameslemt. Au confluent, une dalle en hauteur présente des girafes (km 0 RG). À 6 kilomètres en amont de cet affluent, un lion griffu dioculaire se trouve en compagnie de 8 rhinocéros de différentes factures, d'un ovaloïde et de bovins abîmés (km 6 RD). Signalons, 500 mètres en amont sur un reg de la même rive, un monument à trottoir auquel sont intégrées deux grosses pierres d'entrave. Quatre kilomètres plus au nord, sur la branche ouest d'un confluent, il y a plusieurs dalles gravées, dont une scène remarquable d'un bovin à collier intégré à un grand ovaloïde. Au-dessus du dos de l'animal émergent deux têtes d'hommes à bonnet [92] (fig. 39) (km 12 RG).

L'Adroh

Six kilomètres et demi à vol d'oiseau au sud-ouest du « centre culturel » du Tekniewen, nous trouvons un autre « centre culturel » d'importance similaire sur les rives de l'Adroh (Adroh km 38 à 39,5). Les premières gravures de l'Adroh sont à 20 kilomètres de l'embouchure (km 20 RG). Ce site se compose d'un troupeau de bovins et d'un cercle réticulé en dessous de lions aux griffes hypertrophiées et de deux chars de patine claire. À 4 kilomètres en amont se trouvent des bovins superposés à un ovaloïde (km 24 RD). Puis, on voit un rhinocéros et des bovins (km 27 RD) et un petit site comprenant une femme d'allure stéréotypée avec quelques gravures plus récentes (km 28 RG). Plus en amont, le wadi reçoit un affluent important, le Tijamaren (les agnelles) (km 35,5). On trouve quelques gravures à cet endroit.

Le Tijamaren et le bloc des quatre éléphants. Sur le Tijamaren, trois sites nous intéressent. Le premier, pauvre, comporte une fort belle chèvre en double trait, associée à un ovaloïde à proximité d'une aire de camp (fig. 26) (km 2,5 RD). Le deuxième site comporte une gravure d'hippopotame très finement détaillé, sur un bloc basculé (km 8,5 RG).

Le troisième site est très riche et comporte deux belles scènes (km 12 RG). Une frise décrit quatre éléphants et un rhinocéros [93] semblant déambuler au ras du lit sableux de l'oued. Un des éléphants défèque devant la trompe renfrognée du pachyderme qui le suit. Un peu plus loin, trois rhinocéros particulièrement plastiques voisinent avec des chats. Un homme schématique touche un des rhinocéros. Un grand nombre de gravures orne tous les recoins de ce promontoire : une main, des chats, une femme stylisée en forme de cœur, des têtes de bovidés en vue frontale, etc. Certaines gravures, piquetées et très patinées, représentent peut-être des bovidés en vue dorsale simplifiée et des formes géométriques qui pourraient être plus



107. Éléphant monumental déféquant du « centre culturel » de l'Adroh (km 38). (L. totale : 2,80 m.)

archaïques et comparables aux gravures citées dans le nord de l'Issanghaten.

Le « centre culturel » de l'Adroh. Sur l'Adroh, un peu en amont du confluent avec le Tijamaren, s'organise un « centre culturel » s'étalant sur trois méandres et quatre falaises (km 38 à 39,5).

Sur la première falaise (km 38 RG), le regard est attiré par un éléphant monumental déféquant, occupant un panneau rectangulaire (fig. 107). En aval de cet éléphant, on trouve des autruches et des bovins, avec notamment une scène originale où un homme semble nourrir une autruche derrière laquelle se trouve un comparse suivi d'un bovin [94]. Au fond d'une grotte au plafond affaissé postérieurement, trois aurochs sont visibles. Le côté de la grotte est orné d'une fresque de bovins. En face de l'entrée de la grotte, sur un bloc isolé, se trouve un rhinocéros contorsionné se léchant la queue. Dans un dièdre est gravée une réunion de buffle antique, girafe et antilope. Au sommet de la tour de grès, une tête de bovin avec collier et aux cornes déformées est frappante.

La deuxième falaise (km 38,5 RD) possède une gravure unique montrant un homme accroupi soutenant d'une main un masque-coiffure d'éléphant [95]. Au niveau d'une tour de grès sont gravés des bovins avec des ovaloïdes. Dans un éboulis, en amont, une multitude de petites scènes à peine visibles couvrent les rochers et mettent en jeu des personnages en activité (archers et bouviers). Sur une des gravures, un rhinocéros est associé à un ovaloïde. Deux aurochs et deux buffles antiques ornent le dessus de l'entrée d'une petite grotte. En amont, isolé du site, un bloc est couvert par un grand éléphant ayant la larme à l'œil. Deux méandres plus au nord comportent encore quelques gravures, dont un dièdre de lecture difficile montrant, sur la gauche, un personnage couché, jambes croisées, dont la tête repose sur un chevet (scène identique au personnage du Tin Einessnis, km 3) et, sur la droite, un grand personnage accroupi (km 39 RG).

À l'ouest de l'Adroh coulent deux grands wadis parallèles prenant leur source dans l'Adrar Tagemellama : l'Isser et l'Alamas, qui traversent tout le plateau et débouchent séparément dans le Berjuj au niveau de Anou Taziet.

L'Isser

La partie aval de l'Isser possède peu de falaises et on ne trouve rien de remarquable avant 16 kilomètres. Ensuite, sept sites importants se succèdent, les plus intéressants se trouvant au nord.

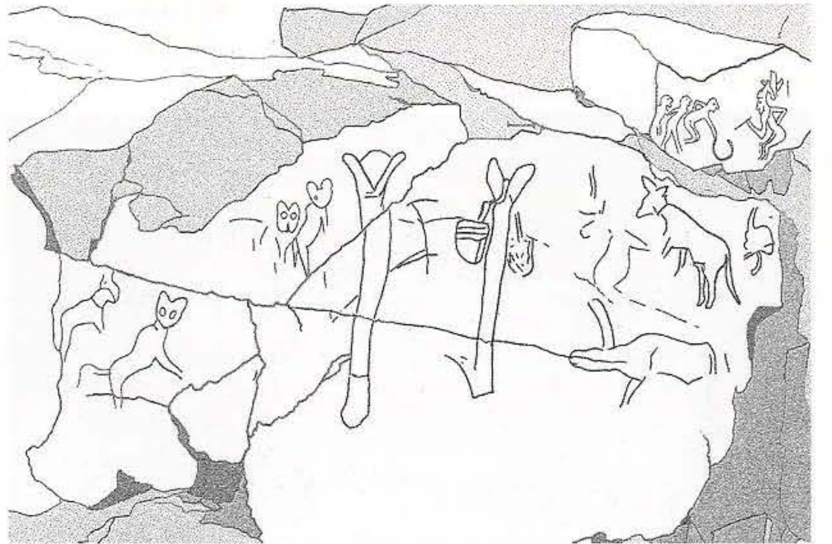
Le premier site comporte un petit homme-chien courant, portant un trophée de rhinocéros, un personnage inscrit dans un cercle et des empreintes de sabots (km 16 RG).

La lionne et le rapace. À proximité d'une cataracte suivie d'une grande guelta, un site important comporte des monuments lithiques. Une lionne, qui semble manger un animal, est gravée en hauteur sur une dalle inclinée, à côté d'une gravure exceptionnelle de rapace. Sur les dièdres formant le bas de la falaise, un homme-chien (sexué) tient un aurochs par la patte [96]. Un personnage paisible, accroupi, semble coiffé d'un turban. En amont, une belle scène dynamique montre un rhinocéros expressif avec des chiens. Un hippopotame (ou un double arrière-train indéterminé ?) anime une scène complexe difficilement déchiffrable (km 23 RD).

En amont, de grandes spirales pouvant représenter des serpents entremêlés, en présence d'un bovin, occupent toute la surface d'une dalle inclinée à l'ombre d'un acacia (km 25,5 RG).

Cuisine rituelle ? Ensuite, on ne trouve que quelques gravures dispersées sur 17 kilomètres. Au nord de cette zone, un site étonnant présente un homme-chien altier portant un aurochs sur les épaules. Il est affublé de trophées démesurés en tête de rhinocéros et en forme de corne d'aurochs, et porte en outre un couteau à la ceinture (fig. 80). À proximité, sur une dalle inclinée, se trouve un grand aurochs entravé mélangé à d'autres bovins. La composition surplombe de petits personnages situés dans des cercles. Une scène peu visible mais originale montre un personnage masqué accroupi qui touille le contenu d'un récipient en présence d'autres personnages, de bovins et de mâts bifides. Des chats observent la scène, du coin du rocher (utilisation de lait ou fabrication de fromage ?) (fig. 108) (km 42 RD).

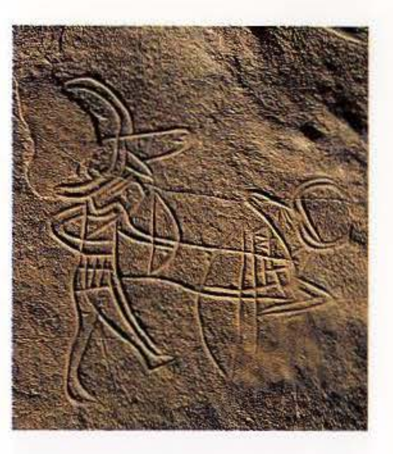
108. Homme masqué devant un récipient et mâts avec outres en présence de bovins et de chats (laiterie ?). Isser, km 23. (L. totale : 2,60 m.)



Un couple d'éléphants. Un couple d'éléphants très dynamiques, surplombant de petites Vénus accueillantes [97], profondément gravées sur une dalle ensablée au ras du wadi, caractérise le site suivant. Un peu plus loin, un beau buffle antique fait face à un archer près d'une guelta (km 46,5 RG). Dans cette zone le wadi est relativement plat et s'étale en de larges méandres. De petites falaises de quelques mètres correspondent aux courbes externes du wadi ; là où le flux est le plus rapide, le lit forme des petites gueltas temporaires.

Les deux gueltas du Nord. En amont, juste au-dessus d'une petite guelta, un dièdre est orné, sur la paroi gauche, d'un buffle antique entrecroisé avec une girafe. En face, un homme-chien court, muni d'un trophée de ceinture en tête de rhinocéros, en portant un aurochs sur les épaules [98]. De nombreuses petites gravures ornent les dalles voisines de la falaise. Certaines sont recouvertes par un grand personnage bitriangulaire (km 50 RD).

La dernière station surplombe une petite guelta. Le surplomb anciennement effondré est orné de nombreuses gravures de bovins, d'un lion, de personnages et d'autres sujets abîmés difficiles à lire. Sur un bloc à l'extrémité du site, un anthropomorphe original d'allure diabolique, à tête de chat et au corps écartelé, est couvert de cupules. Au-dessus de ce site se situent deux monuments ouverts (km 52,5 RD).



109. Combat d'archers masqués (masque de buffle antique à gauche) sur une berge de l'Alamas (km 29). L'archer de droite semble se fondre ou s'engloutir (dans l'eau ?) (H. : 40 cm.)

L'Alamas

Avec l'Alamas, nous entamons la visite d'une vallée dont les sites sont assez régulièrement répartis depuis l'embouchure jusqu'au nord. Il préfigure ainsi les wadis des parties centrales et sud du Messak Settafet. Nous comptons 13 sites importants répartis sur 50 kilomètres.

Deux petites falaises forment un premier site, caractérisé par une douzaine de cercles réticulés alignés sur les blocs proches du wadi. Leur graphisme est variable. Au-dessus d'une petite grotte gardée par un joli rhinocéros, deux grandes et fines girafes s'abreuvant ornent les plus grands panneaux. Quelques bovidés et autruches complètent le site (km 3,5 RG).

Les sept hommes-chiens. Une étonnante fresque comporte sept hommes-chiens [99] de dimensions variées, en face d'un petit archer trébuchant et d'un éléphant qui, bien que situé sur l'autre pan du promontoire, fait sans doute partie de la scène. Deux des hommes-chiens sont en attitude de discussion. Certains ont une morphologie peu habituelle et l'un d'entre eux semble émerger d'un ovaloïde à cupule (éclosion ?) (km 13 RD).

Un addax, antilope assez rarement représentée au Messak, fait partie d'un groupe d'animaux sauvages (km 14 RD).

Les femmes aux hippopotames. Plus haut, on peut voir deux tableaux uniques d'inspiration très différente. Le premier met en scène quatre hommes-chiens accroupis (ou dansant) [100] et discutant, entre un grand boviné (aurochs ?) et un rhinocéros (fig. 79). À proximité, se trouvent deux autres petits hommes-chiens, dont l'un a une allure efféminée, sous de belles têtes de bovins. Le deuxième tableau montre quatre femmes habillées de vastes robes et deux hommes en présence de chiens et de bovins. À leurs pieds sont gravés un hippopotame et son petit, que nous pensons faire partie intégrante de l'œuvre (fig. 110) [101] (km 15 RG).



Deux kilomètres au nord, des éléphants surplombent de petits chasseurs minimisés (km 17 RG).

« Pax Alamas », vaste « centre culturel ». Après une zone où le wadi s'étale et reçoit plusieurs affluents sablonneux, nous trouvons un site exceptionnel caractérisé par de nombreux buissons de rhus accrochés à la falaise. Nous l'avons surnommé « Pax Alamas », en raison d'une scène curieuse où deux personnages semblent conclure un pacte sur fond d'ovaloïde [102]. Ce « pacte » fait vraisemblablement partie d'un tableau complexe qui se poursuit sur les blocs voisins, dont un fragment détaché de la paroi où est illustrée une scène complexe montrant un bovin sur le dos entouré de danseurs masqués [103]. Il s'agit d'une des scènes de sacrifice dont nous trouvons l'équivalent dans l'Erahar et dans le Tin Einessnis, bien qu'elle soit traitée différemment. Une grande quantité de gravures s'étalent sur plus de 100 mètres autour de ces blocs. Parmi de nombreux personnages dynamiques, buffles et autres bovins, il faut remarquer deux splendides troupeaux domestiques aux encornures variées [104], un grand aurochs dont la face est sculptée en bas-relief (fig. 23) et un bovin aux fines cornes dont une grosse larme sourd de l'œil [105]. Un petit homme est figuré touchant un ovaloïde. Plusieurs hommes-chiens complètent cette riche falaise. L'un d'eux met sa main sous la queue d'un éléphant, un autre chasse un aurochs avec une meute de chiens, tandis que deux autres, fortement corrodés, sont armés à côté d'un rhinocéros et d'un éléphant (km 21 RD).

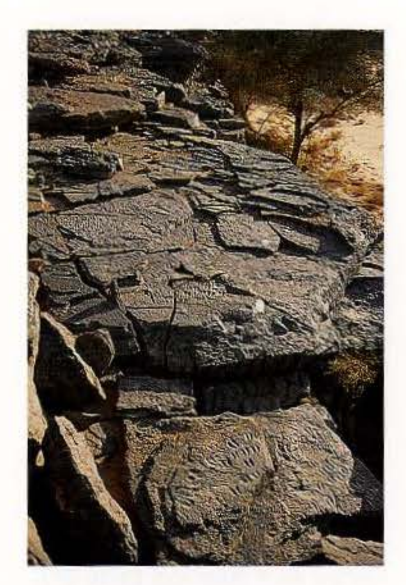
Hommes-chiens et éléphants. Sur la rive opposée, un buffle antique monumental qui semble brouter, le museau dans l'herbe du wadi, voisine avec un grand aurochs. Dans un renfoncement, masqué par un rhus luxuriant, se cachent deux hommes-chiens minutieusement gravés en face de quatre éléphants exceptionnellement expressifs [106] (km 22 RG).

Les berges sont ensuite dégradées, voire inexistantes sur 6 kilomètres. On y trouve des gravures difficilement visibles, comme des bovinés sauvages, buffles et buffles antiques, et des bovidés domestiques sur de petites falaises (km 23,7 RD).

Une grande girafe de patine claire est gravée en hauteur et domine un site où l'on distingue chats, éléphants, rhinocéros, un homme couché et un oryx. Sur les dalles horizontales du sommet de la falaise, on trouve trois chars, dont l'un semble attelé à un bovin, ainsi que des gravures fines de bovidés (km 28 RD).

Le duel d'archers. Le site suivant, particulièrement riche, est situé sur un éperon de confluent. La scène principale, dans un renfoncement de la falaise, montre un magnifique troupeau de grands et petits bovidés domestiques mélangés. La scène se poursuit sur la droite, dans une fissure, par des Vénus accueillantes, des ovaloïdes avec des personnages et des cercles réticulés. Sur le bord d'un gros bloc, un grand oiseau

110. De grandes femmes se dirigent vers l'Alamas (km 15) en compagnie d'hommes, de chiens et d'hippopotames. (L. totale : 1,30 m.)



111. Dalles gravées d'innombrables traces d'animaux et de pieds humains dans un méandre de l'Alamas (km 36,5).

112. Reconstitution d'un bloc fragmenté basculé dans l'Alamas (km 45). Superbe mélange d'activités rituelles (femmes entourant un petit personnage, en bas à gauche), de chasse, d'animaux domestiques et de faune sauvage. (L. totale : 3,50 m.)

piégé fait face à deux antilopes girafoïdes [107]. La surface principale du bloc est occupée par deux hommes-chiens peu visibles qui circulent au milieu de trois ovaloïdes. Quelques mètres en aval de cette scène se situe un bovin et un ovaloïde au travers duquel courent des hommes. Citons encore une petite fresque de trois danseurs masqués stylisés à l'extrême [108], portant des palettes dans le dos. Sur les dalles surplombant ce site, il y a plusieurs gravures intéressantes dont deux archers masqués affrontés (fig. 109) (km 29 RD).

Sept kilomètres en amont, deux méandres sont ornés sur 500 mètres. Le premier possède un aurochs cocasse en vue frontale, un cercle réticulé, des ovaloïdes, une Vénus et divers animaux (oryx, bovidé, âne). Deux rhinocéros entourent une petite grotte (km 36 RD).

À 500 mètres sur la rive opposée, en face d'une terrasse arborée, une fresque unique montre de grands chiens agressant un homme défendu par des archers [109] ; des autruches sont mêlées à cette scène. Sur des dalles remarquables, on voit d'innombrables sabots et des pieds humains (fig. 111). Une frise d'éléphants, dont le premier a l'air d'un jeune coquin, réjouit le regard (fig. 113) (km 36,5 RG).

Avant le méandre suivant, sur la base d'une tour de grès, un éléphant protège son jeune sous sa trompe. Au-dessus de cette falaise, des buffles africains et des bovins couvrent une dalle, à quelques mètres d'un monument rond en corbeilles multiples avec stèles (km 39 RG). Il y a en outre, sur la rive opposée, de nombreux monuments.

Le pélican de l'Alamas. Sur des dalles au ras de l'oued, F. et F. Pottier nous ont signalé un ensemble unique de trois rhinocéros autour d'un jeune pélican. Le site comporte par ailleurs des autruches au cou croisé, une autruche sur un nid, des buffles, des chats, des renards et des aurochs difficiles à observer, ainsi qu'une belle dalle inclinée et en évidence sur la berge, représentant un buffle antique, un bovin et un ovaloïde [110] (km 40,5 RD).

Le « centre culturel » du moyen Alamas. Un grand « centre culturel » s'étend sur 2 kilomètres et sur 3 méandres consécutifs (km 45 RD, 46,5 RG et 47 RD). Nous y avons dénombré quelque 300 sujets gravés.

Le premier méandre comporte un bloc, perpendiculaire au wadi, qui a dû se décrocher de la falaise. On y distingue une troupe d'éléphants entourés de nombreux personnages actifs et de bovins (fig. 112) [111]. Il y a, outre de nombreux chats dont un est entouré de deux femmes en position stéréotypée (fig. 67), des cercles réticulés, des ovaloïdes, des ovins, un aurochs couché [112], des buffles, etc. Ces gravures sont pour la plupart de grande qualité artistique. Au-dessus de la falaise s'étalent plusieurs dalles gravées comprenant des Vénus, des autruches et des représentations probables de dépouilles [113] (km 45 RD). C'est à ce niveau qu'arrive sur la rive gauche un affluent qui possède quelques gravures intéressantes, dont un homme-chien tenant un aurochs sur les épaules. Un septième homme-chien est gravé sur une dalle isolée. Il y a une fort belle frise d'éléphants et une Vénus accueillante. Un des nombreux bovins de la falaise pourrait porter un joug primitif (km 47 RD).

Cinq kilomètres plus au nord (km 52), l'Alamas est formé de deux branches d'importance approximativement égale, remontant sur une quinzaine de kilomètres jusqu'au bord du plateau. Sur l'affluent ouest (In Ihgial ou In Emijedj), se voient quelques gravures éparses d'aurochs, d'éléphants et de bovins.

Sur la branche est (Alamas), se trouve à 4 kilomètres du confluent un lion dont la tête en vue frontale est traitée en bas-relief [116] ainsi qu'un crocodile (km 56 RD).



aurochs par la corne et, 5 kilomètres en amont du confluent, un site très particulier qui est constitué de 38 « chats » [114].

Sur le méandre suivant, un paisible aurochs couché est entouré de petits chasseurs [112]. De petits personnages sont gravés sur une aire polie de son corps. Parmi les autres merveilles de cette falaise, il faut signaler le beau graphisme de deux rhinocéros et d'un aurochs. Il y a d'assez nombreux lièvres et une composition étonnante d'autruches aux cous parallèles (fig. 62) (km 46,5 RG). Quatre buffles antiques et un bovin ont été gravés sur un grand bloc actuellement ensablé sur la rive opposée du wadi (fig. 42).

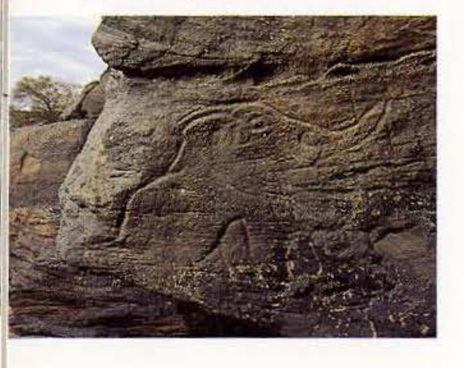
Sur le promontoire du dernier méandre de ce centre, des hommes-chiens et des éléphants sont mis en scène. Deux hommes-chiens entourent un éléphant et l'un d'entre eux semble récolter les excréments [115]. Quatre autres hommes-chiens fort abîmés sont sur le promontoire principal ; l'un d'eux porte classiquement un

La Vénus du soleil couchant. La vallée s'encaisse ensuite vers le nord pour se rouvrir 4 kilomètres plus loin au niveau d'un petit « centre culturel ». Sous une terrasse avec divers monuments et lieux de camps, se trouvent une centaine de sujets gravés. Une Vénus accueillante voisine avec un bovin bâté [117]. Une dépouille d'aurochs est profondément gravée sur une dalle oblique. Comme autre scène frappante, on peut voir une autruche sur son nid, approchée par un homme et une femme. Un grand panneau montre un buffle antique tournant le dos à deux bovins au-dessus de nombreux chats (km 60 RG).

Sur la rive opposée, deux beaux chasseurs accroupis face à un rhinocéros [118] ornent un éperon surmonté d'un monument à stèle (km 61 RD).

Quelques gravures isolées sont dispersées dans les multiples branches formant l'amont proche du bord de falaise.

113. Sympathique éléphanteau sortant du wadi Alamas (km 36,5). (L. : 60 cm.)



LE SUD-OUEST DU MESSAK SETTAFET

Dans cette région, nous incluons les huit wadis d'inégale importance entre la passe de Tamellelt et la passe de Tilemsin (fig. 114).

Nous rencontrons, en progressant vers le sud, le grand bassin de l'Imrawen qui comporte plusieurs branches alimentant deux affluents principaux : le Meseknan au nord et l'Imrawen au sud. Ils se rejoignent en amont d'une immense guelta, la guelta Tin Khomani. Ce wadi se perd le long de l'erg de Murzuk après avoir alimenté la guelta de Tin Barsaoula où les Touareg creusent un puits lorsqu'elle s'assèche.

Viennent, plus bas, deux wadis moins importants, le Tilwa et l'Elfere, dont les embouchures, comme toutes celles des wadis plus au sud, se perdent sous l'erg de Murzuk.

L'Aramas prend sa source au bord de la falaise échancrée à cet endroit, au niveau du col d'Abaoha, franchissable en voiture, d'où part le wadi Abaoha vers la plaine de Taïta. L'Aramas entre dans les dunes de l'erg de Murzuk en un lieu nommé Iyef Enwaran.

Au sud de l'Aramas, une vaste région plate n'est sillonnée que par des wadis relativement courts aux falaises souvent érodées. L'un d'entre eux, l'Izalaylan, possède un point d'eau proche des dunes et quelques gravures.

Suivent alors trois vallées majestueuses, le Taleschout, l'In Hagarin et le Tin Sharuma, qui comportent des berges escarpées et prennent leurs sources à l'extrémité ouest de la falaise sans donner lieu à des passes comme Abaoha ou Tamellelt. Les sources du Taleschout et de l'In Hagarin sont proches l'une de l'autre et la descente du plateau doit être possible par des akbas dans un paysage déchiqueté. Les embouchures de l'In Hagarin et du Tin Sharuma sont proches et se rejoignent en un lieu appelé Terhen, partie aval du Tin Sharuma longeant l'erg et constituant un important pâturage mentionné sur l'ancienne carte de Duveyrier (1860). Au sud du Tin Sharuma, nous entrons dans le Messak Mellet. Le plateau s'interrompt au bord de la large vallée de Tilemsin par une zone d'érosion régressive large de plus de 10 kilomètres.

Le Meseknan

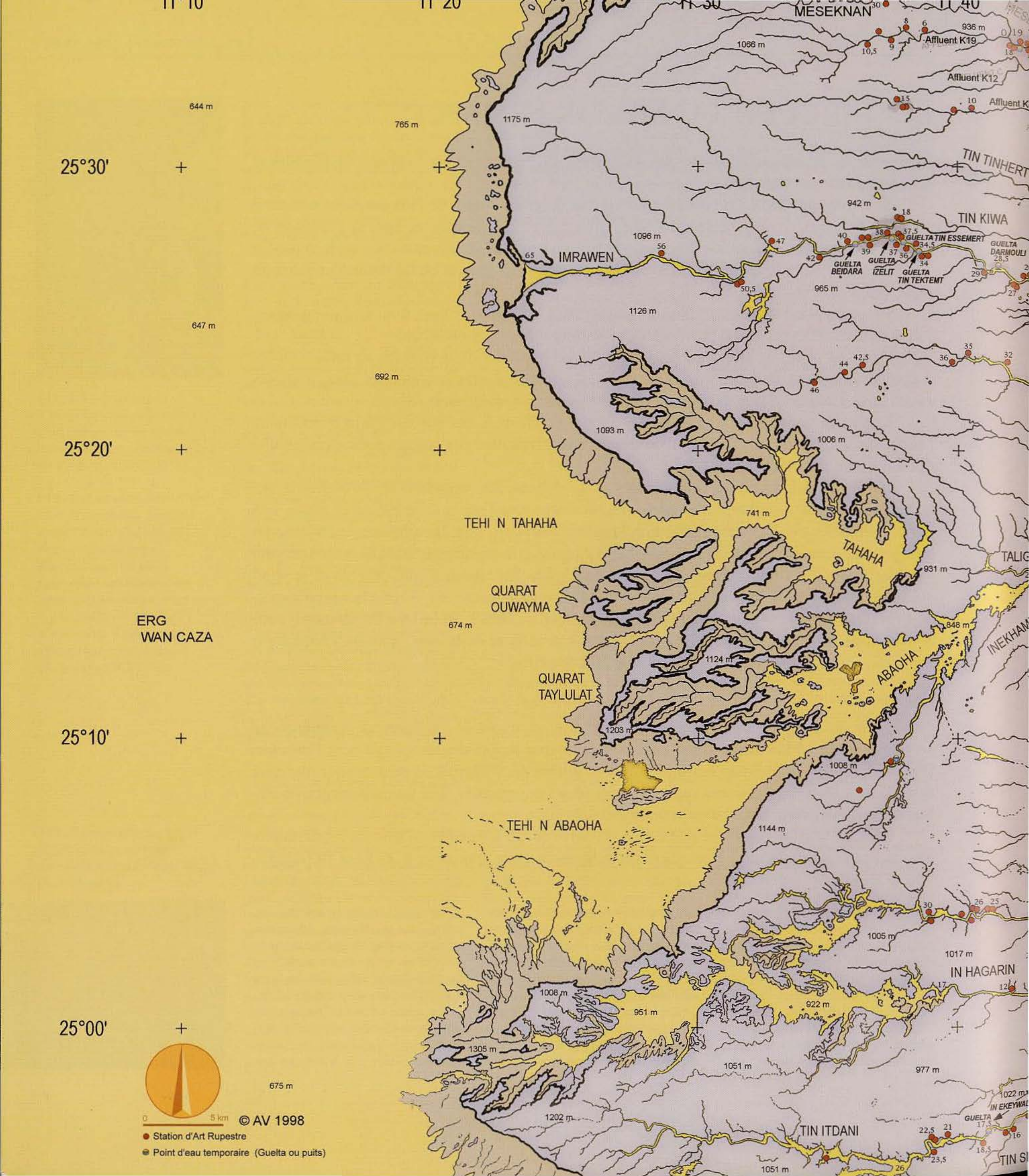
Cet affluent nord se jette dans l'Imrawen 13 kilomètres en amont de Tin Barsaoula, grande guelta ou puits, situé à 15 kilomètres des dunes, pris ici comme origine des comptages pour l'Imrawen (Imrawen km 13 = Meseknan km 0). Un peu en amont du confluent on peut trouver quelques mares tenant l'eau au moins trois mois après des pluies importantes. À ce niveau sont gravés ovaloïdes, cercles réticulés et un bovin acère (km 0 RG).

Les sites du Meseknan se succèdent sur environ 30 kilomètres. Le wadi reçoit quatre affluents sur l'ouest. Ceux-ci débouchent sur le Meseknan aux kilomètres 2, 8, 12 et 19 (K2, K8, K12 et K19).

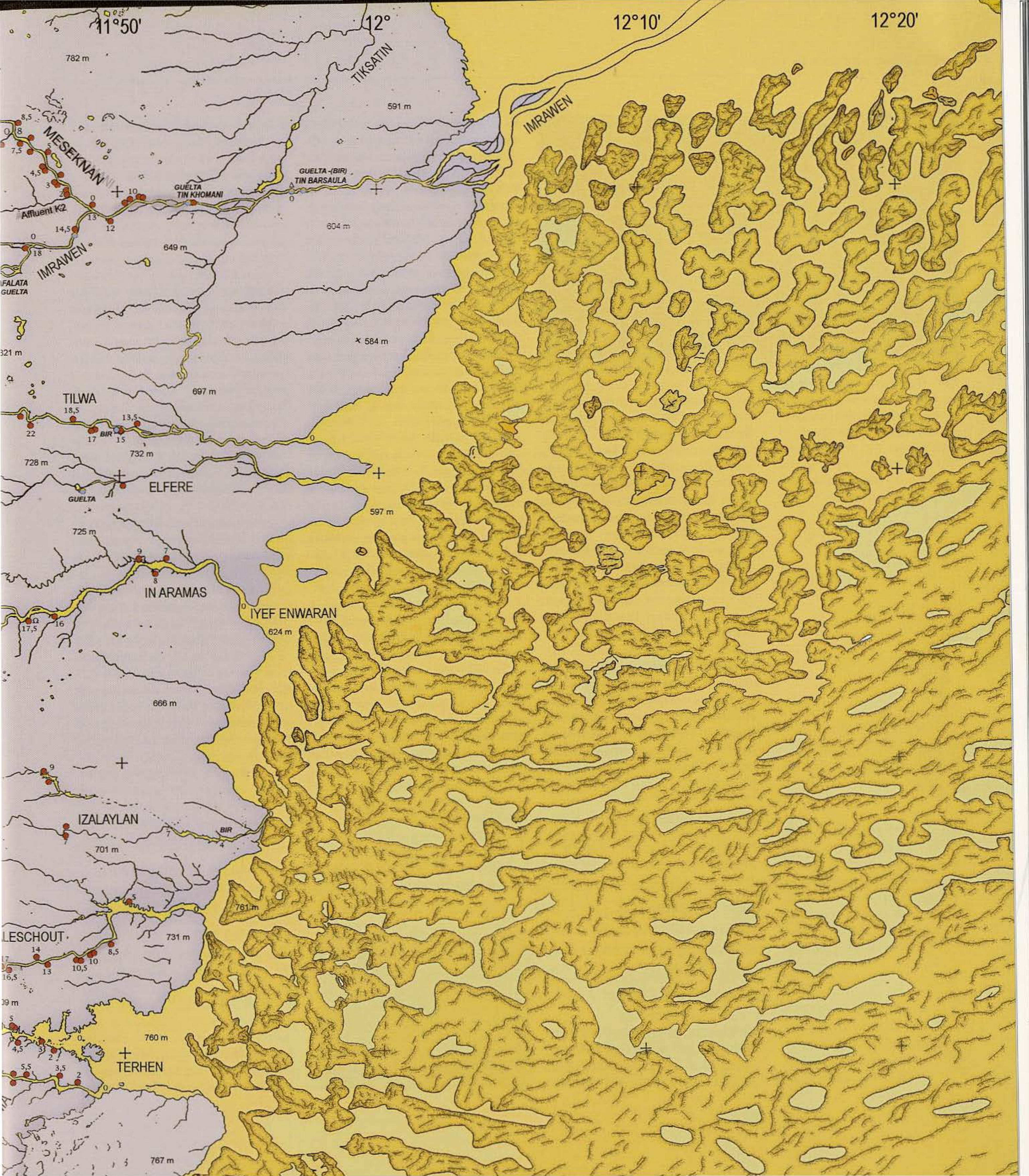
Les hippotragues. Un premier site très riche porte de nombreux sujets sur une succession de dièdres, juste en amont d'un petit affluent (Affluent K2). Un troupeau d'antilopes hippotragues, scène unique sur le Messak, s'étale sur deux pans de falaise (fig. 115). Des Vénus accueillantes, des femmes à l'allure stéréotypées et des femmes en vue frontale y sont présentes. Une composition, dans un double ovaloïde, montre une femme à l'allure stéréotypée et un petit éléphant aux graphismes imbriqués. Une tête d'homme-chien est intégrée à un rhinocéros et voisine avec un autre animal mythique, parmi des sujets de la grande faune. Un autre homme-chien porte une antilope retournée sous le bras. Un éléphant possède une tête d'hippopotame [119] (km 2 RD).

Une vingtaine de cercles réticulés, souvent repassés grossièrement, caractérisent la station suivante. Un très beau bovin en bas-relief est intégré à un ovaloïde [120] et une jolie lionne assise orne un autre bloc [121]. Une petite scène difficile à distinguer montre un être fabuleux aux yeux ronds (probablement rafraîchi) et deux hommes portant un masque de rhinocéros et une palette dans le dos, qui sem-

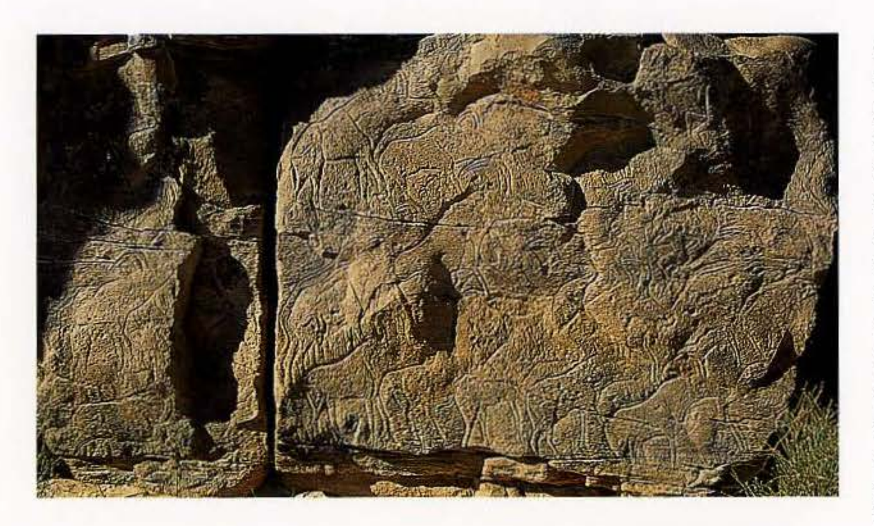
Double page suivante : 114. Carte du Sud-Ouest (1/250 000).



25°30'
25°20'
25°10'
25°00'
MESEKNAN
Affluent K19
Affluent K12
TIN TINHERT
TIN KIWA
GUELTA TIN ESSEMERT
GUELTA DARMOULI
GUELTA BEIDARA
GUELTA IZELIT
GUELTA TIN TEKTEMT
IMRAWEN
TEHI N TAHAHA
TAHAHA
QUARAT OUWAYMA
ERG WAN CAZA
QUARAT TAYLULAT
ABAOHA
TEHI N ABAOHA
IN HAGARIN
TIN ITDANI
644 m
765 m
1175 m
1066 m
936 m
942 m
1096 m
965 m
1126 m
647 m
692 m
1093 m
1006 m
741 m
931 m
674 m
848 m
1124 m
1203 m
1008 m
1144 m
1005 m
1017 m
922 m
951 m
1305 m
1051 m
977 m
675 m
1202 m
© AV 1998
Station d'Art Rupestre
Point d'eau temporaire (Guelta ou puits)



11°50'
12°
12°10'
12°20'
782 m
TIKSATIN
591 m
MESEKNAN
IMRAWEN
GUELTA -(BIR)
TIN BARSAULA
GUELTA
TIN KHOMANI
Affluent K2
604 m
649 m
IMRAWEN
FALATA
GUELTA
584 m
697 m
TILWA
BIR
732 m
728 m
ELFERE
GUELTA
597 m
725 m
IN ARAMAS
IYEF ENWARAN
624 m
666 m
IZALAYLAN
BIR
701 m
761 m
LESCHOUT
731 m
760 m
TERHEN
767 m



115. Des hommes s'agitent au centre d'un troupeau d'hippotragues sur un bloc du Meseknan (km 2). (L. : 2 m.)

blent toucher un mât bifide (fig. 82) (km 3 RD). Sur la même rive, un peu en amont, se trouve une girafe à cupules et des archers masqués (km 4,5 RD).

À 500 mètres en aval du second affluent ouest (affluent K 8), on voit un âne et une autruche (hybride ?) entravée, un « chat » et une troupe d'autruches, ainsi que des gravures sur dalles comprenant bovidés et ovaloïdes (km 7,5 RD).

En amont du confluent, les dalles sommitales d'une petite falaise comportent, entre autres, un bovin et une girafe entravés. Ce serait une des rares représentations d'un boviné d'allure domestique lié par une pierre d'entrave (km 8,5 RG).

Le canyon du cornac. Le Meseknan fait ensuite un coude vers l'ouest au km 14. On y trouve quelques gravures sur dalles avec de nombreux personnages. Le wadi s'encaisse 2 kilomètres en amont. À l'aplomb de la guelta Azolan (km 16 RG), on trouve des gravures de thèmes variés, mais certaines sont d'interprétation difficile. On peut distinguer le buste d'un homme-chien touchant un petit ovaloïde. Puis, les gravures se succèdent sur les deux rives. C'est à un kilomètre en amont de la guelta, là où la vallée se resserre en canyon que se trouve l'homme-chien chevauchant le dernier éléphant d'une troupe composée de cinq pachydermes (fig. 19) [122]. Au-dessus, un éléphant en vue frontale est en présence d'un homme-chien presque illisible (km 17 RD). Un peu en amont, sur une haute falaise en arc de cercle surplombant une guelta, un homme-chien, seulement visible en lumière rasante, semble attaquer un lion à l'aide d'un couteau tout en étant juché sur son encolure (km 17,5 RG). Un ensemble lithique monumental est installé au-dessus de cette falaise. Plus en amont, un petit homme-chien brandit une hache et touche la patte arrière d'un éléphant. Un autre homme-chien piqueté touche un bel éléphant anciennement restauré. La galerie de gravures se termine par un bloc qui porte une autruche de grande dimension, trois éléphants et deux buffles antiques (km 18 RD).

Tout au long de ces 2 kilomètres de canyon encaissé, les sites alternent sur les deux rives en aplomb des gueltas. Au-dessus de la falaise, les monuments « en corbeille » avec stèle sont nombreux.

Le Meseknan se poursuit alors vers le nord et vers l'ouest, après avoir reçu un quatrième affluent au km 19. Les berges sont basses et la végétation assez importante. Il est longé dans ce secteur par de nombreux *mechbed* qui rejoignent la passe de Tamellelt. On trouve, plus loin en amont, des bovins maigres, une belle brebis et une chèvre surplombant une petite guelta (km 30 RD). Plusieurs ovaloïdes se distinguent sur les parois et un monument avec stèle voisine avec une belle gravure où un boviné est associé à un ovaloïde (km 32 RG).

Les affluents du Meseknan. L'affluent qui arrive au km 8 du Meseknan (Affluent K8) est assez pauvre en stations (« chats », km 5 RD), mais, loin en amont, se trouvent deux petits sites. Le premier comporte une belle chasse à l'oryx [123] avec des chiens, une imposante Vénus accueillante avec bovin et une composition montrant un buffle antique, un buffle et un ovaloïde (Affluent K8 : km 15 RD). Un peu en amont, un homme-chien souriant fait face à un hippopotame [124] (affluent K8 : km 15,5 RG).

Le troisième affluent (affluent K12) ne compte que quelques gravures piquetées situées 3 kilomètres en aval (affluent K 12, km 3).

Le quatrième affluent (affluent K19) comporte quelques gravures entre 6 et 10,5 kilomètres. On y trouve un beau petit buffle antique dont la tête est ornée d'une profonde cupule, un hippopotame et des bovins (affluent K19 : km 6 RG), puis une Vénus accueillante et un cercle réticulé (affluent K19 : km 9 RD), enfin, un homme muni d'un boomerang ainsi que des ovaloïdes (affluent K19 : km 10,5 RD).

L'Imrawen

Nous prenons comme point de départ (km 0) la guelta de Tin Barsaoula à 15 kilomètres des dunes. En aval, l'Imrawen, riche en végétation, court le long de l'erg jusqu'au sud d'Elauen, où il se perd dans un petit massif dunaire. Les eaux d'infiltration rejoignent alors le Berjuj plus à l'est.

En amont de Tin Barsaoula, des gueltas se succèdent sur 7 kilomètres, et le premier site de gravures se rencontre un peu en aval de la guelta de Tin Khomani. Les sites se suivent alors sur 60 kilomètres. La densité en gravures est importante entre le km 34 et le km 40, dans une section encaissée où quatre gueltas tiennent l'eau plusieurs mois après les pluies. La vallée atteint le bord du plateau à l'ouest au km 65, ce qui en fait un des plus longs wadis du Messak. À cet endroit, un des points les plus hauts de la falaise (1 120 mètres), la vue sur l'erg Wan Casa et l'Akakus est superbe.

Tin Khomani. Le site de la guelta de Tin Khomani (km 7) est caractérisé par deux grosses têtes d'hippopotames à dents pointues qui se font face sur l'arête d'un bloc [125], mais bien d'autres gravures de qualité tapissent un rocher dont les pieds sont léchés par l'eau lors du remplissage de la guelta. Retenons, parmi toutes ces scènes, une troupe de bovins, de nombreuses chèvres à l'abreuvoir et des ânes. Un homme masqué court au-dessus du troupeau de chèvres (km 7 RG). En aval,

sur 500 mètres, s'espacent plusieurs cercles réticulés au nombre de logettes variable.

Trois kilomètres en amont, de nombreux thèmes se succèdent sur une longue falaise, de part et d'autre d'un petit affluent nord. En aval de l'affluent, la faune sauvage prédomine avec des rhinocéros, des crocodiles et des hippopotames [126], un éléphant mâle monumental [127], des buffles antiques. En amont de l'affluent, on trouve de grands personnages sur une dalle fracturée, homme et/ou femme, de splendides têtes barbues coiffées de masques d'ânes [128], quelques buffles, une chèvre élégante [129] tournant la tête et un homme-chien confronté à un lion, ainsi que de nombreux bovins [130]. Un poisson indiscutable est voisin d'une gravure qui pourrait représenter une épuisette (km 10 RG).

Un aurochs est entravé par une pierre à gorge [131] et un autre est ébauché en bas-relief (km 12 RD).

Il faut signaler anecdotiquement que, 3 kilomètres en amont de l'affluent du Meseknan (km 16 RD), un palmier a réussi à se développer dans la fissure d'un bloc du wadi, attestant la permanence d'humidité proche. C'est probablement le seul dattier actuel du Messak Settafet. Un autre dattier vit dans le Messak Mellet (wadi Intananaït).

Les phacochères du Tin Kiwa. Le Tin Kiwa arrive sur la rive gauche de l'Imrawen au km 18. On trouve sur le Tin Kiwa un site unique important où des phacochères [132] sont gravés sur la paroi d'une grotte peu profonde (km 18 RG). Plus près du confluent, on rencontre une autruche entravée face à des hommes qui portent des quartiers d'autruche (km 6,5 RD) (fig. 117).

L'Imrawen des gueltas : de Itafalata à Beidara. Le site du Tin Kiwa se trouve au niveau de plusieurs autres sur l'Imrawen, séparé par moins de 500 mètres de plateau. Sur le site de l'Imrawen, entre les gueltas de Tin Essemert et d'Izelit, trois têtes de personnages insolites sont contiguës à un troupeau d'ovins. Des êtres hybrides, comme un animal aux longues oreilles en élytre et trois autruches à tête d'antilope [133], sont également présents. C'est là aussi que se trouve l'unique gravure connue de chauve-souris (km 37,5 RG).

Entre le confluent du Tin Kiwa (Imrawen km 18) et ce site, se succèdent des stations riches en représentations de troupeaux et d'hommes masqués. Des danseurs masqués avec palette dans le dos sont superposés à des ovaloïdes en face de la guelta Itafalata (km 22,5 RD). Les buffles antiques sont présents : (km 22,5 RD), deux sont croisés [134] (km 26 RG), un autre se trouve sur un surplomb (km 35,5 RG). On retrouve des hippopotames sur deux emplacements (km 26 RG [135] – km 34,5 RD [136]) (fig. 116). Le site exceptionnellement riche du km 26 se caractérise en outre par des dessins abstraits en forme de champignons compartimentés (huttes ou objets ?) et des Vénus sauriformes (femmes-crocodiles). Trois hommes-chiens, dont l'un tient un aurochs sous le bras, enrichissent ce site très fourni. Plusieurs monuments en corbeille se trouvent au-dessus et divers tumuli le long du lit du wadi un peu en amont. De nombreuses gravures se situent 1 kilomètre en amont sur la rive opposée (km 27 RD). Un rhinocéros monumental déféquant couvre une grande dalle inclinée un peu en aval (km 25 RD).

En amont de la guelta de Tin Tektemt, on trouve un site avec quelques femmes à l'allure stéréotypée. L'une d'entre elles est finement détaillée, une autre est suivie d'un troupeau d'autruches. Deux vues frontales d'aurochs sont gravées sur une dalle (km 34 RD). Un aurochs, entravé par deux pierres, fait face à quatre archers masqués [137] (fig. 61) (km 36 RD). Au ras du wadi, à proximité de Tin Essemert, des personnages masqués mènent des bovins et l'un d'eux porte un beau masque d'hippopotame (km 37 RD).

Les stations continuent à se suivre dans le canyon entre la guelta Izelit (km 37,5) et la guelta Beidara (km 40) en amont de laquelle le wadi est large et plat. Une grande lionne et son petit couvrent une dalle (km 38 RG). Un site est remarquable dans cette section encaissée. Une fresque sur bloc représente un beau troupeau de bovins bien visible le matin (fig. 84). Dix-huit petits félins aux attitudes coquines typiques des chats domestiques couvrent un panneau (fig. 118). Plusieurs monuments en corbeille surplombent le site et l'un d'eux possède, dans sa muraille, une dalle ornée d'un bovin (km 39 RG et RD). Cette station est paradoxalement peu accessible du plateau, mais possède la belle guelta de Beidara en amont.



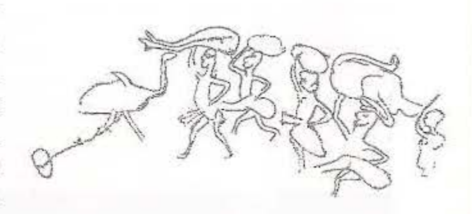


116. Groupe d'hippopotames au traitement graphique sophistiqué (double trait) à la guelta de Tin Tektemt, dans l'Imrawen (km 34). (L. : +/-80 cm.)

Le haut Imrawen. En amont des gueltas, de nombreux tumuli sont disséminés sur les berges et on trouve de rares gravures fines sur dalles (très belle girafe au km 42 RD).

Un camp touareg actuellement fréquenté est établi au km 47, où de nombreuses gravures cassées sont observables. En hauteur, des bovins semblent circuler entre un cercle réticulé et un ovaloïde. Sur l'autre rive, une très grosse pierre d'entrave est posée, comme une balise, sur un tas de pierres.

Plus loin on trouve, sur une falaise fortement corrodée, un homme coiffé d'un masque d'aurochs (fig. 14), en présence d'un homme-chien armé qui semble chasser. Cette scène surplombe des bovins et des hommes masqués. Les ovaloïdes sont présents (km 50,5 RD). À 500 mètres au sud, sur le plateau, une pierre d'entrave gravée est incluse dans un petit monument. Deux kilomètres vers le sud, l'amont étalé d'un affluent présente l'aspect d'une savane sèche assez étendue. Il y a un dernier site avec des gravures cassées (km 56 RG) avant d'atteindre le bord ouest du plateau (km 65).



117. Une autruche se trouve piégée par une pierre à gorge, tandis que quatre hommes emportent des quartiers d'animaux (cuisses, corps) ou une bête entière. Tin Kiwa, à 7 km de l'Imrawen. (L. totale : 2,70 m.)

118. Bande de chatons souriants près de la guelta de Beidara, dans l'Imrawen (km 39). (L. totale : 60 cm.)

Le Tilwa

Le Tilwa sort du plateau environ 10 kilomètres à l'ouest des dunes (km 0). Le premier site se situe plus de 10 kilomètres en amont. On y trouve des chats rigolards, des autruches et un rhinocéros entravé (km 13,5 RG). Kheliffa Mohammed Rahli, que nous avions rencontré à proximité, nous a conduits au puits de Bir Tilwa (km 15), où il nous a expliqué que les ovaloïdes (repassés avec annotation en tiffinars) signifiaient la présence d'eau. Il nous a également dit que, pour les Touareg, le cercle réticulé représentait un puits vu du dessus avec beaucoup d'eau. Ceci doit évidemment être compris comme une réinterprétation actuelle de ces signes. Les gravures sont peu nombreuses sur les sites, mais on y trouve tout de même des animaux aquatiques comme le crocodile (km 42,5 RG) et l'hippopotame (km 27 RG), avec, sur la falaise d'en face, en amont de ce dernier site, cinq cercles réticulés, une antilope oryx et une frise d'autruches dont une est entravée (km 27,5 RD). D'autres autruches entravées se trouvent plus en amont (km 35 RG). Un site plus important que les autres (km 17 RD) montre une chèvre à tête hypertrophiée semblant humer une autruche et suivie par un buffle intéressé. Lion, rhinocéros, éléphant, bovins et ovaloïdes sont également présents sur ce site. L'aurochs apparaît en deux endroits (km 32 RG et km 36 RG). Des hommes et des chiens ornent des dièdres (km 44 RG).

Les ovaloïdes sont présents aux km 15, 17, 22, 27 et 44, et les cercles réticulés aux km 27, 32, et 36. Un petit monument surplombe des autruches dynamiques (km 18,5 RG) et un grand tertre fait face à quelques gravures en amont du wadi (km 46 RG).

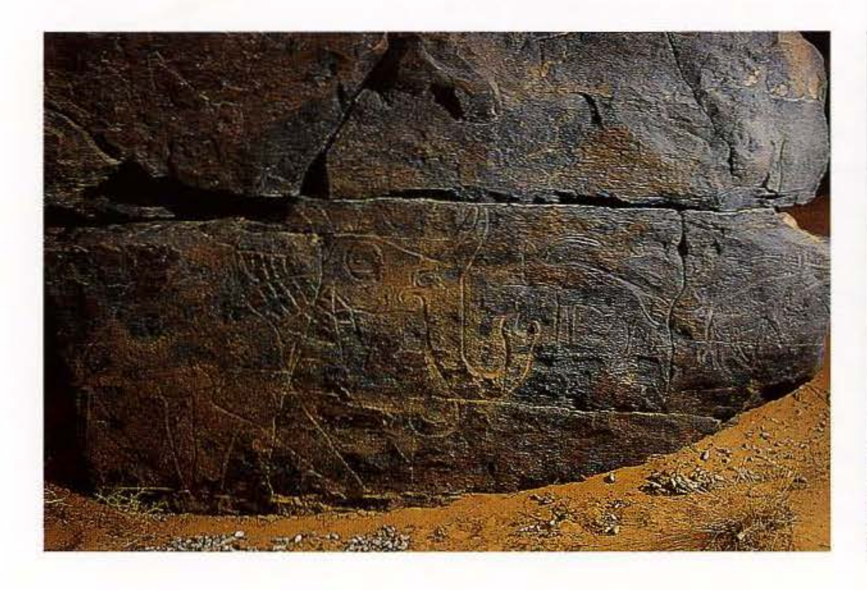
L'Elfere

Nous ne signalerons sur le wadi de l'Elfere qu'un seul site, comportant un homme-chien courant et un buffle antique, 2,5 kilomètres en aval d'une belle petite guelta située à environ 16 kilomètres des dunes. Les rives de ce wadi sont relativement plates.

L'Aramas

L'Aramas s'étend en éventail au niveau des dunes. Son cours est structuré à environ 5 kilomètres à l'ouest des sables et se termine en amont par un col franchissable en véhicule : la passe d'Abaoha, à 34 kilomètres des dunes. Les stations y sont peu nombreuses.

Un premier site est orné essentiellement de faune sauvage, dont un éléphant faisant face à un oryx (fig. 119), un hippopotame, deux rhinocéros et des girafes (km 7 RG).



119. Éléphant raffiné et oryx près de l'embouchure de l'Aramas Iyef Enwaran (km 7). (L. totale : 2,10 m.)



120. Gravure de facture inhabituelle sur paroi (s'apparentant au style fin) et représentant probablement un rhinocéros suivi d'un homme. Aramas, km 16. (L. totale : 1,40 m.)

Après une large vallée ensablée, se rencontre un site de style étonnant. Des gravures stylisées comprennent probablement un homme et un rhinocéros profondément incisés (fig. 120). De nombreuses gravures fines couvrent des blocs du dessus de la berge (km 16 RD).

Un kilomètre et demi en amont s'ouvre, sur le nord, une des rares grottes ornées du plateau. Elle est surmontée d'un monument avec une stèle gravée. Cette station, où, paraît-il, une inscription en tiffinarš signifie « ici, il y a un souvenir » (traduction de Kandouich Mustafa, amrar habitant à Serdelès), porte sur le plafond de la grotte une Vénus accueillante et des bovins. À droite de l'entrée, une femme à l'allure stéréotypée est en présence de bovins domestiques et d'ovaloïdes (km 17,5 RD).

Tout en amont, un bloc rectangulaire est orné de plusieurs chiens et de bovins (km 24 RG).

Le Taleschout

Les trente premiers kilomètres du Taleschout abritent les stations parmi les plus originales du plateau. Paradoxalement, son embouchure est quasi dépourvue d'arbres par rapport à celle des autres wadis. Cela témoignerait d'un moindre approvisionnement en eau à cet endroit (probablement retenue par un lit absorbant). Ce wadi sort du caillou à 1,5 kilomètres des dunes. L'exploration, entamée par Y. Gauthier en 1991-1992, a été complétée par Gauthier et Le Quellec durant l'été 1992.

Un premier site intéressant se présente rive gauche dans la section aval très élargie : on y trouve une autruche intégrée à un ovaloïde (fig. 71), une femme à l'allure stéréotypée en style fin et un curieux graphisme qui signifierait « entrave » s'il était écrit en hiéroglyphes (trait replié sur lui-même se terminant aux deux extrémités par de petites boucles) (km 5 RG).

Hommes-chiens et hippopotames. Les gravures de ce wadi sont caractérisées par plusieurs scènes exceptionnelles mettant en jeu des personnages masculins et féminins. Un thème redondant montre un homme masqué et décoré, de petite taille, entouré de deux femmes en posture stéréotypée [139] (une main sur la hanche et une main devant le visage) (km 8,5 RD et km 18,5 RG). Une palette d'hommes-chiens irrésistibles se succèdent : l'un d'eux, griffu, suit un éléphant déféquant [140] (km 8,5 RD), un autre, grand, hargneux et armé [141], suit un petit homme-chien léchant des fèces d'éléphants (fig. 81) (km 10 RD). Plus loin un autre homme-chien particulièrement soigné, avec de grandes dents [142], portant des trophées de rhinocéros et d'aurochs à la ceinture, est gravé parmi près de vingt hippopotames, quelques aurochs et des autruches. Dans cette même succession de gravures, un homme-chien sommaire brandit une hache et un autre suit un aurochs (km 10,5 RD).

Une scène, délicate et comme estompée, met en présence deux têtes de buffles antiques et une tête de bovin acère (km 14 RG).

Le site suivant comporte une femme entre des structures spiralées, ainsi que des éléphants et des ânes. Cette falaise est surmontée d'un monument, à proximité duquel est gravé un personnage suivant un bovin (fig. 31) (km 16,5 RD). Sur la rive opposée, une fresque monumentale [143] montre un groupe d'animaux sauvages (buffle antique, rhinocéros), où sont intégrés des animaux domestiques. Sur un bloc cassé s'étale une grande Vénus accueillante à tête ronde et, sur une dalle au-dessus de la falaise, un bovin à longues cornes que nous pensons être un buffle antique en style fin (km 17 RG).

Un kilomètre et demi en amont, après de grands méandres, se trouve le bas-relief, unique en son genre, d'un hippopotame et son petit (fig. 59), ainsi que quelques buffles antiques (km 18 RD).

Des centres d'art symbolique. C'est un peu en amont, sur la rive opposée, qu'un site remarquable s'étend sur 200 mètres. Des femmes magnifiquement parées, tenant des bovins ornés, entourent un individu de plus petite taille, de sexe probablement masculin, portant fausse queue et pagne caractéristique. Ce site est riche en nombreuses autres gravures, où l'on retrouve la faune sauvage typique comprenant des aurochs, dont l'un est entravé. Quelques têtes de chats dont l'un tire la langue, des Vénus accueillantes et un oiseau fabuleux (tête de vautour ?) complètent l'étrangeté du cadre. Une gravure singulière présente un boviné à fines cornes en tenailles, entouré de lignes parallèles sortant de ses entrailles et aboutissant à une forme arrondie (rituel sacrificiel avec éventration ?) [144]. Une brebis semble liée par un cordon ombilical à un embryon entouré de ses enveloppes, disposé dans un ovaloïde à cupule. Sur les dalles surmontant la falaise, on peut admirer une multitude de sujets en style fin ainsi que des sabots gravés et un impressionnant complexe mégalithique [145] (km 18,5 RG).

En amont se rencontrent plus d'une centaine d'autruches, un autre oiseau mythique en compagnie d'un éléphant et d'un ovaloïde, des girafes, des chasseurs (km 19 RD). Des chats et un rhinocéros doublement entravé avec son jeune sont gravés en hauteur (km 20 RD) (fig. 22).

Citons encore, 1 kilomètre en amont, une girafe sur une dalle fortement usée

par l'eau. Les graveurs n'ont qu'exceptionnellement choisi comme substrat des dalles susceptibles d'être recouvertes par l'eau.

Après une zone sans gravures de 5 kilomètres, se présentent deux complexes mégalithiques distants d'un kilomètre à l'aplomb de sites de gravures. La première falaise comporte un homme suivant des bovins domestiques, ainsi qu'une troupe de gérénuks et de bovins à collier. Un bloc détaché de la falaise porte divers thèmes (km 25 RG). Le site en amont montre une splendide procession d'éléphants adultes et jeunes, dont deux défèquent (fig. 64). On trouve d'autres éléphants et rhinocéros sur un bloc du wadi. Dans une fissure, une tête de buffle antique, discrètement gravée, n'est bien visible qu'au couchant (km 26 RG). Des mégalithes se trouvent sur les deux rives.

Le dernier site (km 30 RG) présente quelques scènes inexpliquées à connotation symbolique, ou on retrouve un bovin entouré d'une spirale (thème similaire au km 18,5), un homme-chien, une femme à l'allure stéréotypée, un graphisme étonnant rappelant le disque solaire et les plumes d'autruche de la mythologie égyptienne sur un aurochs en vue frontale. Quelques gravures intéressantes associées à des ovaloïdes s'égrènent le long de la berge du wadi (km 30,5 RD). Un complexe monumental (corbeilles) surplombe ces gravures.

Un peu plus loin, le wadi s'élargit et continue sur une dizaine de kilomètres par une vaste vallée riche en végétation entre d'imposantes berges escarpées. On peut, de l'extrémité ouest de cette vallée, rejoindre l'amont de l'In Hagarin par un petit affluent et un col.

L'In Hagarin

L'In Hagarin se resserre à 6 kilomètres des dunes, en amont d'une grande plaine d'épandage dominée par un monticule sombre au centre de la vallée. Les quelques sites de gravures sont concentrés dans la partie aval. On y repérera notamment deux hommes-chiens hilares, habillés d'une tunique festonnée et ornés de trophées de rhinocéros (fig. 77) (km 3 RD).

Plus loin se trouve un bel aurochs sophistiqué entièrement gravé en double trait, ainsi qu'un éléphant mâle qui urine ou éjacule [146] (km 4,5 RD).

En face de cette falaise et 500 mètres en amont, les gravures ont été effectuées sur des dalles constituant une rive basse. Le site est fort intéressant, car on y rencontre essentiellement des gravures de style fin, habituellement situées sur les falaises au-dessus des sites, et parfois considérées comme appartenant à un groupe différent. Les thèmes sont ici typiques de la culture du Messak : hippopotame en double trait (fig. 54), femmes stéréotypées en présence d'un homme masqué et orné de trophées de ceinture [147] (km 5 RG).

Le wadi, assez large jusque-là, s'encaisse à partir du km 8 sur une dizaine de kilomètres. On trouve, à cet endroit, quelques représentations d'ovaloïdes.

Dans cette portion difficilement accessible du plateau se trouve un site contenant une magnifique fresque, montrant une femme à l'allure stéréotypée entourée de trois rhinocéros, dont deux semblent déféquer (le fait est rare pour les rhinocéros, alors qu'il est courant pour les éléphants), ainsi que d'un bovin. Cette fresque n'est discernable qu'en lumière rasante (fig. 45) (km 10 RG).

Ensuite le wadi s'encaisse plus profondément dans un sillon rectiligne et ne présente rien d'intéressant, si ce n'est une autruche solitaire (km 12 RG).

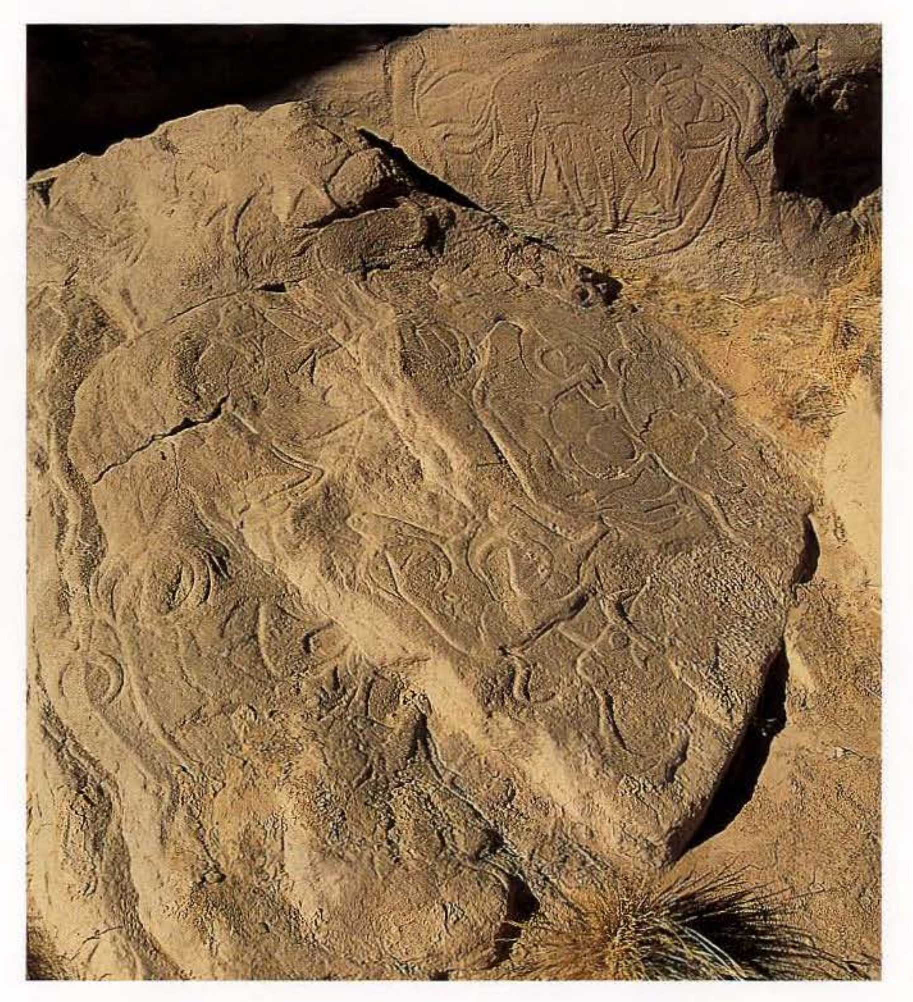
La vallée s'élargit vers l'amont. Sur 30 kilomètres, elle est riche en végétation et mène jusqu'au bord du plateau, où des akbas pédestres permettent la descente. Nous sommes, à ce niveau, à la pointe occidentale du Messak qui présente un relief déchiqueté. Les pitons environnants atteignent les 1 300 mètres d'altitude et tombent à pic dans la plaine de Taïta qui gît 600 mètres plus bas.

Le Tin Sharuma

L'embouchure du Tin Sharuma est un vaste pâturage appelé Terhen qui s'étend sur 6 kilomètres d'alluvions entre les dunes et le plateau. Rappelons que c'est ce wadi qui fait la limite entre le Messak Settafet au nord et le Messak Mellet au sud. Il est longé de part et d'autre par de nombreux *mechbed* débouchant dans la passe de Tilemsin un peu plus au sud. On y trouve un puits (km 12), signalé sur les plus anciennes cartes 5,5 kilomètres en aval de la vaste guelta de In Ekeywad, cra-

tère de roches pouvant rester en eau plusieurs mois (km 17,5). La visite de ce wadi est particulièrement sportive, car le terrain environnant est difficile à pratiquer et les pistes éprouvantes. L'exploration a donc été pédestre sur de longs parcours. Juste en amont de la guelta, le cours du wadi est plat et on peut distinguer sur la rive droite un buffle antique très usé [148] (km 18,5 RD).

Un ensemble mégalithique et des gravures superbes. À 8 kilomètres en aval de la guelta, se situe un site fabuleux où l'on peut voir une nuée de buffles en mouvement entourant un bovin à cornes fines dont la région ombilicale est reliée à un disque [149]. L'ensemble se dirige vers un panneau montrant deux bovins à cornes fines entourés de deux serpents (fig. 121). Ce site est en outre caractérisé par la représentation de six femmes stéréotypées [150] dans différentes postures. Deux grands oiseaux (mythiques?) sont très difficiles à déchiffrer. C'est en face de ce site, parmi quelques gravures sur dalle, que nous avons eu la clé de la représentation stylisée des Vénus accueillantes (fig. 60) (km 10 RG et RD). Les deux berges sont couvertes de monuments mégalithiques, dont de nombreuses structures en corbeille avec stèles, et des grands cercles de pierres avec et sans remplissage. Une grotte habitable occupe une anfractuosité de la falaise. Nous avons trouvé de l'eau à un mètre de profondeur trois mois après les pluies, en creusant le wadi en face du site (km 10). En aval de ce site, on rencontre plusieurs stations comportant des thèmes classiques, comme l'ovaloïde et le cercle réticulé, ainsi que des hommes-chiens difficiles à discerner.



121. Sur une dalle, un troupeau de buffles africains tournoie autour d'un bovin portant un appendice ombilical en forme de disque. Sur la paroi, deux serpents entourent des bovins croisés. Ensemble symbolique du Tin Sharuma, km 10.

Au niveau du puits d'In Ekeywad se trouve un rhinocéros usé de patine totale, sous de nombreux tiffinars. Sur les berges, les ensembles mégalithiques possèdent des stèles ornées d'ovaloïdes (km 12 RD).

Entre ce site et la guelta d'In Ekeywad, nous avons trouvé deux sites originaux. Le premier est situé en amont d'une petite guelta temporaire et se caractérise par des gravures de léopards. Au-dessus de la falaise se trouvent des monuments en corbeille et des gravures fines sur dalle ainsi que de nombreuses cupules (km 14,5 RD) (fig. 87). Le second site est précisément en aval du confluent avec le Tin Sebir, venant du sud, et longé par les *mechbed* de Tilemsin. On y remarque un bel homme-chien débonnaire, assis au-dessus de bovins à collier et portant un trophée d'aurochs (km 16 RD).

Le méandre des hommes-chiens. En amont de la guelta d'In Ekeywad, vierge de gravures, se situe le double méandre riche en représentations d'hommes-chiens, dont l'un est particulièrement soigné. La première station montre un homme-chien agressif armé d'une hache emmanchée et d'un bâton. Il est paré de bracelets, ceinture et collier strié. Son « tee-shirt » échancré est décoré de protubérances (fig. 75). Un 'autre homme-chien, longiligne, suit un éléphant [151]. Des chats et un portrait d'homme se trouvent devant les hommes-chiens. Une femme monte un bovin. Un panneau, sous un petit surplomb, montre une splendide vachère stéréotypée exceptionnellement détaillée [152] (km 22,5 RG). La seconde station comporte un grand panneau où trois hommes-chiens semblent harceler une famille d'éléphants (km 23,5 RD).

Ces deux stations sont surmontées par des monuments et des dalles gravées en style fin. Le wadi reçoit encore, au km 26, un affluent nord, le Tin Itdani, dont la source est proche de la falaise. Il comporte un site peu important avec quelques bovins. C'est au niveau de ce confluent que doit se trouver un homme-chien touchant un rhinocéros signalé par F. et F. Pottierl [53].

Du wadi Tin Sharuma descendent, après le km 26, plusieurs pistes qui permettent de relier facilement la passe de Tilemsin. On peut, de cet endroit, rejoindre le petit massif du Messak Mellet jouxtant la passe d'Anaï par des pistes longeant l'erg. En se dirigeant plein ouest sur l'erg Wan Caza, il est possible de trouver un passage pour joindre le massif de l'Akakus au niveau du Techwinat.

LE MESSAK MELLET

Une vue générale du bassin de Murzuk montre clairement que le Messak est constitué d'un grand croissant ouvert au sud-est, dont la pointe sud est séparée du reste du plateau par une large passe ensablée : la passe de Tilemsin. Au sud de cette dernière, se trouve un petit massif qui jouxte la frontière algérienne (fig. 123). Ce sont les sites de ce massif que nous allons décrire. Plus au sud, après la passe d'Anaï, le bord de plateau devient très étroit, et continue avec de forts ensablements jusqu'à celle de Salvador, au nord des plateaux du Mangeni et du Djado, tous deux situés au Niger.

C'est à Tilemsin que l'on pourrait séparer le Messak Mellet du Messak Settafet, bien que certains auteurs aient fait commencer le Mellet au sud de la passe d'Aghelad (Frison-Roche), ou plus généralement de Tamellelt (anciennes cartes). D'après Kheliffa Mohammed Rahli et d'autres informateurs locaux, la limite entre le Messak Settafet el le Messak Mellet serait la vallée du Tin Sharuma. En effet, les *mechbed* conduisant vers l'ouest longent le Tin Sharuma où se trouve un puits connu, signalé sur certaines anciennes cartes, et où il peut y avoir, en amont, une grande guelta formant un réservoir pouvant tenir plusieurs mois. Le lieu se nomme In Ekeywad (voir wadi Tin Sharuma km 12 et 17,5). Ce serait cette voie de transhumance usitée, plutôt qu'une réalité géographique imposante mais stérile (Tilemsin), qui formerait la limite entre les deux plateaux.

De Tilemsin à Anaï

De la passe de Tilemsin à celle d'Anaï, les wadis, quoique courts, sont encore organisés jusqu'à leur disparition sous l'erg de Murzuk. C'est Kheliffa qui, rencontré sur place, nous a donné les noms des wadis sur une carte muette tracée sur le sable, déduite mentalement des images spatiales dont nous disposions [154].

L'Ankbritt



122. Couple de girafes de l'Ankbritt (km 10). Une larme fluide sourd de l'œil de la femelle. (L. tête : 40 cm.)

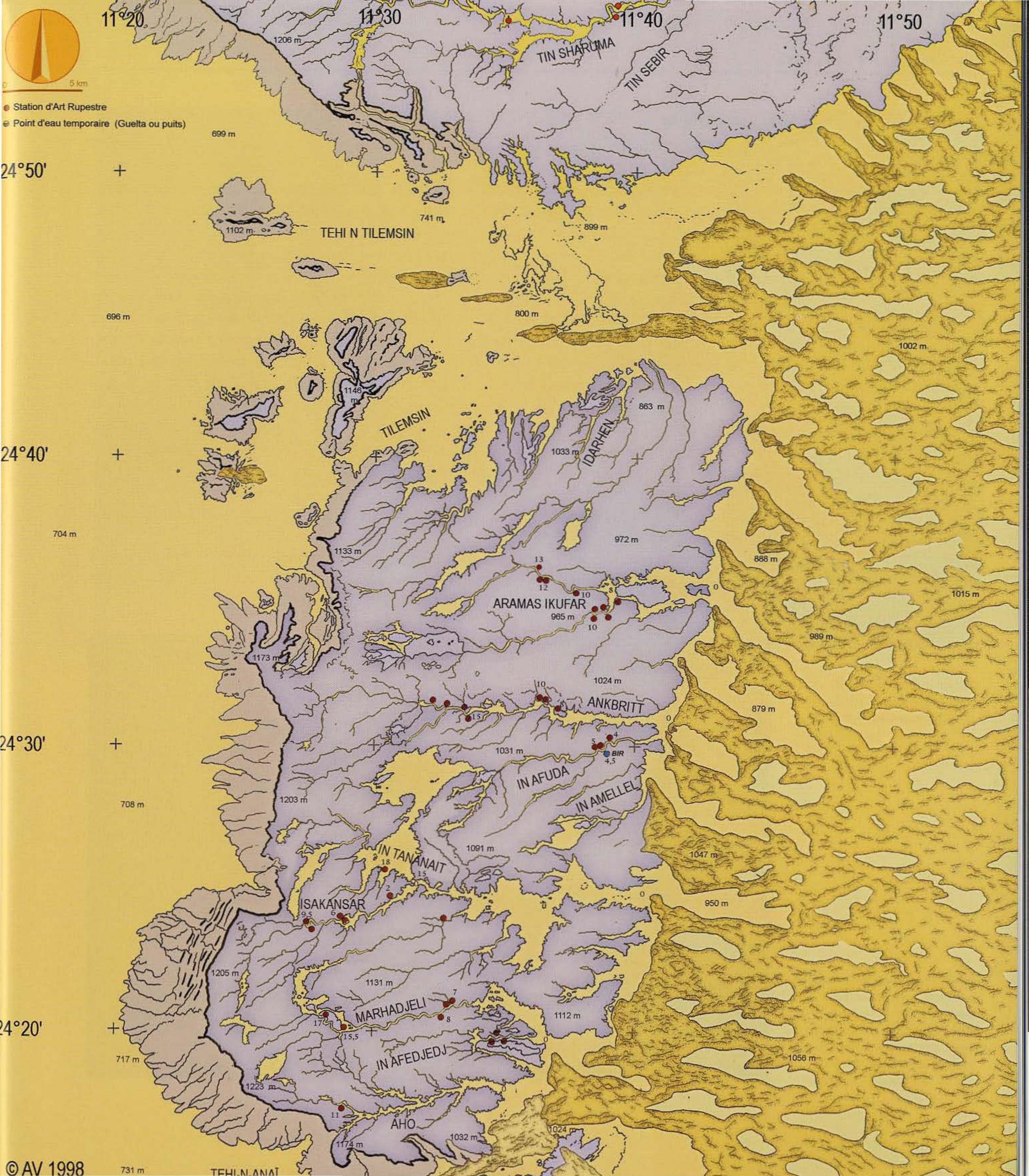
Page suivante : 123. Carte du Messak Mellet (1/250 000).

Le couple de girafes. Nous avons découvert ce site en longeant l'erg de Murzuk et en pénétrant dans la première large vallée ouverte, l'Ankbritt, le jour de Noël 1992. Cette station importante ne nous dépaysait pas par rapport à l'inspiration générale du Messak : buffles, girafes, aurochs, autruches, bovins domestiques et Vénus accueillantes étaient au rendez-vous. Une gravure monumentale supplante toutes les autres par sa beauté plastique : sur une dalle inclinée fort abîmée se trouve une parade nuptiale de girafes. Le mâle en rut est entièrement représenté. La queue plaquée contre la cuisse, il suit une femelle dont seuls la tête et le cou sont profondément gravés, alors que la ligne dorsale et la patte avant ne sont qu'ébauchées. Une grosse larme sourd sous l'œil de la femelle (fig. 122). Cette fresque fait certainement partie des témoignages techniquement et artistiquement les plus réussis de tout le Messak : le double trait est largement utilisé pour donner du relief au tableau. À proximité, on remarque un étrange calembour graphique mêlant les contours d'un rhinocéros, d'un bovin acère et d'une girafe [155]. Cent mètres en amont, un dièdre porte de nombreuses gravures enchevêtrées, de patines diverses, sans doute dues à l'entretien de certains traits de gravures anciennes par rapport à d'autres et à la superposition par des gravures récentes. Il y a notamment un grand oryx gravé en double trait, face à de petits lions et des bovins cornes en avant, avec des rhinocéros. Le signe ovaloïde est présent dans tout ce fatras de plus de 100 sujets gravés. Au-dessus de ce site, se trouve le plus important ensemble mégalithique que nous connaissions. Il est composé de plus de 20 monuments en corbeille, dont certains sont complexes et comportent des stèles (km 9,5 RG).

À 5 kilomètres en amont de ce site, nous avions, à l'époque, trouvé des réserves de nourriture et de thé attestant la fréquentation du lieu. Du matériel pour abreuver un troupeau était stocké dans une anfractuosité de la falaise. Les éleveurs creusent sans doute là un tilmas en période favorable. Il nous a semblé que, dans ce massif, les gueltas ne devaient pas retenir l'eau longtemps (grès plus perméables).

À cet endroit, on trouve plusieurs gravures ; une fissure est couverte de cupules, certaines formant des yeux de chats. Deux rhinocéros entourent une petite grotte (km 15 RD).

En novembre 1993, nous avons essayé d'entreprendre une exploration systématique de tous les wadis du petit massif jusqu'à la passe d'Anaï. En examinant les vallées débouchant sur Tilemsin, nous avons fini par trouver un passage montant sur le plateau au fond du wadi Idarhen. Nous avions ainsi accès à l'amont des vallées.



11°20
11°30
11°40
11°50
0 5 km
Station d'Art Rupestre
Point d'eau temporaire (Guelta ou puits)
24°50'
24°40'
24°30'
24°20'
TIN SHARUMA
TIN SEBIR
TEHI N TILEMSIN
TILEMSIN
IDARHEN
ARAMAS IKUFAR
ANKBRITT
BIR
IN AFUDA
IN AMELLEL
IN TANANAIT
ISAKANSAR
MARHADJELI
IN AFEDJEDJ
AHO
TEHI-N-ANAÏ
1206 m
699 m
1102 m
741 m
899 m
696 m
800 m
1002 m
1146 m
863 m
1033 m
704 m
972 m
1133 m
888 m
1015 m
965 m
989 m
1173 m
1024 m
879 m
1031 m
708 m
1203 m
1091 m
1047 m
950 m
1205 m
1131 m
1112 m
717 m
1056 m
1223 m
1024 m
1032 m
1174 m
731 m

L'Aramas Ikufar

En progressant vers le sud, nous avons rejoint la branche nord de l'Aramas Ikufar (l'Aramas des infidèles). Nous y avons trouvé trois sites.

Dans le site le plus en amont, un bovin, cornes en avant, un buffle antique entièrement patinés ainsi qu'un ensemble d'ovaloïdes sont profondément gravés dans un grès tendre (km 13, RG). Le trait gravé présente la même granulosité que le support.

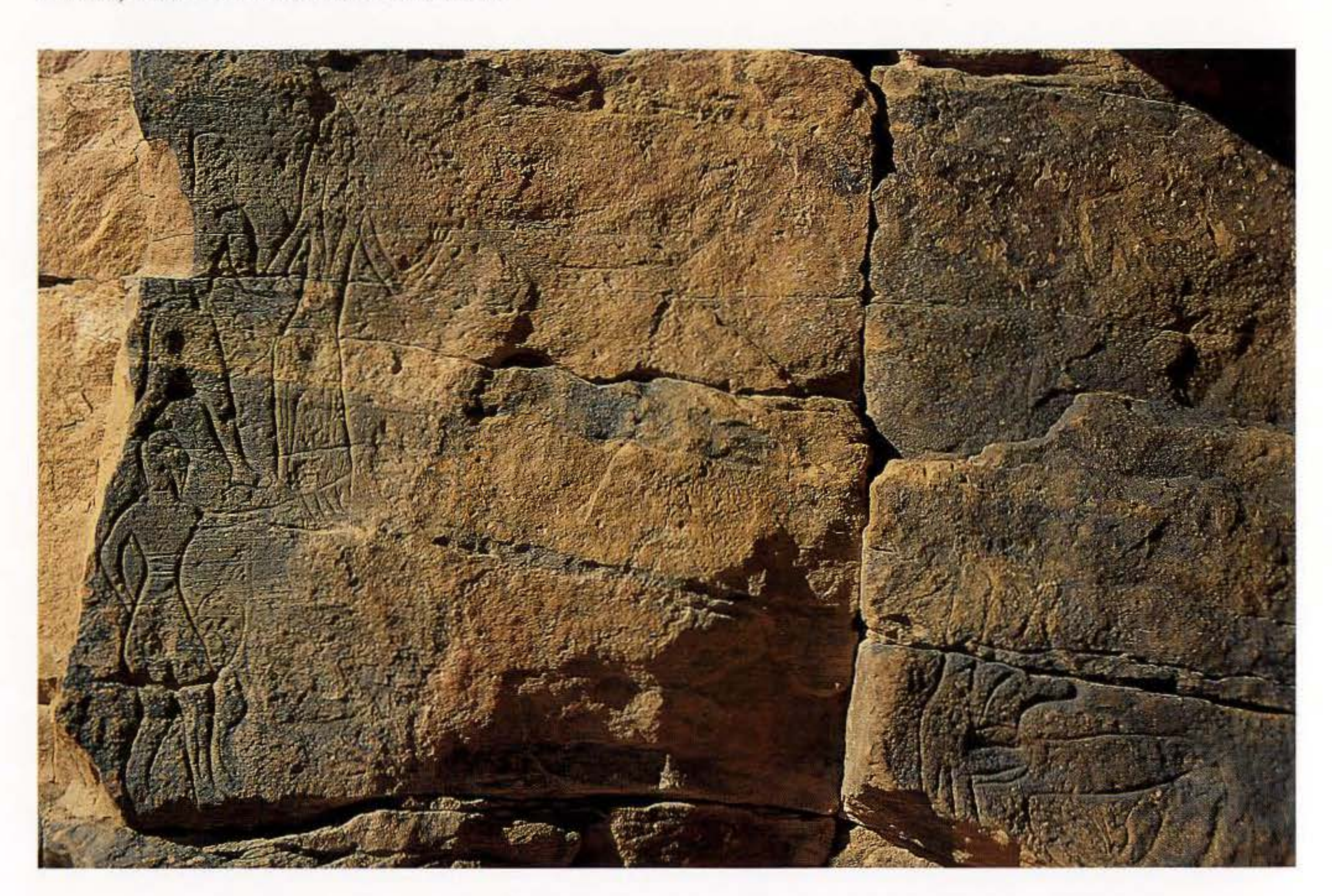
Un kilomètre en aval, un impressionnant panneau se situe sous un surplomb effondré. Un aurochs de 2,2 mètres, surplombant un petit archer qui semble fuir, est gravé avec soin. L'œil de ce fauve est rehaussé par un motif serpentiforme (fig. 57). Sur les débris du surplomb se trouvent de nombreuses gravures abîmées. Un bloc forme un autel massif, entièrement couvert de gravures et de cupules, dont deux au moins représentent la vulve de Vénus accueillante. Sur la paroi voisine, suivant une autruche, quatre petits félins fixent le visiteur (km 12 RD). Deux kilomètres en aval, on trouve d'autres aurochs à peine visibles (km 10 RD).

Sur la branche sud du wadi, il n'y a que quelques gravures proches du confluent avec la branche nord. On rencontre sur 2 kilomètres : deux aurochs (l'un monumental, l'autre couché), des girafes, des bovins et des ovaloïdes de patine totale. Seul un éléphant n'est pas patiné.

L'In Afuda

L'embouchure de l'In Afuda est située contre les dunes, à moins d'un kilomètre au sud de celle de l'Ankbritt.

Sur tout le wadi, nous n'avons découvert que deux sites riches, de part et d'autre d'un puits (Bir In Afuda – km 4,5). Nous avions trouvé le puits comblé en 1993, mais il a été reconstruit et l'hiver, l'eau est à moins de 2 mètres.



124. Deux hommes barbus portant une tunique courte et une femme à robe longue se dirigent vers une scène priapique schématisée. In Afuda, km 5. (L. totale : 1,30 m.)



125. Grand éléphant mâle déféquant. Grès fortement éolisés de l'In Afuda (km 4). (L. : 2,10 m.)

En amont de ce puits, à 500 mètres sur la rive gauche, une belle falaise est formée d'une suite de dièdres en dents de scie. Contrairement aux autres sites du Mellet, cette falaise comporte des gravures dont l'homme et la femme sont le sujet d'inspiration principal, dans un contexte animal riche en bovins domestiques et en autruches. Les hommes masqués et les femmes en position stéréotypée forment des scènes sur plusieurs dièdres (fig. 124). Trois petites Vénus stylisées entourent le bas de la robe d'une grande femme à l'allure stéréotypée (fig. 46) (km 5 RG).

En aval du puits, les gravures sont fort érodées, mais on peut distinguer, au coucher du soleil, un grand éléphant déféquant (fig. 125), un hippopotame, deux buffles antiques et des Vénus. C'est là que, sous un petit surplomb, se trouve une peinture représentant quatre personnages fort abîmés, blanc et ocre, appartenant probablement au groupe des « pasteurs de Tin Anneuin » fréquents dans l'Akakus (période du cheval). Il s'agit du témoignage le plus oriental de ce groupe exogène au Messak. On trouve également des ovaloïdes fort érodés et des personnages (km 4 RG). Au-dessus de chacun des sites de l'In Afuda se trouve un monument en corbeille avec stèle.

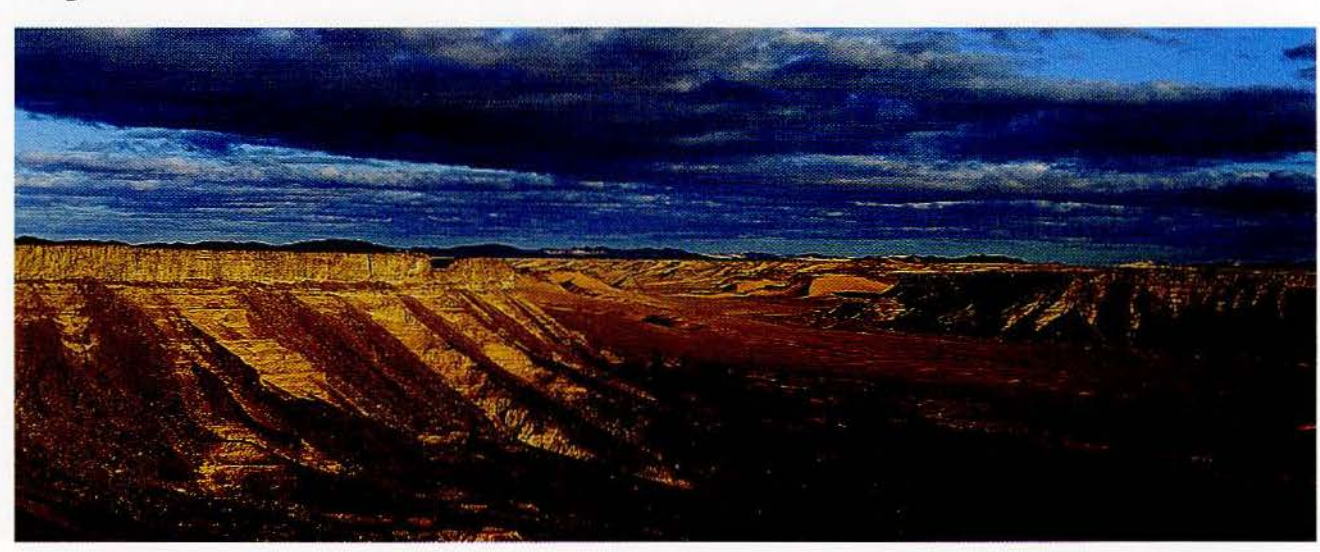
L'In Tananait

Les vallées plus au sud, souvent assez larges, sont très pauvres en graffiti. Nous avons trouvé un site en amont du grand oued In Tananait, qui possède trois grands affluents sur le sud. Un îlot de grès tendre (à 18 kilomètres des dunes) est décoré par quelques petites gravures dans un abri. Il

est remarquable par les représentations de pieds et de sandales. Trois kilomètres en amont, l'oued s'encaisse, et nous notons la présence exceptionnelle d'un jeune palmier, indicateur d'eau permanente proche de la surface (à près de 1 000 mètres d'altitude !).

L'Isakansar

L'Isakansar est l'affluent sud le plus en amont de l'In Tananait. Il comporte quelques sites à 2, 6 et 9,5 kilomètres de son confluent. On y rencontre quelques aurochs, girafes et bovidés. Le dernier de ces sites en amont (km 9,5) est le plus riche. Il comporte des abris sous roche portant les traces de quelques anciennes peintures et des gravures. Sur un gros bloc du wadi, un boviné a été gravé. Ce lieu ne se trouve qu'à 2 kilomètres du bord du plateau d'où une vue surprenante embrasse l'erg Wan Casa, l'Akakus et les confins algériens de la Tadrart visible au-dessus de l'erg Tin Merzouga.



126. La passe d'Anaï vue vers l'est.

L'extrême Sud

Signalons, encore plus au sud, de rares gravures représentant des éléphants, des ébauches de buffle antique et des ovaloïdes, dans les vallées du Marhadjeli, de l'Afedjedj et de l'Aho. Tout en amont du Marhadjeli se trouve un graphisme berbère intéressant. Il a son pendant à Mathendous, distant de 180 kilomètres (époque caméline). Un motif triangulaire est formé de 105 points sur une trame décalée qui sert de guide à l'esquisse de trois petits chameaux. De tels dessins sont encore connus et tracés dans le sable par les Touareg et les Toubous (km 17 RG).

À quelques kilomètres de l'embouchure du Marhadjeli, sur la rive gauche, s'étend un ensemble mégalithique de 10 mètres de diamètre. Une stèle portant un ovaloïde gravé est totalement patinée (km 7 RG). Sur la rive opposée, une terrasse est couverte d'outillage lithique et, un peu en amont, une profonde cuvette est creusée sur une dalle (ces cuvettes sont fréquentes dans l'Akakus, mais très rares au Messak).

Des ovaloïdes à cupule sont visibles dans l'In Afedjedj.

En amont de l'Aho se trouvent quelques gravures abîmées d'éléphants et probablement des symboles féminins (km 11).

À l'extrémité de l'Aho, à plus de 1 100 mètres d'altitude, on peut rejoindre l'avancée la plus méridionale du massif et embrasser du regard l'ensemble de la passe d'Anaï et le Sud du Mellet situé en Algérie. Vers l'est, on remarquera, au centre de la passe, une mesa ensablée : la gara Duveyrier (fig. 126).

NOTES

Avant propos : **Le Messak, un plateau curieusement inexploré**
1. Audibert, 1979. – 2. Diolé, 1956. – 3. Frison-Roche, 1965. – 4. Graziosi, 1969. – 5. Frobenius, 1937. – 6. Graziosi, 1946.

Chapitre 1. **Un massif du Sahara central**
1. Duveyrier, 1861. – 2. Capot-Rey, 1947. – 3. Frison-Roche, 1965. – 4. Lelubre, communication personnelle et relevés de terrain inédits. – 5. Pachur, 1991. – 6. Vernet, 1995. – 7. Barich, 1974. – 8. Aumassip, 1993. – 9. Cremaschi, 1994. – 10. Cremaschi, 1998.

Chapitre 2. **Démarche d'une découverte**
1. Barth, 1857. – 2. Graziosi, 1970. – 3. Pesce, 1967. – 4. Frobenius, 1937. – 5. Frison-Roche, 1965. – 6. Van Albada, 1990, 1 et 2. – 7. Jelinek, 1984 et 1985. – 8. Jacquet, communication personnelle. – 9. Castiglioni et Negro, 1986. – 10. Le Quellec, 1993.

Chapitre 3. **Un art méconnu**
1. Capot-Rey, 1947. – 2. Van Albada, 1997. – 3. Orloff, 1993. – 4. Roset, 1988. – 5. Cremaschi, 1994. – 6. Huyghe, 1997. – 7. Van Albada, 1994-3. – 8. Wagneur et Le Quellec, 1996. – 9. Frobenius, 1937. – 10. Cremaschi, 1994. – 11. Ferhat, Striedter et Tauveron, 1996. – 12. Laming, 1964. – 13. Morel, 1967. – 14. Huard, Leclant et Allard, 1980.

Chapitre 4. **Thèmes et époques**
1. Raponda et Walker, 1967. – 2. Sauvet, 1993. – 3. Huyghe, 1997, p. 148 : triade de Mykérinus. IVe dynastie, musée du Caire. – 4. Sauvet, 1993. – 5. Le Quellec, 1993. – 6. Autuori, 1995. – 7. Muzzolini, 1995. – 8. Panofsky, 1967. – 9. Certains chercheurs argumentent une grande ancienneté de cet art rupestre : Mori, 1965 et 1984 ; Barich, 1991 ; Aumassip, 1993 ; Ferhat *et al.*, 1997. – 10. Muzzolini, 1995. – 11. Muzzolini, 1995. – 12. Dupuy, 1991. – 13. Mori, 1994. – 14. Van Albada, 1994-c. – 15. Lhote, 1973. – 16. Ces graphismes sont mentionnés par différents auteurs : Striedter, 1984 ; Faleschini, 1992, colloque de Pinerolo. – 17. Le Quellec, 1992, colloque de Pinerolo. – 18. Point de vue défendu par Jelinek, 1985 et Cornevin, 1993. – 19. Cornevin, 1993. – 20. Hallier, 1997. – 21. Allard-Huard, 1993. - 22. Dorn et Oberlander, 1981. – 23. Cremaschi, 1992. – 24. Cremaschi, 1994. – 25. Nobbs et Dorn, 1988 et Dorn, 1994. – 26. Cremaschi, 1996. – 27. Mori, 1965. – 28. Les dates radiocarbone brutes peuvent êtres « calibrées » grâce aux apports de la dendrochronologie (études des cernes du bois). Pour le milieu de l'Holocène, il faut vieillir les dates brutes de près de 500 ans, mais d'autres facteurs, plus difficiles à quantifier, entrent en jeu.

Chapitre 5. **Des images codées**
1. Autuori, 1995 – 2. André et Salvini, 1995. – 3. Lutz, 1994 ; fig. 187 et 226. – 4. Allard-Huard, 1993. – 5. Tefnin, 1993. – 6. Gautier, 1993.

Chapitre 6. **Une surprenante mythologie**
1. Frobenius, 1937. – 2. Graziosi, 1970. – 3. Jelinek, 1985. – 4. Castiglioni et Negro, 1986. – 5. Graziosi, 1970. – 6. Lecouteux, 1981. – 7. Hintze, 1968. – 8. Le Quellec, 1993. – 9. Van Albada, 1994 et 1995.

Chapitre 7. **Le Messak dans l'art rupestre saharien**
1. Graziosi, 1968. – 2. Ziegert, 1967. – 3. Huart, Leclant et Allard, 1980. – 4. Hallier, 1992, 1995 et 1997. – 5. Lhote, 1972 et 1976. – 6. Dupuy, 1991. – 7. Trost, 1997. – 8. Hachid, 1992. – 9. Lhote, 1972. – 10. Hachid, 1998, et Muzzolini 1986. – 11. Tauveron, 1996 et communications personnelles. – 12. Dessin de P. Colombel publié dans *Sahara, 10 000 Jahre zwischen Weide und Wüste*, 1978, p. 422. – 13. Hampaté-Bâ et Dieterlen, 1966.

Chapitre 8. **Les régions rupestres**
Compilation des documents photographiques récents et accessibles illustrant la description des sites. Sources compilées : Revue *Archeologia*, A1 (n° 261, oct. 1990), A2 (n° 275, janv. 1992) et A3 (n° 290, mai 1993) ; *Les Dossiers d'archéologie* n° 197, oct. 1994 *(DA)* ; les livres de Lutz (1995) et Gauthier *et al.* (1996), et quelques articles récents (voir bibliographie).
1. Nombreux documents dans Lutz, 1995, p. 46, 53, 54, 55, 57, 61, 68, 92 et 93, et dans *DA*, p. 17, 20 et 21. – 2. *DA*, p. 79. – 3. Lutz, 1995, p. 106. – 4. Lutz, 1995, p. 82. – 5. Lutz, 1995, p. 76. – 6. Jacquet, 1978, p. 40-46. – 7. A1, p. 42. – 8. *DA*, p. 53. – 9. Lutz, 1995, p. 59, 107, 135, 136, 139. – 10. Lutz, 1995, p. 90. – 11. Lutz, 1995, p. 174. – 12. Lutz, 1995, p. 167. – 13. Lutz, 1995, p. 52. – 14. A1, p. 45. – 15. Lutz, 1995, p. 83. – 16. A1, p. 42. – 17. A1, p. 43. – 18. *DA*, p. 73. – 19. *DA*, p. 10. – 20. Lutz, 1995, p. 60. – 21. *DA*, p. 72. – 22. Jacquet, 1988, p. 39. – 23. Lutz, 1995, p. 171. – 24. *DA*, p. 14, aurochs et p. 21, buffles antiques affrontés. – 25. Lutz, 1995, p. 77. – 26. Lutz, 1995, p. 45. – 27. A1, p. 36. – 28. A2, p. 26. – 29. Lutz, 1995, p. 124. – 30. Lutz, 1995, p. 77. – 31. A1, p. 37. – 32. Lutz, 1995, p. 153. – 33. A2, p. 33. – 34. A2, p. 31. – 35. Jacquet, 1988, p. 36. – 36. *DA*, p. 51. – 37. *DA*, p. 27-28. – 38. *DA*, p. 38. – 39. *DA*, p. 39. – 40. *DA*, p. 76. – 41. *DA*, p. 38. – 42. Lutz, 1995, p. 110. – 43. *DA*, p. 53. – 44. Lutz, 1995, p. 48. – 45. *DA*, p. 31. – 46. *DA*, p. 42. – 47. *DA*, p. 27. – 48. *DA*, p. 38. – 49. *DA*, p. 47. – 50. A2, p. 29. – 51. Gauthier, 1996, p. 51. – 52. *DA*, p. 36. – 53. *DA*, p. 36. – 54. *DA*, p. 55. – 55. Lutz, 1995, p. 136. – 56. Lutz, 1995, p. 99 et 111. – 57. Lutz, 1995, p. 170. – 58. A1, p. 41. – 59. A2, p. 27. – 60. A2, p. 22. – 61. A2, p. 24. – 62. Lutz, 1995, p. 120 et 166. – 63. Lutz, 1995, p. 118. – 64. *DA*, p. 56. – 65. A2, p. 33, A3, p. 43, ovaloïde avec cupule polie, boviné avec appareil dans les cornes. – 66. Lutz, 1995, p. 150. – 67. *DA*, p. 43. – 68. Van Albada, 1990-(b). – 69. A2, p. 28. – 70. A2, p. 25. – 71. Allard, 1993, p. 291. – 72. *DA*, p. 35. – 73. *DA*, p. 65. – 74. *DA*, p. 37. – 75. Jacquet, 1988, p. 34. – 76. A1, p. 32. – 77. A1, p. 38. – 78. A1, p. 39. – 79. A1, p. 40. – 80. Jacquet, 1988, p. 40. – 81. A3, p. 41. – 82. A2, p. 9-30. – 83. *DA*, p. 29. – 84. A3, p. 40. – 85. *DA*, p. 62. – 86. *DA*, p. 63. – 87. *DA*, p. 34. – 88. A3, p. 42 et *DA*, p. 41. – 89. *DA*, p. 42. – 90. A3, p. 47. – 91. *DA*, p. 63. – 92. A3, p. 46. – 93. *DA*, p. 40. – 94. A3, p. 43. – 95. *DA*, p. 74. – 96. *DA*, p. 63. – 97. Gauthier, 1996, p. 116. – 98. A2, p. 27. – 99. *DA*, p. 64. – 100. A3, p. 48. – 101. A3, p. 49. – 102. A3, p. 46. – 103. *DA*, p. 55. – 104. *DA*, p. 82. – 105. *DA*, p. 30. – 106. *DA*, p. 40 et 64. – 107. Lutz, 1995, p. 167. – 108. *DA*, p. 28. – 109. *DA*, p. 44. – 110. Lutz, 1995, p. 56. – 111. *DA*, p. 26. – 112. Allard, 1993. – 113. Lutz, 1995, p. 96, 168 et 173. – 114. *DA*, p. 43. – 115. A3, p. 48. – 116. Lutz, 1995, p. 82. – 117. *DA*, p. 31. – 118. *DA*, p. 49. – 119. *DA*, p. 81. – 120. *DA*, p. 83. – 121. *DA*, p. 43. – 122. A3, p. 40 et *DA*, p. 60. – 123. *DA*, p. 50. – 124. *DA*, p. 66. – 125. Gauthier, 1996, p. 133. – 126. Lutz, 1995, p. 89. – 127. Lutz, 1995, p. 45. – 128. Gauthier, 1996, p. 90. – 129. Gauthier, 1996, p. 27. – 130. Gauthier, 1996, p. 36. – 131. Gauthier, 1996, p. 95. – 132. *DA*, p. 35. – 133. Gauthier, 1996, p. 132. – 134. Gauthier, 1996, p. 47. – 135. *DA*, p. 2. – 136. *DA*, p. 69. – 137. *DA*, p. 50. – 138. *DA*, p. 25. – 139. *DA*, p. 58, Gauthier, 1996, p. 125. – 140. *DA*, p. 67. – 141. Gauthier, 1996, p. 129. – 142. Gauthier, 1996, p. 114. – 143. *DA*, p. 30. – 144. Gauthier, 1996, p. 122. – 145. *DA*, p. 32. – 146. Gauthier, 1996, p. 44 et 48. – 147. Gauthier, 1995. – 148. Van Albada, 1993-b. – 149. *DA*, p. 45. – 150. *DA*, p. 57. – 151. *DA*, p. 67. – 152. *DA*, p. 37. – 153. *DA*, p. 68. – 154. Van Albada, 1994-b. – 155. *DA*, p. 82.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Jean Clottes d'avoir encouragé cette publication. Nous sommes particulièrement redevables à Mohammed Ibrahim Meshaï, contrôleur du service libyen des antiquités pour le Fezzan et à Saad Salah Abdulaziz, directeur du musée de Germa pour leur intérêt et leur gentillesse. Nous remercions vivement Annie Vermorel, Yvette d'Haenens, Jean Clottes et André Vermorel pour leur patience de correcteurs littéraires. Les cartes auraient difficilement pu devenir aussi riches sans les apports du professeur Maurice Lelubre, de Kheliffa Mohammed Rahli, de Salah Mohammed Hassan et d'amis touareg rencontrés sur le plateau. Nous devons beaucoup aux échanges passionnés et amicaux avec Jean Dubief, Léone Allard-Huard, Mauro Cremaschi, Jean-Louis Bernezat, Dominique Massa, Pierre Colombel, Gérard Jacquet, Michel Tauveron et Karl Heinz Striedter. Merci pour leur coopération à Elisabeth et Jean-Daniel Nolst, Jean-Yvon Goarreguer, François et Françoise Pottier, Janine Wagneur, Antoine Fabre, Jean-Louis Payan et Jacques Gandini. Sans l'aide efficace de Dany Pulice et de Didier Veret, nous n'aurions jamais pu nous échapper durant d'aussi longs mois dans le désert.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages collectifs

« Art rupestre du Sahara », *Les Dossiers d'archéologie*, n° 197, Dijon, octobre 1994, 85 p. illustrées.

Geology, Archaeology and Prehistory of Southwestern Fezzan, Libya (William H. Kanes ed.), 1969, Tripoli, Petroleum Exploration Society of Libya, Eleventh Annual Field Conference.

Milieux, hommes et techniques du Sahara préhistorique : problèmes actuels, 1988, Paris, L'Harmattan.

Sahara, 10 000 Jahre zwischen Weide und Wüste, 1978, Cologne, Museen der Stadt.

The Geology of Libya, Londres-Tripoli, Academic Press, 3 vol.

Livres et articles

Allard-Huard, L., 1993, *Nil-Sahara, dialogues rupestres. 1. Les chasseurs*, Moulin de Lambres, F-26 400, Divajeu, publication à compte d'auteur.

—, « Les secteurs rupestres du sous-continent saharien et du Nil. Art rupestre du Sahara. Les pasteurs-chasseurs du Messak libyen », in *Les Dossiers d'archéologie*, n° 197, Dijon, octobre 1994.

André-Salvini, B., 1995, « Genèse d'une invention », in *Le Courrier de l'Unesco*, avril 1995, p. 11-13.

Audibert, P.,1979, *Libye*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Petite Planète ».

Aumassip, G., 1993, *Chronologie de l'art rupestre saharien et nord-africain*, Calvisson, J. Gandini.

Autuori, J.-C., 1995, « L'Égypte dans l'Afrique. Idées historiques, sociologiques et historico-religieuses », in *Archéo-Nil, lettre d'information*, n° 8, Paris, Collège de France.

Barich, B., 1974, « La serie stratigrafica dell'Uadi Tin Torha (Acacus-Libya) », in *Origini*, VIII.

Barich, B. E. et Grunert, J.,1991, *Hamada El Hamra-Oubari-Murzouk ; Palaeoenvironments and Prehistoric Populations of the Sahara in the Upper Pleistocene*, Conférence de Solignac, chap. 3c, p. 1-35.

Barth, H., 1857, *Reisen und Entdeckungen in Nord-und Central-Afrika in den Jahren 1849 bis 1855*, Gotha, J. Perthes.

Capot-Rey, R., 1947, *L'Edeyen de Mourzouk. Travaux de l'Institut de recherches sahariennes*, Alger, Imbert.

Castiglioni, A. E A., Negro, G., 1986, *Fiumi di Pietra. Archivio della preistoria sahariana*, Varese, Lativa.

Cornevin, M., 1993, *Archéologie africaine*, Paris, Maisonneuve et Larose.

—, 1998, *Secrets du continent noir révélés par l'archéologie*, Paris, Maisonneuve et Larose.

Cremaschi, M., 1992, *Genesi e significato paleioambientale della patina del deserto e suo ruolo nello studio dell'arte rupestre. Arte e culture del Sahara preistoric*, Rome, Quazar.

—, « Le paléo-environnement (du Messak), du Tertiaire tardif à l'Holocène. Art rupestre du Sahara, Les pasteurs-chasseurs du Messak libyen », in *Les Dossiers d'archéologie, op. cit.*, n° 197, 1994.

—, 1996, « The Rock Varnish in the Messak Settafet. Age, archaeological context, and paleo-environmental implication », in *Geoarchaeology : an international journal*, John Wiley & Sons, Inc., vol. 11, n° 5, p. 393-421.

—, 1998, *Geological Evidence for Late Pleistocene and Holocene environmental changes in South-Western Fezzan. Before food production in North Africa*, p. 53-69, UISPP (S. di Lernia et Manzi eds.), Forli, ABACO.

Diolé, Ph., 1956, *Dans le Fezzan inconnu*, Paris, Albin Michel.

Dorn et Oberlander, 1981, « Microbial origin of desert varnish », in *Science*, n° 213, p. 1245-1247.

Dorn, R. I., 1994, *Rock Varnish as evidence of climatic change*, Londres, Chapman & Hall.

Dubief, J., 1999, *L'Ajjer : Sahara central*, Paris, Karthala.

Dupuy, Ch., 1991, « Les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas (Mali) », thèse, université de Provence, Aix-Marseille I, (2 tomes).

Duveyrier, H., 1861, *Carte du plateau central du Sahara comprenant le pays des Touareg du Nord (1/3 000 000)*, Paris, rééditée dans Dubief, 1999.

Ferhat, N., Striedter K. H., et Tauveron, M., 1996. « Un cimetière de bœufs dans le Sahara central : la nécropole de Mankhor », in *La Préhistoire de l'Afrique de l'Ouest. Nouvelles données sur la période récente*, Saint-Maur, Sépia.

—, 1997, « Une limite *ante quem* pour l'art bubalin du Sahara central », in *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, t. 324, série IIa, p. 75-77.

Frison-Roche, R., 1965, « La traversée du Messak Settafet (mai 1948) », in *Carnets sahariens*, Paris, Flammarion.

Frobenius, L., 1937, *Ekade Ektab, die Felsbilder fezzans*, réédition : Graz, 1978.

Gautier, P., 1993, « L'analyse de l'espace figuratif par dipôles », in *Archéo-Nil, Lettre d'information, op. cit.*, n° 3.

Gauthier, Y. et C., 1993, « Le lycaon, le chacal et l'éléphant : Symboles et mythes du Messak Mellet et du Messak Settafet », in *Valcamonica Symposium*, 1993.

—, 1995, « Nouveaux documents rupestres du wadi In Hagarin », in *Bulletin de la Société de préhistoire Ariège-Pyrénées*, t. L.

Gauthier, Y. et C., A. Morel et T. Tillet, 1996, *L'Art du Sahara*, Paris, Éditions du Seuil.

Graziosi, P., 1942, *L'arte rupestre della Libya. Éditions della Mostra d'Oltremare*, Naples, (2 vol.).

—, 1968, « Le incisioni rupestri dell' Udei El Chell in Tripolitania », in *Libya antiqua*, vol. V, p. 9-28, Tripoli.

—, 1969, *Prehistory of Southwestern Libya. Geology, Archaeology and Prehistory of Southwestern Fezzan, Libya* (William H. Kanes ed.), 1969, Tripoli, Petroleum Exploration Society of Libya, Eleventh Annual Field Conference.

—, 1970, « Recenti missioni per lo studio dell' arte rupestre nell Fezzan », in *Valcamonica Symposium*, p. 329-343.

Hachid, M., 1992, *Les Pierres écrites de l'Atlas saharien*, tomes 1 et 2, Alger, ENAG.

—, 1998, *Le Tassili des Ajjer*, Paris-Alger, éditions Paris-Méditerranée.

Hallier, U. W. et Hallier B. C., 1992, *Felsbilder der Zentral-Sahara*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag.

—, 1995, *Felsbilder früher Jägervölker der Zentral-Sahara*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag.

—, 1997, « Les relations préhistoriques entre le Haut-Nil et le Sahara central », in *Archéo-Nil, Lettre d'information, op. cit.*, n° 9.

Hampaté-Bâ, A. et Dieterlen, G., 1966, « Les fresques d'époque bovidienne du Tassili-n-Ajjer et les traditions des Peuls », in *Journal de la Société des africanistes*, n° 36, p. 151-157.

Hintze, F. R. et Hintze, U., 1968, *Civilization of the Old Sudan*, Amsterdam-Leipzig.

Huard, P., Leclant, J. et Allard, L., 1980, *La Culture des chasseurs du Nil et du Sahara*, Mémoires du Centre de recherches anthropologiques préhistoriques et ethnographiques, vol. 29, tome 1 et 2, Alger.

Huyghe, R., 1997, *Sens et Destin de l'art*, Paris, France Loisirs.

Jacquet, G., 1978, « Au cœur du sahara libyen, d'étranges gravures rupestres », in *Archeologia, op. cit.*, n° 123, p. 40-51.

—, 1988, « Gravures rupestres du Sahara fertile », in *Archeologia, op. cit.*, n° 239, p. 34-41.

Jelinek, J., 1984, « Mathrdush, In Galgien, two important Fezzanese Rock Art Sites, I, Mathrndush Main Gallery », in *Anthropologie*, t. XXII n° 2, p. 117-170, Brno.

—, 1984, « Mathrdush, In Galgien, two important fezzanese rock art sites, I, Mathrndush main gallery », in *Anthropologie, op. cit.*, t. XXII, n° 3, p. 237-268.

—, 1985, « Tilizarhen, The key site of the Fezzanese Rock Art, I : Tilizahren West Galleries », in *Anthropologie, op. cit.*, t. XXIII, n° 2, p. 125-165.

—, 1985, « Tilizarhen, The key site of the fezzanese rock art, II, Tilizahren East, Analyses, Discussion, Conclusion », in *Anthropologie, op. cit.*, t. XXIII, n° 3, p. 223-275.

—, 1994, « Étude historique du Messak Settafet. Art rupestre du Sahara. Les pasteurs-chasseurs du Messak libyen », in *Les Dossiers d'archéologie, op. cit.*, n° 197.

Laming, A., 1964. *Lascaux*, Paris, Union générale d'édition.

Lecouteux, C., 1981, « Les cynocéphales. Étude d'une tradition tératologique de l'antiquité au XIIe siècle », in *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 24, 2, p. 117-128.

Le Quellec, J.-L., 1993a, *Symbolisme et Art rupestre au Sahara*, Paris, L'Harmattan.

—, 1993b, « Nouveaux documents rupestres du wadi Tiduwa au Messak Mellet (Fezzan) », in *Actes de l'assemblée annuelle de l'AARS*, Ingolstadt.

—, 1996, « L'Art "classique" de la civilisation du Messak », in *Studia africana*, n° 7, Barcelone, Centre d'estudis africans.

—, 1998, *Art rupestre et Préhistoire du Sahara*, Paris, Payot.

Le Quellec, J.-L. et Gauthier, Y., 1993, « Un dispositif rupestre du Messak Mellet et ses implications symboliques », in *Sahara, op. cit.*, n° 5.

Lhote, H., 1972, *Les Gravures du nord-ouest de l'Aïr*, Paris, Arts et métiers graphiques.

—, 1973, *À la découverte des fresques du Tassili*, Paris, Arthaud.

—, 1976, *Vers d'autres Tassilis*, Paris, Arthaud.

—, 1975, *Les Gravures rupestres de l'oued Djerat*, Mémoires du Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques. Alger.

Lutz, R., 1992, « Die Begehung von wadi Gedid, Amsach Settafet, Libien », Innsbruck, *Universitäts Festchrift des Institutes für Ur-und Frühgeschichte der Universität Innsbruck.*

Lutz, R. et G., 1992, « Grotte e ripari nell'Amsach Settafet. Scoperta di una grotta con incisioni rupestri », in *Sahara, op. cit.*, n° 4, p. 130-135.

—, 1994, *The Secret of the desert*, Innsbruck, Golf Verlag.

Morel, J., 1967, « Découverte d'une pierre à gorge dans une escargotière capsienne de la région de Tébessa (Algérie) », in *Libyca*, t. XV, 1967, p. 125-137.

Mori, F., 1965, *Tadrart Acacus, arte rupestre e culture del Sahara preistorico*, Turin, Einaudi.

—, 1984, « L'art rupestre préhistorique dans le Sahara libyen comme aboutissement d'un long processus bioculturel », in *Libya antiqua, op. cit.*

—, 1994, « Le Messak Settafet, Une zone d'art rupestre unique au monde. Art rupestre du Sahara, Les pasteurs-chasseurs du Messak libyen », in *Les Dossiers d'archéologie, op. cit.*, n° 197.

Muzzolini, A., 1986, *L'Art rupestre préhistorique des massifs centraux sahariens*, Oxford, BAR International Series, 318.

—, 1995, *Les Images rupestres du Sahara*, Toulouse, édité par l'auteur.

Orloff, N., 1993, « Image et culture : Propos méthodologiques sur les développements possibles de l'archéologie de l'art rupestre préhistorique, appliquée au Sahara », in *Convegno internazionale : L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico : dati e interpretazioni. 1990*, Milan, Mémoires de la Société italienne de sciences naturelles du musée d'Histoire naturelle, XXVI (2).

Pachur, H. G. et Braun, G., 1982, « Aspekte Paläoklimatischer Befunde in der Östlichen Zentralsahara-Institut für Physische Geographie der FU Berlin », Bâle, *Geomethodica*, p. 23-54.

Pachur, H. G., 1991, « Tethering stones as palaeoenvironmental indicators », in *Sahara, op. cit.*, n° 4, p. 13-32.

Panofsky, E., 1967. *Essai d'iconologie*, Paris, Gallimard.

Pesce, A., 1967, « Segnalazione di nuove stazioni d'arte rupestre negli uidian Tilissaghen e Mathandusc (Messak Settafet, Fezzan) », in *Rivista di science preistoriche*, vol. XXII, 1967, p. 393-416.

Raponda-Walker, A., 1967, *Contes gabonais*, Paris, Présence africaine.

Roset, J.-P., 1976, *Nouvelles Stations rupestres situées dans l'ouest de l'Aïr*, Addis-Abéba, Congrès panafricain de préhistoire.

Sauvet, G., 1993, Introduction : le problème de la détermination, *in* GRAPP, *L'Art pariétal paléolithique. Techniques et méthodes d'étude*, ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, CTHS, Paris (ouvrage collectif).

Striedter, K. H., 1984, *Felsbilder der Sahara*, Munich, Prestel Verlag.

Tauveron, M., 1996. « Art rupestre du Sahara central », in *La Préhistoire de l'Afrique de l'Ouest. Nouvelles données sur la période récente*, Saint Maur, Sépia.

Tefnin, R., 1993, « L'Image et son cadre », in *Archéo-Nil, lettre d'information, op. cit.*, n° 3.

Trost, F., 1997, *Pinturas/Felsbilder des Ahaggar*, Graz (Autriche), Akademische Druck Print & Art.

Van Albada, A. et A.-M., 1990 a, « Scènes de danse et de chasse sur les rochers du plateau noir en Libye », in *Archeologia, op. cit.*, n° 261, p. 32-45.

—, 1990 b, « Documents rupestres du Messak Settafet (Fezzan libyen) », in *Sahara, op. cit.*, n° 3.

—, 1990 c, « Documents rupestres originaux du Messak Settafet (Fezzan libyen) », in *Convegno internazionale : L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico : dati e interpretazioni. 1990*, Milan, Mémoires de la Société italienne de sciences naturelles du musée d'Histoire naturelle, XXVI (2), p. 547-554.

—, 1991, « Chasseurs et pasteurs du Messak Settafet », in LAPMO, université de Provence-CNRS, *Préhistoire et Anthropologie méditerranéennes*, t. 1, 1992, p. 99-104.

—, 1992, « Les gravures rupestres néolithiques du Sahara central », in *Archeologia, op. cit.*, n° 275, p. 22-33.

—, 1993 a, « Hommes, Animaux et Légendes de la Préhistoire Fezzanaise », in *Archeologia, op. cit.*, n° 290, p. 40-49.

—, 1993 b, « Art rupestre du wadi Tin Sharuma (Fezzan-Libye) », in *Sahara, op. cit.*, n° 5.

—, 1993 c, « L'eau et le symbolisme lié à la fertilité dans l'art rupestre du Messak Settafet, in *La Religione della Sete - a cura di Giulio Calegari*, Milan, Centre d'études archeologiques africaines, p. 53-61.

—, 1994 a, « Quelques thèmes gravés du "groupe naturaliste" dans le Messak libyen », Colloque AARS d'Ingolstadt, *Lettre de l'AARS*.

—, 1994 b, « Sites d'art rupestre dans le Messak Mellet (avec carte) », in *Sahara, op. cit.*, n° 6.

—, 1994 c, « Art rupestre du Sahara, les pasteurs-chasseurs du Messak libyen (4 articles : « De nombreux "centres culturels" », « Un riche bestiaire néolithique », « Les représentations humaines », « L'univers imaginaire, une population de lycanthropes », in *Les Dossiers d'archéologie, op. cit.*, n° 197.

—, 1995, « Le Messak libyen, jardin secret de l'art rupestre au Sahara central », in *Archéo-Nil, lettre d'information*, n° 8, *op. cit.*, p. 8-44.

—, 1996 a, « Allégories picturales d'un groupe du Sahara central. XIIIe Congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques », in Forli, *The Prehistory of Africa*, book 15, coll. XXIX, p. 151-168.

—, 1996 b, « La femme, le chat, l'aurochs et le rhinocéros dans le Néolithique saharien », in Bâle, Karger Libri, *Anthropologie*, XXXIII/3, p. 145-170.

—, 1997, « Organisation de l'espace orné dans le Messak au Sahara libyen (carte et toponymie) », in Bâle, Karger Libri (Brno, 1997), *Anthropologie, op. cit.*, XXXIV/1-2, p. 143-159 (70e anniversaire du Pr J. Jelinek).

—, 1998, « Un musée en plein air dans le désert libyen : le plateau du Messak. Note thématique sur l'art rupestre en plein air », in *Courrier de l'Unesco, op. cit.*, n° 1205.

Vernet, R., 1995, *Climats anciens du nord de l'Afrique*, Paris, L'Harmattan.

Wagneur J. et Le Quellec, J.-L., 1996, « Stèle gravée du wadi Ti-n-Iblâl », in *Sahara, op. cit.*, n° 7.

Ziegert, H., 1967, *Dor El Gussa und Gebel Ben Ghnema*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag GMBH.